Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

1305. d. 11.

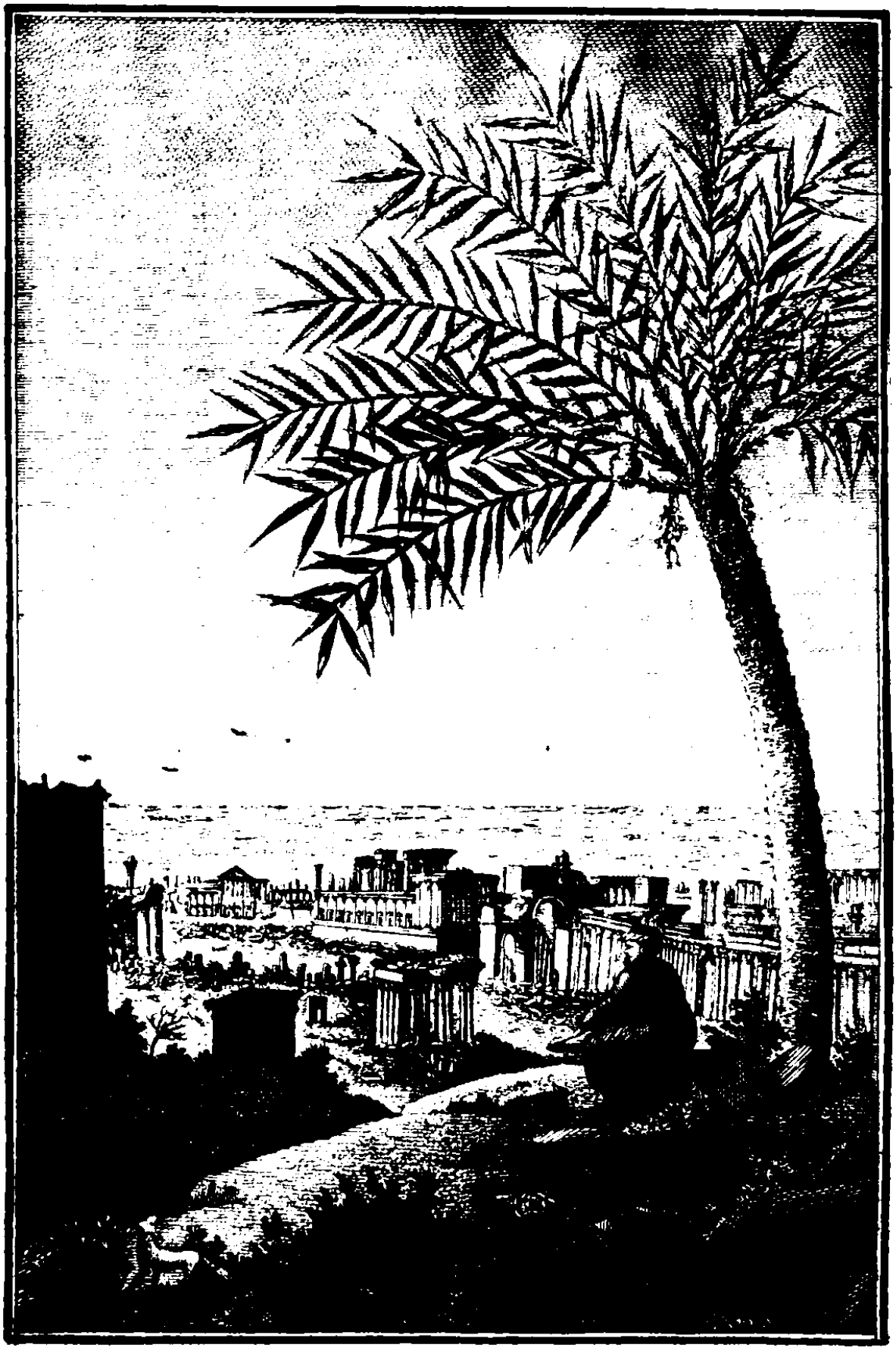
LES RUINES,

OU

MÉDITATION

SUR LES RÉVOLUTIONS DES EMPIRES.

9 FE 76



Ici fleurit jadis une Ville opulente, ici fut le siege d'un Empire puissant Oui' ces lieux maintenant si deserts, jadis une multitude vivante animait leur enceinte &c.

Chapitre II°

Chasseboeuf de Volney (C. F.) Comte.
K

LES RUINES,

OU

MÉDITATION

SUR LES RÉVOLUTIONS DES EMPIRES;

PAR VOLNEY.

J'IRAI vivre dans la solitude parmi les ruines; j'interrogerai les monumens anciens sur la sagesse des tems passés... Je demanderai à la cendre des législateurs par quels motifs s'élèvent et s'abaissent les empires; de quelles causes naissent la prospérité et les malheurs des nations; sur quels principes enfin doivent s'établir la paix des sociétés et le bonheur des hommes. *Chap. IV, pag.* 24.

TROISIÈME ÉDITION

Corrigée, et augmentée du *Catéchisme du Citoyen Français*, par le même auteur.

A PARIS,

Chez A. J. DUGOUR et DURAND, Libraires,
Rue et Hôtel Serpente.

AN VII.

INVOCATION.

JE vous salue, ruines solitaires, tombeaux saints, murs silencieux ! c'est vous que j'invoque ; c'est à vous que j'adresse ma prière. Oui ! tandis que votre aspect repousse d'un secret effroi les regards du vulgaire, mon cœur trouve à vous contempler le charme de sentimens profonds et de hautes pensées. Combien d'utiles leçons, de réflexions touchantes ou fortes n'offrez-vous pas à l'esprit qui vous sait consulter ! C'est vous qui, lorsque la terre entière asservie se taisait devant les tyrans, proclamiez déjà les vérités qu'ils détestent, et qui, confondant la dépouille des rois à celle du dernier

esclave, attestiez le saint dogme de l'ÉGALITÉ. C'est dans votre enceinte, qu'amant solitaire de la LIBERTÉ, j'ai vu m'apparaître son génie, non tel que se le peint un vulgaire insensé, armé de torches et de poignards, mais sous l'aspect auguste de la justice, tenant en ses mains les balances sacrées où se pèsent les actions des mortels aux portes de l'éternité.

O tombeaux! que vous possédez de vertus! Vous épouvantez les tyrans; vous empoisonnez d'une terreur secrète leurs jouissances impies; ils fuient votre incorruptible aspect, et les lâches portent loin de vous l'orgueil de leurs palais (1). Vous punissez l'oppresseur puissant; vous ravissez l'or au concussionnaire avare, et vous vengez le faible

(1) Ce fut parce que les clochers de Saint-Denis, tombeau des rois de France, se voyent du château de Saint-Germain, que Louis XIV quitta cette admirable situation, et alla s'établir dans les sauvages forêts de Versailles.

qu'il a dépouillé ; vous compensez les privations du pauvre, en flétrissant de soucis le faste du riche ; vous consolez le malheureux, en lui offrant un dernier asyle ; enfin, vous donnez à l'ame ce juste équilibre de force et de sensibilité, qui constitue la sagesse, la science de la vie. En considérant qu'il faut tout vous restituer, l'homme réfléchi néglige de se charger de vaines grandeurs, d'inutiles richesses : il retient son cœur dans les bornes de l'équité ; et cependant, puisqu'il faut qu'il fournisse sa carrière, il emploie les instans de son existence, et use des biens qui lui sont accordés. Ainsi, vous jetez un frein salutaire sur l'élan impétueux de la cupidité ! Vous calmez l'ardeur fiévreuse des jouissances qui troublent les sens ; vous reposez l'ame de la lutte fatigante des passions ; vous l'élevez au dessus des vils intérêts qui tourmentent la foule ; et de vos sommets, embrassant la scène des peuples

et des tems, l'esprit ne se déploie qu'à de grandes affections, et ne conçoit que des idées solides de vertu et de gloire. Ah! quand le songe de la vie sera terminé, à quoi auront servi ses agitations, si elles ne laissent la trace de l'utilité!

O ruines! je retournerai vers vous prendre vos leçons! je me replacerai dans la paix de vos solitudes; et là, éloigné du spectacle affligeant des passions, j'aimerai les hommes sur des souvenirs; je m'occuperai de leur bonheur; et le mien se composera de l'idée de l'avoir hâté.

LES RUINES,

OU

MÉDITATION SUR LES RÉVOLUTIONS DES EMPIRES.

CHAPITRE PREMIER.

Le voyage.

LA onzième année du règne d'*Abd-ul-Hamîd*, fils d'*Ahmed*, empereur des *Turks*; au tems où les *Tartares-Nogaïs* furent chassés de la *Krimée*, et où un prince musulman, du sang de *Gengiz-Khan*, se rendit le vassal et le *garde* d'une femme *chrétienne* et *reine* (1).

(1) C'est-à-dire, en 1784 de J. C., et 1198 de l'hégire. L'émigration des Tatars se fit en Mars, à la suite d'un manifeste de l'Impératrice, qui déclara la Krimée incorporée à la Russie. . . *Un prince musulman du sang de Gengiz-Kan;* c'est *Châhin-Guerai*. Gensiz-Khan se faisoit *porter* et servir par les rois qu'il avait vaincus. *Châhin*, après avoir vendu son pays

Je voyageais dans l'empire des *Ottomans*, et je parcourais les provinces qui jadis furent les royaumes d'*Egypte* et de *Syrie*.

Portant toute mon attention sur ce qui concerne le bonheur des hommes dans l'état social, j'entrais dans les villes, et j'étudiais les mœurs de leurs habitans; je pénétrais dans les palais, et j'observais la conduite de ceux qui gouvernent; je m'écartais dans les campagnes, et j'examinais la condition des hommes qui cultivent; et par tout ne voyant que brigandage et dévastation, que tyrannie et que misère, mon cœur était oppressé de tristesse et d'indignation.

Chaque jour je trouvais sur ma route des champs abandonnés, des villages désertés, des villes en ruines. Souvent je rencontrais d'antiques monumens, des débris de temples, de palais et de forteresses; des colonnes, des aqueducs, des tombeaux : et ce spectacle tourna mon esprit vers la méditation des tems passés, et suscita dans mon cœur des pensées graves et profondes.

---

pour une pension de 80,000 roubles, a accepté un brevet de capitaine aux gardes de Catherine II. Depuis ce tems il est revenu chez les Turks, qui l'ont étranglé (selon leur usage).

Et j'arrivai à la ville de *Hems*, sur les bords de l'*Orontes;* et là, me trouvant rapproché de celle de *Palmyre*, située dans le désert, je résolus de connaître par moi-même ses monumens si vantés; et, après trois jours de marche dans des solitudes arides, ayant traversé une vallée remplie de grottes et de *sépulcres*, tout à coup, au sortir de cette vallée, j'aperçus dans la plaine la scène de ruines la plus étonnante : c'était une multitude innombrable de superbes colonnes debout, qui, telles que les avenues de nos parcs, s'étendaient à perte de vue, en files symétriques. Parmi ces colonnes étaient de grands édifices, les uns entiers, les autres à demi-écroulés. De toutes parts, la terre était jonchée de semblables débris, de corniches, de chapiteaux, de fûts, d'entablemens, de pilastres, tous de marbre blanc, d'un travail exquis. Après trois quarts d'heure de marche le long de ces ruines, nous entrâmes dans l'enceinte d'un vaste édifice, qui fut jadis un temple dédié au *soleil;* et je pris l'hospitalité chez de pauvres paysans arabes, qui ont établi leurs chaumières sur le parvis même du temple; et je résolus de demeurer pendant quelques jours pour considérer en détail la beauté de tant d'ouvrages.

Chaque jour je sortais pour visiter quelqu'un des monumens qui couvrent la plaine; et un

soir que, l'esprit occupé de réflexions, je m'étais avancé jusqu'à la *vallée des sépulcres*, je montai sur les hauteurs qui la bordent, et d'où l'œil domine à la fois l'ensemble des ruines et l'immensité du désert. — Le soleil venait de se coucher; un bandeau rougeâtre marquait encore sa trace à l'horizon lointain des monts de la Syrie : la pleine lune à l'orient s'élevait sur un fond bleuâtre, aux planes rives de l'Euphrate; le ciel était pur, l'air calme et serein; l'éclat mourant du jour tempérait l'horreur des ténèbres; la fraîcheur naissante de la nuit calmait les feux de la terre embrasée; les pâtres avaient retiré leurs chameaux; l'œil n'apercevait plus aucun mouvement sur la plaine monotone et grisâtre; un vaste silence régnait sur le désert; seulement à de longs intervalles l'on entendait les lugubres cris de quelques oiseaux de nuit et de quelques *chacals* (1).... L'ombre croissait, et déjà dans le crépuscule mes regards ne distinguaient plus que les fantômes blanchâtres des colonnes et des murs... Ces lieux solitaires, cette soirée paisible, cette scène majestueuse, imprimèrent à mon esprit un recueil-

(1) Animal assez semblable au renard, mais moins fin, et d'un aspect hideux; il vit de cadavres, et habite les rochers et les ruines.

lement religieux. L'aspect d'une grande cité déserte, la mémoire des tems passés, la comparaison de l'état présent, tout éleva mon cœur à de hautes pensées. Je m'assis sur le tronc d'une colonne; et là, le coude appuyé sur le genou, la tête soutenue sur la main, tantôt portant mes regards sur le désert, tantôt les fixant sur les ruines, je m'abandonnai à une rêverie profonde.

CHAPITRE II.

La méditation.

Ici, me dis-je, ici fleurit jadis une ville opulente : ici fut le siége d'un empire puissant. Oui ! ces lieux maintenant si déserts, jadis une multitude vivante animait leur enceinte; une foule active circulait dans ces routes aujourd'hui solitaires. En ces murs où règne un morne silence, retentissaient sans cesse le bruit des arts et les cris d'allégresse et de fête : ces marbres amoncelés formaient des palais réguliers; ces colonnes abattues ornaient la majesté des temples; ces galeries écroulées dessinaient les places publiques. Là, pour les devoirs respectables de son culte, pour les soins touchans de sa sub-

sistance, affluait un peuple nombreux : là, une industrie créatrice de jouissances appelait les richesses de tous les climats ; et l'on voyait s'échanger la pourpre de *Tyr* pour le fil précieux de la *Sérique ;* les tissus moëlleux de *Kachemire* pour les tapis fastueux de la *Lydie ;* l'ambre de la Baltique pour les perles et les parfums arabes ; l'or d'*Ophir* pour l'étain de *Thulé* (1)...

Et maintenant voilà ce qui subsiste de cette ville puissante, un lugubre squelette ! voilà ce qui reste d'une vaste domination, un souvenir obscur et vain ! Au concours bruyant qui se pressait sous ces portiques, a succédé une solitude de mort. Le silence des tombeaux s'est

---

(1) *Le fil de la Sérique ;* c'est-à-dire, la soie originaire du pays montueux où se termine la *grande muraille*, et qui paroît avoir été le berceau de l'empire Chinois. *Les tissus de Kachemire.* Les *Châles* qu'Ézéchiel semble avoir désignés sous le nom de *Choud-Choud.* L'or d'*Ophir.* Ce pays, tant et si mal cherché, et l'un des douze cantons arabes, a laissé sa trace dans *Ofor*, au pays d'*Oman*, sur le golfe persique, près des *Sabéens*, riches en or, dit *Strabon*, et près de *Haula* ou *Hevila*, où se faisoit la pêche des perles. Voyez le vingt-septième chapitre d'Ézéchiel, qui présente un tableau très-curieux et très-vaste du commerce de l'Asie, à cette époque.

substitué au murmure des places publiques. L'opulence d'une cité de commerce s'est changée en une pauvreté hideuse. Les palais des rois sont devenus le repaire des fauves; les troupeaux parquent au seuil des temples, et les reptiles immondes habitent les sanctuaires des dieux!.... Ah ! comment s'est éclipsée tant de gloire !.... Comment se sont anéantis tant de travaux !... Ainsi donc périssent les ouvrages des hommes ! ainsi s'évanouissent les empires et les nations !

Et l'histoire des tems passés se retraça vivement à ma pensée; je me rappelai ces siècles anciens où vingt peuples fameux existaient en ces contrées; je me peignis l'*Assyrien* sur les rives du *Tigre*, le *Kaldéen* sur celles de l'*Euphrate*, le *Perse* régnant de l'*Indus* à la *Méditerranée*. Je dénombrai les royaumes de *Damas* et de l'*Idumée*, de *Jérusalem* et de *Samarie*, et les états belliqueux des *Philistins*, et les républiques commerçantes de la *Phénicie*. Cette *Syrie*, me disais-je, aujourd'hui presque dépeuplée, comptait alors cent villes puissantes. Ses campagnes étaient couvertes de villages, de bourgs et de hameaux (1). De toutes

(1) *Cette Syrie comptait cent villes puissantes.* D'après les calculs de Josephe et de Strabon, la Syrie a

parts l'on ne voyait que champs cultivés, que chemins fréquentés, qu'habitations pressées.... Ah! que sont devenus ces âges d'abondance et de vie? Que sont devenues tant de brillantes créations de la main de l'homme? Où sont-ils, ces remparts de *Ninive*, ces murs de *Babylone*, ces palais de *Persépolis*, ces temples de *Balbek* et de *Jérusalem?* Où sont ces flottes de *Tyr*, ces chantiers d'*Arad*, ces atteliers de *Sidon*, et cette multitude de matelots, de pilotes, de marchands, de soldats? et ces laboureurs, et ces moissons, et ces troupeaux, et toute cette création d'êtres vivans dont s'enorgueillissait la face de la terre? Hélas! je l'ai parcourue, cette terre ravagée! J'ai visité les lieux qui furent le théâtre de tant de splendeur; et je n'ai vu qu'abandon et que solitude... J'ai cherché les anciens peuples et leurs ouvrages; et je n'en ai vu que la trace, semblable à celle que le pied du passant laisse sur la poussière: Les temples sont écroulés, les palais sont renversés, les ports sont comblés, les villes sont détruites, et la terre nue d'habitans n'est plus qu'un lieu désolé de sépulcres..... Grand Dieu! d'où viennent de si funestes révolutions? Par

---

dû contenir dix millions d'habitans; et les traces de culture et d'habitation confirment ce calcul.

quels motifs la fortune de ces contrées a-t-elle si fort changé ? Pourquoi tant de villes se sont-elles détruites ? Pourquoi cette ancienne population ne s'est-elle pas reproduite et perpétuée ?

Ainsi livré à ma rêverie, sans cesse de nouvelles réflexions se présentaient à mon esprit. Tout, continuai-je, égare mon jugement, et jette mon cœur dans le trouble et l'incertitude. Quand ces contrées jouissaient de ce qui compose la gloire et le bonheur des hommes, c'étaient des peuples *infidèles* qui les habitaient ; c'était le *Phénicien* sacrificateur homicide de *Molok*, qui rassemblait dans ses murs les richesses de tous les climats ; c'était le *Kaldéen* prosterné devant un *serpent* (1) qui subjuguait d'opulentes cités, et dépouillait les palais des rois et les temples des dieux ; c'était le *Perse* adorateur du feu qui recueillait les tributs de cent nations ; c'étaient les habitans de cette ville même, adorateurs du soleil et des astres, qui élevaient tant de monumens de prospérité et de luxe.... Troupeaux nombreux, champs fertiles, moissons abondantes, tout ce qui devrait être le prix de la *piété*, était aux mains de ces *idolâtres :* et maintenant que des peuples *croyans* et *saints* occupent ces campagnes, ce n'est plus

(1) Le dragon *Bel*.

que solitude et stérilité. La terre, sous ces mains bénites, ne produit que des ronces et des absynthes. L'homme sème dans l'angoisse, et ne recueille que des larmes et des soucis; la guerre, la famine, la peste l'assaillent tour à tour.... Cependant ne sont-ce pas là les enfans des prophètes? Ce *musulman*, ce *chrétien*, ce *juif*, ne sont-ils pas les peuples élus du ciel, comblés de graces et de miracles? Pourquoi donc ces races privilégiées ne jouissent-elles plus des mêmes faveurs? Pourquoi ces terres sanctifiées par le sang des martyrs, sont-elles privées des bienfaits anciens? Pourquoi en sont-ils comme bannis et transférés depuis tant de siècles à d'autres nations, en d'autres pays?...

Et à ces mots, mon esprit suivant le cours des vicissitudes, qui ont tour à tour transmis le sceptre du monde à des peuples si différens de cultes et de mœurs, depuis ceux de l'Asie antique jusqu'aux plus récens de l'*Europe*, ce nom d'une terre natale réveilla en moi le sentiment de la *patrie*; et tournant vers elle mes regards, j'arrêtai toutes mes pensées sur la situation où je l'avais quittée (1).

Je me rappelai ses campagnes si richement cultivées, ses routes si somptueusement tra-

(1) En 1782, à la fin de la guerre d'Amérique.

cées, ses villes habitées par un peuple immense, ses flottes répandues sur toutes les mers, ses ports couverts des tributs de l'une et de l'autre Inde; et comparant à l'activité de son commerce, à l'étendue de sa navigation, à la richesse de ses monumens, aux arts et à l'industrie de ses habitans, tout ce que l'Egypte et la Syrie purent jadis posséder de semblable, je me plaisais à retrouver la splendeur passée de l'Asie dans l'Europe moderne : mais bientôt le charme de ma rêverie fut flétri par un dernier terme de comparaison. Réfléchissant que telle avait été jadis l'activité des lieux que je contemplais : qui sait, me dis-je, si tel ne sera pas un jour l'abandon de nos propres contrées ? qui sait si sur les rives de la *Seine*, de la *Tamise* ou du *Sviderzée*, là où maintenant, dans le tourbillon de tant de jouissances, le cœur et les yeux ne peuvent suffire à la multitude des sensations; qui sait si un voyageur comme moi ne s'asseoira pas un jour sur de muettes ruines, et ne pleurera pas solitaire sur la cendre des peuples et la mémoire de leur grandeur?

A ces mots, mes yeux se remplirent de larmes; et, couvrant ma tête du pan de mon manteau, je me livrai à de sombres méditations sur les choses humaines. Ah! malheur à l'homme, dis-je dans ma douleur! une aveugle fatalité se

joue de sa destinée! Une nécessité funeste régit au hasard le sort des mortels. Mais non : ce sont les décrets d'une justice céleste qui s'accomplissent ! Un dieu mystérieux exerce ses jugemens incompréhensibles ! Sans doute il a porté contre cette terre un anathême secret; en vengeance des races passées, il a frappé de malédiction les races présentes. Oh ! qui osera sonder les profondeurs de la divinité (1)?

Et je demeurai immobile, absorbé dans une mélancolie profonde.

CHAPITRE III.

Le fantôme.

Cependant un bruit frappa mon oreille, semblable à l'agitation d'une robe flottante, et d'une marche à pas lents sur des herbes sèches et frémissantes. Inquiet, je soulevai mon manteau; et, jetant de tous côtés un regard furtif, tout à coup à ma gauche, dans le mélange du

(1) *Une fatalité aveugle.* C'est le préjugé universel et enraciné des Orientaux : *cela étoit écrit*, est leur réponse à tout ; de là résulte une incurie et une apathie qui sont le plus grand obstacle à toute instruction et civilisation.

clair-obscur de la lune, au travers des colonnes et des ruines d'un temple voisin, il me sembla voir un fantôme blanchâtre, enveloppé d'une draperie immense, tel que l'on peint les spectres sortant des tombeaux. Je frissonnai; et tandis qu'ému d'effroi j'hésitais de fuir ou de m'assurer de l'objet, les graves accens d'une voix profonde me firent entendre ce discours :

« Jusques à quand l'homme importunera-t-il les » cieux d'une injuste plainte? Jusques à quand, » par de vaines clameurs, accusera-t-il le SORT » de ses maux? Ses yeux seront-ils donc tou- » jours fermés à la lumière, et son cœur aux » insinuations de la vérité et de la raison? Elle » s'offre par tout à lui, cette vérité lumineuse; » et il ne la voit point! Le cri de la raison » frappe son oreille; et il ne l'entend pas! » Homme injuste! si tu peux un instant sus- » pendre le prestige qui fascine tes sens! si ton » cœur est capable de comprendre le langage » du raisonnement, interroge ces ruines! Lis » les leçons qu'elles te présentent!.... Et vous, » témoins de vingt siècles divers, temples saints! » tombeaux vénérables! murs jadis glorieux, » paraissez dans la cause de la *nature même!* » Venez au tribunal d'un sain entendement » déposer contre une accusation injuste! venez » confondre les déclamations d'une fausse sa-

» gesse ou d'une piété hypocrite, et vengez la terre » et les cieux de l'homme qui les calomnie » !

Quelle est-elle, cette *aveugle fatalité*, qui, sans *règle* et sans *lois*, se *joue* du sort des mortels ? Quelle est cette nécessité injuste qui confond l'issue des actions, et de la prudence, et de la folie ? En quoi consistent ces *anathèmes* célestes sur ces contrées ? Où est cette malédiction *divine* qui perpétue l'abandon de ces campagnes ? Dites, monumens des tems passés ! les cieux ont-ils changé leurs lois, et la terre sa marche ? Le soleil a-t-il éteint ses feux dans l'espace ? Les mers n'élèvent-elles plus leurs nuages ? Les pluies et les rosées demeurent-elles fixées dans les airs ? Les montagnes retiennent-elles leurs sources ? Les ruisseaux se sont-ils taris ? et les plantes sont-elles privées de semences et de fruits ? Répondez, race de mensonge et d'iniquité, Dieu a-t-il troublé cet ordre primitif et constant qu'il assigna lui-même à la nature ? Le ciel a-t-il dénié à la terre, et la terre à ses habitans, les biens que jadis ils leur accordèrent ? Si rien n'a changé dans la création, si les mêmes moyens qui existèrent subsistent encore, à quoi tient-il donc que les races présentes ne soient ce que furent les races passées ? Ah ! c'est faussement que vous accusez le sort et la Divinité ! c'est à tort que vous reportez à

Dieu la cause de vos maux! Dites, race perverse et hypocrite, si ces lieux sont désolés, si des cités puissantes sont réduites en solitude, est-ce Dieu qui en a causé la ruine? Est-ce sa main qui a renversé ces murailles, sapé ces temples, mutilé ces colonnes? ou est-ce la main de l'homme? Est-ce le bras de Dieu qui a porté le fer dans la ville, et le feu dans la campagne; qui a tué le peuple, incendié les moissons, arraché les arbres et ravagé les cultures? ou est-ce le bras de l'homme? Et lorsqu'après la dévastation des récoltes, la famine est survenue, est-ce la vengeance de Dieu qui l'a produite, ou la fureur insensée de l'homme? Lorsque dans la famine le peuple s'est repu d'alimens immondes, si la peste a suivi, est-ce la colère de Dieu qui l'a envoyée, ou l'imprudence de l'homme? Lorsque la guerre, la famine et la peste ont moissonné les habitans, si la terre est restée déserte, est-ce Dieu qui l'a dépeuplée? Est-ce son avidité qui pille le laboureur, ravage les champs producteurs et dévaste les campagnes, ou est-ce l'avidité de ceux qui gouvernent? Est-ce son orgueil qui suscite des guerres homicides, ou l'orgueil des rois et de leurs ministres? Est-ce la vénalité de ses décisions qui renverse la fortune des familles, ou la vénalité des organes des lois? Sont-ce enfin ses passions qui, sous mille

formes, tourmentent les individus et les peuples, ou sont-ce les passions des hommes? Et si dans l'angoisse de leurs maux ils n'en voient pas les remèdes, est-ce l'ignorance de Dieu qu'il en faut inculper, ou leur ignorance? Cessez donc, ô mortels, d'accuser la fatalité du SORT ou les jugemens de la Divinité! Si Dieu est bon, sera-t-il l'auteur de votre supplice? S'il est juste, sera-t-il le complice de vos forfaits? Non, non, la bizarrerie dont l'homme se plaint n'est point la bizarrerie du destin; l'obscurité où sa raison s'égare n'est point l'obscurité de Dieu; la source de ses calamités n'est point reculée dans les cieux; elle est près de lui sur la terre: elle n'est point cachée au sein de la Divinité; elle réside dans l'homme même, il la porte en son cœur.

Tu murmures, et tu dis: comment des peuples infidèles ont-ils joui des bienfaits des cieux et de la terre? Comment des races saintes sont-elles moins fortunées que des peuples impies? Homme fasciné! où est donc la contradiction qui te scandalise? Où est l'énigme que tu supposes à la justice des cieux? Je remets à toi-même la balance des graces et des peines, des causes et des effets. Dis: quand ces infidèles observaient les lois des cieux et de la terre, quand ils réglaient d'intelligens travaux sur l'ordre des saisons et la course des astres,

Dieu devait-il troubler l'équilibre du monde pour tromper leur prudence ? Quand leurs mains cultivaient ces campagnes avec soins et sueurs, devait-il détourner les pluies, les rosées fécondantes, et y faire croître des épines? Quand, pour fertiliser ce sol aride, leur industrie construisait des aqueducs, creusait des canaux, amenait à travers les déserts des eaux lointaines, devait-il tarir les sources des montagnes ? devait-il arracher les moissons que l'art faisait naître, dévaster les campagnes que peuplait la paix, renverser les villes que faisait fleurir le travail, troubler enfin l'ordre établi par la sagesse de l'homme ? Et quelle est cette *infidélité* qui fonda des empires par la prudence, les défendit par le courage, les affermit par la justice; qui éleva des villes puissantes, creusa des ports profonds, dessécha des marais pestilentiels, couvrit la mer de vaisseaux, la terre d'habitans, et, semblable à l'esprit créateur, répandit le mouvement et la vie sur le monde ? Si telle est l'*impiété*, qu'est-ce donc que la *vraie croyance ?* La sainteté consiste-t-elle à détruire? Le Dieu qui peuple l'air d'oiseaux, la terre d'animaux, les ondes de reptiles; le *Dieu* qui anime la nature entière, est-il donc un Dieu de ruines et de tombeaux? Demande-t-il la dévastation pour hommage, et pour sa-

crifice l'incendie ? Veut-il pour hymnes des gémissemens, des homicides pour adorateurs, pour temple un monde désert et ravagé ? Voilà cependant, races *saintes* et *fidèles*, quels sont vos ouvrages ? Voilà les fruits de votre *piété!* Vous avez tué les peuples, brûlé les villes, détruit les cultures, réduit la terre en solitude; et vous demandez le salaire de vos œuvres ! Il faudra sans doute vous produire des miracles ! Il faudra ressusciter les laboureurs que vous égorgez, relever les murs que vous renversez, reproduire les moissons que vous détruisez, rassembler les eaux que vous dispersez, contrarier enfin toutes les lois des cieux et de la terre; ces lois établies par Dieu même, pour démonstration de sa magnificence et de sa grandeur; ces lois éternelles antérieures à tous les codes, à tous les prophètes; ces lois immuables que ne peuvent altérer, ni les passions, ni l'ignorance de l'homme; mais la *passion* qui les méconnaît, l'*ignorance* qui n'observe point les causes, qui ne prévoit point les effets, ont dit, dans la sottise de leur cœur : « Tout vient » du hasard; une fatalité aveugle verse le bien » et le mal sur la terre, sans que la prudence » ou le savoir puissent s'en préserver ». Ou prenant un langage hypocrite, elles ont dit : « Tout vient de Dieu; il se plaît à tromper la

» sagesse et à confondre la raison..... »; et l'ignorance s'est applaudie dans sa malignité. « Ainsi, a-t-elle dit, je m'égalerai à la science » qui me blesse; je rendrai inutile la prudence » qui me fatigue et m'importune; et la cupi- » dité a ajouté : ainsi, j'opprimerai le faible, » et je dévorerai les fruits de sa peine, et je » dirai : *c'est Dieu qui l'a décrété, c'est le* » *sort qui l'a voulu* ». — Mais moi, j'en jure par les lois du ciel et de la terre, et par celles qui régissent le cœur humain ! l'hypocrite sera déçu dans sa fourberie, l'injuste dans sa rapacité; le soleil changera son cours avant que la sottise prévale sur la sagesse et le savoir, et que l'aveuglement l'emporte sur la prudence dans l'art délicat et profond de procurer à l'homme ses vraies jouissances, et d'asseoir sur des bases solides sa félicité.

CHAPITRE IV.

L'exposition.

AINSI parla le fantôme. Interdit de ce discours, et le cœur agité de diverses pensées, je demeurai long-tems en silence. Enfin, m'enhardissant à prendre la parole, je lui dis : « O Gé- » nie des tombeaux et des ruines ! ta présence

» et ta sévérité ont jeté mes sens dans le » trouble; mais la justesse de ton discours rend » la confiance à mon ame. Pardonne à mon » ignorance. Hélas ! si l'homme est aveugle, » ce qui fait son tourment fera-t-il encore son » crime? J'ai pu méconnaître la voix de la » raison; mais je ne l'ai point rejetée après » l'avoir connue. Ah ! si tu lis dans mon cœur, » tu sais combien il desire la vérité; tu sais » qu'il la recherche avec passion..... Et n'est-ce » pas à sa poursuite que tu me vois en ces » lieux écartés ? Hélas ! j'ai parcouru la terre, » j'ai visité les campagnes et les villes; et » voyant par tout la misère et la désolation, » le sentiment des maux qui tourmentent mes » semblables a profondément affligé mon ame ».

Je me suis dit en soupirant : l'homme n'est-il donc créé que pour l'angoisse et pour la douleur ? et j'ai appliqué mon esprit à la méditation de nos maux, pour en découvrir les remèdes. J'ai dit : « Je me séparerai des sociétés » corrompues; je m'éloignerai des palais où » l'ame se déprave par la satiété, et des ca- » banes où elle s'avilit par la misère. J'irai dans » la solitude vivre parmi les ruines; j'interro- » gerai les monumens anciens sur la sagesse » des tems passés; j'évoquerai du sein des tom- » beaux l'esprit qui, jadis dans l'Asie, fit la

» splendeur des états et la gloire des peuples.
» Je demanderai à la cendre des législateurs
» *par quels mobiles s'élèvent et s'abaissent*
» *les empires; de quelles causes naissent la*
» *prospérité et les malheurs des nations; sur*
» *quels principes enfin, doivent s'établir la*
» *paix des sociétés et le bonheur des hom-*
» *mes* ».

Je me tus; et, les yeux baissés, j'attendis la réponse du génie. La paix, dit-il, et le bonheur descendent sur celui qui pratique la justice ! O jeune homme ! puisque ton cœur cherche avec droiture la vérité, puisque tes yeux peuvent encore la reconnaître à travers le bandeau des préjugés, ta prière ne sera point vaine : j'exposerai à tes regards cette vérité que tu appelles; j'enseignerai à ta raison cette sagesse que tu réclames; je te révélerai la sagesse des tombeaux et la science des siècles..... Alors s'approchant de moi, et posant sa main sur ma tête : élève-toi, mortel, me dit-il, et dégage tes sens de la poussière où tu rampes.... Et soudain, pénétré d'un feu céleste, les liens qui nous fixent ici-bas me semblèrent se dissoudre; et tel qu'une vapeur légère, enlevé par le vol du génie, je me sentis transporté dans la région supérieure. Là, du plus haut des airs, abaissant mes regards vers la terre, j'aperçus une

scène nouvelle. Sous mes pieds, nageant dans l'espace, un globe semblable à celui de la lune, mais moins gros et moins lumineux, me présentait l'une de ses faces (1); et cette face avait l'aspect d'un disque semé de grandes taches, les unes blanchâtres et nébuleuses, les autres brunes, vertes ou grisâtres; et tandis que je m'efforçais de démêler ce qu'étaient ces taches : « Homme qui cherches la vérité, me dit le » génie, reconnois-tu ce spectacle?—O Génie! » répondis-je, si d'autre part je ne voyais le » globe de la lune, je prendrais celui-ci pour » le sien; car il a les apparences de cette pla- » nète vue au télescope dans l'ombre d'une » éclipse : on dirait que ces diverses taches » sont des mers et des continens.

» Oui, me dit-il, ce sont des mers et des » continens, ceux-là mêmes de l'hémisphère que » tu habites.....

» Quoi! m'écriai-je, c'est là cette terre où » vivent les mortels!.... »

Oui, reprit-il : cet espace brumeux qui occupe irrégulièrement une grande portion du disque, et l'enceint presque de tous côtés, c'est là ce que vous appelez le vaste *Océan*,

(1) Voyez ci à côté la planche II, qui représente une moitié de la terre.

Planche 2.

1. *Pyramides.*
3. *Gaze.*
4. *Jourdain.*
6. *M.t Sinai.*
7. *Bahrain, Isles.*
8. *Persepolis.*
9. *Ecbatane.*

10. Babylone.
11. Ninive.
12. Kachemir.
13. Krimee.
14. Constantinople.
15. La-sa.

SMITHSONIAN
6 FEB 26
RECEIVED

qui, du pôle du sud s'avançant vers l'équateur, forme d'abord le grand golfe de l'*Inde* et de l'*Afrique*, puis se prolonge à l'orient à travers les isles *Malaises* jusqu'aux confins de la *Tartarie*, tandis qu'à l'ouest il enveloppe les continens de l'*Afrique* et de l'*Europe* jusque dans le nord de l'*Asie*.

Sous nos pieds, cette presqu'île de forme carrée est l'aride contrée des *Arabes;* à sa gauche ce grand continent presqu'aussi nu dans son intérieur, et seulement verdâtre sur ses bords, est le sol brûlé qu'habitent les *hommes noirs* (1). Au nord, par de là une mer irrégulière et longuement étroite (2), sont les campagnes de l'Europe riche en prairies et en champs cultivés : à sa droite, depuis la Caspienne, s'étendent les plaines neigeuses et nues de la *Tartarie*. En revenant à nous, cet espace blanchâtre est le vaste et triste *désert* du *Cobi*, qui sépare la *Chine* du reste du monde. Tu vois cet empire dans le terrain sillonné qui fuit à nos regards sous un plan obliquement courbé. Sur ses bords, ces langues déchirées et ces points épars sont les presqu'îles et les îles des peuples *Malais*, tristes possesseurs des

(1) L'Afrique.

(2) La Méditerranée.

parfums et des aromates. Ce triangle qui s'avance au loin dans la mer, est la presqu'île trop célèbre de l'*Inde* (1). Tu vois le cours tortueux du *Gange*, les âpres montagnes du *Tibet*, le vallon fortuné de *Kachemire* (12), les déserts salés du *Persan*, les rives de l'*Euphrate* et du *Tigre*, et le lit encaissé du *Jourdain* (4), et les canaux du Nil solitaire... *(Voyez pl. II.)*

O Génie, dis-je en l'interrompant, la vue d'un mortel n'atteint pas à ces objets dans un tel éloignement..... Aussitôt, m'ayant touché la vue, mes yeux devinrent plus perçans que ceux de l'aigle, et cependant les fleuves ne me parurent encore que des rubans sinueux, les montagnes que des sillons tortueux, et les villes que de petits compartimens semblables à des cases d'échecs.

Et le génie me détaillant et m'indiquant du doigt les objets : ces monceaux, me dit-il, que tu aperçois dans cette vallée étroite que le Nil arrose, sont les restes des villes opulentes, dont s'enorgueillissait l'antique royaume d'*E*-

---

(1) *La presqu'île trop célèbre de l'Inde.* Quel bien véritable fait le commerce de l'Inde à la masse d'un peuple? Et quel mal n'a point ajouté la superstition de cette contrée à la superstition générale?

thiopie (1). Voilà les débris de sa métropole, *Thèbes aux cent palais* (2), l'aïeule des

---

(1) *Restes des villes. . .* de l'*antique Éthiopie.* Il a été publié dans l'Encyclopédie par ordre de matières; antiquités, tome 3, un Mémoire sur *la chronologie des douze siècles antérieurs au passage de Xercès en Grèce*, dans lequel je pense avoir prouvé que la haute Egypte composa jadis un royaume particulier, connu des Hébreux sous le nom de *Kous*, et auquel s'applique spécialement le nom d'*Éthiopie*. Ce royaume subsista indépendant jusqu'au tems de *Psammitik*: et ce ne fut qu'alors qu'ayant été réuni à la basse Egypte, il perdit son nom d'*Éthiopie*, qui resta affecté aux nations de la Nubie, et à tous les peuples *noirs* comme les habitans de *Thèbes*, sa métropole.

(2) *Voilà Thèbes aux cent palais.* La supposition d'une ville à cent *portes*, dans le sens qu'on l'entend, est une chose si étrange, qu'il est étonnant que l'on n'ait pas senti plutôt l'équivoque.

De tout tems, l'usage de l'Orient fut d'appeler *portes* les *palais* et les *maisons* des *grands*, par la raison que le principal luxe de ces habitations consiste dans la *porte* unique qui donne entrée de la rue dans la cour, au fond de laquelle les bâtimens sont toujours retirés. C'est sous le vestibule de cette *porte* que l'on fait la conversation avec les passans, que l'on donne une espèce d'audience et d'hospitalité. Homère savait sans doute tout cela; mais les poëtes

cités, monument d'un destin bizarre. C'est là qu'un peuple maintenant oublié, alors que tous

---

ne font pas de commentaires, et leurs lecteurs veulent du merveilleux.

Cette ville de *Thèbes*, aujourd'hui *Lougsor*, réduite à la condition d'un misérable village, a laissé des traces étonnantes de magnificence. On peut en voir les détails dans les planches de Norden, dans Pocoke, et dans le voyage récent de Bruce. Ces monumens rendent croyable tout ce qu'Homère a indiqué de sa magnificence, et par induction, de sa puissance politique et de son commerce extérieur.

Sa position géographique était favorable à ce double objet; car, d'un côté, toute la vallée du Nil, excessivement fertile, a dû susciter de bonne heure une nombreuse population. D'autre part, la mer Rouge, communiquant à l'Arabie et à l'Inde, et le Nil communiquant à l'Abissinie et à la Méditerranée, il en résultait pour Thèbes des relations naturelles avec les plus riches pays de l'univers; relations qui lui procurèrent une activité d'autant plus grande, que la basse Egypte, d'abord marécageuse, fut long-tems inhabitable ou mal habitée. Mais lorsqu'enfin le pays eut été assaini par les canaux et par les chaussées que fit *Sésostris*, la population s'y étant portée, il s'éleva des guerres qui furent fatales à la puissance de Thèbes. Le commerce prit une autre route, descendit jusqu'à la pointe de la mer Rouge, au canal que creusa *Sésostris*; (voyez Strabon); et l'opulence

les autres étaient barbares, découvrait les élémens des sciences et des arts; et qu'une race

---

et l'activité furent transférées à Memphis : c'est ce qu'indique clairement Diodore, quand il nous apprend (liv. 1, section 2, trad. de Terrasson) que depuis que *Memphis* eut été embellie et fut devenue un *séjour sain et délicieux*, les rois abandonnèrent *Thèbes* pour venir s'y fixer. D'où *il arriva que Thèbes a toujours diminué, et que Memphis s'est toujours accrue jusqu'au tems d'Alexandre, qui, ayant bâti Alexandrie sur le bord de la mer, a fait déchoir Memphis à son tour;* en sorte que la prospérité et la puissance ont historiquement descendu d'échelle en échelle le long du Nil : d'où il résulte physiquement et historiquement que Thèbes a précédé les autres cités. Les témoignages des auteurs sont positifs à cet égard. « Les *Thébains*, dit Diodore, liv. 1, section 2, se re-» gardent comme les plus anciens peuples du monde, » et ils disent que la *philosophie* et la *science* des *astres* » out pris naissance chez eux. Il est vrai que leur » situation est infiniment propre à l'observation des » astres : aussi font-ils une distribution des mois et de » l'année plus exacte que les autres peuples, etc. ».

Ce que Diodore dit expressément des *Thébains*, tous les auteurs et lui-même le répètent des *Ethiopiens*, et l'identité dont j'ai parlé, y trouve de nouvelles preuves : « Les Ethiopiens, reprend-il, livre » III, se disent les plus anciens de tous les peu-» ples, et il est vraisemblable qu'étant nés sous la

d'hommes aujourd'hui rebut de la société, parce qu'ils ont les *cheveux crépus* et la *peau*

» route du soleil sa chaleur les a fait éclore avant les » autres hommes : ils se disent aussi les inventeurs du » culte des dieux, des fêtes, des assemblées solem- » nelles, des sacrifices, et de toutes les pratiques de reli- » gion. Ils assurent que les Egyptiens sont une de leurs » colonies, et que le Delta, d'abord couvert d'eaux, » n'est devenu continent que par les débris de leurs » pays qu'y entraîne le Nil. Ils ont deux espèces de » lettres, comme les Egyptiens ; les hiéroglyphiques » et les alphabétiques ; mais chez les Egyptiens, les » prêtres seuls connaissent les premières, et s'en trans- » mettent l'intelligence de père en fils ; tandis que » chez les Ethiopiens les deux espèces sont vulgaires.

» Les Éthiopiens, dit *Lucien*, page 985, ont les » premiers inventé la *science* des *astres*, et donné aux » *étoiles* des noms tirés des qualités qu'ils croyaient » y voir, et non pas des appellations sans objet ; et » c'est d'eux que cet art passa encore imparfait chez » les Egyptiens voisins ».

Il serait facile de multiplier les citations sur ce sujet : il en résulte que l'on a les plus fortes raisons d'établir le berceau des sciences dans le pays voisin du tropique, et par conséquent chez un peuple *nègre* ; car il est également constant que par *Éthiopiens* les anciens ont désigné proprement des *hommes à cheveux crépus, à peau noire et à grosses lèvres* ; d'où je suis porté à croire que les habitans de la basse Egypte

noire, fondait sur l'étude des lois de la nature des systèmes civils et religieux qui régissent encore l'univers. Plus bas, ces points gris sont les pyramides (1), dont les masses t'ont épouvanté : au-delà, ce rivage (2) que serrent la mer et un sillon d'étroites montagnes, fut le séjour des peuples phéniciens ; là, furent les villes puissantes de *Tyr*, de *Sidon*, d'*Ascalon*, de

---

furent une race étrangère, venue de Syrie et d'Arabie ; un mélange de diverses hordes de sauvages, d'abord pêcheurs et pâtres, qui peu à peu formèrent un corps de nation, et qui, par la différence même de leur sang et de leur origine, furent les ennemis des *Thébains*, qui les méprisaient sans doute comme des *barbares*.

J'ai déjà avancé cette idée dans mon voyage en *Syrie*, fondé sur l'*aspect nègre* du sphinx. Depuis, je me suis convaincu que les anciennes figures de la Thébaïde portent toutes le même caractère ; et Bruce offre à l'appui une foule de faits analogues ; mais ce voyageur, dont j'avais entendu parler au Kaire, a tellement enchâssé des idées systématiques dans les faits, que l'on ne peut user de ses récits qu'avec précaution.

Il est bien singulier que l'Afrique, qui est à notre porte, soit le pays de la terre le moins connu ! Les Anglais font dans ce moment des tentatives qui, par leur succès, mériteraient d'exciter notre émulation.

Gaze et de *Beryte*. Ce filet d'eau sans issue (4) est le fleuve du Jourdain, et ces rochers arides furent jadis le théâtre d'événemens qui ont rempli le monde. Voilà ce désert d'*Horeb* et ce *Mont-Sinaï* (5), où, par des moyens qu'ignore le vulgaire, un homme profond et hardi fonda des institutions qui ont influé sur l'espèce entière. Sur la plage aride qui confine, tu n'aperçois plus de trace de splendeur, et cependant ici fut un entrepôt de richesses. Ici étaient ces ports iduméens (1), d'où les flottes phéniciennes

---

(1) *Ici étaient ces ports Iduméens, Aïlah* et *Atsïomgabar*. Le nom de la première de ces villes subsiste dans des ruines, à la pointe du golfe de la mer Rouge, sur la route des pélerins à la Mekke. *Atsiom* n'a pas laissé plus de traces que *Qolzoum* et *Farân* : c'était cependant le port des flottes de Salomon. Les vaisseaux de ce prince, guidés par des *Tyriens*, se rendaient autour de l'Arabie à Ophir, dans le golfe Persique, où ils communiquaient avec ceux de l'Inde et de Ceylan; et cette navigation était toute phénicienne, comme le prouvent les *pilotes* et les *constructeurs* employés par les Juifs, et le nom même des îles de *Tyrus* et *Aradus*, aujourd'hui *Bahrain*. Elle s'est toujours faite de deux manières dans ces mers : l'une, sur des *jonques* d'osier et de jonc, garnies de peau et enduites de goudron ; et ces barques ne pouvaient quitter la mer Rouge, ni s'éloigner de la côte ;

et juives, côtoyant la presqu'île arabe, se rendaient dans le golfe Persique, pour y prendre

---

l'autre, sur des bâtimens pontés de la grandeur de nos bateaux; et ceux-là, passaient le détroit et supportaient les vagues de l'Océan; mais il fallait en apporter le bois jusque des montagnes du Liban et de la Cilicie, où il est plus beau et plus abondant. Ces bois se flottaient d'abord par mer depuis *Tarsus* jusqu'en *Phénicie;* et telle est la cause du nom de *vaisseaux de Tarsis*, qui ont fait croire ridiculement qu'ils allaient à *Tartesse* en Espagne, autour de l'Afrique. De Phénicie, on les transportait à dos de chameau jusqu'à la mer Rouge, comme on le pratique encore aujourd'hui, parce que les côtes de cette mer manquent absolument de bois, même à chauffer, dans toute leur étendue. Ces vaisseaux construits là, employaient une année franche dans leur voyage; c'est-à-dire, partaient l'une, et restaient l'autre, et ne revenaient que la troisième, parce qu'ils ne naviguaient que terre à terre, comme on fait encore aujourd'hui; parce qu'ils étaient retenus par les moussons; et parce que, d'après les calculs de Pline et de Strabon, les navigateurs anciens ne faisaient pas douze cents lieues en trois ans. Un tel commerce devenait très-dispendieux, surtout par l'obligation de porter toutes ses provisions, et même l'eau : et voilà pourquoi Salomon s'empara de *Palmyre*, dès-lors habitée, et déjà entrepôt et lieu de passage des négocians par la voie de l'Euphrate. Ce prince devenait

les perles d'Hévila, et l'or de Saba et d'Ophir. Oui, c'est là, sur cette côte d'Oman et de Bahrain, qu'était le siége de ce commerce de luxe, qui, dans ses mouvemens et ses révolutions, fit le destin des anciens peuples : c'est là que venaient se rendre les aromates et les pierres précieuses de Ceylan, les châles de Kachemire, les diamans de Golconde, l'ambre des Maldives, le musc du Tibet, l'aloës de Cochin, les singes et les paons du continent de l'Inde, l'encens d'Hadramaût, la myrrhe, l'argent, la poudre d'or et l'ivoire d'Afrique : c'est de là que prenant leur route, tantôt par la mer Rouge, sur les vaisseaux d'Egypte et de Syrie, ces jouissances alimentèrent successivement l'opulence de Thèbes, de Sidon, de

---

à ce moyen bien plus voisin du pays des *perles* et de l'*or*. Cette alternative de la route de la mer Rouge ou de celle de l'Euphrate, a été pour les anciens ce qu'est pour nous celle de l'Egypte et du cap de Bonne-Espérance. Il paraît qu'avant Moïse le commerce se faisait par le désert de Syrie et par la Thébaïde ; qu'après lui, les Phéniciens le firent par la mer Rouge ; et que ce fut par rivalité que les rois de Ninive et de Babylone vinrent détruire Tyr et Jérusalem. J'insiste sur ces faits, parce que jusqu'ici l'on n'en avait presque rien dit de raisonnable.

Memphis et de Jérusalem; et que, tantôt remontant le Tigre et l'Euphrate, elles suscitèrent l'activité des nations assyriennes, mèdes, kaldéennes et perses; et que ces richesses, selon l'abus ou l'usage qu'elles en firent, élevèrent ou renversèrent tour à tour leur domination. Voilà le foyer qui suscitait la magnificence de Persépolis, dont tu aperçois les colonnes (8); d'Ecbatane (9), dont la septuple enceinte est détruite; de Babylone (10), qui n'a plus que des monceaux de terre fouillée (1); de Ninive (11), dont le nom à peine subsiste; de Tapsaque, d'Anatho, de Gerra, et de cette désolée Palmyre. O noms à jamais glorieux! champs célèbres, contrées mémorables! combien votre aspect présente de leçons sublimes! combien de vérités profondes sont écrites sur la surface de cette terre! Souvenirs des tems passés, revenez à ma pensée! Lieux témoins de la vie

(1) *Babylone qui n'a plus que des monceaux de terre fouillée.* Il paraît que Babylone a occupé sur la rive orientale de l'Euphrate un espace de six lieues de longueur. On trouve dans cette étendue des briques, dont se bâtit journellement la ville de *Hellé*. Sur plusieurs de ces briques se trouve une écriture *à clous*, comme celle de Persépolis. Je tiens ces faits de *Beauchamp*, voyageur distingué par ses connaissances en astronomie, et par sa véracité.

de l'homme en tant de divers âges, retracez-moi les révolutions de sa fortune ! Dites quels en furent les mobiles et les ressorts ! Dites à quelles sources il puisa ses succès et ses disgraces ! Dévoilez à lui-même les causes de ses maux ! Redressez-le par la vue de ses erreurs ! Enseignez-lui sa propre sagesse, et que l'expérience des races passées devienne un tableau d'instruction, et un germe de bonheur pour les races présentes et futures !

CHAPITRE V.

Condition de l'homme dans l'univers.

Et après quelques momens de silence, le Génie reprit en ces termes :

Je te l'ai dit, ô ami de la vérité ! l'homme reporte en vain ses malheurs à des *agens obscurs* et *imaginaires;* il recherche en vain à ses maux des *causes mystérieuses*, étrangères : dans l'ordre général de l'univers, sans doute sa condition est assujétie à des inconvéniens ; sans doute son existence est dominée par des *puissances supérieures ;* mais ces puissances ne sont, ni les décrets d'un destin aveugle, ni les caprices d'êtres fantastiques et

bizarres : ainsi que le monde dont il fait partie, l'homme est régi par des *lois naturelles*, régulières dans leurs cours, conséquentes dans leurs effets, immuables dans leur essence ; et ces lois, *source commune des biens et des maux*, ne sont point écrites au loin dans les astres, ou cachées dans des codes mystérieux : inhérentes à la nature des êtres terrestres, identifiées à leur existence, en tout tems, en tout lieu elles sont présentes à l'homme, elles agissent sur ses sens, elles avertissent son intelligence, et portent à chaque action sa peine et sa récompense. Que l'homme connaisse ces lois ! *qu'il comprenne la nature des êtres qui l'environnent, et sa propre nature*, et il connaîtra les moteurs de sa destinée ; il saura quelles sont les causes de ses maux, et quels peuvent en être les remèdes.

Quand la *puissance secrète* qui *anime l'univers*, forma le globe que l'homme habite, elle imprima aux êtres qui le composent des *propriétés essentielles* qui devinrent la *règle* de leurs mouvemens individuels, le *lien* de leurs rapports réciproques, la cause de l'harmonie de l'ensemble ; par là, elle établit un ordre régulier de causes et d'effets, de principes et de conséquences, lequel, *sous une apparence de hasard*, gouverne l'univers et

maintient l'équilibre du monde : ainsi, elle attribua au feu le mouvement et l'activité; à l'air, l'élasticité; la pesanteur et la densité à la matière; elle fit l'air plus léger que l'eau, le métal plus lourd que la terre, le bois moins tenace que l'acier; elle ordonna à la flamme de monter, à la pierre de descendre, à la plante de végéter; à l'homme, *voulant l'exposer au choc* de tant d'êtres divers, et cependant *préserver sa vie* fragile, elle lui donna la faculté *de sentir.* Par cette faculté, toute action nuisible à son existence lui porta une sensation de *mal* et de *douleur;* et toute action favorable, une sensation de *plaisir* et de *bien-être.* Par ces sensations, l'homme, tantôt détourné de ce qui blesse ses sens, et tantôt entraîné vers ce qui les flatte, a été *nécessité d'aimer* et *de conserver sa vie.* Ainsi, l'*amour de soi, le desir du bien-être, l'aversion de la douleur,* ont été les *lois essentielles et primordiales imposées à l'homme par la* NATURE *même;* les lois que la puissance ordonnatrice quelconque a établies pour le gouverner; et qui, semblables à celles *du mouvement dans le monde physique,* sont devenues le principe simple et fécond de *tout ce qui s'est passé dans le monde moral.*

Telle est donc la condition de l'homme : d'un côté, soumis à l'action des élémens qui l'envi-

ronnent, il est assujéti à plusieurs maux inévitables ; et si dans cet arrêt la NATURE s'est montrée sévère, d'autre part juste, et même indulgente, elle a non-seulement tempéré ces maux par des biens semblables, elle a encore donné à l'homme le pouvoir d'augmenter les uns et d'alléger les autres ; elle a semblé lui dire : « Foible ouvrage de mes mains, je ne te » dois rien, et je te donne la vie; le monde où » je te place ne fut pas fait pour toi, et cepen- » dant je t'en accorde l'usage ; tu le trouveras » mêlé de biens et de maux : c'est à toi de les » distinguer; c'est à toi de guider tes pas dans » des sentiers de fleurs et d'épines. Sois l'ar- » bitre de ton sort ; je te remets ta destinée ». — Oui, l'homme est devenu l'artisan de sa destinée; lui-même a créé tour à tour les revers ou les succès de sa fortune; et si, à la vue de tant de douleurs dont il a tourmenté sa vie, il a lieu de gémir de sa faiblesse ou de son imprudence, en considérant de quels principes il est parti, et à quelle hauteur il a su s'élever, peut-être a-t-il plus droit encore de présumer de sa force, et de s'enorgueillir de son génie.

CHAPITRE VI.

Etat originel de l'homme.

DANS l'*origine*, l'homme formé *nu de corps et d'esprit*, se trouva jeté au hasard sur la terre confuse et sauvage : orphelin délaissé de la *puissance* inconnue qui l'avait produit, il ne vit point à ses côtés des *êtres descendus des cieux* pour l'avertir de *besoins* qu'il ne doit qu'à *ses sens*, pour l'instruire *de devoirs* qui naissent uniquement de *ses besoins*. Semblable aux autres animaux, sans expérience du passé, sans prévoyance de l'avenir, il erra au sein des forêts, guidé seulement et gouverné par les affections de sa nature : par la *douleur* de la *faim*, il fut conduit aux alimens, et il pourvut à sa subsistance; par les *intempéries de l'air*, il desira de couvrir son corps, et il se fit des vêtemens ; par l'*attrait d'un plaisir puissant*, il s'approcha d'un être semblable à lui, et il perpétua son espèce.....

Ainsi, les *impressions* qu'il reçut de chaque objet, éveillant ses *facultés*, développèrent par degrés son entendement, et commencèrent d'instruire sa profonde ignorance; ses besoins sus-

citèrent son industrie, ses périls formèrent son courage; il apprit à distinguer les plantes utiles des nuisibles, à combattre les élémens, à saisir une proie, à défendre sa vie; et il allégea sa misère.

Ainsi, l'*amour de soi, l'aversion de la douleur, le desir du bien-être*, furent les mobiles simples et puissans qui retirèrent l'homme de l'*état sauvage* et *barbare* où la NATURE l'avait placé; et lorsque maintenant sa vie est semée de jouissances, lorsqu'il peut compter chacun de ses jours par quelques douceurs, il a le droit de s'applaudir et de se dire : « C'est moi qui » ai produit les biens qui m'environnent; c'est » moi qui suis l'artisan de mon bonheur; ha- » bitation sûre, vêtemens commodes, alimens » abondans et sains, campagnes riantes, coteaux » fertiles, empires peuplés, tout est mon ou- » vrage; sans moi, cette terre livrée au désordre » ne serait qu'un marais immonde, qu'une » forêt sauvage, qu'un désert hideux ». Oui, *homme créateur*, reçois mon hommage ! Tu as mesuré l'étendue des cieux, calculé la masse des astres, saisi l'éclair dans les nuages, dompté la mer et les orages, asservi tous les élémens. Ah ! comment tant d'élans sublimes se sont-ils mélangés de tant d'égaremens !

CHAPITRE VII.

Principes des sociétés.

CEPENDANT, errans dans les bois et aux bords des fleuves, à la poursuite des fauves et des poissons, les premiers humains, chasseurs et pêcheurs, investis de dangers, assaillis d'ennemis, tourmentés par la faim, par les reptiles, par les bêtes féroces, sentirent *leur faiblesse individuelle;* et, mûs d'*un besoin* commun de *sureté*, et d'un *sentiment réciproque* des mêmes maux, ils unirent leurs moyens et leurs forces; et quand l'un encourut un péril, plusieurs l'aidèrent et le secoururent; quand l'un manqua de subsistance, un autre le partagea de sa proie : ainsi, les hommes *s'associèrent* pour *assurer leur existence*, pour *accroître leurs facultés*, pour *protéger leurs jouissances;* et l'*amour de soi* devint le *principe* de la *société*.

Instruits ensuite par l'épreuve répétée d'accidens divers, par les fatigues d'une vie vagabonde, par les soucis de disettes fréquentes, les hommes raisonnèrent en eux-mêmes, et se dirent : « Pourquoi consumer nos jours à cher-

» cher des fruits épars sur un sol avare ?
» Pourquoi nous épuiser à poursuivre des proies
» qui nous échappent dans l'onde et les bois ?
» Que ne rassemblons-nous sous notre main
» les animaux qui nous substantent ? Que n'ap-
» pliquons-nous nos soins à les multiplier et à
» les défendre ? Nous nous alimenterons de
» leurs produits ; nous nous vêtirons de leurs
» dépouilles, et nous vivrons exempts des fa-
» tigues du jour et des soucis du lendemain ».
Et les hommes, s'aidant l'un et l'autre, saisirent le chevreau léger, la brebis timide ; ils captivèrent le chameau patient, le taureau farouche, le cheval impétueux ; et s'applaudissant de leur industrie, ils s'assirent dans la joie de leur ame, et commencèrent de goûter le repos et l'aisance ; et l'*amour de soi, principe de tout raisonnement*, devint le *moteur de tout art et de toute jouissance*.

Alors que les hommes purent couler des jours dans de longs loisirs, et dans la communication de leurs pensées, ils portèrent sur la terre, sur les cieux, et sur leur propre existence des regards de curiosité et de réflexion ; ils remarquèrent le cours des saisons, l'action des élémens, les propriétés des fruits et des plantes, et ils appliquèrent leur esprit à multiplier leurs jouissances. Et dans quelques contrées, ayant

observé que certaines semences contenaient sous un petit volume une substance saine, propre à se transporter et à se conserver, ils imitèrent le procédé de la nature; ils confièrent à la terre le riz, l'orge et le blé, qui fructifièrent au gré de leur espérance; et ayant trouvé le moyen d'obtenir dans *un petit espace*, et *sans déplacement*, *beaucoup de subsistances et de longues provisions*, ils se firent des *demeures sédentaires;* ils construisirent des maisons, des hameaux, des villes; formèrent des peuples, des nations; et l'*amour de soi* produisit tous les développemens du génie et de la puissance.

Ainsi, par l'unique secours de ses facultés, l'homme à su lui-même s'élever à l'étonnante hauteur de sa fortune présente. Trop heureux, si, observateur scrupuleux de la loi imprimée à son être, il en eût fidèlement rempli l'unique et véritable objet! Mais, par une imprudence fatale, ayant tantôt méconnu, tantôt transgressé sa limite, il s'est lancé dans un dédale d'erreurs et d'infortunes; et l'*amour de soi*, tantôt *déréglé*, et tantôt *aveugle*, est devenu un principe fécond de calamités.

CHAPITRE VIII.

Source des maux des sociétés.

EN effet, à peine les hommes purent-ils développer leurs facultés, que, *saisis* de l'*attrait* des *objets qui flattent les sens*, ils se livrèrent à des desirs effrénés. Il ne leur suffit plus de la mesure des *sensations douces* que la NATURE avait *attachée à leurs vrais besoins pour les lier à leur existence :* non contens des biens que leur offrait la terre, ou que produisait leur industrie, ils voulurent entasser les jouissances, et convoitèrent celles que possédaient leurs semblables; et un homme *fort s'éleva contre un homme faible*, pour lui ravir le fruit de ses peines; et le *faible* invoqua un *autre faible* pour *résister* à la *violence*; et deux forts se dirent : « Pourquoi *fatiguer* nos bras à pro-» duire les jouissances qui se trouvent dans les » mains des faibles? *Unissons-nous*, et *dé-» pouillons-les;* ils fatigueront pour nous, et » nous jouirons sans peines ». Et les *forts* s'étant associés pour l'oppression, les *faibles* pour la *résistance*, les hommes se tourmentèrent réciproquement; et il s'établit sur la terre

une discorde générale et funeste, dans laquelle les passions se produisant sous mille formes nouvelles, n'ont cessé de former un enchaînement successif de malheurs.

Ainsi, ce *même amour de soi* qui, *modéré* et *prudent*, était un *principe de bonheur* et de *perfection*, devenu *aveugle* et *désordonné*, se transforma en un poison corrupteur; et la *cupidité*, fille et compagne de l'*ignorance*, s'est rendue la *cause de tous les maux* qui ont désolé la terre.

Oui, l'IGNORANCE et la CUPIDITÉ! voilà la double source de tous les tourmens de la vie de l'homme! C'est par ellesque, se faisant de fausses idées de bonheur, il a *méconnu* ou *enfreint les lois de la nature* dans les rapports de lui-même aux objets extérieurs, et que, nuisant à son existence, il a *violé la morale individuelle*: c'est par elles que *fermant son cœur à la compassion*, et son esprit à l'équité, il a vexé, affligé son semblable, et violé la *morale* sociale. Par l'*ignorance* et la *cupidité*, l'homme s'est armé contre l'homme, la famille contre la famille, la tribu contre la tribu, et la terre est devenue un théâtre sanglant de discorde et de brigandage: par l'*ignorance* et la *cupidité*, une guerre secrète, fermentant au sein de chaque état, a divisé le citoyen du citoyen; et une même

société s'est partagée en oppresseurs et en opprimés, en maîtres et en esclaves : par elles, tantôt insolens et audacieux, les chefs d'une nation ont tiré ses fers de son propre sein, et l'avidité mercenaire a fondé le despotisme politique ; tantôt hypocrites et rusés, ils ont fait descendre du ciel des pouvoirs menteurs, un joug sacrilége ; et la cupidité crédule a fondé le despotisme religieux : par elles enfin se sont dénaturées les idées du *bien* et du *mal*, du *juste* et de l'*injuste*, du *vice* et de la *vertu ;* et les nations se sont égarées dans un labyrinthe d'erreurs et de calamités... La *cupidité* de l'homme et son *ignorance!....* voilà les *génies malfaisans* qui ont perdu la terre ! voilà les *décrets* du *sort* qui ont renversé les empires ! voilà les anathèmes célestes qui ont frappé ces murs jadis glorieux, et converti la splendeur d'une ville populeuse, en une solitude de deuil et de ruines !.... Mais puisque ce fut du sein de l'homme que sortirent tous les maux qui l'ont déchiré, ce fut aussi là qu'il en dut trouver les remèdes, et c'est là qu'il faut les chercher.

CHAPITRE IX.

Origine des gouvernemens et des lois.

En effet, il arriva bientôt que les hommes, fatigués des maux qu'ils se causaient réciproquement, soupirèrent après la paix; et, réfléchissant sur leurs infortunes et leurs causes, ils se dirent : « Nous nous nuisons mutuellement » par nos passions; et pour vouloir chacun tout » envahir, il résulte que nul ne possède; ce » que l'un ravit aujourd'hui, on le lui enlève » demain, et notre cupidité retombe sur nous-» mêmes. Etablissons-nous des *arbitres qui* » *jugent* nos prétentions, et pacifient nos dis-» cordes. Quand le fort s'élevera contre le faible, » l'arbitre le réprimera, et il disposera de nos » bras pour contenir la violence; et la vie et » les propriétés de chacun de nous seront sous » la garantie et la protection communes, et nous » jouirons tous des biens de la nature ».

Et il se forma au sein des sociétés des *conventions*, tantôt *expresses* et tantôt *tacites*, qui devinrent la *règle* des *actions* des particuliers, la *mesure* de leurs *droits*, la *loi* de leurs rapports réciproques; et quelques hommes furent

préposés pour les faire observer, et le peuple leur confia la *balance* pour peser les *droits*, et l'*épée* pour *punir* les *transgressions*.

Alors s'établit entre les individus un heureux *équilibre* de forces et d'action, qui fit la *sureté* commune. Le nom de l'*équité* et de la *justice* fut reconnu et révéré sur la terre; chaque homme pouvant jouir en paix des fruits de son travail, se livra tout entier aux mouvemens de son ame; et l'activité, suscitée et entretenue par la réalité ou par l'espoir des jouissances, fit éclore toutes les richesses de l'art et de la nature; les champs se couvrirent de moissons, les vallons de troupeaux, les coteaux de fruits, la mer de vaisseaux, et l'homme fut heureux et puissant sur la terre.

Ainsi le désordre que son imprudence avait produit, sa propre sagesse le répara; et cette sagesse en lui fut encore l'effet des lois de la nature dans l'organisation de son être. Ce fut pour assurer ses jouissances, qu'il respecta celles d'autrui; et la *cupidité* trouva son correctif dans l'*amour éclairé de soi-même*.

Ainsi l'*amour de soi*, mobile éternel de tout individu, est devenu la base nécessaire de toute association; et c'est de l'observation de cette *loi naturelle* qu'a dépendu le sort de toute nation. Les *lois factices* et *conventionnelles*

ont-elles tendu vers son but et rempli ses indications ? Chaque homme, mû d'un instinct puissant, a déployé toutes les facultés de son être; et de la *multitude des félicités particulières* s'est composée la *félicité publique*. Ces *lois*, au contraire, ont-elles gêné l'essor de l'homme vers son bonheur? Son cœur privé de ses vrais mobiles a langui dans l'inaction, et l'*accablement* des individus a fait la *faiblesse publique*.

Or, comme l'*amour de soi*, impétueux et imprévoyant, porte sans cesse l'homme contre son semblable, et tend par conséquent à *dissoudre* la *société*, l'art des *lois* et la vertu de leurs *agens* ont été de *tempérer* le *conflit* des *cupidités*, de maintenir l'équilibre entre les forces, d'assurer à chacun son *bien-être*, afin que, dans le choc de société à société, tous les membres portassent un même *intérêt* à la conservation et à la défense de la *chose publique*.

La splendeur et la prospérité des empires ont donc eu à l'intérieur, pour cause efficace, l'*équité* des gouvernemens et des lois; et leur puissance respective a eu à l'extérieur, pour mesure, le nombre des intéressés, et le degré d'intérêt à la chose publique.

D'autre part, la multiplication des hommes,

en compliquant leurs rapports, ayant rendu la démarcation de leurs droits difficile; le jeu perpétuel des passions ayant suscité des incidens non prévus; les conventions ayant été vicieuses, insuffisantes ou nulles; enfin, les auteurs des *lois* en ayant tantôt méconnu et tantôt dissimulé le but; et leurs ministres, au lieu de contenir la cupidité d'autrui, s'étant livrés à la leur propre; toutes ces causes ont jeté dans les sociétés le trouble et le désordre; et le vice des *lois* et l'*injustice* des gouvernemens, dérivés de la *cupidité* et de l'*ignorance*, sont devenus les mobiles des malheurs des peuples et de la subversion des états.

CHAPITRE X.

Causes générales de la prospérité des anciens états.

ET TELLES, ô homme qui demandes la sagesse, telles ont été les causes des révolutions de ces anciens états dont tu contemples les ruines! Sur quelque lieu que s'arrête ma vue, à quelque tems que se porte ma pensée, par tout s'offrent à mon esprit les mêmes principes d'accroissement ou de destruction, d'élévation

ou de décadence. Par tout, si un peuple est puissant, si un empire prospère, c'est que les *lois* de *convention* y sont conformes aux *lois* de la *nature;* c'est que le *gouvernement* y procure aux hommes l'*usage* respectivement libre de leurs facultés, la *sureté égale de leurs personnes* et *de leurs propriétés.* Si, au contraire, un empire tombe en *ruines* ou se dissout, c'est que les lois sont vicieuses ou imparfaites, ou que le gouvernement corrompu les enfreint. Et si les lois et les gouvernemens, d'abord sages et justes, ensuite se dépravent, c'est que l'alternative du bien et du mal tient à la nature du cœur de l'homme, à la succession de ses penchans, au progrès de ses connoissances, à la combinaison des circonstances et des événemens, comme le prouve l'histoire de l'espèce.

Dans l'enfance des nations, quand les hommes vivaient encore dans les forêts, soumis tous aux mêmes besoins, doués tous des mêmes facultés, ils étaient tous presque égaux en forces; et cette égalité fut une circonstance féconde en avantages dans la composition des sociétés : par elle, chaque individu se trouvant indépendant de tout autre, nul ne fut l'esclave d'autrui, nul n'avait l'idée d'être maître. L'homme novice ne connaissait ni servitude ni tyrannie;

muni de moyens suffisans à son être, il n'imaginait pas d'en emprunter d'étrangers. Ne devant rien, n'exigeant rien, il jugeait des droits d'autrui par les siens, et il se faisait des idées exactes de justice : ignorant d'ailleurs l'art des jouissances, il ne savait produire que le nécessaire; et faute de superflu, la cupidité restait assoupie : que si elle osait s'éveiller, l'homme attaqué dans ses vrais besoins, lui résistait avec énergie, et la seule opinion de cette résistance entretenait un heureux équilibre.

Ainsi, l'*égalité originelle*, à défaut de *convention*, maintenait la *liberté* des personnes, la *sureté* des propriétés, et produisait les bonnes mœurs et l'ordre. Chacun travaillait par soi et pour soi; et le *cœur* de l'*homme occupé, n'errait point en desirs coupables* : l'homme avait peu de jouissances, mais ses besoins étaient satisfaits; et comme la nature indulgente les fit moins étendus que ses forces, le travail de ses mains produisit bientôt l'abondance; l'abondance, la population : les arts se développèrent, les cultures s'étendirent, et la terre, couverte de nombreux habitans, se partagea en divers domaines.

Alors que les rapports des hommes se furent compliqués, l'ordre intérieur des sociétés devint plus difficile à maintenir. Le tems et l'industrie

ayant fait naître les richesses, la cupidité devint plus active; et parce que l'égalité, facile entre les individus, ne put subsister entre les familles, l'équilibre naturel fut rompu : il fallut y suppléer par un équilibre factice; il fallut préposer des chefs, établir des lois, et, dans l'inexpérience primitive, il dut arriver qu'occasionnées par la cupidité, elles en prirent le caractère; mais diverses circonstances concoururent à tempérer le désordre, et à faire aux gouvernemens une nécessité d'être justes.

En effet, les états, d'abord faibles, ayant à redouter des ennemis extérieurs, il devint important aux chefs de ne pas opprimer les sujets : en diminuant l'*intérêt* des citoyens à leur gouvernement, ils eussent diminué leurs *moyens* de *résistance;* ils eussent facilité les invasions étrangères, et, pour des jouissances superflues, compromis leur propre existence.

A l'intérieur, le caractère des peuples repoussait la tyrannie. Les hommes avaient contracté de trop longues habitudes d'indépendance; ils avaient trop peu de besoins, et un sentiment trop présent de leurs propres forces.

Les états étant resserrés, il était difficile de diviser les citoyens pour les opprimer les uns par les autres : ils se communiquaient trop aisément, et leurs intérêts étaient trop clairs

et trop simples. D'ailleurs, tout homme étant propriétaire et cultivateur, nul n'avait besoin de se vendre, et le despote n'eût point trouvé de mercenaires.

Si donc il s'élevait des dissentions, c'était de familles à familles, de faction à faction, et les intérêts étaient toujours communs à un grand nombre; les troubles en étaient sans doute plus vifs; mais la crainte des étrangers appaisait les discordes : si l'oppression d'un parti s'établissait, la terre étant ouverte, et les hommes, encore simples, rencontrant par tout les mêmes avantages, le parti accablé émigrait, et portait ailleurs son indépendance.

Les anciens Etats jouissaient donc en eux-mêmes de moyens nombreux de prospérité et de puissance : de ce que chaque homme trouvait son bien-être dans la constitution de son pays, il prenait un vif intérêt à sa conservation; si un étranger l'attaquait, ayant à défendre son champ, sa maison, il portait aux combats la passion d'une cause personnelle, et le dévouement pour soi-même occasionnait le dévouement pour la patrie.

De ce que toute action utile au public attirait son estime et sa reconnaissance, chacun s'empressait d'être utile, et l'*amour-propre* multipliait les talens et les vertus civiles.

De ce que tout citoyen contribuait également de ses biens et de sa personne, les armées et les fonds étaient inépuisables, et les nations déployaient des masses imposantes de forces.

De ce que la terre était libre, et sa possession sûre et facile, chacun était propriétaire; et la division des propriétés conservait les mœurs en rendant le luxe impossible.

De ce que chacun cultivait pour lui-même, la culture était plus active, les denrées plus abondantes, et la richesse particulière faisait l'opulence publique.

De ce que l'abondance des denrées rendait la subsistance facile, la population fut rapide et nombreuse, et les états atteignirent en peu de tems le terme de leur plénitude.

De ce qu'il y eut plus de production que de consommation, le besoin du commerce naquit, et il se fit de peuple à peuple des échanges qui augmentèrent leur activité et leurs jouissances réciproques.

Enfin, de ce que certains lieux, à certaines époques, réunirent l'avantage d'être bien gouvernés à celui d'être placés sur la route de la plus active circulation, ils devinrent des entrepôts florissans de commerce, et des siéges puissans de domination. Et sur les rives du Nil et

de la Méditerranée, du Tigre et de l'Euphrate, les richesses de l'Inde et de l'Europe, entassées, élevèrent successivement la splendeur de cent métropoles.

Et les peuples, devenus riches, appliquèrent le superflu de leurs moyens à des travaux d'utilité commune et publique; et ce fut là, dans chaque état, l'époque de ces ouvrages dont la magnificence étonne l'esprit; de ces puits de Tyr, de ces digues (1) de l'Euphrate, de ces

---

(1) *Ces puits de Tyr.* Voyez pour ce monument singulier, le voyage en Syrie, tom. II, p. 197.

Ces digues de l'Euphrate. Depuis la ville ou le village de *Samaouât*, le cours de l'*Euphrate* est accompagné d'une double digue qui descend jusqu'à sa jonction au *Tigre*, et de là jusqu'à la mer; c'est-à-dire, que ces digues ont environ cent lieues de France de longueur. Leur hauteur varie, étant plus grande à mesure qu'on s'éloigne de la mer; mais on peut l'estimer de douze à quinze pieds. Sans ces digues, le fleuve, dans ses débordemens, inonderait le pays qui est très-plat, jusqu'à vingt et vingt-cinq lieues d'étendue; ce qui n'a pas empêché que, dans ces derniers tems, il n'ait, par une rupture, couvert tout le triangle que forme sa jonction au Tigre; c'est-à-dire, plus de cent trente lieues carrées de pays. Ces eaux, restées stagnantes, ont causé une épidémie des plus meurtrières; d'où il résulte, 1° que toute la

conduits souterrains de la Médie (1), de ces forteresses du désert, de ces aqueducs de Pal-

---

partie inférieure des deux fleuves était dans l'origine un marais ; 2° que ce marais n'a pu être habité sans le travail préliminaire de ces digues ; 3° que ces digues n'ont pu être l'ouvrage que d'une population placée plus haut : en sorte que physiquement la puissance de *Babylone* a été postérieure à celle de *Ninive*, ainsi que je pense l'avoir démontré chronologiquement dans le *mémoire cité note* (*e*). Voyez l'Encyclopédie, tome troisième des Antiquités.

(1) *De ces conduits souterrains de la Médie. L'Aderbidjân* moderne, qui fut une partie de la Médie, les montagnes du *Kourdestan*, et celles du *Diarbekr*, sont remplis de canaux souterrains, par lesquels les anciens habitans conduisaient les eaux dans les terrains secs, pour les rendre productifs. C'était pour eux un acte méritoire, un devoir religieux prescrit par Zoroastre, qui, au lieu de prêcher le célibat, les mortifications et les soi-disant vertus *monacales*, dit sans cesse dans les passages que le *Sad-der* et le *Zend-avesta* ont conservés de lui : l'*action la plus agréable à Dieu est de cultiver la terre*, de la *tourner* et *retourner*, d'y conduire *des eaux courantes*, d'y multiplier *les plantes et les êtres vivans*, d'avoir *de nombreux troupeaux*, *de jeunes vierges fécondes*, *beaucoup d'enfans*, etc.

De ces aqueducs de Palmyre. Outre ceux qui distribuaient dans la ville et les environs l'eau des deux sources que possède le local, il paraît constant qu'il

myre, de ces temples, de ces portiques..... Et ces travaux purent être immenses sans accabler les nations, parce qu'ils furent le produit d'un concours égal et commun des forces d'individus passionnés et libres.

Ainsi, les anciens états prospérèrent, parce que les institutions sociales y furent conformes aux véritables lois de la *nature*, et parce que les hommes y jouissant de la *liberté* et de la *sureté* de leurs *personnes* et de leurs *propriétés*, purent déployer toute l'étendue de leurs facultés, toute l'energie de l'amour de soi-même.

CHAPITRE XI.

Causes générales des révolutions et de la ruine des anciens états.

CEPENDANT la cupidité avait suscité entre les hommes une lutte constante et universelle qui, portant sans cesse les individus et les sociétés à des invasions réciproques, occasionna

---

y en avait un autre qui y en amenait jusque des montagnes de Syrie. On en suit la trace long-tems dans le désert, où il paraît qu'il finissait par marcher sous terre.

des révolutions successives, et une agitation renaissante.

Et d'abord, dans l'état sauvage et barbare des premiers humains, cette cupidité audacieuse et féroce enseigna la rapine, la violence, le meurtre; et long-tems les progrès de la civilisation en furent ralentis.

Lorsqu'ensuite les sociétés commencèrent de se former, l'effet des mauvaises habitudes passant dans les lois et les gouvernemens, il en corrompit les institutions et le but; et il s'établit des droits arbitraires et factices, qui dépravèrent les idées de justice et la moralité des peuples.

Ainsi, parce qu'un homme fut plus fort qu'un autre, cette inégalité, accident de la nature, fut prise pour sa loi (1); et parce que le fort

(1) *Et cette inégalité* (de forces entre les hommes), *accident de la nature, fut prise pour sa loi.* Presque tous les anciens philosophes et les politiques ont établi en principe et en dogme, que les *hommes naissent inégaux; que la nature a créé les uns pour être libres, les autres pour être esclaves.* Ce sont les expressions positives d'Aristote dans sa *politique*, et de Platon, appelé *divin*, sans doute dans le sens des rêveries mythologiques qu'il a débitées. Le *droit du plus fort* a été le *droit des gens* de tous les anciens peuples, des

put ravir au faible la vie, et qu'il la lui conserva, il s'arrogea sur sa personne un droit de propriété abusive, et l'*esclavage* des *individus* prépara l'esclavage des nations.

Parce que le chef de famille put exercer une autorité absolue dans sa maison, il ne prit pour règle de sa conduite que ses goûts et ses affections : il donna ou ôta ses biens sans égalité, sans justice, et le *despotisme paternel* jeta les fondemens du despotisme politique (1).

Gaulois, des Romains, des Athéniens ; et c'est de là précisément que sont dérivés les grands désordres politiques, et les crimes publics des nations.

(1) *Et le despotisme paternel jeta les fondemens du despotisme politique.* Il serait facile de faire sur cette seule phrase un chapitre très-long et très-important. On y prouverait, sans réplique, que tous les abus des gouvernemens ont été calqués sur ceux du régime domestique, de ce gouvernement que, sous le nom de *patriarchal*, des esprits superficiels vantent sans l'avoir analysé. Des faits sans nombre démontrent que chez tout peuple naissant, que dans l'état sauvage et barbare, le père, le chef de famille est un despote, et un despote cruel et insolent. La femme est son esclave, les enfans ses serviteurs. Ce roi dort ou fume la pipe, tandis que sa femme et ses filles font tout le travail du ménage, et même celui de la culture et du labourage, autant que le comporte ce genre de

Et dans les sociétés formées sur ces bases, le tems et le travail ayant développé les richesses, la cupidité, gênée par les lois, devint plus artificieuse sans être moins active. Sous des apparences d'union et de paix civile, elle fomenta, au sein de chaque état, une guerre intestine, dans laquelle les citoyens, divisés en corps opposés d'ordres, de classes, de familles, tendirent éternellement à s'approprier, sous le nom de

---

sociétés : à peine les garçons prennent-ils quelque force, qu'ils se permettent de les frapper, et se font servir comme leurs pères. Cet état se retrouve tout entier chez nos paysans non civilisés. A mesure que la civilisation croit, les mœurs s'adoucissent, et la condition des femmes s'améliore, jusqu'à ce que, par un autre excès, elles viennent à dominer, et alors une nation est amollie et corrompue. Il est remarquable que l'autorité paternelle est d'autant plus grande que le gouvernement est plus despotique. La Chine, l'Inde, la Turkie en sont des exemples frappans. L'on dirait que les tyrans se donnent des complices, et qu'ils intéressent des despotes subalternes à maintenir leur autorité. On citera contradictoirement les Romains, mais il restera à prouver que les Romains furent des hommes *véritablement libres ;* et le passage si prompt de leur *despotisme républicain* à leur profond asservissement sous les empereurs, jette au moins de grands doutes sur cette *liberté.*

pouvoir suprême, la faculté de tout dépouiller et de tout asservir, au gré de leurs passions : et c'est cet esprit d'*invasion* qui, déguisé sous toutes les formes, mais toujours le même dans son but et dans ses mobiles, n'a cessé de tourmenter les nations.

Tantôt s'opposant au pacte social, ou rompant celui qui déjà existait, il livra les habitans d'un pays au choc tumultueux de toutes leurs discordes; et les *états dissous* furent, sous le nom d'*anarchie*, tourmentés par les passions de tous leurs membres.

Tantôt un peuple jaloux de sa liberté, ayant préposé des *agens* pour administrer, ces *agens* s'approprièrent les pouvoirs dont ils n'étaient que les gardiens : ils employèrent les fonds publics à corrompre les élections, à s'attacher des partisans, à diviser le peuple en lui-même. Par ces moyens, de temporaires qu'ils étaient, ils se rendirent perpétuels; puis d'électifs, héréditaires; et l'état agité par les brigues des ambitieux, par les largesses des riches factieux, par la vénalité des pauvres oiseux, par l'empirisme des orateurs, par l'audace des hommes pervers, par la faiblesse des hommes vertueux, fut travaillé de tous les inconvéniens de la *démocratie*.

Dans un pays, les chefs égaux en forces, se redoutant mutuellement, firent des pactes im-

pies, des associations scélérates; et se partageant les pouvoirs, les rangs, les honneurs, ils s'attribuèrent des privilèges, des immunités; s'érigèrent en corps séparés, en classes distinctes; s'asservirent en commun le peuple; et, sous le nom d'*aristocratie*, l'état fut tourmenté par les passions des grands et des riches.

Dans un autre pays, tendant au même but par d'autres moyens, des *imposteurs sacrés* abusèrent de la crédulité des hommes ignorans. Dans l'ombre des temples, et derrière les voiles des autels, ils firent agir et parler les dieux, rendirent des oracles, montrèrent des prodiges, ordonnèrent des *sacrifices*, imposèrent des *offrandes*, prescrivirent des *fondations;* et, sous le nom de *théocratie* et de *religion*, les états furent tourmentés par les *passions* des prêtres.

Quelquefois, las de ses désordres ou de ses tyrans, une nation, pour diminuer les sources de ses maux, se donna un seul maître; et alors, si elle limita les pouvoirs du prince, il n'eut d'autre desir que de les étendre; et si elle les laissa indéfinis, il abusa du dépôt qui lui était confié; et, sous le nom de *monarchie*, les états furent tourmentés par les passions des *rois* et des *princes*.

Alors des factieux profitant du mécontentement des esprits, flattèrent le *peuple* de l'es-

poir d'un meilleur maître; ils répandirent les dons, les promesses; renversèrent le despote pour s'y substituer; et leurs disputes pour la succession ou pour le partage, tourmentèrent les états des désordres et des dévastations des *guerres civiles*.

Enfin, parmi ces rivaux, un individu plus habile ou plus heureux, prenant l'ascendant, concentra en lui toute la puissance : par un phénomène bizarre, un seul homme maîtrisa des millions de ses semblables contre leur gré ou sans leur aveu, et l'art de la *tyrannie* naquit encore de la *cupidité*. En effet, observant l'esprit d'égoïsme qui sans cesse divise tous les hommes, l'ambitieux le fomenta adroitement : il flatta la vanité de l'un, aiguisa la jalousie de l'autre, caressa l'avarice de celui-ci, enflamma le ressentiment de celui-là, irrita les passions de tous; opposant les intérêts ou les préjugés, il sema les divisions et les haines, promit au pauvre la dépouille du riche, au riche l'asservissement du pauvre, menaça un homme par un homme, une classe par une classe; et isolant tous les citoyens par la défiance, il fit sa force de leur faiblesse, et leur imposa un joug *d'opinion*, dont ils se serrèrent mutuellement les nœuds. Par l'armée, il s'empara des contributions; par les contributions, il disposa de l'armée; par le

jeu correspondant des richesses et des places, il enchaîna tout un peuple d'un lien insoluble, et les états tombèrent dans la consomption lente du *despotisme*.

Ainsi, un même mobile, variant son action sous toutes les formes, attaqua sans cesse la consistance des états, et un cercle éternel de vicissitudes naquit d'un cercle éternel de passions.

Et cet esprit constant d'égoïsme et d'usurpation engendra deux effets principaux également funestes : l'un, que divisant sans cesse les sociétés dans toutes leurs fractions, il en opéra la faiblesse, et en facilita la *dissolution ;* l'autre, que tendant toujours à concentrer le pouvoir en une seule main, il occasionna un *engloutissement* successif de sociétés et d'états, fatal à leur paix et à leur existence communes (1).

---

(1) *L'autre* (effet de l'égoïsme) *que tendant toujours à concentrer le pouvoir en une seule main.* Il est très-remarquable que la marche constante des sociétés a été dans ce sens, que commençant toutes par un état anarchique ou *démocratique*, c'est-à-dire, par une grande division des pouvoirs, elles ont ensuite passé à l'*aristocratie*, et de l'aristocratie à la monarchie : de ce fait historique il résulterait que ceux qui *constituent des états sous la forme démocratique*, les destinent à

En effet, de même que dans un état, un parti avait absorbé la nation, puis une famille le parti, et un individu la famille; de même il s'établit d'état à état un mouvement d'absorption, qui déploya en grand, dans l'*ordre politique*, tous les maux particuliers de l'*ordre civil*. Et une *cité* ayant subjugué une cité, elle se l'asservit, et en composa une province; et deux *provinces* s'étant englouties, il s'en forma un *royaume* : enfin, deux royaumes s'étant conquis, l'on vit naître des *empires* d'une étendue gigantesque; et dans cette agglomération, loin que la force interne des états s'accrût en raison de leur masse, il arriva, au contraire, qu'elle fut diminuée; et loin que la condition des peuples fût rendue plus heureuse, elle devint de jour en jour plus fâcheuse et plus misérable, par des raisons sans cesse dérivées de la nature des choses....

Par la raison, qu'à mesure que les états acquirent plus d'étendue, leur administration devenant plus épineuse et plus compliquée, il fallut, pour remuer ces masses, donner plus

---

subir tous les troubles qui doivent amener la *monarchie;* mais il faudrait en même tems prouver que les *expériences sociales* sont déjà épuisées pour l'espèce humaine, et que ce mouvement spontané n'est pas l'effet même de son ignorance.

d'activité au pouvoir, et il n'y eut plus de proportion entre les devoirs des souverains et leurs facultés :

Par la raison, que les despotes, sentant leur faiblesse, redoutèrent tout ce qui développait la force des nations, et qu'ils firent leur étude de l'atténuer :

Par la raison, que les nations, divisées par des préjugés d'ignorance et des haines féroces, secondèrent la perversité des gouvernemens; et que se servant réciproquement de satellites, elles aggravèrent leur esclavage :

Par la raison, que la balance s'étant rompue entre les états, les plus forts accablèrent plus facilement les faibles :

Enfin, par la raison, qu'à mesure que les états se concentrèrent, les peuples dépouillés de leurs lois, de leurs usages et des gouvernemens qui leur étaient propres, perdirent l'esprit de *personnalité* qui causait leur énergie.

Et les despotes, considérant les empires comme des domaines, et les peuples comme des propriétés, se livrèrent aux déprédations et aux déréglemens de l'autorité la plus arbitraire.

Et toutes les forces et les richesses des nations furent détournées à des dépenses particulières, à des fantaisies personnelles; et les rois, dans les ennuis de leur satiété, se livrèrent à tous les

goûts factices et dépravés ; il leur fallut des jardins suspendus sur des voûtes, des fleuves élevés sur des montagnes : ils changèrent des campagnes fertiles en parcs pour des fauves, creusèrent des lacs dans les terrains secs, élevèrent des rochers dans des lacs (1), firent construire des palais de marbre et de porphyre, voulurent des ameublemens d'or et de diamans : et des

(1) *Et les rois . . . se livrèrent à tous les goûts dépravés.* Il est également digne de remarque, que la conduite et les mœurs des princes et des rois de tous les pays et de tous les tems se trouvent entièrement les mêmes aux mêmes époques soit de formation, soit de dissolution des empires. Par tout l'histoire présente les mêmes tableaux de luxe et de folies, des *parcs* pour la chasse, des *jardins*, des *lacs*, des *rochers*, des *palais*, des *meubles*, des *excès de table*, de *vin*, de *femme*, et l'abrutissement final.

L'insensé rocher du jardin de Versailles a coûté lui seul 3,000,000. J'ai quelquefois calculé ce qu'on eût pu faire avec la dépense des trois pyramides de *gizah*, et j'ai trouvé que l'on eût aisément construit de la mer Rouge à Alexandrie un canal de cent cinquante pieds de largeur, de trente pieds de profondeur, totalement revêtu de pierres de taille et d'un parapet, avec une ville de guerre et de commerce, de quatre cents maisons garnies de citernes. Quelle différence entre les effets de ce canal et celui des pyramides !

millions de bras furent employés à des travaux stériles : et le luxe des princes imité par leurs parasites, et transmis de grade en grade jusqu'aux derniers rangs, devint une source générale de corruption et d'appauvrissement.

Et, dans la soif insatiable des jouissances, les tributs ordinaires ne suffisant plus, ils furent augmentés; et le cultivateur voyant accroître sa peine sans indemnité, perdit le courage ; et le commerçant se voyant dépouillé, se dégoûta de son industrie ; et la multitude, condamnée à demeurer pauvre, restreignit son travail au seul nécessaire, et toute activité productive fut anéantie.

La surcharge rendant la possession des terres onéreuse, l'humble propriétaire abandonna son champ, ou le vendit à l'homme puissant ; et les fortunes se concentrèrent en un moindre nombre de mains. Et toutes les lois et les institutions favorisant cette accumulation, les nations se partagèrent entre un groupe d'oisifs opulens et une multitude pauvre de mercenaires. Le peuple indigent s'avilit ; les grands rassasiés se dépravèrent ; et le nombre des intéressés à la conservation de l'état, décroissant, sa force et son existence devinrent d'autant plus précaires.

D'autre part, nul objet n'étant offert à l'émulation, nul encouragement à l'instruction, les

esprits tombèrent dans une ignorance profonde.

Et l'*administration* étant *secrète* et *mystérieuse*, il n'exista aucun moyen de réforme ni d'amélioration; les chefs ne régissant que par la violence et la fraude, les peuples ne virent plus en eux qu'une *faction* d'ennemis publics, et il n'y eut plus aucune harmonie entre les gouvernés et les gouvernans.

Et tous ces vices ayant énervé les états de l'Asie opulente, il arriva que les peuples vagabonds et pauvres des *déserts* et des *monts* adjacens, convoitèrent les jouissances des *plaines fertiles;* et, par une cupidité commune, ayant attaqué les *empires policés*, ils renversèrent les trônes des despotes; et ces révolutions furent rapides et faciles, parce que la politique des tyrans avait amolli les sujets, rasé les forteresses, détruit les guerriers; et parce que les sujets accablés restaient sans intérêt personnel, et les soldats mercenaires, sans courage.

Et des hordes barbares ayant réduit des nations entières à l'état d'esclavage, il arriva que les empires formés d'un peuple conquérant et d'un peuple conquis, réunirent en leur sein deux classes essentiellement opposées et ennemies. Tous les principes de la société furent dissous: il n'y eut plus ni intérêt *commun*, ni esprit *public;* et il s'établit une *distinction* de *castes*

et de *races*, qui réduisit en système régulier le maintien du désordre; et selon que l'on naquit d'un certain sang, l'on naquit serf ou tyran, *meuble* ou *propriétaire*.

Et les oppresseurs étant moins nombreux que les opprimés, il fallut, pour soutenir ce faux équilibre, perfectionner la *science* de l'*oppression*. L'art de gouverner ne fut plus que celui d'assujétir au plus petit nombre le plus grand. Pour obtenir une obéissance si contraire à l'instinct, il fallut établir des peines plus sévères; et la cruauté des lois rendit les mœurs atroces. Et la distinction des personnes établissant dans l'état deux codes, deux justices, deux droits, le peuple, placé entre le penchant de son cœur et le serment de sa bouche, eut deux consciences contradictoires; et les idées du juste et de l'injuste n'eurent plus de base dans son entendement.

Sous un tel régime, les peuples tombèrent dans le désespoir et l'accablement. Et les accidens de la nature s'étant joints aux maux qui les assaillaient, éperdus de tant de calamités, ils en reportèrent les causes à des puissances supérieures et cachées; et parce qu'ils avaient des tyrans sur la terre, ils en supposèrent dans les cieux; et la superstition aggrava les malheurs des nations.

Et il naquit des doctrines funestes, des systèmes de religion atrabilaires et misanthropiques, qui peignirent les dieux *méchans* et *envieux* comme les despotes. Et pour les appaiser, l'homme leur offrit le sacrifice de toutes ses jouissances : il s'environna de *privations*, et renversa les lois de la nature. Prenant ses *plaisirs* pour des *crimes*, ses *souffrances* pour des *expiations*, il *voulut aimer la douleur, abjurer l'amour de soi-même;* il persécuta ses sens, détesta sa vie; et une *morale abnégative* et *anti-sociale* plongea les nations dans l'inertie de la mort.

Mais parce que la nature prévoyante avait doué le cœur de l'homme d'un espoir inépuisable, voyant le bonheur tromper ses desirs sur cette terre, il le poursuivit dans un *autre monde :* par une douce illusion, il se *fit une autre patrie*, un *asyle*, où, loin des tyrans, il reprit les droits de son être; et de là résulta un nouveau désordre : épris d'un *monde imaginaire*, l'homme méprisa celui de la nature: pour des *espérances* chimériques, il négligea la *réalité*. Sa vie ne fut plus à ses yeux qu'un *voyage fatigant*, qu'un songe *pénible;* son corps, qu'une *prison*, obstacle à sa félicité; et la terre, un lieu d'*exil* et de *pélerinage*, qu'il ne daigna plus cultiver. Alors une *oisiveté*

sacrée s'établit dans le monde politique; les campagnes se désertèrent, les friches se multiplièrent, les empires se dépeuplèrent, les monumens furent négligés; et de toutes parts l'ignorance, la superstition, le fanatisme joignant leurs effets, multiplièrent les dévastations et les ruines.

Ainsi agités par leurs propres passions, les hommes en masses ou en individus, toujours avides et imprévoyans, passant de l'esclavage à la tyrannie, de l'orgueil à l'avilissement, de la présomption au découragement, ont eux-mêmes été les éternels instrumens de leurs infortunes.

Et voilà par quels mobiles simples et naturels fut régi le sort des anciens états; voilà par quelle série de causes et d'effets liés et conséquens, ils s'élevèrent ou s'abaissèrent selon que les lois *physiques* du cœur humain y furent observées ou enfreintes; et dans le cours successif de leurs vicissitudes, cent peuples divers, cent empires tour à tour abaissés, puissans, conquis, renversés, en ont répété pour la terre les instructives leçons.... Et ces leçons aujourd'hui demeurent perdues pour les générations qui ont succédé! Les désordres des tems passés ont reparu chez les races présentes! les chefs des nations ont continué de marcher dans des voies de mensonge et de tyrannie! les peuples de s'égarer

dans les ténèbres des superstitions et de l'ignorance.

Eh bien! ajouta le Génie en se recueillant, puisque l'expérience des races passées reste ensevelie pour les races vivantes, puisque les fautes des aïeux n'ont pas encore instruit leurs descendans, les exemples anciens vont reparaître: la terre va voir se renouveler les scènes imposantes des tems oubliés. De nouvelles révolutions vont agiter les peuples et les empires. Des trônes puissans vont être de nouveau renversés, et des catastrophes terribles rappelleront aux hommes que ce n'est point en vain qu'ils enfreignent les lois de la nature et les préceptes de la sagesse et de la vérité.

CHAPITRE XII.

Leçons des tems passés, répétées sur les tems présens.

AINSI parla le Génie: frappé de la justesse et de la cohérence de tout son discours; assailli d'une foule d'idées, qui, en choquant mes habitudes, captivaient cependant ma raison, je demeurai absorbé dans un profond silence.... Mais tandis que, d'un air triste et rêveur, je

tenais les yeux fixés sur l'Asie, soudain, du côté du nord, aux rives de la *mer Noire*, et dans les champs de la *Krimée*, des tourbillons de fumée et de flammes attirèrent mon attention : ils semblaient s'élever à la fois de toutes les parties de la presqu'île : puis, ayant passé par l'isthme dans le continent, ils coururent comme chassés d'un vent d'ouest, le long du lac fangeux d'*Azof*, et furent se perdre dans les plaines herbageuses du Kouban ; et considérant de plus près la marche de ces tourbillons, je m'aperçus qu'ils étaient précédés ou suivis de pelotons d'êtres mouvans, qui, tels que des fourmis ou des sauterelles troublées par le pied d'un passant, s'agitaient avec vivacité : quelquefois ces pelotons semblaient marcher les uns vers les autres, et se heurter; puis, après le choc, il en restait plusieurs sans mouvement... Et tandis qu'inquiet de tout ce spectacle, je m'efforçais de distinguer les objets : — Vois-tu, me dit le Génie, ces feux qui courent sur la terre, et comprends-tu leurs effets et leurs causes ? — O Génie, répondis-je, je vois des colonnes de flammes et de fumée, et comme des insectes qui les accompagnent; mais quand déjà je saisis à peine les masses des villes et des monumens, comment pourrais-je discerner de si petites créatures ? seulement on dirait que ces insectes

simulent des combats, car ils vont, viennent, se choquent, se poursuivent. — Ils ne les simulent pas, dit le Génie, ils les réalisent. — Et quels sont, repris-je, ces animalcules insensés qui se détruisent ? ne périront-ils pas assez tôt, eux qui ne vivent qu'un jour ?..... Alors le Génie me touchant encore une fois la vue et l'ouïe : *vois*, me dit-il, et *entends*. — Aussitôt, dirigeant mes yeux sur les mêmes objets : ah! malheureux, m'écriai-je saisi de douleur, ces colonnes de feux ! ces insectes ! ô Génie ! ce sont les hommes, ce sont les ravages de la guerre !..... Ils partent des villes et des hameaux, ces torrens de flammes ! Je vois les cavaliers qui les allument, et qui, le sabre à la main, se répandent dans les campagnes; devant eux fuient des troupes éperdues d'enfans, de femmes, de vieillards : j'aperçois d'autres cavaliers qui, la lance sur l'épaule, les accompagnent et les guident. Je reconnais même à leurs chevaux en lesse, à leurs *kalpaks*, à leur touffe de cheveux (1), que ce sont des *Tartares;* et sans

(1) *Je reconnais à leurs chevaux en lesse, etc.* Le cavalier tartare fait toujours ses courses avec deux chevaux dont il mène l'un en main. Le *kalpak* est un bonnet de peau de mouton ou d'autre animal. Sous ce bonnet la tête est rasée, à l'exception d'une *touffe*

doute ceux qui les poursuivent, coiffés du chapeau triangulaire et vêtus d'uniformes verts, sont des *Moscovites*..... Ah! je le comprends, la guerre vient de se rallumer entre l'empire des *tsars* et celui des *sultans*. « Non, pas » encore, répliqua le Génie. Ce n'est qu'un » préliminaire. Ces Tartares ont été et seraient » encore des voisins incommodes; on s'en débarrasse: leur pays est d'une grande convenance; on s'en arrondit; et, pour prélude » d'une autre révolution, le trône des *Guérais* » est détruit ».

Et en effet, je vis les étendards russes flotter sur la Krimée; et leur pavillon se déploya bientôt sur l'*Euxin*.

Cependant, aux cris des Tartares fugitifs, l'empire des Musulmans s'émut. « On chasse » nos frères, s'écrièrent les enfans de Mahomet: » on outrage le peuple du prophète! des infidèles occupent une terre consacrée (1), et

---

large comme un écu de six francs, qu'on laisse croître à une longueur de sept à huit pouces, précisément à l'endroit où nos prêtres placent leur tonsure. C'est par cette touffe, qu'ont adoptée la plupart des Musulmans, que l'*ange du tombeau doit enlever les élus pour les porter en paradis*.

(1) *Des infidèles occupent une terre consacrée*. Il n'est pas au pouvoir même du sultan de céder à une

» profanent les temples de l'Islamisme. Armons-
» nous; courons aux combats pour venger la
» gloire de Dieu et notre propre cause ».

Et un mouvement général de guerre s'établit dans les deux empires. De toutes parts on assembla des hommes armés, des provisions, des munitions; et tout l'appareil meurtrier des combats fut déployé; et chez les deux nations, les temples assiégés d'un peuple immense, m'offrirent un spectacle qui fixa mon attention. D'un côté, les musulmans assemblés devant leurs mosquées, se lavaient les mains, les pieds, se taillaient les ongles, se peignaient la barbe; puis étendant par terre des tapis, et se tournant vers le midi, les bras tantôt ouverts et tantôt croisés, ils faisaient des génuflexions et des prostrations, et dans le souvenir des revers essuyés pendant leur dernière guerre, ils s'écriaient : « Dieu
» clément, Dieu miséricordieux, as-tu donc
» abandonné ton peuple fidèle? Toi qui as pro-
» mis au prophète l'empire des nations et signalé

---

puissance étrangère un terrain habité par les *vrais croyans*. Le peuple, excité par les gens de loi, ne manquerait pas de se révolter : c'est une des raisons qui ont toujours fait regarder comme chimériques à ceux qui connaissent les Turks, ces cessions de Candie, de Chypre, de l'Egypte, projetées par quelques puissances d'Europe.

» la religion par tant de triomphes, comment » livres-tu les *vrais croyans* aux armes des » infidèles »? et les *Imans* et les *Santons* disaient au peuple : « C'est le châtiment de vos » péchés. Vous mangez du porc, vous buvez » du vin; vous touchez les choses immondes : » Dieu vous a punis. Faites pénitence, purifiez-» vous; dites la *profession* de *foi* (1); jeûnez » de l'aurore au coucher; donnez la dîme de » vos biens aux mosquées; allez à la Mekke; » et Dieu vous rendra la victoire ». et le peuple reprenant courage, jetait de grands cris : il n'y a qu'un Dieu, dit-il, saisi de fureur, et Mahomet est son prophète : anathême à quiconque ne croit pas!....

« Dieu de bonté, accorde-nous d'exter-» miner ces chrétiens : c'est pour ta gloire que » nous combattons, et notre mort est un » martyre pour ton nom ».—Et alors, offrant des victimes, ils se préparèrent aux combats.

D'autre part, les Russes, à genoux, s'écrioient : « Rendons graces à Dieu, et célé-» brons sa puissance; il a fortifié notre bras » pour humilier ses ennemis. Dieu *bienfaisant*, » exauce nos prières : pour te plaire, nous

(1) Il n'y a qu'un Dieu, et Mahomet est son prophète.

» passerons trois jours sans manger ni viande » ni œufs. Accorde-nous d'exterminer ces » mahométans impies, et de renverser leur » empire; nous te donnerons la dîme des dé- » pouilles, et nous t'élèverons de nouveaux » temples ». Et les prêtres remplirent les églises d'un nuage de fumée, et dirent au peuple : « Nous prions pour vous; et Dieu agrée notre » encens et bénit vos armes. Continuez de » jeûner et de combattre; dites-nous vos fautes » secrètes; donnez vos biens à l'église : nous » vous absoudrons de vos péchés, et vous » mourrez en état de grace ». Et ils jetaient de l'eau sur le peuple, lui distribuaient de petits os de morts pour servir d'amulettes et de talismans; et le peuple ne respirait que guerre et combats.

Frappé de ce tableau contrastant des mêmes passions, et m'affligeant de leurs suites funestes, je méditais sur la difficulté qu'il y avait pour le juge commun d'accorder des demandes si contraires, lorsque le Génie, saisi d'un mouvement de colère, s'écria avec véhémence :

« Quels accens de démence frappent mon » oreille? quel délire aveugle et pervers trouble » l'esprit des nations? Prières sacriléges, re- » tombez sur la terre! et vous, Cieux, re- » poussez des vœux homicides, des actions

» de graces impies ! Mortels insensés ! est-ce
» donc ainsi que vous révérez la Divinité ?
» Dites ! comment celui que vous appelez votre
» père commun, doit-il recevoir l'hommage de
» ses enfans qui s'égorgent ? Vainqueurs ! de
» quel œil doit-il voir vos bras fumans du sang
» qu'il a créé ? Et vous, vaincus ! qu'espérez-
» vous de ces gémissemens inutiles ? Dieu a-t-il
» donc le cœur d'un mortel, pour avoir des
» passions changeantes ? Est-il, comme vous,
» agité par la vengeance ou la compassion, par
» la fureur ou le repentir ? O quelles idées
» basses ils ont conçues du plus élevé des êtres !
» A les entendre, il semblerait que, bizarre et
» capricieux, *Dieu* se fâche ou s'appaise comme
» un homme ; que tour à tour il aime ou il
» hait ; qu'il bat ou qu'il caresse ; que, faible
» ou méchant, il couve sa haine ; que contra-
» dictoire et perfide, il tend des piéges pour y
» faire tomber ; qu'il punit le mal qu'il per-
» met ; qu'il prévoit le crime sans l'empêcher ;
» que, juge partial, on le corrompt par des
» offrandes ; que, despote imprudent, il fait des
» lois qu'ensuite il révoque ; que, tyran farou-
» che, il ôte ou donne ses graces sans raison,
» et ne se fléchit qu'à force de bassesses... Ah !
» c'est maintenant que j'ai reconnu le men-
» songe de l'homme ! En voyant le tableau

» qu'il a tracé de la Divinité, je me suis dit :
» Non, non, ce n'est point *Dieu qui a fait*
» *l'homme à son image ; c'est l'homme qui*
» *a figuré Dieu sur la sienne ;* il lui a donné
» son esprit, l'a revêtu de ses penchans, lui a
» prêté ses jugemens... Et lorsqu'en ce mélange
» il s'est surpris contradictoire à ses propres
» principes, affectant une humilité hypocrite,
» il a taxé d'impuissance sa raison, et nommé
» *mystères de Dieu*, les absurdités de son en-
» tendement ».

Il a dit : Dieu est *immuable ;* et il lui a adressé des vœux pour le *changer*. Il l'a dit *incompréhensible*, et il l'a sans cesse interprété.

Il s'est élevé sur la terre des *imposteurs* qui se sont dits *confidens de Dieu*, et qui, s'érigeant en docteurs des peuples, ont ouvert des voies de mensonge et d'iniquité : ils ont attaché des mérites à des pratiques indifférentes ou ridicules ; ils ont érigé en vertu de prendre certaines postures, de prononcer certaines paroles, d'articuler de certains noms ; ils ont transformé en délit de manger de certaines viandes, de boire certaines liqueurs à tels jours plutôt qu'à tels autres. C'est le juif qui mourrait plutôt que de *travailler un jour de sabat ;* c'est le perse qui se laisserait suffoquer avant

de *souffler* le *feu* de son *haleine ;* c'est l'indien qui place la suprême perfection à se *frotter* de *fiente* de *vache*, et à *prononcer* mystérieusement *Aûm* (1); c'est le musulman qui croit avoir tout réparé en se lavant la tête et les bras, et qui dispute, le sabre à la main, s'il faut *commencer* par le *coude* ou par le *bout* des *doigts* (2); c'est le chrétien qui se croirait

---

(1) *Et à prononcer mystérieusement Aûm.* Ce mot est un emblême sacré de la Divinité dans la religion indienne : il ne doit être prononcé qu'en secret, et sans que personne l'entende. Il est formé de trois lettres, dont la *première* A désigne le *principe de tout*, le *créateur Brahma ;* la *seconde* û, désigne le *conservateur Vichen-ou ;* et la *dernière* m, le *destructeur* qui *met tout à fin, Chiven.* On le prononce comme le monosyllabe *ôm*, qui désigne l'unité de ces trois dieux. C'est absolument la même idée que celle de l'*alpha* et de l'*omega*, dont il est parlé dans l'évangile.

(2) *S'il faut commencer par le coude.* C'est un des grands points de schisme entre les partisans d'Omar et ceux d'Ali. Supposons que deux musulmans se rencontrent en voyage, et qu'ils s'abordent fraternellement ; l'heure de la prière venue, l'un commence l'ablution par le bout des doigts, l'autre par le coude : et les voilà ennemis à mort. *O sublime importance des opinions religieuses !* O profonde philosophie de leurs auteurs !

damné s'il mangeait de la graisse au lieu de lait ou de beurre. O doctrines sublimes et vraiment célestes ! ô morales parfaites et dignes du martyre et de l'apostolat ! Je passerai les mers pour enseigner ces lois admirables aux peuples sauvages, aux nations reculées; je leur dirai : « *Enfans de la nature ! jusques à quand marcherez-vous dans les sentiers de l'ignorance?* jusques à quand méconnaîtrez-vous les » vrais principes de la morale et de la religion? » Venez en chercher les leçons chez des peuples » pieux et savans, dans des pays civilisés; ils » vous apprendront comment, pour plaire à » Dieu, il faut, en certain mois de l'année, » languir de soif et de faim tout le jour; » comment on peut verser le sang de son » prochain, et s'en purifier en faisant une pro- » fession de foi et une ablution méthodique; » comment on peut lui dérober son bien, et » s'en absoudre en le partageant avec certains » hommes qui se vouent à le dévorer ».

« *Pouvoir souverain et caché de l'Univers ! moteur mystérieux de la nature ! ame universelle des êtres !* toi que, sous tant de noms divers, les mortels ignorent et révèrent; *être incompréhensible, infini;* DIEU qui, dans l'immensité des cieux, diriges la marche des mondes, et peuples les abymes

» de l'espace de millions de soleils entassés :
» dis, que paraissent à tes yeux ces insectes
» humains que déjà ma vue perd sur la terre !
» Quand tu t'occupes à guider les astres
» dans leurs orbites, que sont pour toi les
» vermisseaux qui s'agitent sur la poussière ?
» Qu'importe à ton immensité leurs distinctions
» de partis, de sectes? Et que te font les sub-
» tilités dont se tourmente leur folie » ?

« Et vous, hommes crédules, montrez-moi l'efficacité de vos pratiques ! Depuis tant de siècles que vous les suivez ou les altérez, qu'ont changé vos *recettes* aux lois de la nature ? Le soleil en a-t-il plus lui ? Le cours des saisons est-il autre ? La terre en est-elle plus féconde, les peuples sont-ils plus heureux ? Si Dieu est bon, comment se plaît-il à vos pénitences ? S'il est infini, qu'ajoutent vos hommages à sa gloire ? Si ses décrets ont tout prévu, vos prières en changent-elles l'arrêt ? Répondez, hommes inconséquens !

» Vous, vainqueurs, qui dites servir Dieu, a-t-il donc besoin de votre aide ? s'il veut punir, n'a-t-il pas en main les tremblemens, les volcans, la foudre ? et le Dieu clément ne sait-il corriger qu'en exterminant ?

Vous, musulmans, si Dieu vous châtie pour le viol des *cinq* préceptes, comment élève-t-il

les Francs qui s'en rient ? Si c'est par le *qoran* qu'il régit la terre, sur quels principes jugea-t-il les nations avant le prophète, tant de peuples qui buvaient du vin, mangeaient du porc, n'allaient point à la *Mekke*, à qui cependant il fut donné d'élever des empires puissans? Comment jugea-t-il les *Sabéens* de *Ninive* et de *Babylone;* le *Perse*, *adorateur* du *feu;* le *Grec*, le *Romain*, *idolâtres ;* les *anciens royaumes* du *Nil*, et vos propres aïeux *Arabes* et *Tartares?* Comment juge-t-il encore maintenant tant de nations qui méconnaissent ou ignorent votre culte, les nombreuses castes des Indiens, le vaste empire du Chinois, les noires tribus de l'Afrique, les insulaires de l'Océan, les peuplades de l'Amérique ?

Hommes présomptueux et ignorans, qui vous arrogez à vous seuls la terre ! si Dieu rassemblait à la fois toutes les générations passées et présentes, que seraient dans leur océan ces sectes soi-disant universelles du chrétien et du musulman? Quels seraient les jugemens de sa justice égale et commune sur l'universalité réelle des humains ? C'est là que votre esprit s'égare en systèmes incohérens ; et c'est là que la vérité brille avec évidence; c'est là que se manifestent les lois puissantes et simples de la nature et de la raison : lois d'un *moteur com-*

mun, général; d'un Dieu impartial et juste, qui, pour pleuvoir sur un pays, ne demande point quel est son prophète ; qui fait luire également son soleil sur toutes les races des hommes, sur le *blanc* comme sur le *noir*, sur le juif, sur le musulman, sur le chrétien et sur l'idolâtre ; qui fait prospérer les moissons là où des mains soigneuses les cultivent ; qui multiplie toute nation chez qui règnent l'industrie et l'ordre ; qui fait prospérer tout empire où la justice est pratiquée, où l'homme puissant est lié par les lois, où le pauvre est protégé par elles, où le faible vit en sureté, où chacun enfin jouit des droits qu'il tient de la *nature* et d'un *contrat* dressé avec équité.

Voilà par quels principes sont jugés les peuples ! voilà la vraie religion qui régit le sort des empires, et qui, de vous-mêmes Ottomans, n'a cessé de faire la destinée ! Interrogez vos ancêtres ! demandéz-leur par quels moyens ils élevèrent leur fortune, alors qu'*idolâtres*, peu nombreux et pauvres, ils vinrent des déserts tartares camper dans ces riches contrées ; demandez si ce fut par l'islamisme, jusque-là méconnu par eux, qu'ils vainquirent les Grecs, les Arabes ; ou si ce fut par le courage, la prudence, la modération, l'esprit d'union, vraies *puissances* de l'*état social*. Alors le sultan lui-

même rendait la justice et veillait à la discipline; alors étaient punis le juge prévaricateur, le gouverneur concussionnaire; et la multitude vivait dans l'aisance : le cultivateur était garanti des rapines du janissaire, et les campagnes prospéraient; les routes publiques étaient assurées, et le commerce répandait l'abondance. Vous étiez des brigands ligués; mais entre vous, vous étiez justes : vous subjuguiez les peuples; mais vous ne les opprimiez pas. Vexés par leurs princes, ils préféraient d'être vos tributaires. Que m'importe, disait le chrétien, que *mon maître aime ou brise les images, pourvu qu'il me rende justice? Dieu jugera sa doctrine aux cieux.*

Vous étiez sobres et endurcis; vos ennemis étaient énervés et lâches : vous étiez savans dans l'art des combats; vos ennemis en avaient perdu les principes; vos chefs étaient expérimentés; vos soldats aguerris, dociles : le butin excitait l'ardeur; la bravoure était récompensée; la lâcheté, l'indiscipline punies; et tous les ressorts du cœur humain étaient en activité : ainsi vous vainquîtes cent nations; et d'une foule de royaumes conquis vous fondâtes un immense empire.

Mais d'autres mœurs ont succédé, et, dans les revers qui les accompagnent, ce sont encore les lois de la nature qui agissent. Après avoir

dévoré vos ennemis, votre cupidité, toujours allumée, a réagi sur son propre foyer, et, concentrée dans votre sein, elle vous a dévorés vous-mêmes. Devenus riches, vous vous êtes divisés pour le partage et la jouissance; et le désordre s'est introduit dans toutes les classes de votre société. Le sultan, enivré de sa grandeur, a méconnu l'objet de ses fonctions; et tous les vices du pouvoir arbitraire se sont développés. Ne rencontrant jamais d'obstacles à ses goûts, il est devenu un être dépravé; homme faible et orgueilleux, il a repoussé de lui le peuple, et la voix du peuple ne l'a plus instruit et guidé. Ignorant, et pourtant flatté, il a négligé toute instruction, toute étude, et il est tombé dans l'incapacité : devenu inapte aux affaires, il en a jeté le fardeau sur des mercenaires, et les mercenaires l'ont trompé. Pour satisfaire leurs propres passions, ils ont stimulé, étendu les siennes; ils ont agrandi ses besoins, et son luxe énorme a tout consumé; il ne lui a plus suffi de la table frugale, des vêtemens modestes, de l'habitation simple de ses aïeux; pour satisfaire à son faste, il a fallu épuiser la mer et la terre; faire venir du pôle les plus rares fourrures; de l'équateur, les plus chers tissus; il a dévoré, dans un mets, l'impôt d'une ville; dans l'entretien d'un jour, le revenu d'une province.

Il s'est investi d'une armée de femmes, d'eunuques, de satellites. On lui a dit que la vertu des rois était la libéralité; la magnificence et les trésors des peuples ont été livrés aux mains des adulateurs: à l'imitation du maître, les esclaves ont aussi voulu avoir des maisons superbes, des meubles d'un travail exquis, des tapis brodés à grands frais, des vases d'or et d'argent pour les plus vils usages, et toutes les richesses de l'empire se sont englouties dans le *Séraï*.

Pour suffire à ce luxe effréné, les *esclaves* et les *femmes* ont vendu leur crédit; et la vénalité a introduit une dépravation générale : ils ont vendu la faveur suprême au visir; et le visir a vendu l'empire. Ils ont vendu la loi au cadi; et le cadi a vendu la justice. Ils ont vendu au prêtre l'autel; et le prêtre a vendu les cieux; et l'or conduisant à tout, l'on a tout fait pour obtenir l'or : pour l'or, l'ami a trahi son ami; l'enfant, son père; le serviteur, son maître; la femme, son honneur; le marchand, sa conscience; et il n'y a plus eu dans l'état ni bonne-foi, ni mœurs, ni concorde, ni force.

Et le pacha, qui a payé le gouvernement de sa province, en a fait une ferme, et y a exercé toute concussion. A son tour, il a vendu la perception des impôts, le commandement des troupes, l'administration des villages; et comme

tout emploi *a été passager*, la rapine, répandue de grade en grade, a été hâtive et précipitée. Le douanier a rançonné le marchand, et le négoce s'est anéanti : l'aga a dépouillé le cultivateur ; et la culture s'est amoindrie. Dépourvu d'avances, le laboureur n'a pu ensemencer : l'impôt est survenu, il n'a pu payer ; on l'a menacé *du bâton*, il a emprunté ; le numéraire, faute de sureté, s'est trouvé caché ; l'*intérêt* a été énorme, et l'usure du riche a aggravé la misère de l'ouvrier.

Et des accidens de saison, des sécheresses excessives ayant fait avorter les récoltes, le gouvernement n'a fait pour l'impôt ni délai ni grace : et la détresse s'appesantissant sur un village, une partie de ses habitans a fui dans les villes, et leur charge, reversée sur ceux qui ont demeuré, a consommé leur ruine, et le pays s'est dépeuplé.

Et il est arrivé que, poussés à bout par la tyrannie et l'outrage, des villages se sont révoltés ; et le pacha s'en est réjoui : il leur a fait la guerre, il a pris d'assaut leurs maisons, pillé leurs meubles, enlevé leurs animaux ; et quand la terre a demeuré déserte, *que m'importe*, a-t-il dit ? *je m'en vais demain !*

Et la terre manquant de bras, les eaux du ciel ou des torrens débordés ont séjourné en marécages ; et, sous ce climat chaud, leurs

exhalaisons putrides ont causé des épidémies, des pestes, des maladies de toutes espèces : et il s'en est suivi un surcroît de dépopulation, de pénurie et de ruine.

O qui dénombrera tous les maux de ce régime tyrannique !

Tantôt les pachas se font la guerre, et, pour leurs querelles personnelles, les provinces d'un état identique sont dévastées. Tantôt, redoutant leurs maîtres, ils tendent à l'indépendance, et attirent sur leurs sujets les châtimens de leur révolte. Tantôt, redoutant ces sujets, ils appellent et soudoient des étrangers, et, pour se les affider, ils leur permettent tout brigandage. En un lieu, ils intentent un procès à un homme riche, et le dépouillent sur un faux prétexte; en un autre, ils apostent de faux témoins, et imposent une contribution pour un délit imaginaire : par tout, ils excitent les haines des sectes, provoquent leurs délations pour en retirer des *avanies;* extorquent les biens, frappent les personnes; et quand leur avarice imprudente a entassé en un monceau toutes les richesses d'un pays, le gouvernement, par une perfidie exécrable, feignant de venger le peuple opprimé, attire à lui sa dépouille dans celle du coupable, et verse inutilement le sang pour un crime dont il est complice.

O scélérats ! monarques ou ministres, qui vous jouez de la vie et des biens des peuples ! est-ce vous qui avez donné le souffle à l'homme, pour le lui ôter ? est-ce vous qui faites naître les produits de la terre, pour les dissiper ? fatiguez-vous à sillonner le champ ? endurez-vous l'ardeur du soleil et le tourment de la soif, à couper la moisson, à battre la gerbe ? veillez-vous à la rosée nocturne comme le pasteur ? traversez-vous les déserts comme le marchand ? Ah ! en voyant la cruauté et l'orgueil des puissans, j'ai été transporté d'indignation, et j'ai dit, dans ma colère : Eh quoi ! il ne s'élèvera pas sur la terre des hommes qui vengent les peuples et punissent les tyrans ! Un petit nombre de brigands dévore la multitude ; et la multitude se laisse dévorer ! O peuples avilis ! connoissez vos droits ! *Toute autorité vient de vous :* toute puissance *est* la *vôtre.* Vainement les rois vous commandent de *par Dieu* et de *par leur lance ;* soldats, restez immobiles : puisque Dieu *soutient* le *sultan*, votre secours est inutile ; puisque son épée lui suffit, il n'a pas besoin de la vôtre : voyons ce qu'il peut par lui-même... Les soldats ont baissé les armes ; et voilà les *maîtres du monde* faibles comme les derniers de *leurs sujets !* Peuples ! sachez donc que ceux qui vous gouvernent sont vos *chefs* et non pas vos *maî-*

tres ; vos *préposés*, et non pas vos *propriétaires ;* qu'ils n'ont d'autorité *sur vous* que *par vous* et *pour votre* avantage ; que vos richesses sont *à vous*, et qu'ils vous en sont *comptables ;* que rois ou sujets, Dieu a fait tous les hommes *égaux*, et que nul des mortels n'a droit d'opprimer son semblable.

Mais cette nation et ses chefs ont méconnu ces vérités saintes..... Eh bien ! ils subiront les conséquences de leur aveuglement.... L'arrêt en est porté ; le jour approche, où ce colosse de puissance brisé, écroulera sous sa propre masse : oui, j'en jure par les *ruines de tant d'empires détruits !* l'*empire du Croissant* subira le sort des états dont il a imité le régime. Un peuple étranger chassera les sultans de leur métropole ; le *trône* d'*Orkhan sera renversé ; le dernier rejeton de sa race sera retranché*, et la horde des *Oguzians* (1), privée de chef, se dispersera comme celle des *Nogais :* dans cette dissolution, les peuples de l'empire, déliés du joug qui les

(1) *La race des Oguzians.* Avant que les Turks eussent pris le nom de leur chef Othman I, ils portaient celui d'*Oguzians ;* et c'est sous cette dénomination qu'ils furent chassés de la Tartarie par Gengiz, et vinrent des bords du *Gihoun* s'établir dans l'Anadoli.

rassemblait, reprendront leurs anciennes distinctions, et une anarchie générale surviendra comme il est arrivé dans l'empire des *Sophis* (1), jusqu'à ce qu'il s'élève chez l'Arabe, l'Arménien ou le Grec, des législateurs qui recomposent de nouveaux états.... Oh! s'il se trouvait sur la terre des hommes profonds et hardis! quels élémens de grandeur et de gloire!.... Mais déjà l'heure du destin sonne. Le cri de la guerre frappe mon oreille, et la catastrophe va commencer. Vainement le sultan oppose ses armées; ses guerriers ignorans sont battus, dispersés: vainement il appelle ses *sujets;* les cœurs sont glacés; les sujets répondent: *cela est écrit;* et *qu'importe qui soit notre maître? nous ne pouvons perdre à changer.* Vainement les vrais croyans invoquent les cieux et le prophète: le prophète est mort; et les cieux, sans pitié, répondent: « Cessez de nous invoquer; vous » avez fait vos maux: guérissez-les vous mêmes.

(1) *Une anarchie générale, comme il est arrivé dans l'empire des Sophis.* Dans la *Perse*, après la mort de *Thamas Koulikan*, chaque province a eu son chef; et depuis quarante ans, ces chefs n'ont pas cessé de se faire la guerre. Sous ce rapport, les Turks ont raison de dire: *dix années d'un tyran font moins de mal qu'une nuit d'anarchie.*

» La nature a établi des lois; c'est à vous de les » pratiquer : observez, raisonnez, profitez de » l'expérience. C'est la folie de l'homme qui le » perd; c'est à sa sagesse de le sauver. Les peu- » ples sont ignorans; qu'ils s'instruisent : leurs » chefs sont pervers; qu'ils se corrigent et s'amé- » liorent; car tel est l'arrêt de la *nature : puis- que les maux des sociétés viennent de la cu- pidité et de l'ignorance, les hommes ne ces- seront pas d'être tourmentés qu'ils* ne soient *éclairés* et *sages*, qu'ils ne pratiquent l'art *de la justice*, fondé sur la *connaissance* de leurs rapports, et des lois de leur organisation.

CHAPITRE XIII.

L'espèce humaine s'améliorera-t-elle?

A CES MOTS, oppressé du sentiment douloureux dont m'accabla leur sévérité : malheur aux nations, m'écriai-je en fondant en larmes! malheur à moi-même! « Ah! c'est maintenant » que j'ai désespéré du bonheur de l'homme. » Puisque ses maux procèdent de son cœur, » puisque lui seul peut y porter remède, mal- » heur à jamais à son existence! Qui pourra, » en effet, mettre un frein à la cupidité du fort

» et du puissant ? Qui pourra éclairer l'igno-
» rance du faible ? Qui instruira la multitude
» de ses droits, et forcera les chefs de remplir
» leurs devoirs ? Ainsi, la race des hommes est
» pour toujours dévouée à la souffrance ! Ainsi,
» l'individu ne cessera d'opprimer l'individu,
» une nation d'attaquer une autre nation ; et
» jamais il ne renaîtra pour ces contrées des
» jours de prospérité et de gloire. Hélas ! des
» conquérans viendront ; ils chasseront les op-
» presseurs, et s'établiront à leur place ; mais,
» succédant à leur pouvoir, ils succéderont à
» leur rapacité, et la terre aura changé de tyrans
» sans changer de tyrannie ».

Alors, me tournant vers le Génie : O Génie, lui dis-je, le désespoir est descendu dans mon ame : en connaissant la nature de l'homme, la *perversité de ceux qui gouvernent*, l'*avilissement* de ceux qui sont gouvernés, m'ont dégoûté de la vie. Et quand il n'est de choix que d'être complice ou victime de l'oppression, que reste-t-il à l'homme vertueux, que de joindre sa cendre à celle des tombeaux !

Et le Génie, gardant le silence, me fixa d'un regard sévère, mêlé de compassion ; et, après quelques instans, il reprit : « Ainsi, c'est à
» mourir que la vertu réside ! L'homme pervers
» est infatigable à consommer le crime ; et

» l'homme juste se rebute au premier obstacle
» à faire le bien!... Mais tel est le cœur hu-
» main : un succès l'enivre de confiance ; un
» revers l'abat et le consterne : toujours entier
» à la sensation du moment, il ne juge point
» des choses par leur nature, mais par l'élan
» de sa passion : Homme qui désespères du
» genre humain, sur quel calcul profond de
» faits et de raisonnemens as-tu établi ta sen-
» tence ? As-tu scruté l'organisation de l'être
» sensible, pour déterminer avec précision si
» les mobiles qui le portent au bonheur sont
» essentiellement plus faibles que ceux qui l'en
» repoussent ? Ou bien, embrassant d'un coup
» d'œil l'histoire de l'espèce, et jugeant du futur
» par l'exemple du passé, as-tu constaté que
» tout progrès lui est impossible ? Réponds !
» depuis leur origine, les sociétés n'ont-elles
» fait aucun pas vers l'instruction et un meil-
» leur sort ? Les hommes sont-ils encore dans
» les forêts, manquant de tout, ignorans, fé-
» roces, stupides ? Les nations sont-elles en-
» core toutes à ces tems où, sur le globe, l'œil
» ne voyait que des brigands brutes ou des
» brutes esclaves ? Si, dans un tems, dans un
» lieu, des individus sont devenus meilleurs,
» pourquoi la masse ne s'améliorerait-elle pas ?
» Si des sociétés partielles se sont perfectionnées,

» pourquoi ne se perfectionnerait pas la société
» générale ? et si les premiers obstacles sont
» franchis, pourquoi les autres seraient-ils in-
» surmontables » ?

Voudrais-tu penser que l'espèce va se dété-riorant ? Garde-toi de l'illusion et des paradoxes du *misanthrope:* l'homme mécontent du présent suppose au passé une perfection mensongère, qui n'est que le masque de son chagrin. Il loue les morts en haine des vivans, et bat les enfans avec les ossemens de leurs pères.

Pour démontrer une prétendue perfection rétrograde, il faudrait démentir le témoignage des faits et de la raison; et s'il reste aux faits passés de l'équivoque, il faudrait démentir le fait subsistant de l'organisation de l'homme; il faudrait prouver qu'il naît avec un usage éclairé de ses sens; qu'il sait, sans expérience, distinguer du poison l'aliment; que l'enfant est plus sage que le vieillard; l'aveugle plus assuré dans sa marche que le clairvoyant; que l'homme civilisé est plus malheureux que l'anthropophage; en un mot, qu'il n'existe pas d'échelle progressive d'expérience et d'instruction.

Jeune homme, crois-en la voix des tombeaux et le témoignage des monumens : des contrées, sans doute, ont déchu de ce qu'elles furent à certaines époques; mais si l'esprit sondait ce

qu'alors même furent la sagesse et la félicité de leurs habitans, il trouverait qu'il y eut dans leur gloire moins de réalité que d'éclat : il verrait que dans les anciens états, même les plus vantés, il y eut d'énormes vices, de cruels abus, d'où résulta précisément leur fragilité; qu'en général, les principes des gouvernemens étaient atroces, qu'il régnait, de peuple à peuple, un brigandage insolent, des guerres barbares, des haines implacables (1); que le droit naturel était ignoré; que la moralité était pervertie par un fanatisme insensé, par des superstitions déplorables; qu'un songe, une vision, un oracle, causaient, à chaque instant, de vastes commotions; et peut-être les nations ne sont-elles pas encore bien guéries de tant de maux; mais du moins leur intensité a diminué, et l'expérience du passé n'a pas été totalement perdue. Depuis trois siècles surtout, les lumières se sont accrues, propagées; la civilisation, favorisée de circonstances heureuses, a fait des progrès sensibles : les inconvéniens mêmes et les abus, ont tourné à son avantage :

---

(1) *Qu'il régnait de peuple à peuple . . . des haines implacables.* Lisez l'histoire des guerres de Rome et Carthage, de Sparte et de Messène, d'Athènes et de Syracuse, des Hébreux et des Phéniciens; et voilà cependant ce que l'antiquité vante de plus policé !

car si les conquêtes ont trop étendu les états, les peuples, en se réunissant sous un même joug, ont perdu cet esprit d'isolement et de division qui les rendait tous ennemis. Si les pouvoirs se sont concentrés, il y a eu, dans leur gestion, plus d'ensemble et plus d'harmonie: si les guerres sont devenues plus vastes dans leurs masses, elles ont été moins meurtrières dans leurs détails : si les peuples y ont porté moins de personnalité, moins d'énergie, leur lutte a été moins sanguinaire, moins acharnée; ils ont été moins libres, mais moins turbulens; plus amollis, mais plus pacifiques. Le despotisme même les a servis; car si les gouvernemens ont été plus absolus, ils ont été moins inquiets et moins orageux; si les trônes ont été des propriétés, ils ont excité à titre d'héritage, moins de dissentions, et les peuples ont eu moins de secousses; si enfin les despotes, jaloux et mystérieux, ont interdit toute connaissance de leur administration, toute concurrence au maniement des affaires, les passions, écartées de la carrière politique, se sont portées vers les arts, les sciences naturelles; et la sphère des idées en tout genre s'est agrandie; l'homme, livré aux études abstraites, a mieux saisi sa place dans la nature, ses rapports dans la société; les principes ont été mieux discutés, les

fins mieux connues, les lumières plus répandues, les individus plus instruits, les mœurs plus sociales, la vie plus douce; en masse, l'espèce, surtout dans certaines contrées, a sensiblement gagné; et cette amélioration, désormais ne peut que s'accroître, parce que ses deux principaux obstacles, ceux-là même qui l'avaient rendue jusque-là si lente et quelquefois rétrograde, la difficulté de transmettre et de communiquer rapidement les idées, sont enfin levés.

En effet, chez les anciens peuples, chaque canton, chaque cité, par la *différence de son langage*, étant isolé de tout autre, il en résultait un chaos favorable à l'ignorance et à l'anarchie. Il n'y avait point de communication d'idées, point de participation d'invention, point d'harmonie d'intérêts ni de volontés; point d'unité d'action, de conduite : en outre, tout moyen de répandre et de transmettre les idées se réduisant *à la parole fugitive* et *limitée, à des écrits longs d'exécution, dispendieux et rares*, il s'ensuivait empêchement de toute instruction pour le présent, perte d'expérience de génération à génération, instabilité, rétrogradation de lumières, et perpétuité de chaos et d'enfance.

Au contraire, dans l'état moderne, et surtout dans celui de l'Europe, de grandes nations

ayant contracté l'alliance d'un même langage, il s'est établi de vastes communautés d'opinions; les esprits se sont rapprochés, les cœurs se sont étendus ; il y a eu accord de pensées, unité d'action : ensuite, *un art sacré, un don divin du génie, l'imprimerie*, ayant fourni le moyen de répandre, de communiquer en un même instant une même idée à des millions d'hommes, et de la fixer d'une manière durable, sans que la puissance des tyrans pût l'arrêter ni l'anéantir, il s'est formé une masse progressive d'instruction, une atmosphère croissant de lumières, qui, désormais, assurent solidement l'amélioration. Et cette amélioration devient un effet nécessaire des lois de la nature; car, par *la loi de la sensibilité*, l'homme tend aussi invinciblement à se *rendre heureux*, que le *feu à monter*, que la *pierre* à graviter, que l'eau *à se niveler*. Son obstacle est son *ignorance* qui l'égare dans les moyens, qui le trompe sur les effets et les causes. A force d'expérience, il s'éclairera; à force d'erreurs, il se redressera; il deviendra sage et bon, *parce qu'il est de son intérêt de l'être ;* et, dans une nation, les idées se communiquant, des classes entières seront instruites, et la science deviendra vulgaire; et tous les hommes connaîtront quels sont les principes du bonheur individuel, et de la félicité publique; ils sauront

quels sont leurs rapports, leurs droits, leurs devoirs dans l'ordre social; ils apprendront à se garantir des illusions de la cupidité; ils concevront que la *morale* est une *science physique*, composée, il est vrai, d'élémens compliqués dans leur jeu, mais simples et invariables dans leur nature, parce qu'ils sont les élémens mêmes de l'organisation de l'homme. Ils sentiront qu'ils doivent être *modérés* et *justes*, parce que là est l'avantage et la sureté de chacun; que vouloir jouir aux dépens d'autrui, est un faux calcul d'ignorance, parce que de là résultent des représailles, des haines, des vengeances, et que l'improbité est l'effet constant de la sottise.

Les particuliers sentiront que le bonheur individuel est lié au bonheur de la société;

Les faibles, que loin de se diviser d'intérêts, ils doivent s'unir, parce que l'égalité fait leurs forces;

Les riches, que la mesure des jouissances est bornée par la constitution des organes, et que l'ennui suit la satiété;

Le pauvre, que c'est dans l'emploi du tems et la paix du cœur que consiste le plus haut degré du bonheur de l'homme.

Et l'opinion publique atteignant les rois jusque sur leurs trônes, les forcera de se con-

tenir dans les bornes d'une autorité régulière.

Le hasard même, servant les nations, leur donnera, tantôt *des chefs incapables qui, par faiblesse, les laisseront devenir libres;* tantôt *des chefs éclairés qui, par vertu, les affranchiront.*

Et alors qu'il existera sur la terre de *grands individus*, des *corps de nations éclairées* et *libres*, il arrivera à l'espèce ce qui arrive à ses élémens. La communication des lumières d'une portion s'étendra de proche en proche, et gagnera le tout. Par *la loi de l'imitation, l'exemple d'un premier peuple sera suivi par les autres; ils adopteront son esprit, ses lois.* Les despotes mêmes, voyant qu'ils ne peuvent plus maintenir leur pouvoir sans la justice et la bienfaisance, adouciront leur régime par besoin, par rivalité; et la civilisation deviendra générale.

Et il s'établira de peuple à peuple *un équilibre de forces* qui, les contenant tous dans le respect de leurs droits réciproques, fera cesser leurs barbares usages de guerre, et *soumettra à des voies civiles le jugement de leurs contestations* (1); et l'espèce entière deviendra une

(1) Qu'est-ce qu'un *peuple?* C'est un individu de la *grande société.* Qu'est-ce qu'une *guerre?* C'est *un duel entre deux individus-peuples.* Que doit faire une société

grande société, une même *famille* gouvernée par un même esprit, par de communes lois, et jouissant de toute la félicité dont la nature humaine est capable.

Ce grand travail, sans doute, sera long, parce qu'il faut qu'un même mouvement se propage dans un corps immense; qu'un même levain assimile une énorme masse de parties hétérogènes; mais enfin ce mouvement s'opérera; et déjà les présages de cet avenir se déclarent. Déjà la *grande société*, parcourant dans sa marche les mêmes phases que les *sociétés partielles*, s'annonce pour tendre aux mêmes résultats. Dissoute d'abord dans toutes ses parties, elle vit long-tems ses membres sans cohésion; et l'isolement général des peuples forma *son premier âge d'anarchie* et d'*enfance* : partagée ensuite au hasard en sections irrégulières d'états et de royaumes, elle a subi les fâcheux effets de l'extrême *inégalité* des richesses, des conditions; et l'*aristocratie des grands empires* a formé son *second âge;* puis

---

quand deux de ses membres se battent? Intervenir et les concilier, ou les réprimer. Du tems de l'abbé de Saint-Pierre, cela paraissait une rêverie; mais, heureusement pour l'espèce humaine, cela commence à se réaliser.

ces *grands privilégiés* se disputant la prédominance, elle a parcouru la période du *choc* des *factions*. Et maintenant les partis, las de leurs discordes, sentant le besoin des lois, soupirent après l'époque de l'ordre et de la paix. Qu'il se montre un *chef* vertueux ! qu'un *peuple puissant* et *juste* paroisse ! et la terre l'élève au pouvoir suprême : la terre attend un *peuple législateur ;* elle le desire, elle l'appelle, et mon cœur l'entend.... Et tournant la tête du côté de l'occident : oui, continua-t-il, déjà un bruit sourd frappe mon oreille : un cri de *liberté,* prononcé sur des rives lointaines, a retenti dans l'ancien continent. A ce cri, un murmure secret contre l'oppression s'élève chez une grande nation ; une inquiétude salutaire l'alarme sur sa situation : elle s'interroge sur ce qu'elle est, sur ce qu'elle devrait être ; et, surprise de sa faiblesse, elle recherche quels sont ses droits, ses moyens ; quelle a été la conduite de ses chefs.... Encore un jour, une réflexion,.. et un mouvement immense va naître ; un siècle nouveau va s'ouvrir ! siècle d'étonnement pour les ames vulgaires, de surprise et d'effroi pour les tyrans, d'affranchissement pour un grand peuple, et d'espérance pour toute la terre !

CHAPITRE XIV.

Le grand obstacle au perfectionnement.

LE Génie se tut..... Cependant, prévenu de noirs sentimens, mon esprit demeura rebelle à la persuasion; mais craignant de le choquer par ma résistance, je demeurai silencieux..... Après quelque intervalle, se tournant vers moi et me fixant d'un regard perçant... tu gardes le silence, reprit-il ! et ton cœur agite des pensées qu'il n'ose produire !... Interdit et troublé : ô Génie, lui dis-je, pardonne ma faiblesse : sans doute ta bouche ne peut proférer que la *vérité;* mais ta céleste intelligence en saisit les traits, là où mes sens grossiers ne voient que des nuages. J'en fais l'aveu : la conviction n'a point pénétré dans mon ame, et j'ai craint que mon *doute* ne te fût une offense.

Et, qu'a le *doute*, répondit-il, qui en fasse un crime ? L'homme est-il maître de sentir autrement qu'il n'est affecté ?.. Si une vérité est palpable, et d'une pratique importante, plaignons celui qui la méconnaît : sa peine naîtra de son aveuglement. Si elle est incertaine, équivoque, comment lui trouver le caractère

qu'elle n'a pas? Croire sans évidence, sans démonstration, est un acte d'ignorance et de sottise : le crédule se perd dans un dédale d'inconséquences ; l'homme sensé examine, discute, afin d'être d'accord dans ses opinions ; et l'homme de bonne foi supporte la contradiction, parce qu'elle seule fait naître l'évidence. La violence est l'argument du mensonge ; et imposer d'autorité une croyance, est l'acte et l'indice d'un tyran.

Enhardi par ces paroles : ô Génie, répondis-je, puisque ma raison est libre, je m'efforce en vain d'accueillir l'espoir flatteur dont tu la consoles : l'ame vertueuse et sensible se livre aisément aux rêves du bonheur ; mais sans cesse une réalité cruelle la réveille à la souffrance et à la misère : plus je médite sur la nature de l'homme, plus j'examine l'état présent des sociétés, moins un monde de sagesse et de félicité me semble possible à réaliser. Je parcours de mes regards toute la face de notre hémisphère ; en aucun lieu je n'apperçois le germe, ou ne pressens le mobile d'une heureuse révolution. L'Asie entière est ensevelie dans les plus profondes ténèbres. Le Chinois, régi par un *despotisme insolent* (1),

(1) *L'empereur de la Chine s'appelle fils du ciel* (c'est-à-dire de *Dieu* ; car, dans l'opinion des Chinois, le ciel

par des coups de bambou, par le sort des fiches; entravé par un code immuable de gestes, par le vice radical d'une langue mal construite, ne m'offre dans sa civilisation avortée, qu'un

---

matériel, arbitre de la fatalité, est la Divinité même).

« Il ne se montre que tous les dix mois, de peur que » le peuple s'habituant à le voir, ne perde le respect : » car il tient pour maxime que la puissance ne sub- » siste que par la force, que les *peuples* ne connaissent » pas la justice, et que l'on ne peut les gouverner que » par la violence ». *Relation de deux voyageurs musulmans*, en 851 *et* 877, traduite par l'abbé Renaudot, en 1718.

Malgré ce qu'en disent les missionnaires, cet état n'a pas changé. Le *Bambou* continue de régner à la Chine; et le fils du ciel fait *bâtonner*, pour la moindre faute, le *mandarin* qui à son tour fait bâtonner le peuple. Les jésuites ont eu beau nous dire que ce pays était le mieux gouverné, et ses habitans les plus fortunés du monde : une seule lettre d'*Amyot* m'a prouvé que la *Chine* était un véritable *gouvernement turk;* et la relation de *Sonnerat* me l'a confirmé. Voyez le tome 2 du voyage aux Indes, in-4°.

Entravé par le vice radical d'une langue mal construite. Tant que les Chinois écriront avec leurs caractères actuels, il n'y a aucun progrès à espérer pour leur civilisation. Le premier pas pour l'amener est de leur donner un alphabet comme les nôtres, ou de

peuple automate. L'Indien, accablé de préjugés, enchaîné par les liens sacrés de ses castes, végète dans une apathie incurable. Le Tartare, errant ou fixé, toujours ignorant et féroce, vit dans la barbarie de ses aïeux. L'Arabe, doué d'un génie heureux, perd sa force et le fruit de sa vertu dans l'anarchie de ses tribus, et la jalousie de ses familles. L'Africain, dégradé de la condition d'homme, semble voué sans retour à la servitude. Dans le nord, je ne vois que des serfs avilis, que des peuples *troupeaux*, dont se jouent de grands *propriétaires*. Par tout, l'ignorance, la tyrannie, la misère, ont frappé de stupeur les nations; et des habitudes vicieuses dépravant les sens naturels, ont détruit jusqu'à l'instinct du bonheur et de la vérité : il est vrai que dans quelques contrées de l'Europe, la raison a commencé de prendre un premier essor; mais là même, les lumières des particuliers sont-elles communes aux nations ? L'habileté des gouvernemens a-t-elle tourné à l'avantage des peuples ? et ces peuples, qui se disent policés, ne sont-ils pas ceux qui, depuis trois siècles, rem-

---

substituer à leur langue la langue *tartare* : l'opération que Lenglès a faite sur cette dernière, est capable d'amener ce changement. Voyez l'alphabet Mantchou, ouvrage d'un esprit vraiment analytique.

plissent la terre de leurs injustices? n'est-ce pas eux qui, sous des prétextes de commerce, ont dévasté l'Inde, dépeuplé un nouveau continent, et soumettent encore aujourd'hui l'Afrique au plus barbare des esclavages? La liberté naîtra-t-elle du sein des tyrans? et la justice sera-t-elle rendue par des mains spoliatrices et avares? O Génie, j'ai vu les pays civilisés; et l'illusion de leur sagesse s'est dissipée devant mes regards. J'ai vu les richesses entassées dans quelques mains, et la multitude pauvre et dénuée. J'ai vu tous les droits, tous les pouvoirs concentrés dans certaines *classes*, et la masse des peuples passive et précaire. J'ai vu des *maisons de prince*, et point de *corps de nation*; des intérêts de *gouvernement*, et point d'intérêt ni d'esprit public; j'ai vu que toute la science de ceux qui commandent, consistait à *opprimer prudemment*; et la servitude raffinée des peuples policés m'en a paru plus irrémédiable.

Un obstacle, surtout, ô Génie, a profondément frappé ma pensée. En portant mes regards sur le globe, je l'ai vu partagé en vingt systèmes de culte différens : chaque nation a reçu ou s'est fait des opinions religieuses opposées; et chacune s'attribuant exclusivement la vérité, veut croire toute autre en erreur. Or si, comme il est de fait, dans leur discordance, le grand nombre des

hommes se trompe, et se trompe de bonne foi, il s'ensuit que notre esprit se *persuade du mensonge comme de la vérité;* et alors, quel moyen de l'éclairer? Comment dissiper le préjugé qui d'abord a saisi l'esprit? Comment, surtout, écarter son bandeau, quand le premier article de chaque croyance, le premier dogme de toute religion, est la proscription absolue du *doute, l'interdiction de l'examen, l'abnégation* de son propre jugement? Que fera la vérité pour être reconnue? Si elle s'offre avec les preuves du raisonnement, l'homme pusillanime récuse sa conscience; si elle invoque l'autorité des puissances célestes, l'homme préoccupé lui oppose une autorité du même genre, et traite toute innovation de blasphême. Ainsi l'homme, dans son aveuglement, rivant sur lui-même ses fers, s'est à jamais livré sans défense au jeu de son ignorance et de ses passions. Pour dissoudre des entraves si fatales, il faudrait un concours inoui d'heureuses circonstances. Il faudrait qu'une nation entière, guérie du délire de la superstition, fût inaccessible aux impulsions du fanatisme; qu'affranchi du joug d'une fausse doctrine, un peuple s'imposât lui-même celui de la vraie morale et de la raison; qu'il fût à la fois *hardi* et *prudent*, instruit et docile; que chaque individu connaissant ses droits, n'en

transgressât pas la limite ; que le pauvre sût résister à la séduction ; le riche à l'avarice : qu'il se trouvât des chefs désintéressés et justes ; que les tyrans fussent saisis d'un esprit de démence et de vertige ; que le *peuple*, recouvrant ses pouvoirs, sentît qu'il ne les peut exercer, et qu'il se constituât des organes ; que, créateur de ses magistrats, il sût à la fois les censurer et les respecter ; que, dans la réforme subite de toute une nation vivant d'abus, chaque individu disloqué souffrît patiemment les privations et le changement de ses habitudes ; que cette nation, enfin, fût assez courageuse pour conquérir sa liberté, assez instruite pour l'affermir, assez puissante pour la défendre, assez généreuse pour la partager : et tant de conditions pourront-elles jamais se rassembler ? Et lorqu'en ses combinaisons infinies, le sort produirait enfin celle-là, en verrais-je les jours fortunés ? et ma cendre ne sera-t-elle pas dès long-tems refroidie ?

A ces mots, ma poitrine oppressée se refusa à la parole.... Le Génie ne me répondit point ; mais j'entendis qu'il disait à voix basse : « Soutenons l'espoir de cet homme : car si celui » qui aime ses semblables se décourage, que » deviendront les nations ? Et peut-être le passé » n'est-il que trop propre à flétrir le courage ? » Eh bien ! anticipons le tems à venir ; dévoi-

» lons à la vertu le siècle étonnant près de
» naître, afin qu'à la vue du but qu'elle désire,
» ranimée d'une nouvelle ardeur, elle redouble
» l'effort qui doit l'y porter ».

CHAPITRE XV.

Le siècle nouveau.

A peine eut-il achevé ces mots, qu'un bruit immense s'éleva du côté de l'occident; et, y tournant mes regards, j'aperçus, à l'extrémité de la Méditerranée, dans le domaine de l'une des nations de l'Europe, un mouvement prodigieux, tel qu'au sein d'une vaste cité, lorsqu'une sédition violente éclate de toutes parts, on voit un peuple innombrable s'agiter et se répandre à flots dans les rues et les places publiques. Et mon oreille, frappée de cris poussés jusqu'aux cieux, distingua par intervalles ces phrases :

« Quel est donc ce prodige nouveau ? quel
» est ce fléau cruel et mystérieux? Nous sommes
» une nation nombreuse; et nous manquons de
» bras ! nous avons un sol excellent; et nous
» manquons de denrées ! nous sommes actifs,
» laborieux; et nous vivons dans l'indigence !
» nous payons des tributs énormes; et l'on nous

» dit qu'ils ne suffisent pas ! nous sommes en
» paix au dehors ; et nos personnes et nos biens
» ne sont pas en sureté au dedans ! Quel est
» donc l'ennemi caché qui nous dévore ».

Et des voix parties du sein de la multitude, répondirent : « Elevez un étendard distinctif
» autour duquel se rassemblent tous ceux qui,
» par d'utiles travaux, entretiennent et nour-
» rissent la société ; et vous connaîtrez l'ennemi
» qui vous ronge ».

Et l'étendard ayant été levé, cette nation se trouva tout à coup partagée en *deux corps inégaux*, et d'un aspect contrastant : *l'un, innombrable*, et presque *total*, offrait, dans la pauvreté générale des vêtemens et l'air maigre et hâlé des visages, les indices de la misère et du travail ; l'autre, *petit groupe*, *fraction* insensible, présentait, dans la richesse des habits chamarrés d'or et d'argent, et dans l'embonpoint des visages, les symptômes du loisir et de l'abondance.

Et, considérant ces hommes plus attentivement, je reconnus que le *grand corps* était composé de laboureurs, d'artisans, de marchands, de toutes les professions utiles à la société ; et que, dans le *petit groupe*, il ne se trouvait que des prêtres, des ministres du culte de tout grade ; que des gens de finance, d'ar-

moirie, de livrée, des commandans de troupes; enfin, que des agens civils, militaires ou religieux du gouvernement.

Et ces deux corps en présence, front à front, s'étant considérés avec étonnement, je vis, d'un côté, naître la colère et l'indignation; de l'autre, une espèce d'effroi; et le *grand corps* dit au *plus petit :*

« Pourquoi êtes-vous séparés de nous? N'êtes-» vous donc pas de notre nombre?

» Non, répondit le groupe : vous êtes le » *peuple;* nous autres, nous sommes une *classe* » *distinguée*, qui avons nos lois, nos usages, » nos droits particuliers ».

Le Peuple.

Et quel travail exerciez-vous dans notre société?

La Classe distinguée.

Aucun : nous ne sommes pas faits pour travailler.

Le Peuple.

Comment avez-vous donc acquis ces richesses?

La Classe distinguée.

En prenant la peine de vous gouverner.

Le Peuple.

Quoi ! voilà ce que vous appelez *gouverner?* Nous *fatiguons*, et vous *jouissez;* nous *produisons*, et vous *dissipez.* Les richesses viennent de nous, et vous les absorbez... *Hommes distingués*, classe qui n'êtes pas le peuple, formez une nation à part, et gouvernez-vous vous-mêmes (1).

Alors le petit groupe délibérant sur ce cas nouveau, quelques-uns dirent : Il faut nous rejoindre au peuple, et partager ses fardeaux et ses occupations; car ce sont des hommes comme

---

(1) Ce dialogue du *peuple* et des *classes oisives* est l'analyse de toute société. Tous les vices, tous les désordres politiques se réduisent là : des hommes *dévorent* la substance des autres; des hommes qui ne *font rien*, et qui s'arrogent des droits particuliers, des priviléges exclusifs de richesse et d'*oisiveté;* voilà la définition de tous les abus qui existent chez toutes les nations. Comparez les *mamlouks* d'Egypte, les *nobles* d'Europe, les *naïrs* de l'*Inde*, les *émirs* Arabes, les *patriciens* de Rome, les *prêtres chrétiens*, les *imans*, les *brames*, les *bonzes*, les *lamas*, etc. vous trouverez toujours les mêmes résultats; « des hommes oisifs vivant aux » dépens de ceux qui travaillent ».

nous; et d'autres dirent : Ce serait une honte, une infamie de nous confondre avec la foule; elle est faite pour nous servir : nous sommes des hommes d'une autre race.

Et les *gouvernans civils* dirent : Ce peuple est *doux* et naturellement *servile;* il faut lui parler du *roi* et de la *loi*, et il va rentrer dans le devoir. *Peuple !* le *roi veut*, le *souverain ordonne !*

Le Peuple.

Le *roi* ne peut vouloir que le salut du peuple; le souverain ne peut ordonner que selon la *loi.*

Les Gouvernans civils.

La loi veut que vous soyez soumis.

Le Peuple.

La loi est la *volonté* générale; et nous *voulons* un ordre nouveau.

Les Gouvernans civils.

Vous serez un peuple *rebelle.*

Le Peuple.

Les nations ne se révoltent point; il n'y a de rebelles que les tyrans.

Les Gouvernans civils.

Le roi est avec nous, et il vous prescrit de vous soumettre.

Le Peuple.

Les rois sont indivisibles de leurs nations. Le roi de la nôtre ne peut être chez vous; vous ne possédez que son fantôme.

Et les *gouvernans militaires* s'étant avancés, dirent : Le *peuple* est timide; il faut le menacer; il n'obéit qu'à la force. *Soldats, châtiez cette foule insolente !*

Le Peuple.

« Soldats, vous êtes notre sang ! frapperez-» vous vos frères ? Si le peuple périt, qui nour-» rira l'armée » ?

Et les soldats baissant les armes, dirent à leurs chefs : « Nous sommes aussi le peuple; » montrez-nous l'ennemi ».

Alors les *gouvernans ecclésiastiques* dirent : Il n'y a plus qu'une ressource. Le peuple est superstitieux : il faut l'effrayer par les noms de Dieu et de la religion.

Nos chers frères ! nos enfans ! Dieu nous a établis pour vous gouverner.

Le Peuple.

Montrez-nous vos pouvoirs célestes.

Les Prêtres.

Il faut de la foi : la raison égare.

Le Peuple.

Gouvernez-vous sans raisonner ?

Les Prêtres.

Dieu veut la paix. La religion prescrit l'obéissance.

Le Peuple.

La paix suppose la justice ; l'obéissance veut connaître la loi.

Les Prêtres.

On n'est ici-bas que pour souffrir.

Le Peuple.

Montrez-nous l'exemple.

Les Prêtres.

Vivrez-vous sans dieux et sans rois ?

Le Peuple.

Nous voulons vivre sans tyrans.

Les Prêtres.

Il vous faut des *médiateurs*, des *intermédiaires*.

Le Peuple.

Médiateurs auprès de *Dieu* et des *rois* ! *courtisans* et *prêtres*, vos services sont trop dispendieux : nous traiterons désormais directement nos affaires.

Et alors le petit groupe dit : *Nous sommes perdus ;* la *multitude est éclairée.*

Et le peuple répondit : Vous êtes sauvés; car, puisque nous sommes éclairés, nous n'abuserons pas de notre force : nous ne voulons que nos droits. Nous avons des ressentimens ; nous les oublions : nous étions esclaves; nous pourrions commander ; nous ne voulons qu'être libres : nous le sommes !

CHAPITRE XVI.

Un peuple libre et législateur.

ALORS considérant que toute puissance publique était suspendue; que le régime habituel de ce peuple cessait tout à coup, je fus saisi d'effroi par la pensée qu'il allait tomber dans

la dissolution de l'anarchie. Mais délibérant sans délai sur sa position, il dit :

« Ce n'est pas assez de nous être affranchis » des parasites et des tyrans ; il faut empêcher » qu'il n'en renaisse. Nous sommes *hommes ;* » et l'expérience nous a trop appris que chacun » de nous tend sans cesse à dominer et à jouir » aux dépens d'autrui. Il faut donc nous pré- » munir contre un penchant auteur de dis- » corde ; il faut établir des *règles certaines* » de nos *actions* et de nos *droits*. Or la *con-* » *naissance* de ces droits, le *jugement* de ces » actions sont des choses abstraites, difficiles, » qui exigent tout le tems et toutes les facultés » d'un homme. Occupés chacun de nos travaux, » nous ne pouvons vaquer à de telles études, ni » exercer par nous-mêmes de telles fonctions. » Choisissons donc parmi nous quelques hom- » mes, dont ce soit l'emploi propre. *Déléguons-* » leur nos pouvoirs communs pour nous créer » un gouvernement et des lois ; constituons-les » *représentans* de nos *volontés* et de nos *inté-* » *rêts*. Et afin qu'en effet ils en soient une re- » présentation aussi exacte qu'il sera possible, » choisissons-les *nombreux et semblables à* » *nous*, pour que la diversité de nos volontés et » de nos intérêts se trouve rassemblée en eux ».

Et ce peuple ayant choisi dans son sein une

troupe nombreuse d'hommes qu'il jugea propres à son dessein, il leur dit : « Jusqu'ici nous avons » vécu en une *société* formée *au hasard* sans » *clauses fixes*, sans conventions libres, sans » stipulation de droits, sans engagemens réci- » proques; et une foule de désordres et de maux » ont résulté de cet état précaire. Aujourd'hui » nous voulons, de dessein réfléchi, former un » contrat régulier : et nous vous avons choisis » pour en dresser les articles; examinez donc » avec maturité quelles doivent être ses bases et » ses conditions. Recherchez avec soin *quel est* » *le but*, quels sont les principes *de toute asso-* » *ciation ;* connaissez les *droits* que chaque » membre y porte; les facultés qu'il y *engage*, » et celles qu'il y doit conserver. Tracez-nous » des *règles* de conduite, des *lois* équitables. » Dressez-nous un système nouveau de gouver- » nement, car nous sentons que les principes » qui nous ont guidés jusqu'à ce jour, sont » vicieux. Nos pères ont marché dans des sen- » tiers *d'ignorance;* et *l'habitude* nous a égarés » sur leurs pas. Tout s'est fait par violence, » par fraude, par séduction; et les vraies lois » de la morale et de la raison sont encore » obscures. Démêlez-en donc le chaos; décou- » vrez-en l'enchaînement; publiez-en le code; » et nous nous y conformerons ».

Et ce peuple éleva un trône immense en forme de pyramide; et y faisant asseoir les hommes qu'il avait choisis, il leur dit : « Nous vous élevons aujourd'hui au dessus de nous, afin que » vous découvriez mieux l'ensemble de nos » rapports, et que vous soyez hors de l'atteinte » de nos passions.

» Mais souvenez-vous que vous êtes nos semblables; que le pouvoir que nous vous conférons est à nous; que nous vous le donnons » en dépôt, non en propriété ni en héritage; » que les lois que vous ferez, vous y serez les » premiers soumis; que demain vous redescendrez parmi nous; et que nul droit ne vous » sera acquis, que celui de l'estime et de la reconnaissance. Et pensez de quel tribut de » gloire l'univers, qui révère *tant d'apôtres* » *d'erreur*, honorera la *première assemblée* » *d'hommes raisonnables*, qui aura solemnellement déclaré les principes immuables de la » justice, et consacré à la face des tyrans les » droits des nations ».

CHAPITRE XVII.

Base universelle de tout droit et de toute loi.

ALORS les *hommes choisis* par le peuple pour rechercher les vrais principes de la morale et de la raison, procédèrent à l'objet sacré de leur mission; et après un long examen, ayant découvert un principe universel et fondamental, il s'éleva un législateur qui dit au peuple : « voici » la *base primordiale*, l'origine *physique* de » toute justice et de tout droit ».

« *Quelle que soit la puissance active*, la *cause motrice qui régit l'univers; ayant donné à tous les hommes les mêmes organes, les mêmes sensations, les mêmes besoins*, elle a, par ce fait même, *déclaré* qu'elle leur *donnoit à tous les mêmes droits* à l'usage *de ses biens, et que tous les hommes sont égaux dans l'ordre de la nature.*

» En second lieu, de ce qu'elle a donné à chacun des *moyens suffisans* de pourvoir à son existence, il résulte avec évidence qu'elle les a tous constitués *indépendans* les uns des autres; qu'elle les a créés *libres;* que nul n'est soumis à autrui; que chacun est *propriétaire absolu* de son être.

» Ainsi *l'égalité* et *la liberté* sont deux *attributs essentiels de l'homme ;* deux *lois* de la *Divinité, inabrogeables* et *constitutives* comme les *propriétés* physiques des élémens.

» Or, de ce que tout individu est *maître absolu* de sa personne, il suit que la *liberté* pleine de son *consentement* est une condition inséparable de tout contrat et de tout engagement.

» Et de ce que tout individu est *égal* à un autre, il suit que la balance de ce qui est rendu à ce qui est donné, doit être rigoureusement en *équilibre :* en sorte que l'idée de *justice, d'équité,* emporte essentiellement celle d'*égalité* (1).

» *L'égalité et la liberté* sont donc les *bases physiques* et inaltérables de toute *réunion d'hommes en société,* et par suite, le *principe nécessaire* et *générateur* de toute loi et de tout système de gouvernement régulier (2).

---

(1) Les mots retracent eux-mêmes cette connexion : car *æqui-librium, æquitas, æqua-litas,* sont tous d'une même famille ; et l'idée de l'*égalité* physique de la balance est le type de toutes les autres.

(2) *La déclaration des droits* porte dans son premier article une inversion d'idées, en ce qu'elle fait marcher avant l'*égalité,* la *liberté* qui en dérive : ce défaut n'est pas étonnant. La *science des droits de l'homme*

» C'est pour avoir dérogé à cette base que chez vous, comme chez tout peuple, se sont introduits les désordres qui vous ont enfin soulevés. C'est en revenant à cette règle, que vous pourrez les réformer, et reconstituer une association heureuse.

» Mais observez qu'il en résultera une grande secousse dans vos habitudes, dans vos fortunes, dans vos préjugés. Il faudra dissoudre des contrats vicieux, des droits abusifs; renoncer à des distinctions injustes, à de fausses propriétés; rentrer enfin un instant dans l'état de la nature. Voyez si vous saurez consentir à tant de sacrifices ».

Alors pensant à la *cupidité* inhérente au cœur de l'homme, je crus que ce peuple allait renoncer à toute idée d'amélioration.

Mais dans l'instant une foule d'hommes s'avan-

---

est une science neuve : les Américains l'ont inventée hier; les Français la perfectionnent aujourd'hui; mais il reste beaucoup à faire : il existe dans les idées qui la composent, un ordre généalogique tel, que depuis l'*égalité* physique qui en est la base jusqu'aux rameaux du gouvernement les plus éloignés, l'on doit marcher par une série non interrompue de conséquences. C'est ce que démontrera la seconde partie de cet ouvrage.

çant vers le trône, y firent abjuration de *toutes leurs distinctions* et de toutes *leurs richesses:* « Dictez-nous, dirent-ils, les lois de *l'égalité* » et de *la liberté;* nous ne voulons plus rien » posséder qu'au titre sacré de la *justice.*

» *Egalité, liberté, justice,* voilà quel sera » désormais notre code et notre étendard ».

Et sur le champ le peuple éleva un drapeau immense, inscrit de ces trois mots, auxquels il assigna *trois couleurs.* Et l'ayant planté sur le siége du législateur, l'étendard de la *justice universelle* flotta pour la première fois sur la terre : et le peuple dressa en avant du siége un *autel nouveau,* sur lequel il plaça une balance d'or, une épée et un livre avec cette inscription :

A LA LOI ÉGALE, QUI JUGE ET PROTÈGE.

Et ayant environné le siége et l'autel d'un amphithéâtre immense, cette nation s'y assit toute entière pour entendre la publication de la loi. Et des millions d'hommes levant à la fois les bras vers le ciel, firent le serment solemnel de vivre *égaux, libres et justes; de respecter leurs droits réciproques, leurs propriétés; d'obéir à la loi et à ses agens régulièrement préposés.*

Et ce spectacle si imposant de force et de grandeur, si touchant de générosité, m'émut

jusqu'aux larmes ; et m'adressant au Génie : « que je vive, maintenant, lui dis-je, car désormais j'ai tout espéré ».

CHAPITRE XVIII.

Effroi et conspiration des tyrans.

CEPENDANT, à peine le cri solemnel de l'*égalité* et de la *liberté* eut-il retenti sur la terre, qu'un mouvement de trouble et de surprise s'excita au sein des nations ; et d'une part la multitude émue de desir, mais indécise entre l'espérance et la crainte, entre le sentiment de ses droits et l'habitude de ses chaînes, commença de s'agiter ; d'autre part les rois réveillés subitement du sommeil de l'indolence et du despotisme, craignirent de voir renverser leurs trônes ; et par tout *ces classes de tyrans civils et sacrés*, qui trompent les rois et oppriment les peuples, furent saisies de rage et d'effroi ; et tramant des desseins perfides : « Malheur à » nous, dirent-ils, si le cri funeste de la *liberté* » parvient à l'oreille de la multitude ! malheur » à nous, si ce pernicieux esprit de *justice* se » propage »..... Et voyant flotter l'étendard : « Concevez-vous l'essaim de maux renfermés

» dans ces seules paroles ? Si tous les hommes
» sont *égaux*, où sont nos *droits exclusifs*
» d'honneurs et de puissance ? Si tous sont ou
» doivent être *libres*, que deviennent nos *es-*
» *claves*, nos *serfs*, *nos propriétés ?* Si tous
» sont *égaux* dans l'état civil, où sont nos pré-
» rogatives de *naissance*, d'*hérédité ?* et que
» devient la *noblesse ?* S'ils sont tous égaux
» devant Dieu, où est le besoin de *médiateurs ?*
» et que devient le sacerdoce ? Ah ! pressons-
» nous de détruire un germe si fécond, si con-
» tagieux ! employons tout notre art contre cette
» calamité ; effrayons les rois, pour qu'ils s'u-
» nissent à notre cause. Divisons les peuples,
» et suscitons-leur des troubles et des guerres !
» occupons-les de combats, de conquêtes et de
» jalousies. Alarmons-les sur la puissance de
» cette nation libre. Formons une grande ligue
» contre l'ennemi commun. Abattons cet éten-
» dard sacrilège ; renversons ce trône de rebel-
» lion, et étouffons dans son foyer cet incendie
» de révolution ».

Et en effet, les tyrans civils et sacrés des peuples, formèrent une ligue générale ; et entraînant sur leurs pas une multitude contrainte ou séduite, ils se portèrent d'un mouvement hostile contre la nation libre ; et investissant à grands cris l'*autel* et le *trône de la loi naturelle :*

« Quelle est, dirent-ils, cette doctrine hérétique » et nouvelle ? Quel est cet autel impie, ce culte » sacrilège.... Peuples fidèles et croyans ! ne sem- » blerait-il pas que ce fût d'aujourd'hui que la » vérité se découvre, que jusqu'ici vous eussiez » marché dans l'erreur; que ces hommes plus » heureux que vous ont seuls le privilège d'être » sages ! Et vous, *nation égarée* et *rebelle*, ne » voyez-vous pas que vos chefs vous trompent, » qu'ils *altèrent* les *principes* de *votre foi*, » qu'ils *renversent* la *religion* de *vos pères ?* » Ah ! tremblez que le courroux du Ciel ne » s'allume, et hâtez-vous, par un prompt re- » pentir, de réparer votre erreur ».

Mais, inaccessible à la suggestion comme à la terreur, la nation libre garda le silence; et se montrant toute entière en armes, elle tint une attitude imposante.

Et le législateur dit *aux chefs des peuples :* Si, lorsque nous marchions *un bandeau sur les yeux*, la lumière éclairait nos pas, pourquoi, aujourd'hui qu'il est levé, fuira-t-elle nos regards qui la cherchent ? Si les chefs qui prescrivent aux hommes d'être clairvoyans, les trompent et les égarent, que font ceux qui ne veulent guider que des *aveugles ?*

Chefs des peuples ! si vous possédez la vérité, faites-nous la voir : nous la recevrons avec re-

connaissance ; car nous la cherchons avec desir, et nous avons l'intérêt de la trouver : nous *sommes hommes*, et nous pouvons uous tromper ; mais vous êtes hommes aussi, et vous êtes *également* faillibles. Aidez-nous donc dans ce labyrinthe, où depuis tant de siècles erre l'humanité, aidez-nous à dissiper l'illusion de tant de préjugés et de vicieuses habitudes ; concourez avec nous, dans le choc de tant d'opinions qui se disputent notre croyance, à démêler le caractère propre et distinctif de la vérité. Terminons dans un jour les combats si longs de l'erreur : établissons entre elle et la vérité une lutte solemnelle : appelons les opinions des hommes de toutes les nations. Convoquons l'assemblée générale des peuples ; qu'ils soient juges eux-mêmes dans la cause qui leur est propre ; et que dans le débat de tous systèmes, nul défenseur, nul argument ne manquant aux préjugés ni à la raison, le sentiment d'une évidence générale et commune fasse enfin naître la concorde universelle des esprits et des cœurs.

CHAPITRE XIX.

Assemblée générale des peuples.

AINSI parla le législateur; et la multitude, saisie de ce mouvement qu'inspire d'abord toute proposition raisonnable, ayant applaudi, les tyrans, restés sans appui, demeurèrent confondus.

Alors s'offrit à mes regards une scène d'un genre étonnant et nouveau : tout ce que la terre compte de peuples et de nations, tout ce que les climats produisent de races d'hommes divers, accourant de toutes parts, me sembla se réunir dans une même enceinte; et là, formant un immense congrès, distingué en groupes par l'aspect varié des costumes, des traits du visage, des teintes de la peau, leur foule innombrable me présenta le spectacle le plus extraordinaire et le plus attachant.

D'un côté, je voyois l'Européen, à l'habit court et serré, au chapeau pointu et triangulaire, au menton rasé, aux cheveux blanchis de poudre; de l'autre, l'Asiatique, à la robe traînante, à la longue barbe, à la tête rase, et au turban rond. Ici, j'observois les peuples Afri-

cains, à la peau d'ébène, aux cheveux laineux, au corps ceint de pagnes blancs et bleus, ornés de brasselets et de colliers de corail, de coquilles et de verres; là, les races septentrionales enveloppées dans leurs sacs de peau; le *Lapon*, au bonnet pointu, aux souliers de raquette; le *Samoyede*, au corps brûlant, à l'odeur forte; le *Tongouze*, au bonnet cornu, portant ses idoles pendues sur son sein; le *Yakoute*, au visage piqueté; le *Calmouque*, au nez aplati, aux petits yeux renversés. Plus loin étaient le *Chinois*, au vêtement de soie, aux tresses pendantes; le *Japonais*, au sang mélangé; le *Malais*, aux grandes oreilles, au nez percé d'un anneau, au vaste chapeau de feuilles de palmier (1), et les habitans *Tatoués* des îles de l'Océan et du continent antipode (2). Et l'aspect de tant de variétés d'une même espèce, de tant d'inventions bizarres d'un même entendement, de tant de modifications différentes d'une même organisation, m'affecta à la fois de mille sensations et de mille pensées (3).

(1) Cette espèce de palmier s'appelle *latanier*. Sa feuille, assez semblable à un éventail déployé, porte sur un pédicule qui part immédiatement de terre. Il y en a au Jardin des Plantes.

(2) La terre des *Papous*, ou nouvelle *Guinée*.

(3) Une salle de costumes dans l'une des galeries du Louvre, serait un établissement du plus grand

Je considérais avec étonnement cette gradation de couleurs, qui, de l'incarnat le plus vif passe au brun clair, puis foncé, fumeux, bronzé, olivâtre, plombé, cuivré, enfin jusqu'au noir de l'ébène et du jai; et trouvant le *Kachemirien*, au teint de roses, à côté de l'*Indou* hâlé, le *Georgien* à côté du *Tartare*, je réfléchissais sur les effets du climat chaud ou froid, du sol élevé ou profond, marécageux ou sec, découvert ou ombragé; je comparais l'homme nain du pôle, au géant des zones tempérées; le corps grêle de

---

intérêt sous tous les rapports: il fournirait l'aliment le plus piquant à la curiosité du grand nombre, des modèles précieux aux artistes, et surtout des sujets de méditation utiles au médecin, au philosophe, au législateur. Que l'on se représente une collection de visages et de corps de tout pays et de toute nation, peints exactement avec le ton de leur couleur, la coupe de leurs traits, la forme la plus habituelle de leurs membres: quel champ d'étude et de recherches sur l'influence du climat, des mœurs, des alimens! Ce serait-là véritablement la science de l'homme! Buffon en a essayé un chapitre, mais ce chapitre ne fait que rendre saillante notre ignorance actuelle. On dit qu'il y a un commencement de cette collection à Pétersbourg, mais on la dit en même tems aussi imparfaite que le vocabulaire des trois cents langues. Ce serait une entreprise digne de la nation française.

l'*Arabe*, à l'ample corps du *Hollandais*; la taille épaisse et courte du *Samoyede*, à la *taille* svelte du *Grec* et de l'*Esclavon;* la laine grasse et noire du nègre, à la soie dorée du *Danois;* la face aplatie du *Calmouque*, ses petits yeux en angle, son nez écrasé, à la face ovale et saillante, aux grands yeux bleus, au nez aquilin du *Circassien* et de l'*Abazan*. J'opposais aux toiles peintes de l'*Indien*, aux étoffes savantes de l'*Européen*, aux riches fourrures du *Sibérien*, les pagnes d'écorce, les tissus de jonc, de feuilles, de plumes des nations sauvages, et les figures bleuâtres de serpens, de fleurs et d'étoiles dont leur peau était imprimée. Et tantôt le tableau bigarré de cette multitude me retraçait les prairies émaillées du Nil et de l'Euphrate, lorsqu'après les pluies ou le débordement, des millions de fleurs naissent de toutes parts; tantôt il me représentait, par son murmure et son mouvement, les essaims innombrables de sauterelles qui viennent au printemps couvrir les plaines du *Hauran*.

Et à la vue de tant d'êtres animés et sensibles, embrassant tout à coup l'immensité des pensées et des sensations rassemblées dans cet espace; d'autre part, réfléchissant à l'opposition de tant de préjugés, de tant d'opinions, au choc de tant de passions d'hommes si mobiles, je flot-

tais entre l'étonnement, l'admiration et une crainte secrète,... quand le législateur ayant réclamé le silence, attira toute mon attention.

« Habitans de la terre, dit-il, une *nation libre* et » *puissante* vous adresse des paroles de *justice* » et de *paix;* et elle vous offre de sûrs gages » de ses intentions dans sa conviction et son » expérience. Long-tems affligée des mêmes » maux que vous, elle en a recherché la source, » et elle a trouvé qu'ils dérivaient tous de la » violence et de l'injustice, érigées en lois par » l'inexpérience des races passées, et mainte- » nues par les préjugés des races présentes : » alors, annullant ses institutions factices et » arbitraires, et remontant à l'origine de tout » droit et de toute raison, elle a vu qu'il exis- » tait dans l'*ordre même de l'univers*, et dans » la constitution physique de l'homme, des lois » éternelles et immuables, et qui n'attendaient » que ses regards pour le rendre heureux. » O hommes ! élevez les yeux vers ce ciel qui » vous éclaire ! Jetez-les sur cette terre qui vous » nourrit ! Quand ils vous offrent à tous les » mêmes dons ; quand vous avez reçu de la » *puissance qui les meut*, la même vie, les » mêmes organes, n'en avez-vous pas reçu les » mêmes droits à l'usage de ses bienfaits ? Ne » vous a-t-elle pas, par-là même, *déclaré* tous

» *égaux* et *libres?* Quel mortel osera donc re-
» fuser à son semblable ce que lui accorde la
» nature? O nations! bannissons toute tyrannie
» et toute discorde ; ne formons plus qu'une
» même société , qu'une grande famille ; et
» puisque le genre humain n'a qu'une même
» constitution , qu'il n'existe plus pour lui
» qu'une même loi, celle de la *nature;* qu'un
» même code, celui de la *raison;* qu'un même
» trône, celui de la *justice;* qu'un même autel,
» celui de l'*union* ».

Il dit : Et une acclamation immense s'éleva jusqu'aux cieux : mille cris de bénédiction partirent du sein de la multitude, et les peuples, dans leur transport, firent retentir la terre des mots d'*égalité* , de *justice* , d'*union*. Mais bientôt à ce premier mouvement en succéda un différent; bientôt les docteurs, les chefs des peuples les excitant à la dispute, je vis naître d'abord un murmure, puis une rumeur, qui, se communiquant de proche en proche, devint un vaste désordre ; et chaque nation élevant des prétentions exclusives, réclamait la prédominance pour son code et son opinion.

« Vous êtes dans l'erreur , se disaient les
» partis en se montrant du doigt les uns les
» autres ; nous seuls possédons la vérité et la
» raison. Nous seuls avons la vraie loi , la

» vraie règle de tout droit, de toute justice,
» le seul moyen du bonheur, de la perfection;
» tous les autres hommes sont des aveugles ou
» des rebelles ». Et il régnait une agitation extrême.

Mais le législateur ayant réclamé le silence : « Peuples, dit-il, quel mouvement de passion
» vous agite? Où vous conduira cette querelle?
» Qu'attendez-vous de cette dissention? Depuis
» des siècles la terre est un champ de disputes,
» et vous avez versé des torrens de sang pour
» vos contestations : qu'ont produit tant de
» combats et de larmes? Quand le fort a soumis
» le faible à son opinion, qu'a-t-il fait pour la
» vérité et pour l'évidence? O nations! prenez
» conseil de votre propre sagesse! Quand, parmi
» vous, une contestation divise des individus,
» des familles, que faites-vous pour les concilier?
» Ne leur donnez-vous pas des arbitres? *Oui*,
» s'écria unanimement la multitude. Eh bien!
» donnez-en de même aux auteurs de vos
» dissentimens. Ordonnez à ceux qui se font
» vos instituteurs, et qui vous imposent leur
» croyance, d'en débattre devant vous les rai-
» sons. Puisqu'ils invoquent vos intérêts, con-
» naissez comment ils les traitent. Et vous,
» chefs et docteurs des peuples, avant de les
» entraîner dans la lutte de vos opinions, dis-

» cutez-en contradictoirement les preuves ! Eta-
» blissons une controverse solemnelle, une re-
» cherche publique de la vérité, non devant le
» tribunal d'un individu corruptible, ou d'un
» parti passionné, mais devant celui de toutes
» les lumières et de tous les intérêts dont se
» compose l'humanité; et que le sens *naturel*
» de toute l'espèce soit notre arbitre et notre
» juge ».

CHAPITRE XX.

La recherche de la vérité.

Et les peuples ayant applaudi, le législateur dit : « Afin de procéder avec ordre et sans con-
» fusion, laissez dans l'arène, en avant de
» *l'autel* de l'*union* et *de la paix*, un spa-
» cieux demi-cercle libre; et que chaque système
» de religion; chaque secte élevant un étendard
» propre et distinctif, vienne le planter aux
» bords de la circonférence; que ses chefs et
» ses docteurs se placent autour, et que leurs
» sectateurs se placent à la suite sur une même
» ligne ».

Et le demi-cercle ayant été tracé, et l'ordre publié, à l'instant il s'éleva une multitude in-

nombrable d'étendards de toutes couleurs et de toutes formes, tels qu'en un port fréquenté de cent nations commerçantes, l'on voit aux jours de fêtes des milliers de pavillons et de flammes flotter sur une forêt de mâts. Et à l'aspect de cette diversité prodigieuse, me tournant vers le Génie : je croyais, lui dis-je, que la terre n'était divisée qu'en huit ou dix systèmes de croyance, et je désespérais de toute conciliation : maintenant que je vois des milliers de partis différens, comment espérer la concorde ?... Et cependant, me dit-il, ils n'y sont pas encore tous : et ils veulent être intolérans !...

Et à mesure que les groupes vinrent se placer, me faisant remarquer les symboles et les attributs de chacun, il commença de m'expliquer leurs caractères en ces mots :

« Ce premier groupe, me dit-il, formé d'étendards verts qui portent *un croissant*, *un bandeau* et *un sabre*, est celui des sectateurs du prophète arabe. *Dire qu'il y a un Dieu* (sans savoir ce qu'il est); *croire aux paroles d'un homme* (sans entendre sa langue); *aller dans un désert prier Dieu* (qui est partout); *laver ses mains d'eau* (et ne pas s'abstenir de sang); *jeûner le jour* (et manger de nuit); *donner l'aumône de son bien* (et ravir celui d'autrui) : tels sont les moyens de perfection

institués par *Mahomet ;* tels sont les cris de ralliement de ses fidèles croyans. Quiconque n'y répond pas est un réprouvé, frappé d'anathème et dévoué au glaive. *Un Dieu clément, auteur de la vie*, a donné ces lois d'oppression et de meurtre : il les a faites pour tout l'univers, quoiqu'il ne les ait révélées qu'à un homme. Il les a établies de toute éternité, quoiqu'il ne les ait publiées que d'hier. Elles suffisent à tous les besoins, et cependant il y a joint un volume : ce volume devait répandre la lumière, montrer l'évidence, amener la perfection, le bonheur; et cependant, du vivant même de l'Apôtre, ses pages offrant à chaque phrase des sens obscurs, ambigus, contraires, il a fallu l'expliquer, le commenter; et ses interprètes divisés d'opinions se sont partagés en sectes opposées et ennemies. L'une soutient qu'*Ali* est le vrai successeur. L'autre défend *Omar* et *Aboubekre*. Celle-ci nie *l'éternité* du *Qôran*, celle-là la nécessité des ablutions, des prières : le *Carmate* proscrit le pélerinage et permet le vin : le *Hakemite* prêche la transmigration des ames : ainsi jusqu'au nombre de soixante-douze partis, dont tu peux compter les enseignes (1). Dans cette

(1) Les musulmans en comptent ordinairement soixante-douze ; mais j'ai lu chez eux un ouvrage qui

opposition, chacun s'attribuant exclusivement l'évidence, et taxant les autres d'hérésie, de rebellion, a tourné contre tous son apostolat sanguinaire. Et cette religion qui célèbre un Dieu clément et miséricordieux, auteur et père commun de tous les hommes, devenue un flambeau de discorde, un motif de meurtre et de guerre, n'a cessé depuis douze cents ans d'inonder la terre de sang, et de répandre le ravage et le désordre d'un bout à l'autre de l'ancien hémisphère (1).

Ces hommes remarquables par leurs énormes turbans blancs, par leurs amples manches, par leurs longs chapelets, sont les *imans*, les *mollas*, les *muphtis*, et près d'eux les *derviches* au bonnet pointu, et les *santons* aux cheveux épars. Les voilà qui font avec véhémence la profession de foi, et commencent de disputer

---

en détaille plus de quatre-vingts, toutes aussi *sages* les unes que les autres.

(1) Lisez l'histoire de l'Islamisme par ses propres écrivains, et vous vous convaincrez que toutes les guerres qui ont désolé l'Asie et l'Afrique depuis Mahomet, ont eu pour cause principale le fanatisme apostolique de sa doctrine. On a calculé que César avait fait périr trois millions d'hommes : il serait curieux de faire le même calcul sur chaque fondateur de religion.

sur les *souillures graves* ou *légères*, sur la matière et la forme des *ablutions*, sur les attributs de Dieu et ses perfections, sur le *chaîtân* et les anges méchans ou bons, sur la mort, la résurrection, *l'interrogatoire* dans le tombeau, le jugement, le *passage du pont étroit comme un cheveu*, la *balance des œuvres*, les peines de l'enfer et les délices du paradis.

« A côté, ce second groupe, encore plus » nombreux, composé d'étendards à fond » blanc, parsemés de croix, est celui des » adorateurs de *Jesus*. Reconnaissant le même » Dieu que les musulmans, fondant leur » croyance sur les mêmes livres, admettant » comme eux un premier homme qui perd » tout le genre humain en mangeant une pom- » me ; ils leur vouent cependant une sainte » horreur, et par piété ils se traitent mutuel- » lement de blasphémateurs et d'*impies*. Le » grand point de leur dissention réside surtout » en ce qu'après avoir admis un Dieu *un* et » *indivisible*, les chrétiens le divisent ensuite » en *trois* personnes ; qu'ils veulent être cha- » cune *un Dieu entier et complet*, sans cesser » de former entr'elles un *tout* identique. Et ils » ajoutent que cet *être*, *qui remplit l'univers*, » s'est *réduit* dans le corps d'un *homme*, et » qu'il a pris des organes matériels, périssables,

» circonscrits, sans cesser d'être immatériel,
» éternel, infini. Les musulmans, qui ne com-
» prennent pas ces *mystères*, quoiqu'ils con-
» çoivent l'éternité du Qôran et la mission du
» prophète, les taxent de folies, et les rejettent
» comme des visions de cerveaux malades : et
» de là des haines implacables.

» D'autre part, divisés entre eux sur plusieurs
» points de leur propre croyance, les chrétiens
» forment des partis non moins divers; et les
» querelles qui les agitent sont d'autant plus opi-
» niâtres et plus violentes, que les objets sur les-
» quels elles se fondent étant inaccessibles aux
» sens, et par conséquent d'une démonstration
» impossible, les opinions de chacun n'ont de
» règle et de base que dans le caprice et la vo-
» lonté. Ainsi, convenant que *Dieu* est un être
» *incompréhensible, inconnu*, ils *disputent*
» néanmoins sur son essence, sur sa manière
» d'agir, sur ses attributs. Convenant que la
» transformation qu'ils lui supposent en homme,
» est une énigme au dessus de l'entendement,
» ils disputent cependant sur la confusion ou la
» distinction des *deux volontés* et des *deux*
» *natures*, sur le *changement* de *substance*,
» sur la *présence réelle* ou *feinte*, sur le *mode*
» *de l'incarnation*, etc. etc.

» Et de là, des sectes innombrables, dont

» deux ou trois cents ont déjà péri, et dont trois » ou quatre cents autres, qui subsistent encore, » t'offrent cette multitude de drapeaux où ta » vue s'égare. Le premier en tête, qu'environne » ce groupe d'un costume bizarre, ce mélange » confus de robes violettes, rouges, blanches, » noires, bigarrées, de têtes à tonsure, à che- » veux courts ou rasés, à chapeaux rouges, à » bonnets carrés, à mitres pointues, même à » longues barbes, est l'étendard du pontife de » Rome, qui, appliquant au sacerdoce la pré- » éminence de sa ville dans l'ordre civil, a érigé » sa *suprématie* en point de religion, et fait un » article de foi de son orgueil.

» A sa droite, tu vois le pontife grec, qui, » fier de la rivalité élevée par sa métropole, op- » pose d'égales prétentions, et les soutient contre » l'église d'Occident, de l'antériorité de l'église « d'Orient. A gauche, sont les étendards de » deux chefs récens (1), qui, secouant un joug » devenu tyrannique, ont, dans leur réforme, » dressé autels contre autels, et soustrait au » pape la moitié de l'Europe. Derrière eux, sont » les sectes subalternes qui subdivisent encore » tous ces grands partis, les *nestoriens*, les » *eutychéens*, les *jacobites*, les *iconoclastes*,

(1) Luther et Calvin.

» les *anabaptistes*, les *presbytériens*, les *vi-*
» *clefites*, les *osiandrins*, les *manichéens*, les
» *méthodistes*, les *adamites*, les *contemplatifs*,
» les *trembleurs*, les *pleureurs*, et cent autres
» semblables (1); tous partis distincts, se per-
» sécutant quand ils sont forts, se tolérant
» quand ils sont faibles, se haïssant au nom
» d'un Dieu de paix, se faisant chacun un pa-
» radis exclusif dans une religion de charité uni-
» verselle; se vouant réciproquement, dans
» l'autre monde, à des peines sans fin, et réa-
» lisant, dans celui-ci, l'enfer que leurs cer-
» veaux placent dans celui-là ».

Après ce groupe, voyant un seul étendard de couleur hyacinthe, autour duquel étaient rassemblés des hommes de tous les costumes de l'Europe et de l'Asie : « du moins, dis-je au
» Génie, trouverons-nous ici de l'unanimité :
» oui, me répondit-il, au premier aspect, et par
» cas fortuit et momentané; ne reconnois-tu pas
» ce système de culte » ? Alors, appercevant le

(1) On peut consulter à ce sujet le dictionnaire des hérésies, par l'abbé Pluquet, en deux gros volumes in-8°, de menu caractère. C'est un des ouvrages les plus propres à donner de la philosophie dans le sens où les Lacédémoniens donnaient à leurs enfans de la tempérance en leur montrant des *Ilotes* ivres.

monogramme du nom de Dieu en lettres hébraïques, et les palmes que tenaient en main les rabins : « Il est vrai, lui dis-je, ce sont les enfans de Moyse dispersés jusqu'à ce jour, et qui, abhorrant toute nation, ont été par tout abhorrés et persécutés. Oui, reprit-il, et c'est par cette raison que, n'ayant ni le tems ni la liberté de disputer, ils ont gardé l'apparence de l'unité. Mais à peine, dans leur réunion, vont-ils confronter leurs principes, et raisonner sur leurs opinions, qu'ils vont, comme jadis, se partager au moins en deux sectes principales (1), dont l'une, s'autorisant du silence du législateur, et s'attachant au sens littéral de ses livres, niera tout ce qui n'y est point clairement exprimé, et à ce titre, rejettera, comme inventions des *circoncis*, la *survivance de l'ame* au corps, et sa *transmigration* dans des lieux de peines ou de délices, et sa résurrection, et le jugement final, et les bons et les mauvais anges, et la révolte du mauvais Génie, et tout le système poétique d'un monde ultérieur : et ce peuple privilégié, dont la perfection consiste à se couper un petit morceau de chair; ce peuple atôme, qui, dans l'océan des peuples, n'est qu'une petite vague, et qui veut que Dieu n'ait rien fait que pour lui seul, réduira encore

(1) Les Saducéens et les Pharisiens.

de moitié, par son schisme, le poids déjà si léger qu'il établit dans la balance de l'Univers ».

Et me montrant un groupe voisin, composé d'hommes vêtus de robes blanches, portant un voile sur la bouche, et rangés autour d'un étendard de *couleur aurore*, sur lequel était peint un globe tranché en deux hémisphères, l'un noir et l'autre blanc : Il en sera ainsi, continua-t-il, de ces enfans de *Zoroastre*(1), restes obscurs de peuples jadis si puissans : maintenant, persécutés comme les Juifs, et dispersés chez les autres peuples, ils reçoivent, sans discussion, les préceptes du représentant de leur prophète ; mais sitôt que le *môbed* et les *destours*(2) seront rassemblés, la controverse s'établira sur le *bon* et le *mauvais principe ;* sur les combats d'*Ormuzd*, Dieu de lumière, et d'*Ahrimanes*, Dieu de ténèbres ; sur leur sens direct ou allégorique ; sur les *bons* et *mauvais Génies ;* sur le *culte du feu* et *des*

(1) Ce sont les *Parses*, plus connus sous le nom injurieux de *Gaures* ou *Guèbres*, qui veut dire *infidèles :* ils sont en Asie ce que sont les Juifs en Europe. *Môbed* est le nom de leur *pape* ou *grand prêtre.*

(2) Voyez *Henri Lord*, *Hyde*, *et le Zend-avesta* sur les rites de cette religion. Leur costume est une robe blanche avec une ceinture à quatre nœuds, et un voile sur la bouche, de peur de souiller le feu de leur haleine.

élémens ; sur les *ablutions* et sur les *souillures ;* sur la *résurrection* en *corps*, ou seulement en *ame ;* sur le *renouvellement du monde* existant, et sur le *monde nouveau* (1) qui lui doit succéder. Et les *Parsis* se diviseront en sectes d'autant plus nombreuses, que dans leur dispersion les familles auront contracté les mœurs et les opinions des nations étrangères.

A côté d'eux, ces étendards à fond d'azur, où sont peintes des figures monstrueuses de corps humains doubles, triples, quadruples, à tête de lion, de sanglier, d'éléphant, à queue de poisson, de tortue, *etc*, sont les étendards des sectes indiennes, qui trouvent leurs dieux dans les animaux, et les ames de leurs parens dans les reptiles et les insectes. Ces hommes fondent des hospices pour des éperviers, des serpens, des rats ; et ils ont en horreur leurs semblables ! ils se purifient avec la fiente et l'urine de la vache ; et ils se croient souillés du contact d'un homme ! Ils portent un rézeau sur la bouche, de peur d'avaler, dans une mouche, une ame en souffrance ; et ils laissent mourir de faim un Paria (2) ! Ils

(1) Les zoroastriens sont déjà partagés entre ces deux opinions. Les uns pensent que l'on ressuscitera en corps et en ame ; les autres en ame seulement. Les chrétiens et les musulmans ont pris le plus solide.

(2) Dans le système de la métempsycose, une

admettent les mêmes divinités; et ils se partagent en drapeaux ennemis et divers !

Ce premier, isolé à l'écart, où tu vois une figure à quatre têtes, est celui de *Brama*, qui, quoique *Dieu créateur*, n'a plus ni sectateurs ni temples, et qui, réduit à servir de piédestal au *Lingam* (1), se contente d'un peu d'eau que chaque matin le brame lui jette par dessus l'épaule, en lui récitant un cantique stérile.

Ce second, où est peint un *milan* au corps roux et à la tête blanche, est celui de *Vichenou*, qui, quoique *Dieu conservateur*, a passé une partie de sa vie en aventures mal-faisantes. Considère-le sous les formes hideuses de *sanglier* et de *lion*, déchirant des entrailles humaines, ou sous la figure d'un cheval (2) devant venir, le

---

ame, pour subir sa *purification*, passe dans un corps d'*animal*, d'*insecte*, etc. Il est donc important de ne pas troubler cette tâche, qu'il faudrait qu'elle recommençât. Un *paria*. C'est le nom d'une caste ou tribu, réputée *immonde*, parce qu'elle mange de ce qui a eu vie.

(1) Voyez *Sonnerat*, voyage aux Indes, tom. 1^er^. *in*-4°.

(2) Ce sont des *incarnations* de Vichenou, ou métamorphoses du soleil. Il doit venir à la fin du monde, c'est-à-dire, dans la grande période, sous la forme d'un *cheval*, comme les quatre chevaux de l'apocalypse.

sabre à la main, détruire l'âge présent, *obscurcir les astres, abattre les étoiles, ébranler la terre*, et *faire vomir au grand serpent un feu qui consumera les globes.*

Ce troisième est celui de *Chiven*, Dieu de *destruction*, de ravage, et qui a cependant pour emblème le signe de la production : il est le plus *méchant* des trois, et il compte le plus de sectateurs. Fiers de son caractère, ses partisans méprisent, dans leur dévotion (1), les autres Dieux ses égaux et ses frères ; et par une imitation de sa bizarrerie, professant la pudeur et la chasteté, ils couronnent publiquement de fleurs, et arrosent de lait et de miel l'image obscène du *Lingam.*

Derrière eux, viennent les moindres drapeaux d'une foule de Dieux, mâles, femelles, hermaphrodites, qui, parens et amis des trois principaux, ont passé leur vie à se livrer des combats ; et leurs adorateurs les imitent. Ces Dieux n'ont besoin de rien, et sans cesse ils reçoivent des offrandes ; ils sont tout-puissans, remplissent l'Univers ; et un brame, avec quelques paroles, les enferme dans une idole ou

(1) Quand un sectateur de *Chiven* entend prononcer le nom de *Vichenou*, il s'enfuit, en se bouchant les oreilles, et va se purifier.

dans une cruche, pour vendre à son gré leurs faveurs.

Au de là, cette multitude d'autres étendards qui, sur un fond jaune qui leur est commun, portent des emblèmes différens, sont ceux d'un même *Dieu*, lequel, sous des noms divers, règne chez les nations de l'Orient. Le *Chinois* l'adore dans *Fôt* (1); le Japonais le révère dans *Budso;* l'habitant de Ceylan dans *Beddhou;* celui de Laos dans *Chekia;* le Pegouan dans *Phta;* le Siamois dans *Sommona-Kodom*; le

(1) Le nom originel de ce dieu est *Baits*, qui, dans l'hébreu, signifie un *œuf*. Les Arabes le prononcent *Baidh*, en donnant au *dh* un son emphatique, qui le rapproche de *dz*. *Kempfer*, voyageur très-exact, l'écrit *Budso*, qu'il faut prononcer *Boudso*, d'où dérive le nom de *Budsoïste* et de *Bonze*, appliqué à ses prêtres. Clément d'Alexandrie, dans ses Stromates, l'écrit *Bedou*, comme le prononcent encore le *Chingulais;* et saint Jérôme, *Boudda* et *Boutta*. Au Tibet, on dit sèchement *Budd :* de là vient le nom du pays appelé *Boudtân*, *Ti-budd :* ce local a été le foyer de ce culte dans la haute Asie. *La* est la corruption *d'Allah*, nom de Dieu dans la langue *syriaque*, d'où dérivent, à ce qu'il paraît, plusieurs dialectes de l'Orient. Les Chinois, qui n'ont ni *b* ni *d*, ont remplacé ces lettres par leurs voisines *f*, *t*, et ont dit *Fout;* les Siamois, *Pout*, etc.

Tibetain dans *Budd* et dans *La;* tous, d'accord sur quelques points de son histoire, célèbrent sa *vie pénitente*, ses *mortifications*, ses *jeûnes*, ses fonctions de *médiateur* et d'*expiateur*, les haines d'un *Dieu*, son *ennemi*, leurs *combats*, et son *ascendant*. Mais discords entre eux sur les moyens de lui plaire, ils disputent sur les rites et sur les pratiques, sur les dogmes de la *doctrine intérieure*, ou de la *doctrine publique*. Ici, ce bonze Japonais à la robe jaune, à la tête nue, prêche l'éternité des ames, leurs transmigrations successives dans divers corps; et près de lui le *Sintoïste* nie leur existence séparée des sens (1), et soutient qu'elles ne sont qu'un *effet* des organes auquels elles sont liées, et avec qui elles périssent: comme le son avec l'instrument. Là, le *Siamois*, aux sourcils rasés, l'écran *talipat* à la main (2), recommande l'aumône, les expiations, les offrandes, et cependant il croit au destin aveugle et à l'impassible fatalité. Le *hochang* chinois sacrifie aux ames des ancêtres, et près de lui le sectateur de *Confutzée*

(1) Voyez dans Kempfer la doctrine des Sintoïstes, qui est celle d'*Epicure*, mêlée à celle des *Stoïciens*.

(2) C'est une feuille du palmier *latanier;* de là est venu aux bonzes de Siam le nom de *Talapoin*. L'usage de cet écran est un *privilége exclusif*.

cherche son horoscope dans des fiches jetées au hasard, et dans le mouvement des cieux (1). Cet enfant, environné d'un essaim de prêtres à robes et à chapeaux jaunes, est le *grand Lama* en qui vient de passer le dieu que le *Tibet* adore (2). Un rival s'est élevé pour partager ce bienfait avec lui; et sur les bords du *Baikal*, le Calmoulque a aussi son Dieu comme l'habitant de *La-sa*. Mais d'accord en ce point important, que Dieu ne peut habiter qu'un corps d'homme, tous deux rient de la grossièreté de l'Indien qui honore la fiente de la vache, tandis qu'eux consacrent les excrémens de leur pontife (3).

---

(1) Les sectateurs de Confucius ne sont pas moins adonnés à l'astrologie que les bonzes. C'est la maladie morale de tout l'Orient.

(2) *Le Dalaï-Lama* ou *l'immense prêtre de La*, est ce que nos vieilles relations appelaient le prêtre *Jean*, par l'abus du mot persan *Djehân*, qui veut dire le *Monde*. Ainsi le prêtre *Monde*, le Dieu *Monde* se lient parfaitement.

(3) Dans une expédition récente, les Anglais ont trouvé des idoles des *Lamas* qui contenaient des *pastilles sacrées* de la garde-robe du *grand-prêtre*. L'on en peut citer pour témoins *Hastings* et le colonel *Pollier* qui depuis cinq ans a péri dans les troubles d'Avignon. On sera bien étonné d'apprendre que cette idée si révoltante tient à une idée profonde,

Et après ces drapeaux, une foule d'autres que l'œil ne pouvait dénombrer, s'offrant encore à nos regards : « Je ne terminerais point, dit le Génie, si je te détaillais tous les systèmes divers de croyance qui partagent encore les nations. Ici, les hordes tartares adorent, dans des figures d'animaux, d'oiseaux et d'insectes, les *bons* et les *mauvais Génies, qui, sous un Dieu* principal, mais insouciant, régissent l'univers, et, dans leur idolâtrie, elles retracent le paganisme de l'ancien occident. Tu vois l'habillement bizarre de leurs *chamans*, qui, sous une robe de cuir, garnie de *clochettes*, de *grelots*, d'idoles de fer, de griffes d'oiseaux, de peaux de serpens, de têtes de chouettes, s'agitent dans des convulsions factices, et, par des cris magiques, évoquent les morts pour tromper les vivans. Là, les peuples noirs de l'Afrique, dans le culte de leurs fetiches, offrent les mêmes opinions. Voilà l'habitant de Juida qui adore Dieu dans un grand serpent, dont par malheur

---

celle de la *métempsycose* qu'admettent les *Lamas*. Lorsque les Tartares *avalent* les reliques du *pontife* (comme ils le pratiquent), ils imitent le jeu de l'univers, dont les parties s'absorbent et passent sans cesse les unes dans les autres. C'est *le serpent qui dévore sa queue ;* et ce serpent est *Boudd* et le *Monde*.

les porcs sont avides (1) »... Voilà le Teleute qui se le représente vêtu de toutes couleurs, ressemblant à un soldat russe; voilà le Kamchadale qui, trouvant que tout va mal dans ce monde et dans son climat, se le figure un *vieillard capricieux* et *chagrin*, fumant sa pipe, et chassant en traîneau les renards et les martres (2). Enfin, voilà cent nations sauvages qui, n'ayant aucune des idées des peuples policés, sur Dieu, ni sur l'ame, ni sur un monde ultérieur et une autre vie, ne forment aucun

---

(1) Il arrive souvent que les porcs dévorent des serpens de l'espèce que les nègres adorent ; et c'est une grande désolation dans le pays. Le président de Brosses a rassemblé dans son histoire des *fetiches* un tableau curieux de toutes ces folies. *Voilà le Teleute.* Les Teleutes, nation tartare, se peignent Dieu portant un vêtement de toutes les couleurs, et surtout des couleurs rouges et vertes ; et parce qu'ils les trouvent dans un habit de dragon russe, ils en font la comparaison à ce genre de soldats. Les Egyptiens habillaient aussi le dieu *Monde* d'un habit de toute couleur. *Eusèbe, Præp. Evang.*, p. 115, lib. 3. Les *Teleutes* appellent Dieu *Bou*, ce qui n'est qu'une altération de *Boudd*, le dieu *Œuf* et *Monde.*

(2) Consultez à ce sujet l'ouvrage intitulé *Description des peuples soumis à la Russie*, et vous verrez que le tableau n'est en rien chargé.

système de culte, et n'en jouissent pas moins des dons de la nature dans l'irreligion où elle-même les a créés.

CHAPITRE XXI.

Problème des contradictions religieuses.

CEPENDANT les divers groupes s'étant placés, et un vaste silence ayant succédé à la rumeur de la multitude, le législateur dit : « Chefs et docteurs des peuples ! vous voyez comment jusqu'ici les nations, vivant isolées, ont suivi des routes différentes ; chacune croit suivre celle de la vérité ; et cependant si la vérité n'en a qu'une, et que les opinions soient opposées, il est bien évident que quelqu'un se trouve en erreur. Or, si tant d'hommes se trompent, qui osera garantir que lui-même n'est pas abusé ? Commencez donc par être indulgens sur vos dissentimens et vos discordances. Cherchons tous la vérité comme si nul ne la possédait. Jusqu'à ce jour, les opinions qui ont gouverné la terre, produites au hasard, propagées dans l'ombre, admises sans discussion, accréditées par l'amour de la nouveauté et l'imitation, ont en quelque sorte usurpé clandestinement leur

empire. Il est tems, si elles sont fondées, de donner à leur certitude un caractère de solemnité, et de légitimer leur existence. Rappelons-les donc aujourd'hui à un examen général et commun; que chacun expose sa croyance; et que tous devenant le juge de chacun, cela seul soit reconnu *vrai*, qui l'est pour tout le genre humain ».

Alors la parole ayant été déférée par ordre de position au premier étendard de la gauche : Il n'est pas permis de douter, dirent les chefs, que notre doctrine ne soit la seule véritable, la seule infaillible. D'abord, elle est révélée de Dieu même....

Et la nôtre aussi, s'écrièrent tous les autres étendards; et il n'est pas permis d'en douter.

Mais du moins faut-il l'exposer, dit le législateur; car l'on ne peut *croire* ce que l'on ne connaît pas.

Notre doctrine est prouvée, reprit le premier étendard, par des *faits* nombreux, par une multitude de *miracles*, par des résurrections de morts, des torrens mis à sec, des montagnes transportées, etc.

Et nous aussi, s'écrièrent tous les autres, nous avons une foule de miracles; et ils commencèrent chacun à raconter les choses les plus incroyables.

Leurs miracles, dit le premier étendard, sont des *prodiges supposés* ou des *prestiges* de l'*esprit malin*, qui les a trompés.

Ce sont les vôtres, répliquèrent-ils, qui sont supposés; et chacun parlant de soi, dit: il n'y a que les nôtres de véritables; tous les autres sont des faussetés.

Et le législateur dit: Avez-vous des témoins vivans?

Non, répondirent-ils tous: les faits sont anciens; les témoins sont morts; mais ils ont écrit.

Soit, reprit le législateur; mais s'ils sont en contradiction, qui les conciliera?

Justes arbitres, s'écria un des étendards! la preuve que nos témoins ont vu la vérité, c'est qu'ils sont morts pour la *témoigner;* et notre croyance est scellée du sang des *martyrs.*

Et la nôtre aussi, dirent les autres étendards: nous avons des milliers de martyrs, qui sont morts dans des tourmens affreux, sans jamais se démentir. Et alors les Chrétiens de toutes les sectes, les Musulmans, les Indiens, les Japonois citèrent des légendes sans fin de confesseurs, de martyrs, de pénitens, etc.

Et l'un de ces partis ayant nié les martyrs des autres: Eh bien! dirent-ils, nous allons

mourir pour prouver que notre croyance est vraie.

Et dans l'instant une foule d'hommes de toute religion, de toute secte, se présentèrent pour souffrir des tourmens et la mort. Plusieurs même commencèrent de se déchirer les bras, de se frapper la tête et la poitrine, sans témoigner de douleur.

Mais le législateur les arrêtant : O hommes, leur dit-il ! écoutez de sang froid mes paroles : si vous mouriez pour prouver que deux et deux font quatre, cela les ferait-il davantage être quatre ?

Non, répondirent-ils tous.—

Et si vous mouriez pour prouver qu'ils font cinq, cela les ferait-il être cinq ?

Non, dirent-ils tous encore.—

Eh bien ! que prouve donc votre persuasion, si elle ne change rien à l'existence des choses ? La vérité est une, vos opinions sont diverses ; donc plusieurs de vous se trompent. Si, comme il est évident, ils sont *persuadés* de l'erreur, que prouve la persuasion de l'homme ?

Si l'erreur a ses martyrs, où est le cachet de la vérité ?

Si l'esprit malin opère des miracles, où est le caractère distinctif de la Divinité ?

Et d'ailleurs, pourquoi toujours des miracles

incomplets et insuffisans ? Pourquoi, au lieu de ces bouleversemens de la nature, ne pas changer plutôt les opinions ? Pourquoi tuer les hommes ou les effrayer, au lieu de les instruire et de les corriger ?

O mortels crédules, et pourtant opiniâtres ! nul de nous n'est certain de ce qui s'est passé hier, de ce qui se passe aujourd'hui sous ses yeux ; et nous jurons de ce qui s'est passé il y a deux mille ans !

Hommes faibles, et pourtant orgueilleux ! les lois de la nature sont immuables et profondes, nos esprits sont pleins d'illusion et de légèreté ; et nous voulons tout déterminer, tout comprendre ! En vérité, il est plus facile à tout le genre humain de se tromper, que de dénaturer un atôme.

Eh bien ! dit un docteur, laissons-là les preuves de fait, puisqu'elles peuvent être équivoques ; venons aux preuves du raisonnement, à celles qui sont inhérentes à la doctrine.

Alors, un *imam* de la loi de *Mahomet*, s'avançant plein de confiance dans l'arène ; après s'être tourné vers la *Mekke*, et avoir proféré avec emphase la *profession de foi : Louange à Dieu*, dit-il d'une voix grave et imposante ! « la lumière brille avec évidence, et la vérité » n'a pas besoin d'examen » : et montrant le

Qôran; Voilà la lumière et la vérité dans leur propre essence. *Il n'y a point doute en ce livre; il conduit droit celui qui marche aveuglément, qui reçoit sans discussion la parole divine descendue sur le prophète pour sauver le simple et confondre le savant. Dieu a établi Mahomet son ministre sur la terre; il lui a livré le monde pour soumettre par le sabre celui qui refuse de croire à sa loi: les infidèles disputent et ne veulent pas croire; leur endurcissement vient de Dieu; il a scellé leur cœur pour les livrer à d'affreux châtimens....* (1).

A ces mots un violent murmure élevé de toutes parts, interrompit l'orateur. « Quel est cet homme, s'écrièrent tous les groupes, qui nous outrage ainsi gratuitement? De quel droit prétend-il nous imposer sa croyance comme un vainqueur et comme un tyran? Dieu ne nous a-t-il pas donné *comme à lui* des yeux, un esprit, une intelligence? et n'avons-nous pas

(1) Ces paroles sont le sens et presque le texte littéral du premier chapitre du *Qôran;* et, en général, le lecteur est prié d'observer que l'on s'est scrupuleusement attaché, dans les tableaux qui vont suivre, à rendre la lettre et l'esprit des opinions de chaque parti.

droit d'en user *également*, pour savoir ce que nous devons rejeter ou croire ? S'il a le droit de nous attaquer, n'avons-nous pas celui de nous défendre ? S'il lui a plu de croire sans examen, ne sommes-nous pas *maîtres* de croire avec discernement ?

Et quelle est cette doctrine *lumineuse*, qui craint la *lumière ?* Quel est cet apôtre d'un Dieu *clément*, qui ne prêche que *meurtre* et *carnage ?* Quel est ce Dieu de justice, qui punit un aveuglement que lui-même cause ? Si la violence et la persécution sont les argumens de la vérité, la douceur et la charité seront-elles les indices du mensonge ?

Alors, un homme s'avançant d'un groupe voisin vers l'imâm, lui dit : « Admettons que » Mahomet soit l'apôtre de la meilleure doc- » trine, le prophète de la vraie religion ! veuillez » du moins nous dire qui nous devons suivre » pour la pratiquer : sera-ce son gendre *Ali*, ou » ses vicaires *Omar* et *Aboubekre* (1) » ?

A peine eut-il prononcé ces *noms*, qu'au sein même des musulmans éclata un schisme terrible : les partisans d'*Omar* et d'*Ali* se trai-

(1) Ce sont ces deux grands partis qui divisent les musulmans. Les Turks ont embrassé le second, les Persans le premier.

tant mutuellement d'*hérétiques*, d'*impies*, de *sacriléges*, s'accablèrent de malédictions. La querelle même devint si violente, qu'il fallut que les groupes voisins s'interposassent pour les empêcher d'en venir aux mains.

Enfin, le calme s'étant un peu rétabli, le législateur dit aux imâms : « Voyez quelles conséquences résultent de vos principes ! Si les hommes les mettaient en pratique, vous-mêmes, d'opposition en opposition, vous vous détruiriez jusques au dernier ; et la *première loi de Dieu* n'est-elle pas que l'*homme vive* » ? Puis s'adressant aux autres groupes : « Sans doute, dit-il, cet esprit d'intolérance et d'exclusion choque toute idée de justice, renverse toute base de morale et de société ; cependant, avant de rejeter entièrement ce code de doctrine, ne conviendrait-il pas d'entendre quelques-uns de ses dogmes, afin de ne pas prononcer sur les formes, sans avoir pris connaissance du fond » ?

Et les groupes y ayant consenti, l'imâm commença d'exposer comment *Dieu, après avoir envoyé vingt-quatre mille prophètes* aux nations qui s'égaraient dans l'idolâtrie, *en avait enfin envoyé un dernier, le sceau et la perfection de tous, Mahomet, sur qui soit le salut de paix :* comment, afin que les infidèles n'altérassent plus la parole divine, *la suprême clé-*

mence avait elle-même tracé les feuillets du Qôran: et détaillant les dogmes de l'islamisme, l'imâm expliqua comment, à titre *de parole de Dieu, le Qôran était incréé, éternel,* ainsi que la source dont il émanait : comment *il avait été envoyé feuillet par feuillet en vingt-quatre mille apparitions nocturnes de l'ange Gabriel:* comment l'ange s'annonçait *par un petit cliquetis, qui saisissait le prophète d'une sueur froide;* comment, dans la vision d'une nuit, il avait parcouru *quatre-vingt-dix cieux, monté sur l'animal Boraq, moitié cheval, moitié femme;* comment, doué du don des miracles, *il marchait au soleil sans ombre, faisait reverdir d'un seul mot les arbres, remplissait d'eau les puits, les citernes, et avait fendu en deux le disque de la lune : comment, chargé des ordres du ciel, Mahomet* avait propagé, le sabre à la main, la religion *la plus digne de Dieu par sa sublimité,* et la plus propre aux hommes par la simplicité de ses pratiques, puisqu'elle ne consistait qu'en huit ou dix points : *professer l'unité de Dieu; reconnaître Mahomet pour son seul prophète; prier cinq fois par jour; jeûner un mois par an; aller à la Mekke une fois dans sa vie; donner la dîme de ses biens; ne point boire de vin, ne point manger de porc, et faire la guerre aux in-*

fidèles (1); qu'à ce moyen, tout musulman, devenant lui-même apôtre et martyr, jouissait dès ce monde, d'une foule de biens; et qu'à sa mort, son ame *pesée dans la balance des œuvres*, et absoute par les *deux anges noirs*, traversait par dessus l'enfer *le pont étroit comme un cheveu et tranchant comme un sabre*, et qu'enfin elle était reçue dans un *lieu de délices*, arrosé de fleuves de lait et de miel, embaumé de tous les parfums indiens et arabes, et où des vierges toujours chastes, les célestes *Houris*, comblaient de faveurs toujours renaissantes les élus toujours rajeunis.

A ces mots, un rire involontaire se traça sur tous les visages; et les divers groupes raisonnant sur ces articles de croyance, dirent unanimement: Comment se peut-il que des hommes raisonnables admettent de telles rêveries? Ne dirait-on pas entendre un chapitre des *Mille et une Nuits?*

Et un *Samoyede* s'avançant dans l'arène: Le paradis de Mahomet, dit-il, me paraît fort bon; mais un des moyens de le gagner m'em-

(1) Quoi qu'en disent les partisans de la *philosophie* et de la *civilisation* des Turks, faire la guerre aux infidèles est un acte de religion, un précepte d'obligation. *Voyez Reland de Relig. Moham.*

barrasse : car s'il ne faut ni boire ni manger *entre deux soleils, ainsi qu'il l'ordonne*, comment pratiquer un tel jeûne dans notre pays *où le soleil reste sur l'horison six mois entiers sans se coucher ?*

Cela est impossible, dirent les docteurs musulmans pour soutenir l'honneur du prophète; mais cent peuples ayant attesté le fait, l'infaillibilité de Mahomet ne laissa pas que de recevoir une forte atteinte.

Il est singulier, dit un Européen, que Dieu ait sans cesse révélé tout ce qui se passait dans le ciel, sans jamais nous instruire de ce qui se passe sur la terre !

Pour moi, dit un *Américain*, je trouve une grande difficulté au pélerinage. Car supposons vingt-cinq ans par génération, et cent millions de mâles sur le globe : chacun étant obligé d'aller à la Mekke une fois dans sa vie, ce sera par an quatre millions d'hommes en route; on ne pourra pas revenir dans la même année: et le nombre devient double, c'est-à-dire de huit millions : où trouver les vivres, la place, l'eau, les vaisseaux pour cette procession universelle? Il faudrait bien là des miracles !

La preuve, dit un théologien catholique, que la religion de Mahomet n'est pas révélée, c'est que la plupart des idées qui en font la

base existaient long-tems avant elle, et qu'elle n'est qu'un mélange confus des vérités altérées de notre sainte religion et de celle des Juifs, qu'un homme ambitieux a fait servir à ses projets de domination et à ses vues mondaines. Parcourez son livre : vous n'y verrez que des histoires de la bible et de l'évangile, travesties en contes absurdes, et du reste un tissu de déclamations contradictoires et vagues, et de préceptes ridicules ou dangereux. Analysez l'esprit de ces préceptes et la conduite de l'apôtre : vous n'y verrez qu'un caractère rusé et audacieux, qui, pour arriver à son but, remue, assez habilement il est vrai, les passions du peuple qu'il veut gouverner. Il parle à des hommes simples et crédules; il leur suppose des prodiges : ils sont ignorans et jaloux; il flatte leur vanité en méprisant la science. Ils sont pauvres et avides : il excite leur cupidité par l'espoir du pillage : il n'a rien à donner d'abord sur la terre; il se crée des trésors dans les cieux; il fait desirer la mort comme un bien suprême : il menace les lâches de l'enfer; il promet le paradis aux braves; il affermit les faibles par l'opinion de la fatalité; en un mot, il produit le dévouement dont il a besoin, par tous les attraits des sens, par les mobiles de toutes les passions.

Quel caractère différent dans notre doctrine ! et combien son empire établi sur la contradiction de tous les penchans, sur la ruine de toutes les passions, ne prouve-t-il pas son origine céleste ? Combien sa morale douce, compatissante, et ses affections toutes spirituelles n'attestent-elles pas son émanation de la Divinité ? Il est vrai que plusieurs de ses dogmes s'élèvent au-dessus de l'entendement, et imposent à la raison un respectueux silence; mais par-là même sa révélation n'est que mieux constatée, puisque jamais les hommes n'eussent imaginé de si grands mystères. Et tenant d'une main la *bible*, et de l'autre les *quatre évangiles*, le docteur commença de raconter que, dans l'origine, Dieu (après avoir passé une éternité sans rien faire) prit enfin le dessein, sans motif connu, de produire le monde de rien; qu'ayant créé l'univers entier en six jours, il se trouva fatigué le septième; qu'ayant placé un premier couple d'humains dans un lieu de délices, pour les y rendre parfaitement heureux, il leur défendit néanmoins de goûter d'un fruit qu'il leur laissa sous la main; que ces premiers parens ayant cédé à la tentation, toute leur race (qui n'était pas née) avait été condamnée à porter la peine d'une faute qu'elle n'avait pas commise; qu'après avoir laissé le genre hu-

main se damner pendant quatre ou cinq mille ans, ce Dieu de miséricorde avait ordonné à un fils bien-aimé, qu'il avait engendré sans mère, et qui était aussi âgé que lui, d'aller se faire mettre à mort sur terre : et cela, afin de sauver les hommes, dont cependant depuis ce tems-là le très-grand nombre continuait de se perdre; que pour remédier à ce nouvel inconvénient, ce Dieu, né d'une femme restée vierge, après être mort et ressuscité, renaissait encore chaque jour, et sous la forme d'un peu de levain, se multipliait par milliers à la voix du dernier des hommes; et de là passant à la doctrine des sacremens, il allait traiter à fond de la puissance de *lier* et de *délier*, des moyens de purger tout crime avec de l'eau et quelques paroles, quand, ayant proféré les mots *indulgence*, pouvoir du *pape*, *grace suffisante* ou *efficace*, il fut interrompu par mille cris. C'est un *abus horrible*, dirent les luthériens, de *prétendre*, pour de l'*argent*, remettre les *péchés;* c'est une chose contraire au texte de l'évangile, dirent les calvinistes, de supposer une *présence véritable*. Le pape n'a pas le droit de rien décider par lui-même, dirent les jansénistes; et trente sectes à la fois s'accusant mutuellement d'hérésie et d'erreur, il ne fut plus possible de s'entendre.

Après quelque tems, le silence s'étant rétabli, les musulmans dirent aux législateurs : Lorsque vous avez repoussé notre doctrine, comme proposant des choses incroyables, pourrez-vous admettre celle des chrétiens ? n'est-elle pas encore plus contraire au sens naturel et à la justice ? Dieu *immatériel*, *infini*, se faire *homme !* avoir un fils aussi âgé que lui ! ce dieu homme devenir du pain que l'on mange et que l'on digère ! avons-nous rien de semblable à cela ? Les chrétiens ont-ils le *droit exclusif* d'exiger une foi aveugle ? et leur accorderez-vous des *priviléges* de croyance, à notre détriment ?

Et des hommes sauvages s'étant avancés : Quoi ! dirent-ils, parce qu'un homme et une femme, il y a six mille ans, ont mangé une pomme, tout le genre humain se trouve damné ? et vous dites Dieu juste ! Quel tyran jamais rendit les enfans responsables des fautes de leurs pères ! Quel homme peut répondre des actions d'autrui ? N'est-ce par renverser toute idée de justice et de raison ?

Et où sont, dirent d'autres, les témoins, les preuves de tous ces prétendus faits allégués ? Peut-on les recevoir ainsi sans aucun examen de preuves ? Pour la moindre action en justice il faut deux témoins ; et l'on nous fera croire

tout ceci sur des traditions, des ouï-dire ?

Alors, un rabin prenant la parole : « Quant aux faits, dit-il, nous en sommes garans pour le fond : à l'égard de la forme et de l'emploi que l'on en a fait, le cas est différent, et les chrétiens se condamnent ici par leurs propres argumens; car ils ne peuvent nier que nous ne soyons la source originelle dont ils dérivent, le tronc primitif sur lequel ils se sont entés; et de là, un raisonnement péremptoire : ou notre loi est de Dieu; et alors la leur est une hérésie, puisqu'elle en diffère : ou notre loi n'est pas de Dieu; et la leur tombe en même-tems ».

Il faut distinguer, répondit le chrétien : votre loi est de Dieu, comme *figurée* et *préparative*, mais non pas comme *finale* et *absolue;* vous n'êtes que le *simulacre* dont nous sommes *la réalité.*

Nous savons, répartit le rabin, que telles sont vos prétentions; mais elles sont absolument gratuites et fausses. Votre système porte tout entier sur des bases de *sens mystiques* (1),

(1) Quand on lit les *pères* de l'église, et que l'on voit sur quels argumens ils ont élevé l'édifice de la religion, l'on a peine à comprendre tant de crédulité ou de mauvaise foi; mais c'était alors la manie des

d'*interprétations visionnaires* et *allégoriques;* et ce système, violentant la lettre de nos livres, substitue sans cesse au sens vrai les idées les plus chimériques, et y trouve tout ce qu'il lui plaît, comme une imagination vagabonde trouve des figures dans les nuages. Ainsi, vous avez fait un *Messie spirituel*, de ce qui, dans l'esprit de nos prophètes, n'était qu'un *roi politique*. Vous avez fait une rédemption du genre humain, de ce qui n'était que le rétablissement de notre nation. Vous avez établi une prétendue *conception virginale* sur une phrase prise à contre-sens. Ainsi vous supposez à votre gré tout ce qui vous convient; vous voyez dans nos livres mêmes votre *Trinité*, quoiqu'il n'en soit pas dit le mot le plus indirect, et que ce soit une idée des nations profanes, admise avec une foule d'autres opinions de tout culte et de toute secte, dont se composa votre système dans le chaos et l'anarchie des trois *premiers siècles*.

A ces mots, transportés de fureur et criant au *sacrilége*, au *blasphème*, les docteurs chrétiens voulurent s'élancer sur le juif. Et des

---

allégories : les païens s'en servaient pour expliquer les actions des dieux; et les chrétiens ne firent que suivre l'esprit de leur siècle en le tournant vers un autre côté.

moines, bigarrés de noir et de blanc, s'étant avancés avec un drapeau où étaient peints des *tenailles*, un *gril*, un *bûcher*, et ces mots : *justice*, *charité* et *miséricorde* (1) : il faut, dirent-ils, faire un *acte* de *foi* de ces *impies*, et les brûler pour la gloire de Dieu. Et déjà ils traçaient le plan d'un bûcher, quand les musulmans leur dirent d'un ton ironique : Voilà donc cette religion de *paix*, cette morale *humble* et *bienfaisante* que vous nous avez vantée ? Voilà cette *charité évangélique* qui ne combat l'*incrédulité* que par la *douceur*, et n'oppose aux *injures* que la *patience?* Hypocrites ! c'est ainsi que vous trompez les nations : c'est ainsi que vous avez propagé vos funestes erreurs ! Avez-vous été faibles; vous avez prêché la *liberté*, la *tolérance*, la *paix* : êtes-vous devenus forts; vous avez pratiqué la *persécution*, la *violence*.....

Et ils allaient commencer l'histoire des guerres et des meurtres du *christianisme*, quand le législateur réclamant le silence, suspendit ce mouvement de discorde.

« Ce n'est pas nous, répondirent les moines » bigarrés, d'un ton de voix toujours humble

(1) Tel est réellement le drapeau de l'inquisition des *Jacobins espagnols*.

» et doux, ce n'est pas nous que nous voulons » venger; c'est la cause de Dieu, c'est sa gloire » que nous défendons ».

Et de quel droit, répartirent les *imams*, vous *constituez-vous ses représentans* plus que *nous*? Avez-vous des *priviléges* que nous *n'ayons pas?* Êtes-vous d'*autres hommes que nous?*

Défendre Dieu, dit un autre groupe, prétendre le venger, n'est-ce pas insulter sa sagesse, sa puissance? Ne sait-il pas mieux que les hommes ce qui convient à sa dignité?

— Oui; mais ses voies sont cachées, reprirent les moines.

« Et il vous restera toujours à prouver, ré- » partirent les rabins, que vous avez le privi- » lége exclusif de les comprendre ». Et alors, fiers de trouver des soutiens de leur cause, les Juifs crurent que les livres de *Moïse* allaient triompher, lorsque le *môbed* (1) des *Parses*, ayant demandé la parole, dit au législateur:

Nous avons entendu le récit des juifs et des chrétiens sur l'origine du monde; et, quoiqu'altéré, nous y avons reconnu des faits que nous admettons; mais nous réclamons contre l'attribution qu'ils en font au législateur des Hébreux.

(1) Grand-prêtre.

Ce n'est point lui qui a fait connaître aux hommes ces dogmes sublimes, ces célestes événemens; ce n'est point à lui que Dieu les a révélés, mais à notre saint prophète *Zoroastre;* et les preuves en sont manifestes par les livres mêmes que l'on vous allègue : parcourez-y avec attention le détail des lois, des rites, des préceptes établis par *Moïse;* vous ne trouverez en aucun article une indication même tacite de ce qui fait aujourd'hui la base de la théologie des *juifs* et des *chrétiens*. En aucun lieu, vous ne verrez de tracé, ni de l'*immortalité* de l'ame, ni d'une *vie ultérieure*, ni de l'*enfer* et du *paradis*, ni de la *révolte* de l'*ange principal*, *auteur* des *maux* du *genre humain*, etc.

Moïse n'a point connu ces idées; et la raison en est péremptoire, puisque ce ne fut que quatre siècles après lui que *Zoroastre* les évangélisa dans l'Asie (1).... Aussi, ajouta le *môbed* en s'adressant aux *rabins*, n'est-ce que depuis cette époque, c'est-à-dire après le siècle de vos premiers rois, que ces idées paraissent dans vos écrivains; et elles ne s'y montrent que par

(1) Voyez la *chronologie des douze siècles*, où je pense avoir solidement prouvé que Moïse vécut environ quatorze cents ans avant J. C., et Zoroastre environ mille ans.

degrés, et d'abord furtivement, selon les relations politiques que vos pères eurent avec nos aïeux. Ce fut surtout lorsque, vaincus et dispersés par les rois de Ninive et de Babylone, vos pères furent transportés sur les bords du Tigre et de l'Euphrate, qu'élevés pendant trois générations successives dans notre pays, ils s'imprégnèrent de mœurs et d'opinions jusqu'alors repoussées comme contraires à leur loi. Alors que notre roi *Cyrus* les eut délivrés de l'esclavage, leur cœur se rapprocha de nous par la reconnaissance; ils devinrent nos disciples, nos imitateurs; et ils introduisirent nos dogmes dans la refonte qu'ils firent de leurs livres (1);

(1) Dans les premiers tems de l'église chrétienne, non seulement les plus savans de ceux qu'on a depuis qualifiés d'*hérétiques*, mais beaucoup d'orthodoxes pensaient que Moïse n'avait point écrit la *loi* ni le *pentateûque*, et que cet ouvrage était une *compilation* faite par les *anciens du peuple* et les soixante-douze vieillards qui, après la mort de Moïse, rassemblèrent ses ordonnances éparses, et y mêlèrent des choses qui n'étaient pas de lui; à peu près comme il est arrivé au Qôran de Mahomet. Voyez les *Clémentines*, *Homel.* 2, §. 51 et *Homel.* 3, §. 42. *Car votre Genèse en particulier ne fut jamais l'ouvrage de Moïse.* Les critiques modernes, plus éclairés encore, ou plus attentifs que les anciens, ont trouvé dans la Genèse en particulier

car votre *Genèse*, en particulier, ne fut jamais l'ouvrage de *Moïse*, mais une compilation rédigée au retour de la captivité de Babylone, où l'on a inséré les opinions kaldéennes sur l'origine du monde.

Et d'abord les purs sectateurs de la loi, opposant aux émigrés la letre du *texte*, le silence

---

des indices de sa composition au retour de la captivité ; mais les principales preuves leur ont échappé. Je me propose de les rassembler dans une *analyse de la Genèse*, et j'y démontrerai, entre autres, que le chapitre X, qui traite des prétendues *générations* du soi-disant homme *Noé*, est un véritable tableau géographique du *monde connu des Hébreux* à l'époque de la captivité, lequel a pour limites la Grèce ou *Hellas* à l'ouest, le *Caucase* au nord, la *Perse* à l'orient, l'*Arabie* et la haute *Egypte* au midi. Tous les prétendus *personnages* depuis Adam jusqu'à *Abraham* ou son père *Tharé*, sont des êtres *mythologiques*, des *astres*, des *constellations*, des *pays* : *Adam* est le *Bootes* ; *Noé* est *Osyris*, *Xisuthrus Janus*, *Saturne* ; c'est-à-dire le *Capricorne*, ou génie céleste qui ouvrait l'année. Du propre aveu de la chronique d'Alexandrie, pag. 85, *Nemrod* était supposé par les Perses être leur premier roi, comme ayant inventé l'art de la chasse ; et il avait été transporté aux cieux où *on le voyait* sous le nom d'*Orion* ; ainsi des dix générations qui sont les mêmes que celles des Kaldéens dans Berose et le Syncelle.

absolu du *prophète*, voulurent repousser les innovations; mais notre doctrine prévalut; et, modifiée selon votre génie et les idées qui vous étaient propres, elle causa une nouvelle secte. Vous attendiez un *roi restaurateur* de votre puissance; nous annoncions un *Dieu réparateur* et *sauveur*: de la combinaison de ces idées, *vos Esséniens* firent la base du *christianisme*; et quoiqu'en supposent vos prétentions, juifs, chrétiens, musulmans, *vous n'êtes*, dans votre *système des êtres spirituels*, que des *enfans égarés* de *Zoroastre!*

Et le *môbed*, passant de suite au développement de sa religion, et s'appuyant du *Sadder* et du *Zend-avesta*, raconta, dans le même ordre que la *Genèse*, la création du monde en *six gahâns* (1), la formation d'un premier

(1) *Gahans* ou *tems*, ou en six *gahan-bars*, c'est-à-dire en six *périodes de tems*. Ces périodes sont ce que Zoroastre appelle les *milles de Dieu* ou de la *lumière*, c'est-à-dire les six mois d'été. Dans le premier, disent les Perses, Dieu créa (mit en ordre) le *ciel*; dans le second, il créa les *eaux*; dans le troisième, la *terre*; dans le quatrième, les *arbres*; dans le cinquième, les *animaux*; et dans le sixième, l'*homme*: précisément comme la Genèse. Voyez pour les détails *Hyde*, c. 6, et *Henri Lord*, c. 2, *sur la religion des*

homme et d'une première femme dans un lieu *céleste*, sous le *règne du bien;* l'introduction du *mal* dans le monde par la *grande couleuvre, emblème d'Ahrimanes;* la révolte et les combats de ce génie du *mal* et des *ténèbres*, contre *Ormuzd*, Dieu du *bien* et de la *lumière;* la division des anges en *blancs* et en *noirs*, en *bons* et en *méchans;* leur ordre hiérarchique en *chérubins, séraphins, trônes, dominations*, etc.; la fin du *monde au bout de six*

---

anciens Persans. Il est d'ailleurs remarquable que la même tradition se trouvoit dans les livres sacrés des Etrusques, qui rapportoient « que le grand *fabricateur* » avoit renfermé la durée de son ouvrage dans une » période de *douze mille* ans, et que ce tems avoit » été réparti dans les *douze maisons* du soleil ». Au premier mille, Dieu fit le ciel et la terre; au second, le *firmament;* au troisième, la mer et les eaux; au quatrième, le soleil, la lune, les plantes; au cinquième l'ame des oiseaux, animaux, *reptiles;* au sixième, l'homme. Voyez *Suidas* au mot *Tyrrhena;* ce qui prouve : 1° l'identité des opinions théologiques et astrologiques; 2° l'identité ou plutôt la confusion des idées de *création* absolue et de *création systématique*, c'est-à-dire du *renouvellement* de la Nature dans des périodes qui furent d'abord la période annuelle, puis les périodes de 60, de 600, de 25,000, de 36,000, et 432,000 ans.

mille ans ; la venue de l'*agneau réparateur* de la *nature ;* le monde nouveau ; la *vie future* dans des *lieux* de *délices* ou de *peines ;* le *passage* des *ames* sur le *pont* de l'*abyme ;* les cérémonies des mystères de *Mithras ;* le *pain azyme* qu'y mangent les initiés ; le *baptême* des *enfans* nouveaux nés ; les *onctions* des *morts*, et les *confessions* de leurs *péchés* (1) ;

(1) Les *Parsis* modernes et les *Mithriaques* anciens, qui sont la même chose, ont tous les sacremens des chrétiens, même le *soufflet* de la confirmation. « Le » *prêtre de Mithra*, dit Tertulien, *de præscriptione*, » c. 40, promet la délivrance des péchés par leur » *aveu* et par le *baptême ;* et, s'il m'en souvient » bien, *Mithra* marque ses soldats au front (avec » le *chrême*, *Kouphi* égyptien) ; il célèbre l'*oblation* » *du pain*, l'image de la *résurrection*, et présente la » couronne, en menaçant de l'épée, etc. »

Dans ces mystères on éprouvoit l'initié par mille terreurs, par la menace du feu, de l'épée, etc. ; et on lui présentait une couronne qu'il refusait, en disant : *Dieu est ma couronne :* voyez cette *couronne* dans la sphère céleste à côté de *Bootes*. Les personnages de ces mystères portaient tous des noms d'*animaux constellés*. La messe n'est pas autre chose que la célébration de ces mystères et de ceux d'Eleusis. Le *Dominus vobiscum* est à la lettre la formule de réception *chon-k*, *àm*, *p-ak*. Voyez *Beausobre*, *hist. du manichéïsme*, *tom.* 2.

en un mot, il exposa tant de choses analogues aux trois religions précédentes, qu'il semblait que ce fût un commentaire ou une continuation du *Qôran* et de l'*Apocalypse*.

Mais les docteurs juifs, chrétiens, musulmans, se récriant sur cet exposé, et traitant les *Parses* d'idolâtres et d'*adorateurs du feu*, les taxèrent de mensonge, de supposition, d'altération de faits; et il s'éleva une violente dispute sur les dates des événemens, sur leur succession et sur leur série; sur la source première des opinions, sur leur transmission de peuple à peuple; sur l'authenticité des livres qui les établissent, sur l'époque de leur composition, le caractère de leurs rédacteurs, la valeur de leurs témoignages : et les divers partis se démontrant réciproquement des contradictions, des invraisemblances, des apocryphités, s'accusèrent mutuellement d'avoir établi leur croyance sur des bruits populaires, sur des traditions vagues, sur des fables absurdes, inventées sans discernement, admises sans critique par des écrivains inconnus, ignorans ou partiaux, à des époques incertaines ou fausses.

D'autre part un grand murmure s'excita sous les drapeaux des sectes *indiennes;* et les *brames* protestant contre les prétentions des Juifs et des Parses, dirent : Quels sont ces peuples nou-

veaux et presqu'inconnus, qui s'établissent ainsi, de leur droit privé, les auteurs des nations, et les dépositaires de leurs archives ? A entendre leurs calculs de cinq et six mille ans, il semblerait que le monde ne fût né que d'hier, tandis que nos monumens constatent une durée de plusieurs milliers de siècles. Et de *quel droit* leurs livres seraient-ils préférés aux nôtres ? Les *Vedes*, les *Chastres* (1), les *Pourans* sont-ils donc inférieurs aux *Bibles*, au *Zend-avesta*, au *Sad-der* (2) ? Le témoignage de

(1) Faites sentir l'*s* comme dans *chaste*.

(2) Ce sont les livres sacrés des *Indous;* on les écrit souvent *Vedams*, *Pouranams*, *Chastrans*, parce que les *Indous*, comme les *Persans*, ont l'habitude de *naziller* à la fin des mots; ce qui ajoute les *nunnations*, *on*, *an*, que les Portugais ont écrit *om*, *am*. Plusieurs de ces livres se trouvent traduits, graces aux soins de Hastings, qui a fondé à Calcutta une société littéraire et une imprimerie. Qu'il nous soit permis, en remerciant cette société de ses travaux, de nous plaindre qu'elle porte un *esprit d'exclusion* dans ce qu'elle publie, et que le nombre des exemplaires que l'on tire de chaque ouvrage, soit tellement borné que l'on ne peut s'en procurer même en Angleterre : tout est concentré dans les associés de l'Inde. A peine connait-on en Europe les *mélanges asiatiques;* et il faut être érudit dans le genre orien-

nos pères et de nos Dieux ne vaudra-t-il pas celui des Dieux et des pères des occidentaux? Ah! s'il nous était permis d'en révéler les mystères à des hommes profanes! si un voile sacré ne devait pas couvrir notre doctrine à tous les regards!....

Et les brames s'étant tûs à ces mots : Comment admettre votre doctrine, leur dit le législateur, si vous ne la manifestez pas? Et comment ses premiers auteurs l'ont-ils propagée, alors qu'étant seuls à la posséder, leur propre peuple leur était profane? Le Ciel la révéla-t-il pour la taire?

Mais les brames persistant à ne pas s'expliquer : Nous pouvons leur laisser les honneurs

---

tal pour avoir entendu parler des *Jones*, des Wilkins, des Halhed, etc. Quant aux livres théologiques indiens, ceux que nous possédons jusqu'à ce jour, sont le *Bhagouet guîta*, l'Ezour-Vedam, le *Bagavadam* et des fragmens de quelques chastres publiés avec le *Bhagouet guîta*. Ces livres sont aux Indiens ce que sont l'*ancien* et le *nouveau Testament* aux chrétiens, le *Qôran* aux musulmans, le *Sad-der* et le Zend-avesta aux Parses, etc. En considérant ce qu'ils renferment tous, je me suis quelquefois demandé quelle vérité perdroit le genre humain, si un nouvel Omar les brûloit; et je n'en ai pu découvrir une seule; j'appelle la caisse où je les renferme, la *boîte de Randore*.

du secret, dit un homme d'Europe. Désormais leur doctrine est à découvert : nous possédons leurs livres; et je puis vous en résumer la substance.

En effet, analysant les *quatre Vedes*, les *dix-huit Pourans*, et les cinq ou six *Chastres*, il exposa comment un Être immatériel, infini, éternel et *rond*, après avoir passé un *tems sans* bornes à se *contempler*, voulant enfin se *manifester*, sépara les *facultés mâle* et *femelle* qui étaient en lui, et opéra un acte de génération, dont le *lingam* est resté l'emblème; comment de ce premier acte naquirent trois *puissances divines*, appelées *Brama*, *Bichen* ou *Vichenou*, et *Chib* ou *Chiven* (1); chargées, la première de *créer*, la seconde de *conserver*, la troisième de *détruire* ou de *changer* les formes de l'univers : et détaillant l'histoire de leurs opérations et de leurs aventures, il expliqua comment *Brama*, fier d'avoir créé le

---

(1) Ces noms ont diverses manières de se prononcer, selon les dialectes; on dit *Birmah*, *Bremma*, *Brouma*. *Bichen* a fait *Vichen*, par la confusion facile de *B* à *V*, et *Vichen-ou*, par la finale de grammaire; de même *Chib*, qui signifie *ennemi* (comme *Satan*), *Chib-a* et *Chiv-en*. On l'appelle aussi *Rouder* et *Routr-en*, c'est-à-dire *destructeur*.

monde et les huit *bobouns* (ou sphères) de *probations*, s'étant préféré à son égal *Chib*, ce mouvement d'orgueil causa entre eux un combat qui fracassa les *globes* ou *orbites célestes*, *comme un panier d'œufs*; comment Brama, vaincu dans ce combat, fut réduit à servir de piédestal à *Chib*, métamorphosé en *lingam*; comment *Vichenou*, Dieu *médiateur*, a pris, à des époques diverses, neuf formes animales et mortelles pour *conserver* le monde; comment d'abord sous celle de *poisson*, il sauva du *déluge universel* une famille qui repeupla la terre; comment ensuite, sous la forme *d'une tortue* (1), il tira de *la mer de lait* la montagne *Mandreguiri* (le pôle); puis, sous celle de *sanglier*, déchira le ventre du géant *Erennîachessen qui submergeait* la terre dans l'abyme du *Djôle*, dont il la retira sur ses défenses; comment incarné sous la forme de *berger noir*, et sous le nom *Chris-en*, *il dé-*

---

(1) C'est la constellation *Testudo*, ou la *Lyre*, qui fut d'abord une *tortue*, parce qu'elle tourne *lentement* autour du *pôle*; puis qui devint une lyre, parce que l'écaille de ce reptile servit de premier tambour pour monter des cordes. Voyez l'excellent mémoire de Dupuis sur l'origine des constellations: in-4°, Paris 1781, chez Dessaint.

livra le monde du venimeux serpent *Calengam*, et parvint, après en avoir été *mordu au pied, à lui écraser la tête.*

Puis passant à l'histoire des *génies secondaires*, il raconta comment l'*Eternel, pour faire éclater sa gloire*, avait créé divers ordres d'*anges*, chargés de chanter ses louanges et de diriger l'univers; comment une partie de ces *anges se révolta* sous la conduite d'*un chef ambitieux*, qui voulut usurper le pouvoir de Dieu, et tout gouverner; comment *Dieu* les précipita dans le monde de ténèbres, pour y subir le châtiment de leur *malfaisance;* comment, ensuite touché de compassion, il consentit à les en retirer, et à les rappeler en grace, après avoir subi de longues épreuves; comment à cet effet ayant créé *quinze orbites* ou *régions* de *planètes*, et des corps pour les habiter, il soumit ces anges rebelles à y subir *quatre-vingt-sept transmigrations :* il expliqua comment *les ames ainsi purifiées* retournaient à la *source première, à l'océan de vie et d'animation* dont elles étaient émanées : comment tous les êtres vivans contenant une portion de cette *ame universelle*, il était très-coupable de les en priver. Enfin il allait développer les *rites* et les *cérémonies*, lorsqu'ayant parlé des *offrandes* et *des libations de lait* et *de beurre*

à des Dieux de cuivre et de bois, et *des purifications* par la *fiente* et *l'urine* de *vache*, il s'éleva de toutes parts des murmures mêlés d'éclats de rire, qui interrompirent l'orateur.

Et chaque groupe raisonnant sur cette religion ; « ce sont des idolâtres, dirent les Musulmans; il faut les exterminer... Ce sont des cerveaux dérangés, dirent les sectateurs de *Confutsée*, qu'il faut tâcher de guérir. Les plaisans Dieux, disaient quelques autres, que ces marmouzets graisseux et enfumés, qu'on lave comme des enfans mal-propres, et dont il faut chasser les mouches friandes de miel, qui viennent les salir d'ordures » !

Et un brame indigné, prenant la parole: ce sont des mystères profonds, s'écria-t-il, des emblèmes de vérités que vous n'êtes pas dignes d'entendre.

De quel droit, répondit un *lama* du Tibet, en êtes-vous plus dignes que nous? Est-ce parce que vous vous *prétendez issus de la tête de Brama*, et que vous rejetez à de moins nobles parties le reste des humains? Mais pour soutenir l'orgueil de vos distinctions d'*origine* et de *castes*, prouvez-nous d'abord que vous êtes d'autres hommes que nous. Prouvez-nous ensuite, comme faits historiques, les allégories que vous nous racontez : prouvez-nous même

que vous êtes les auteurs de toute cette doctrine; car nous, s'il le faut, nous prouverons que vous n'en êtes que les *plagiaires* et les *corrupteurs;* que vous n'êtes que les imitateurs de l'ancien paganisme des Occidentaux, auquel vous avez, par un mélange bizarre, allié la doctrine toute spirituelle de notre *Dieu* (1); cette doctrine dégagée des sens, entièrement ignorée de la terre avant que *Beddou* l'eût enseignée aux nations.

Et une foule de groupes ayant demandé quelle était cette doctrine, et quel était ce *Dieu*, dont la plupart n'avaient jamais ouï le nom, le *lama* reprit la parole et dit :

« Qu'au *commencement*, un *Dieu unique*, existant par lui-même, après avoir passé une éternité absorbé dans la contemplation de son être, voulut manifester ses perfections hors de lui-même, et créa la matière du *monde;* que les *quatre élémens* étant produits, mais encore *confus*, il *soufla* sur *les eaux*, qui s'enflèrent comme une *bulle* immense de la forme d'un

(1) Toutes les anciennes opinions des théologiens de l'Egypte et de la Grèce se retrouvent dans l'Inde; et il paraît qu'elles y pénétrèrent par le commerce de l'Arabie, et par le voisinage de la Perse, dès les tems les plus reculés.

œuf, laquelle en se développant devint la *voûte et l'orbe du ciel* qui *enceint le monde* (1); qu'ayant fait la terre et les *corps des êtres*, ce *Dieu*, *essence du mouvement*, leur départit, pour les animer, une *portion* de *son être*; qu'à ce titre, *l'ame* de tout ce qui respire étant une fraction de *l'ame universelle*,

(1) Cette cosmogonie des *lamas*, des *bonzes*, et même des brames, comme l'atteste Henri Lord, revient littéralement à celle des anciens Egyptiens. « *Les Egyptiens*, dit Porphyre, *appellent Kneph*, » *l'intelligence* ou *cause effectrice* (de l'univers). Ils » racontent que ce Dieu rendit par la bouche un *œuf*, » duquel fut produit un autre *Dieu*, nommé *Phtha* » ou Vulcain (le feu principe, le soleil), et ils ajou- » tent que cet *œuf* est le *monde* ». *Euseb. Præp. Evang.*, *p.* 115.

« Ils représentent, dit-il ailleurs, le Dieu *Kneph*, » ou la cause efficiente, sous la forme d'un homme » de couleur bleu foncé (celle du ciel), ayant en » main un sceptre, portant une ceinture, et coiffé » d'un petit *bonnet royal de plumes très-légères*, pour » marquer combien est *subtile* et fugace l'idée de cet » être ». Sur quoi j'observerai que *Kneph*, en hébreu, signifie une *aîle*, une *plume*, et que cette couleur bleue (céleste) se retrouve dans la plupart des Dieux de l'Inde, et est, sous le nom de *Narayan*, une de leurs épithètes les plus célèbres.

aucune *ne périt*, mais que seulement elles *changent* de *moule* et de *forme*, en *passant* successivement *en des corps divers* : que de toutes les formes, celle qui plaît le plus à *l'Etre divin*, est celle de l'*homme*, comme approchant le plus de ses perfections ; que quand un homme, par un dégagement absolu de ses sens, *s'absorbe dans la contemplation de lui-même*, il parvient à y découvrir la *divinité*, et il la devient en effet : que de toutes les *incarnations* de cette espèce, que *Dieu* a déjà revêtues, la plus grande et la plus solemnelle fut celle dans laquelle il parut il y a trois mille ans dans le *Kachemire*, sous le nom de *Fôts* ou *Beddou*, pour enseigner la doctrine de l'*anéantissement*, du *renoncement à soi-même*. Et traçant l'histoire de *Fôt*, il dit qu'il *était né du côté droit d'une vierge de sang royal*, qui *n'avait* pas *cessé d'être vierge en devenant mère ;* que *le roi du pays*, inquiet de sa naissance, *voulut le faire périr*, et *qu'il fit massacrer tous les mâles nés à son époque ;* que sauvé par des pâtres, *Beddou* en mena la vie *dans le désert* jusqu'à *l'âge de trente ans*, où il *commença sa mission* d'éclairer les hommes, et de les *délivrer des démons ;* qu'il fit une foule de *miracles* les plus étonnans ; qu'il vécut dans le *jeûne* et dans les pénitences les plus rudes, et

qu'il laissa en mourant un livre à ses disciples, où était contenue sa doctrine : et le *lama* commença de lire....

« Celui qui abandonne son père et sa mère pour me suivre, dit Fôt, devient un parfait *samanéen* (*un homme céleste*).

» Celui qui pratique mes préceptes jusqu'au quatrième degré de perfection, acquiert la faculté de voler en l'air, de faire mouvoir le ciel et la terre, de prolonger ou de diminuer la vie (de ressusciter).

» Le samanéen rejette les richesses, n'use que du plus étroit nécessaire ; il mortifie son corps ; ses passions sont muettes ; il ne desire rien ; il ne s'attache à rien ; il médite sans cesse ma doctrine ; il souffre patiemment les injures ; il n'a point de haine contre son prochain.

» Le *ciel* et *la terre périront*, dit *Fôt :* méprisez donc votre corps composé des quatre élémens *périssables*, et ne songez qu'à votre ame *immortelle*.

» *N'écoutez pas la chair :* les passions produisent la crainte et le chagrin : étouffez les passions ; vous détruirez la crainte et le chagrin.

» Celui qui meurt sans avoir embrassé ma religion, dit Fôt, revient parmi les hommes jusqu'à ce qu'il la pratique ».

Le *lama* allait continuer, lorsque les diré-

tiens, rompant le silence, s'écrièrent que c'était leur propre religion que l'on altérait; que *Fôt* n'était que *Jesus* lui-même *défiguré*, et que *lamas* n'étaient que des Nestoriens et des Manichéens déguisés et abâtardis (1).

Mais le *lama* (2), soutenu de tous les

(1) C'est la prétention de nos missionnaires, et entr'autres, de *Georgi*, dans son indigeste ouvrage de l'*alphabet Tibetan* : mais s'il est prouvé que les Manichéens n'ont été que les plagiaires et les échos ignorans d'une doctrine antérieure à eux de plus de quinze cents ans, que deviennent les déclamations de Georgi? Voyez à ce sujet la *savante histoire du Manichéisme par Beausobre*. 2 vol. in-4°.

(2) Les écrivains orientaux s'accordent généralement à placer la naissance de *Bedou* mille vingt-sept ans avant J. C.; ce qui le ferait contemporain de Zoroastre, avec qui je crois qu'ils le confondent. Ce qui est certain, c'est que sa doctrine existait notoirement à cette époque; on la retrouve toute entière dans celle d'*Orphée*, de *Pythagore* et des *gymnosophistes* indiens. Or les *gymnosophistes* sont cités dès le tems d'Alexandre, comme une secte ancienne déjà divisée en *brachmânes* et en *samanéens*. *Voy. Lardesanes en saint Jérôme, épître à Jovien.* Pythagore vivoit dans le neuvième siécle avant J. C. *Voy. Chronolog. des 12 siècles;* et *Orphée* est encore antérieur. Si, comme il est vrai, la doctrine de Pythagore et celle d'Orphée étaient purement

chamans, bonzes, gonnis, talapoins de *Siam*, de *Ceylan*, du *Japon*, de *la Chine*, prouva

---

égyptiennes, celle de *Bedou* remonte donc à cette source commune; et en effet les prêtres égyptiens racontaient qu'*Hermès* mourant avoit dit: « Jusqu'ici » j'ai vécu exilé de ma véritable patrie; j'y retourne: » ne me pleurez pas; je retourne à la céleste patrie » où chacun se rend à son tour: là est Dieu: cette » vie n'est qu'une mort ». Voy. *Chalcidius in Timæum*. Telle étoit la profession de foi des *samanéens*, des *orphiques* et des *pythagoriciens*.. Bien plus, *Hermès* n'est pas autre que *Bedou* lui-même: car chez les Indiens, Chinois, Lamas, etc. la planète de *mercure*, et le jour de la semaine qui lui répond (mercre-di) portent le nom de *Bedou*; et ceci le replace au rang des êtres mythologiques, et découvre l'illusion de sa prétendue existence comme homme, puisqu'il est constant que Mercure n'est point un être humain, mais le *Génie* ou *Décan* qui, placé au solstice d'été, *ouvrait* l'année des Egyptiens: de là ses attributs tirés de la constellation de *Sirius*, et son nom d'*Anubis*, et celui d'*Esculape* ou de l'*homme-chien* dont il avoit la tête; de là son *serpent*, qui est *l'hydre*, emblème du *Nil* (*Hydor*, *l'humidité*); et ce *serpent* même me paraît être la cause de son nom d'*Hermès*: car *Remes* (par un *schin*) signifie en langues orientales *serpent*. Or *Bedou* étant le même qu'*Hermès*, on sent quelle antiquité prend le système qu'on lui attribue. Quant au nom de *samanéens*, il

aux chrétiens, par leurs auteurs mêmes, que la doctrine des *Samanéens* était répandue dans tout l'Orient plus de mille ans avant le christianisme; que leur nom était cité dès avant l'époque d'*Alexandre*, et que *Boutta* ou *Beddou* était mentionné antérieurement à *Jésus*.

---

est évidemment identique à celui de *chamans* conservé dans la *Tartarie*, la *Chine* et l'*Inde*. On l'y interprète *homme des bois, hermite, mortifiant ses passions*, parce que tels étaient les caractères de cette secte. Mais littéralement il veut dire *céleste* (Samâoui), et il définit le système de ceux qui le portaient. Ce système est absolument le même que celui des *orphiques*, des *esséniens* et des anciens *anachorètes de la Perse* et de tout l'Orient (Voy. Porphyre *de abstin. animal*). Ces hommes *célestes* et *pénitens* avaient poussé dans l'Inde le délire jusqu'à ne vouloir plus toucher la terre; ils vivaient dans des cages suspendues aux arbres, où le peuple, admirateur non moins insensé, leur portait à manger. La nuit il arrivait des vols, des viols, des meurtres : on découvrit que c'étaient eux qui, descendant de leurs cages se dédommageaient des contraintes du jour. Les *brames*, leurs rivaux, profitèrent du cas pour les faire exterminer; et depuis ce tems, leur nom dans l'Inde est synonyme d'*hypocrite*. (V. *hist. de la Chine*, tom. 5, in-4°, note de la page 50; *hist. des Huns*, tom. 2, et *préface de l'Ezour-Vedam*).

Et rétorquant contre eux leur prétention : prouvez-nous maintenant, leur dit-il, que vous-mêmes n'êtes pas des *samanéens dégénérés;* que l'homme dont vous faites l'*auteur de votre secte*, n'est pas *Fôt* lui-même altéré. Démontrez-nous son existence, par des monumens historiques à l'époque que vous nous citez (1);

---

(1) Il n'existe absolument d'autres monumens historiques de l'existence de Jésus, *comme* être humain, qu'un passage de Josephe (Antiq. Jud. lib. 18, c. 3), une phrase de Tacite (Annal. lib. 15, c. 44), et les évangiles : or le passage de Josephe est unanimement reconnu pour apocryphe, et pour avoir été interpolé sur la fin du 3e. siècle. Voyez *trad. de Josephe par Gillet.* Et celui de Tacite est si fugitif, et si évidemment l'énoncé de ce que les chrétiens déposaient devant les tribunaux, qu'il rentre dans la classe des monumens évangéliques. Il reste à savoir quelle est l'autorité de ces monumens. « Tout le monde sait, disait *Fauste* qui, quoique manichéen, était un des plus savans hommes du 3e siècle, « tout le monde » sait que les évangiles n'ont été écrits ni par J. C. » ni par ses apôtres, mais *long-tems* après par des » inconnus qui, jugeant bien qu'on ne les croirait pas » sur des choses qu'ils n'avaient pas vues, mirent » à la tête de leurs récits des noms d'apôtres ou » d'hommes apostoliques et contemporains ». Voyez *Beausobre*, tome premier, et l'*hist. des apologistes*

car, pour nous, fondés sur l'absence de tout témoignage authentique, nous vous la nions formellement; et nous soutenons que vos évangiles mêmes ne sont que les livres des *mithriaques* de *Perse*, et des *esséniens* de *Syrie*, qui n'étaient eux-mêmes que des *samanéens* réformés (1).

A ces mots, les *chrétiens* jetant de grands cris, une nouvelle dispute plus violente allait

---

de la relig. chrét., par Burigny de l'académie des inscript., esprit sage, qui a démontré l'incertitude absolue de ces bases du christianisme; ensorte que l'existence de Jésus n'est pas mieux prouvée que celle d'*Osiris* et d'*Hercule*, ni que celle de *Fôt* ou *Bedou, avec qui* sans cesse *les Chinois* le confondent, dit de *Guignes*, car ils *n'appellent jamais Jesus-Christ que Fôt*. Hist. des Huns, tom. 2.

(1) C'est-à-dire de pieux romans composés sur les légendes sacrées des mystères de Mithra, de Cérès, d'Isis, etc. d'où sont venus également les livres des Indiens et des Bonzes. Nos missionnaires ont remarqué dès long-tems une ressemblance frappante entre ces livres et les évangiles. Wilkins l'observe expressément dans une note du *Bhagouet guîta*, pag. 117, trad. franç. Tous conviennent que *Krisna*, *Fôt* et *Jésus* ont absolument les mêmes traits; mais le préjugé religieux a égaré sur la conséquence à déduire. C'est au tems et à la raison à le redresser.

s'élever, lorsqu'un groupe de *chamans chinois*, et de *talapoins* de *Siam*, s'avançant en scène dit qu'ils allaient mettre d'accord tout le monde. Et l'un d'eux prenant la parole : il est tems, dit-il, que nous terminions toutes ces contestations frivoles en levant pour vous le voile de la *doctrine intérieure* que *Fôt* lui-même, au lit de la mort, a révélée à ses disciples (1).

« Toutes ces opinions théologiques, a-t-il dit, ne sont que des chimères : tous ces récits de la nature des Dieux, de leurs actions, de leur vie, ne sont que des allégories, des emblèmes mythologiques, sous lesquels sont enveloppées des idées ingénieuses de morale, et la connaissance des opérations de la nature dans le jeu des élémens et la marche des astres.

---

(1) Les Budsoïstes ont deux doctrines; l'une *publique* et ostensible, l'autre *intérieure* et secrète, précisément comme les prêtres égyptiens. Pourquoi cette différence, demandera-t-on ? C'est que la doctrine *publique* enseignant les *offrandes*, les *expiations*, les *fondations*, etc., il est *utile* de la prêcher au peuple : au lieu que l'autre enseignant le *néant* et ne rapportant rien, il convient de ne la faire connaître qu'aux adeptes. Peut-on classer plus évidemment les hommes en *fripons* et en *dupes* ?

» La vérité est que *tout se réduit au néant;* que tout est *illusion, apparence, songe:* que la *métempsycose morale* n'est que le sens figuré de la *métempsycose physique*, de ce *mouvement successif* par lequel les élémens d'un *même corps* qui ne périssent point, passent, quand il se dissout, dans d'autres *milieux*, et forment d'autres combinaisons. L'*ame* n'est que le *principe vital* qui résulte des *propriétés de la matière*, et du jeu des élémens dans les corps où ils créent un *mouvement* spontané. Supposer que ce *produit* du jeu des organes, né avec eux, développé avec eux, endormi avec eux, subsiste quand ils ne sont plus, c'est un roman peut-être agréable, mais réellement chimérique, de l'imagination abusée. *Dieu* lui-même n'est autre chose que le *principe moteur*, que la *force occulte répandue dans les êtres;* que la *somme de leurs lois* et *de leurs propriétés; que le principe animant*, en un mot, l'*ame* de l'*univers;* laquelle, à raison de l'infinie variété de ses rapports et de ses opérations, considérée tantôt comme *simple*, et tantôt comme *multiple*, tantôt comme *active*, et tantôt comme *passive*, a toujours présenté à l'esprit humain une énigme insoluble. Tout ce qu'il peut y comprendre de plus clair, c'est que la matière ne périt point; qu'elle possède essen-

tiellement des propriétés par lesquelles le *monde* est régi comme un *être vivant* et organisé : que la connaissance de ces *lois*, par rapport à l'homme, est ce qui constitue la *sagesse* : que la *vertu et le mérite* résident dans leur *observation ;* et *le mal, le péché, le vice*, dans leur *ignorance* et *leur infraction :* que le *bonheur* et le *malheur* en sont le résultat, par la même *nécessité* qui fait que les choses *pesantes descendent, que les légères s'élèvent*, et par une fatalité de causes et d'effets dont la chaîne remonte depuis le dernier atôme, jusqu'aux astres les plus élevés (1) ».

A ces mots, une foule de théologiens de toute secte s'écria que cette doctrine était un pur *matérialisme ;* que ceux qui la professaient étaient des *impies*, des *athées*, *ennemis* de *Dieu* et des hommes, qu'il fallait *exterminer*. — « Eh bien ! répondirent les *Chamans*, supposons que nous soyons en erreur ; cela peut

(1) Ce sont les propres termes de la *Loubère* dans sa description du royaume du Siam et de la théologie des *bonzes*. Leurs dogmes, comparés à ceux des anciens philosophes de la Grèce et de l'Italie, retracent absolument tout le système des Stoïciens et des Épicuriens mêlé avec des superstitions astrologiques, et quelques traits de pythagorisme.

être ; car le *premier attribut de l'esprit humain* est d'être *sujet* à *l'illusion ;* mais de quel droit *ôterez-vous à des hommes comme vous, la vie* que le ciel leur a donnée ? Si *ce ciel* nous *tient pour coupables, nous a en horreur,* pourquoi nous distribue-t-il les mêmes biens qu'à vous ? Et s'il nous traite avec tolérance, quel droit avez-vous d'être moins indulgens ? Hommes pieux, qui parlez de *Dieu* avec tant de certitude et de confiance, veuillez nous dire ce qu'il est; faites-nous comprendre ce que sont ces êtres abstraits et métaphysiques que vous appelez *Dieu* et *ame, substances sans matière, existence sans corps, vies sans organes ni sensations.* Si vous connaissez ces êtres par *vos sens* ou par leur *réflexion,* rendez-nous-les de même perceptibles : que si vous n'en parlez que sur *témoignage* et *par tradition,* montrez-nous un récit uniforme, et donnez à notre croyance des *bases* identiques et fixes ».

Alors il s'éleva entre les théologiens une grande controverse *sur Dieu* et *sur sa nature ;* sur sa *manière d'agir* et de se *manifester ;* sur *la nature* de l'*ame* et *son union* avec le *corps ;* sur son *existence avant les organes,* ou seulement depuis *leur formation ; sur la vie future et sur l'autre monde ;* et chaque secte, chaque école, chaque individu, différant sur

tous ces points, et motivant son dissentiment de raisons plausibles, d'autorités respectables et cependant opposées, ils tombèrent tous dans un labyrinthe inextricable de contradictions.

Alors, le législateur ayant réclamé le silence, et ramenant la question à son premier but : « Chefs et instituteurs des peuples, dit-il, vous êtes venus en présence pour la *recherche de la vérité ;* et d'abord chacun de vous croyant la posséder, a exigé une foi implicite; mais apercevant la contrariété de vos opinions, vous avez conçu qu'il fallait les soumettre à un régulateur commun d'évidence, les rapporter à un terme général de comparaison, et vous êtes convenus d'exposer chacun vos preuves de croyance. Vous avez allégué des faits; mais chaque religion, chaque secte ayant *également* ses miracles et ses martyrs, chacune produisant *également* des témoignages, et les soutenant de son dévouement à la mort, la balance, par droit de parité, est restée *égale* sur ce premier point.

Vous avez ensuite passé aux preuves de raisonnement : mais les mêmes argumens s'appliquant *également* à des thèses contraires; les mêmes assertions également gratuites, étant *également* avancées et repoussées; l'assentiment de chacun *étant dénié par les mêmes droits*, rien

ne s'est trouvé démontré. Bien plus, la confrontation de vos dogmes a suscité de nouvelles et plus grandes difficultés; car, à travers des diversités apparentes ou accessoires, leur développement vous a présenté un fonds ressemblant, un canevas commun; et chacun de vous s'en prétendant l'inventeur *autographe*, le dépositaire premier, vous vous êtes taxés les uns les autres d'être des *altérateurs* et des *plagiaires*; et il naît de là une question épineuse de *transmission de peuple à peuple*, des *idées religieuses*.

Enfin, pour combler l'embarras, ayant voulu vous rendre compte de ces idées elles-mêmes, il s'est trouvé qu'elles vous étaient à tous confuses et même étrangères; qu'elles portaient sur des bases inaccessibles à vos sens; que, par conséquent, vous étiez sans moyens d'en juger, et qu'à leur égard vous conveniez vous-mêmes n'être que les échos de vos pères : de là cette autre question de savoir *comment elles ont pu venir à vos pères, qui eux-mêmes* n'avaient pas d'autres moyens que vous de les concevoir : de manière que, d'une part, la *succession de ces idées étant* inconnue, d'autre part leur origine et leur existence dans l'entendement étant un mystère, tout l'édifice de vos opinions théologiques devient un problème compliqué de métaphysique et d'histoire...

Comme néanmoins ces opinions, quelqu'extraordinaires qu'elles puissent être, ont une origine quelconque; comme les idées, même les plus abstraites et les plus fantastiques, ont, dans la nature, un modèle physique, il s'agit de remonter à cette origine, de découvrir quel fut ce modèle; en un mot, de savoir d'où sont venues, dans l'entendement de l'homme, ces idées maintenant si obscures de *la divinité*, de l'*ame*, de tous les *êtres immatériels*, qui font la base de tant de systèmes, et de démêler la *filiation* qu'elles ont suivie, les *altérations* qu'elles ont éprouvées dans leur succession et leurs embranchemens. Si donc il se trouve des hommes qui aient porté leurs études sur ces objets, qu'ils s'avancent, et qu'ils tentent de dissiper, à la face des nations, l'obscurité des opinions où depuis si long-tems elles s'égarent.

CHAPITRE XXII.

Origine et filiation des idées religieuses.

A CES mots, un groupe nouveau, formé à l'instant d'hommes de divers étendards, mais lui-même n'en arborant point, s'avança dans l'arêne; et l'un de ses membres portant la parole, dit :

Législateur, ami de l'évidence et de la vérité!

Il n'est pas étonnant que tant de nuages enveloppent le sujet que nous traitons, puisque, outre les difficultés qui lui sont propres, la pensée n'a, jusqu'à ce moment, cessé d'y rencontrer des obstacles accessoires, et que tout travail libre, toute discussion lui ont été interdits par l'intolérance de chaque système; mais, puisqu'enfin il lui est permis de se développer, nous allons exposer au grand jour, et soumettre au jugement commun ce que de longues recherches ont appris de plus raisonnable à des esprits dégagés de préjugés; et nous l'exposerons, non avec la prétention d'en imposer la croyance, mais avec l'intention de provoquer de nouvelles lumières et de plus grands éclaircissemens.

Vous le savez, docteurs et instituteurs des peuples! d'épaisses ténèbres couvrent la nature, l'origine, l'histoire des dogmes que vous enseignez : imposés par la force et l'autorité, inculqués par l'éducation, entretenus par l'exemple, ils se perpétuent d'âge en âge, et affermissent leur empire par l'habitude et l'inattention. Mais si l'homme, éclairé par la réflexion et l'expérience, rappelle à un mûr examen les préjugés de son enfance, il y découvre bientôt

une foule de disparates et de contradictions qui éveillent sa sagacité et provoquent son raisonnement.

D'abord, remarquant la diversité et l'opposition des croyances qui partagent les nations, il s'enhardit contre l'infaillibilité que toutes s'arrogent; et s'armant de leurs prétentions réciproques, il conçoit que les *sens* et la *raison émanés immédiatement de Dieu*, ne sont pas une *loi moins sainte*, un guide moins sûr que les *codes médiats* et *contradictoires* des prophètes.

S'il examine ensuite le tissu de ces *codes* eux-mêmes, il observe que leurs *lois* prétendues *divines*, c'est-à-dire, *immuables* et *éternelles*, sont nées par *circonstances* de tems, de lieux et de personnes; qu'elles dérivent les unes des autres dans une espèce d'ordre généalogique, puisqu'elles s'empruntent mutuellement un fonds commun et ressemblant d'idées, que chacune modifie à son gré.

Que s'il remonte à la source de ces idées, il trouve qu'elle se perd dans la nuit des tems, dans l'enfance des peuples, jusqu'à l'origine du monde même, à laquelle elles se disent liées; et là, placées dans l'obscurité du chaos et l'empire fabuleux des traditions, elles se présentent accompagnées d'un état de choses si prodigieux, qu'il semble interdire tout accès au jugement;

mais cet état même suscite un premier raisonnement, qui en résout la difficulté : car si les faits prodigieux que nous présentent les systèmes théologiques, ont réellement existé; si, par exemple, les métamorphoses, les apparitions, les conversations d'un seul ou de plusieurs Dieux tracées dans les *livres sacrés* des Indiens, des Hébreux, des Parses, sont des événemens historiques, il faut convenir que la *nature* d'alors différait entièrement de celle qui subsiste; que les hommes actuels n'ont rien de commun avec ceux de ces siècles-là, et qu'ils ne doivent plus s'en occuper.

Si, au contraire, ces faits prodigieux n'ont pas réellement existé dans l'ordre physique, dès-lors on conçoit qu'ils sont du genre des créations de l'entendement; et sa nature, capable encore aujourd'hui des compositions les plus fantastiques, rend d'abord raison de l'apparition de ces monstres dans l'histoire; il ne s'agit plus que de savoir comment et pourquoi ils se sont formés dans l'imagination : or, en examinant avec attention les sujets de leurs tableaux, en analysant les idées qu'ils combinent et qu'ils associent, en pesant avec soin toutes les circonstances qu'ils allèguent, l'on parvient à découvrir, à ce premier état incroyable, une solution conforme aux lois de la

nature; l'on s'aperçoit que ces récits d'un genre fabuleux ont un sens figuré autre que le sens apparent; que ces prétendus faits merveilleux sont des faits simples et physiques, mais qui, mal conçus ou mal peints, ont été dénaturés par des causes accidentelles dépendantes de l'esprit humain, par la confusion des signes qu'il a employés pour peindre les objets; par l'équivoque des mots, le vice du langage, l'imperfection de l'écriture; l'on trouve que ces Dieux, par exemple, qui jouent des rôles si singuliers dans tous les systèmes, ne sont que les *puissances physiques* de la nature, les *élémens*, les *vents*, les *astres* et les *météores*, qui ont été *personnifiés* par le mécanisme nécessaire du langage et de l'entendement : que leur *vie*, leurs *mœurs*, leurs *actions* ne sont que le jeu de *leurs opérations*, de *leurs rapports*; et que toute leur prétendue histoire n'est que la description de leurs phénomènes, tracée par les premiers physiciens qui les observèrent, et prise à contre-sens par le vulgaire qui ne l'entendit pas, ou par les générations suivantes, qui l'oublièrent. On reconnaît, en un mot, que tous les dogmes théologiques sur *l'origine du monde*, sur la *nature de Dieu*, *la révélation* de ses lois, *l'apparition* de sa personne, ne sont que des récits de faits astrono-

miques, que des *narrations figurées* et *emblématiques du jeu* des constellations : l'on se convaincra que l'idée même de la *Divinité*, cette idée aujourd'hui si obscure, n'est dans son modèle primitif, que celle des *puissances physiques* de l'*Univers*, considérées tantôt comme *multiples* à raison de leurs *agens* et de leurs *phénomènes*, et tantôt comme un être *unique* et *simple* par *l'ensemble* et le rapport de toutes leurs parties; ensorte que l'être appelé *Dieu* a été tantôt le *vent*, le *feu*, l'*eau*, *tous les élémens*; tantôt le *soleil*, les *astres*, les *planètes* et leurs influences; tantôt la *matière* du *monde visible*, la *totalité* de l'Univers; tantôt les *qualités* abstraites et métaphysiques, telles que *l'espace*, *la durée*, *le mouvement et l'intelligence*; et toujours avec ce résultat, que *l'idée de la Divinité* n'a point été une *révélation miraculeuse d'êtres invisibles*, mais une *production naturelle de l'entendement*; une opération de l'esprit humain, dont elle a suivi les progrès et subi les révolutions, dans la connaissance du monde physique et de ses agens.

Oui, vainement les nations reportent leur culte à des inspirations célestes; vainement leurs dogmes invoquent un premier état de choses surnaturel : la barbarie originelle du genre hu-

main, attestée par ses propres monumens (1), dément d'abord toutes ces assertions; mais de plus un fait subsistant et irrécusable dépose victorieusement contre les faits incertains et douteux du passé. *De ce que l'homme n'acquiert et ne reçoit d'idées que par l'intermède de ses sens* (2), il suit avec évidence, que toute notion qui s'attribue une autre origine que celle de l'expérience et des sensations, est la supposition erronée d'un raisonnement dressé dans un tems postérieur : or, il suffit de jeter un coup d'œil réfléchi sur les systèmes sacrés de *l'origine du monde*, *l'action des Dieux*, pour découvrir à chaque idée, à chaque mot, l'anticipation d'un ordre de choses qui ne naquit que long-tems après; et la raison, forte de ces contradictions, rejetant tout ce qui

(1) C'est le témoignage unanime de toutes les histoires, et même des légendes, que les premiers hommes furent par tout des sauvages, et que ce fut pour les civiliser et leur apprendre à *faire du pain*, que les Dieux se manifestèrent.

(2) Voilà précisément où ont échoué les anciens, et d'où sont venues leurs erreurs : ils ont supposé les *idées de Dieu innées*, coéternelles à l'ame ; et de là toutes les rêveries développées dans Platon et Jamblique. Voyez le *Timée*, le *Phédon*, et *de mysteriis Ægyptiorum*. Sect. première, c. 3.

ne trouve pas sa preuve dans l'ordre naturel, et n'admettant pour bon *système historique* que celui qui s'accorde avec les vraisemblances, la raison établit le sien, et dit avec assurance:

Avant qu'une nation eût reçu d'une autre nation des dogmes déjà inventés; avant qu'une génération eût hérité des idées acquises d'une nation antérieure, nul de tous les systèmes composés n'existait encore dans le monde. Enfans de la nature, les premiers humains, antérieurs à tout événement, novices à toute connaissance, naquirent sans aucune idée ni de dogmes issus de disputes scholastiques, ni de rites fondés sur des usages et des arts à naître, ni de préceptes qui supposent un développement de passions, ni de codes qui supposent un langage, un état social encore au néant; ni de *Divinité*, dont tous les attributs se rapportent à des choses physiques, et toutes les actions à un état *despotique* de gouvernement; ni enfin d'*ame*, et de tous ces êtres métaphysiques que l'on dit ne point tomber sous les sens, et à qui cependant, par toute autre voie, l'accès à l'entendement demeure impossible. Pour arriver à tant de résultats, il fallut parcourir un cercle nécessaire de faits préalables; il fallut que des essais répétés et lents apprissent à l'homme brut l'usage de ses organes; que l'expérience accu-

mulée de générations successives eût inventé et perfectionné les moyens de la vie, et que l'esprit, dégagé de l'entrave des premiers besoins, s'élevât à l'art compliqué de comparer des idées, d'asseoir des raisonnemens, et de saisir des rapports abstraits.

§. I. *Origine de l'idée de Dieu : culte des élémens et des puissances physiques de la nature.*

Ce ne fut qu'après avoir franchi ces obstacles, et parcouru déjà une longue carrière dans la nuit de l'histoire, que l'homme méditant sur sa condition, commença de s'apercevoir qu'il était soumis à des *forces supérieures* à la sienne et *indépendantes* de sa volonté. Le soleil l'éclairait, l'échauffait; le feu le brûlait, le tonnerre l'effrayait, l'eau le submergeait, le vent l'agitait; tous les êtres exerçaient sur lui une *action puissante* et *irrésistible*. Longtems automate, il subit cette action sans en rechercher la cause; mais, du moment qu'il voulut s'en rendre compte, il tomba dans l'*étonnement;* et passant de la surprise d'une première pensée à la rêverie de la curiosité, il forma une série de raisonnemens.

D'abord, considérant l'*action* des élémens sur lui, il conclut de sa part une *idée de fai-*

blesse, d'assujettissement, et de leur part une idée de *puissance, de domination;* et cette idée de *puissance* fut le type primitif et fondamental de toute idée de la *Divinité.*

Secondement, les êtres naturels dans leur action excitaient en lui des sensations de *plaisir* ou de *douleur, de bien* ou *de mal :* par un effet naturel de son organisation, il conçut pour eux de l'*amour* ou de l'*aversion;* il *desira* ou *redouta* leur présence; et la *crainte* ou *l'espoir* furent le principe de toute idée de *religion.*

Ensuite, *jugeant* de tout par *comparaison,* et remarquant dans ces êtres *un mouvement spontané* comme le sien, il supposa à ce mouvement une *volonté,* une *intelligence* de l'espèce des siennes; et de là, par induction, il fit un nouveau raisonnement. — Ayant éprouvé que certaines pratiques envers ses semblables avaient l'effet de modifier à son gré leurs affections et de diriger leur conduite, il employa ces pratiques avec les *êtres puissans* de l'Univers; il se dit : « Quand mon semblable, plus *fort* que moi, veut me faire du mal, je *m'abaisse* devant lui, et ma *prière* a l'art de le calmer. Je prierai les *êtres puissans* qui me frappent; je supplierai les *intelligences* des vents, des astres, des eaux, et elles m'entendront : je les conjurerai de *détourner les maux,*

de me donner les biens dont elles disposent ; je les toucherai par *mes larmes*, je les fléchirai *par mes dons*, et je *jouirai* du *bien-être* ».

Et l'homme, simple dans l'enfance de sa raison, parla au soleil, à la lune ; il anima de son esprit et de ses passions les *grands agens* de la nature ; il crut par de vains sons, par de vaines pratiques, changer leurs lois inflexibles : erreur funeste ! Il pria la pierre de monter, l'eau de s'élever, les montagnes de se transporter ; et substituant un monde fantastique au monde véritable, il se constitua des *êtres d'opinion*, pour l'épouvantail de son esprit et le tourment de sa race.

Ainsi les idées de *Dieu* et de *Religion*, à l'égal de toutes les autres, ont pris leur origine dans les objets physiques, et ont été dans l'entendement de l'homme le produit de ses sensations, de ses besoins, des circonstances de sa vie et de l'état progressif de ses connaissances.

Or, de ce que les *idées* de la *Divinité* eurent pour premiers *modèles* les êtres physiques, il résulta que la *Divinité* fut d'abord variée et *multiple*, comme les formes sous lesquelles elle parut agir : chaque être fut une *puissance*, un *Génie ;* et l'Univers pour les premiers hommes fut rempli de Dieux innombrables.

Et de ce que les *idées* de la *Divinité* eurent pour *moteurs* les *affections* du cœur humain, elles subirent un ordre de division calqué sur ses sensations de *douleur* et de *plaisir*, d'*amour* ou de *haine;* les *puissances* de la *nature*, les Dieux, les Génies furent partagés en *bienfaisans* ou en *malfaisans*, en *bons* et *mauvais;* et de là l'universalité de ces deux caractères dans tous les systèmes de religion.

Dans le principe, ces idées analogues à la condition de leurs inventeurs furent long-tems confuses et grossières. Errans dans les bois, obsédés de besoins, dénués de ressources, les hommes sauvages n'avaient pas le loisir de combiner des rapports et des raisonnemens : affectés de plus de maux qu'ils n'éprouvaient de jouissances, leur sentiment le plus habituel était la crainte, leur théologie la *terreur;* leur culte se bornait à quelques pratiques de salut, d'offrande à des êtres qu'ils se peignaient *féroces* et *avides* comme eux. Dans leur état d'*égalité* et d'*indépendance*, nul ne s'établissait médiateur auprès de Dieux *insubordonnés* et *pauvres* comme lui-même. Nul n'ayant de superflu à donner, il n'existait ni parasite sous le nom de prêtre, ni tribut sous le nom de victime, ni empire sous le nom d'autel; le dogme et la *morale* confondus n'étaient que la *conservation*

de soi-même; et la religion, idée arbitraire, sans influence sur les rapports des hommes entr'eux, n'était qu'un vain hommage rendu aux *puissances visibles* de la *nature*.

Telle fut l'origine nécessaire et première de toute idée de la divinité.

Et l'orateur s'adressant aux nations sauvages: « Nous vous le demandons, hommes qui n'avez pas reçu d'idées étrangères et factices; dites-nous si jamais vous vous en êtes formé d'autres? Et vous, docteurs, nous vous en attestons; dites-nous si tel n'est pas le témoignage unanime de tous les anciens monumens (1) » ?

---

(1) Il résulte clairement, dit Plutarque, des *vers d'Orphée* et des livres *sacrés* des Egyptiens et des Phrygiens, que la *théologie* ancienne, non-seulement des Grecs, mais en général de tous les peuples, ne fut autre chose qu'un *système de physique, qu'un tableau des opérations de la nature*, enveloppé d'*allégories mystérieuses* et de *symboles énigmatiques;* de manière que la multitude ignorante s'attachât plutôt au sens apparent qu'au sens caché, et que même dans ce qu'elle comprenoit de ce dernier, elle supposât toujours quelque chose de plus profond que ce qui paraissait. *Plutarque, fragment d'un ouvrage perdu, cité dans Eusèbe, Præpar. Evang. lib.* 3, *c.* 1, *p.* 85.

La plupart des philosophes, dit *Porphyre*, et entr'autres *Chœremon* (*qui vécut en Egypte dans le pre-*

§. II. *Second système. Culte des astres, ou Sabéisme.*

Mais ces mêmes monumens nous offrent ensuite un système plus méthodique et plus com-

---

mier siècle de l'ère chrétienne), ne pensent pas qu'il ait jamais existé d'autre monde que celui que nous voyons; et ils ne reconnaissent pas d'*autres Dieux*, de tous ceux qu'allèguent les Egyptiens, que ce que l'on appelle vulgairemet les *planètes*, les *signes* du *Zodiaque*, et les *constellations* qui jouent avec eux en aspects (de *lever* et de *coucher*); à quoi ils ajoutent *leurs divisions de signes* en *Décans* ou *maîtres du tems*, qu'ils appellent les *chefs forts* et *puissans*, dont les *noms*, les *vertus curatives* des maladies, les *couchers*, les *levers*, les *présages* de ce qui doit arriver, font la matière des almanachs (c'est-à-dire que les prêtres égyptiens faisaient de véritables almanachs de *Mathieu Lansberg*); car lorsque les prêtres disaient que le soleil était l'*architecte* de l'Univers, Chæremon sentait que tous leurs récits sur *Isis* et sur *Orisis*, que toutes leurs fables sacrées se rapportaient en partie aux planètes, aux phases de la lune, au cours du soleil, en partie (*aux étoiles de*) l'hémisphère du jour ou de la nuit, et au fleuve du Nil; en un mot, à des êtres physiques, naturels, et rien à des êtres *immatériels* et *dépourvus* de corps. . . . Tous ces philosophes croient que les mouvemens de notre volonté

pliqué, celui du culte de tous les astres, adorés, tantôt sous leur forme propre, tantôt sous des emblèmes et des symboles figurés; et ce culte fut encore l'effet des connaissances de l'homme en physique, et dériva immédiatement des causes premières de l'état social, c'est-à-dire des besoins et des arts de premier degré qui entrèrent comme élémens dans la formation de la société.

En effet, alors que les hommes commencèrent de se réunir en société, ce fut pour eux une nécessité d'étendre leurs moyens de subsistance, et par conséquent de s'adonner à l'agriculture: or l'agriculture, pour être exercée, exigea l'observation et la connaissance des cieux (1). Il

---

et de nos actions dépendent de ceux des astres, qu'ils en sont dirigés; et ils soumettent tout aux lois d'une *nécessité* (physique) qu'ils appellent *destin* ou *fatum*, supposant une chaîne (de causes et d'effets) qui lie, par je ne sais quel lien, tous les êtres entr'eux (depuis l'atôme) jusqu'à la puissance supérieure, et à l'influence première de ces *Dieux*; ensorte que, soit dans les temples, soitdans les *simulacres* ou *idoles*, ils n'adorent autre chose que *la puissance de la destinée*. (Porphyr. epist. ad Janebonem).

(1) Jusqu'à ce jour on a répété, sur l'autorité indirecte de la Genèse, que l'astronomie avait été inventée par les *enfans* de *Noé*. On a raconté grave-

fallut connaître le retour périodique des mêmes opérations de la nature, des mêmes phénomènes de la voûte des cieux; en un mot, il fallut régler la durée, la succession des saisons, des mois, de l'année. Ce fut donc un besoin de connaître d'abord la marche du *Soleil*, qui dans sa révolution *zodiacale* se montrait le premier et suprême agent de toute création; puis de la lune, qui par ses phases et ses retours réglait et distribuait le tems; enfin des étoiles, et même des planètes, qui par leurs apparitions et disparitions sur l'horizon et l'hémisphère nocturnes, formaient les moindres divisions; enfin, il fallut dresser un système entier d'astronomie, un calendrier; et de ce travail résulta bientôt et spontanément une manière nouvelle d'envisager les *puissances dominatrices* et *gouvernantes*.

---

ment que, pâtres errans dans les plaines de *Sennaar*, ils employaient leur désœuvrement à rédiger un système des cieux: comme si des pâtres avaient *besoin* de connaître plus que l'étoile polaire, et comme si le *besoin* n'était pas l'unique motif de toute invention! Si les anciens pasteurs furent si studieux et si habiles, comment arrive-t-il que les modernes soient si ignorans et si négligens? Or il est de fait que les Arabes du désert ne connaissent pas six constellations, et qu'ils n'entendent pas un mot d'astronomie.

Ayant observé que les *productions terrestres* étaient dans des rapports réguliers et constans avec les *êtres célestes;* que la *naissance*, *l'accroissement*, le *dépérissement* de chaque plante étaient liés à l'*apparition*, à l'*exaltation*, au *déclin* d'un même astre, d'un même groupe d'étoiles; qu'en un mot la langueur ou l'activité de la végétation semblait dépendre d'*influences célestes*, les hommes en conclurent une idée d'*action*, de *puissance* de ces *êtres célestes*, *supérieurs*, sur les corps terrestres; et les astres dispensateurs d'abondance ou de disette, devinrent des *puissances*, des *génies* (1), des *Dieux* auteurs des *biens* et des *maux*.

---

(1) Il paraît que par le mot *genius*, les anciens ont entendu proprement une *qualité*, une *faculté génératrice*, productrice; car tous les mots de cette famille reviennent à ce sens: *generare*, *gonos*, *genesis*, *genus*, *gens*.

« Les Sabéens anciens et modernes, dit Maimonides, reconnaissent un Dieu principal, fabricateur du monde et possesseur du Ciel; mais à cause de son éloignement trop grand, ils le pensent inaccessible; et imitant la conduite du peuple à l'égard des rois, ils emploient auprès de lui, pour médiateurs, les *planètes* et leurs *anges*, auxquels ils donnent le titre de princes et de rois, et qu'ils supposent

Or, comme l'état social avait déjà introduit une hiérarchie méthodique de rangs, d'emplois, de conditions, les hommes, continuant de raisonner par comparaison, transportèrent leurs nouvelles notions dans leur théologie, et il en résulta un système compliqué de *divinités graduelles*, dans lequel le *soleil, Dieu premier*, fut un *chef* militaire, un *roi* politique; la *lune*, une *reine* sa compagne; les *planètes* des serviteurs, des porteurs d'ordre, des messagers; et la multitude des *étoiles*, un *peuple*, une *armée* de héros, de *génies* chargés de *régir* le *monde* sous les ordres de leurs officiers; et chaque individu eut des noms, des fonctions, des attributs tirés de ses rapports et de ses influences, enfin même un sexe tiré du genre de son appellation (1).

Et comme l'état social avait introduit des

---

habiter dans ces corps lumineux, comme dans des *palais* ou *tabernacles, etc.* (More-Nebuchim, pars 3, c 29).

(1) Selon qu'un objet se trouva du genre masculin ou féminin dans la langue d'un peuple, le Dieu qui porta son nom se trouva mâle ou femelle chez ce peuple. Ainsi les Cappadociens disaient le *dieu Lunus* et la *déesse Soleil;* et ceci présente sans cesse les mêmes êtres sous des formes diverses, dans la mythologie des anciens.

usages et des pratiques composés, le culte marchant de front en prit de semblables : les cérémonies, d'abord simples et privées, devinrent publiques et solemnelles; les offrandes furent plus riches et plus nombreuses, les rites plus méthodiques; on établit des lieux d'assemblée, et l'on eut des chapelles, des temples; on institua des officiers pour administrer, et l'on eut des pontifes, des prêtres; on convint de formules, d'époques; et la religion devint un acte civil, un lien politique. Mais dans ce développement, elle n'altéra point ses premiers principes, et l'idée de *Dieu* fut toujours l'idée *d'êtres physiques*, agissant en *bien* ou en *mal;* c'est-à-dire, imprimant des sensations de *peine* ou de *plaisir :* le *dogme* fut la connaissance de *leurs* lois ou manières d'agir, la *vertu* et le *péché*, l'observation ou l'infraction de ces lois; et la *morale*, dans sa simplicité native, fut une *pratique* judicieuse de tout ce qui *contribue à la conservation de l'existence, au bien-être de soi et de ses semblables* (1).

(1) « Ajoutons, dit Plutarque, que ces prêtres (égyptiens) ont toujours fait le plus grand cas de la conservation de la santé....., et qu'ils la regardent comme une condition nécessaire au service des Dieux et à la piété, etc. » (Voyez *Isis et Osiris*, à la fin).

Si l'on nous demande à quelle époque naquit ce système, nous répondrons, sur l'autorité des monumens de l'astronomie elle-même, que ses principes paraissent remonter avec certitude à près de 17,000 ans (1). Et si l'on demande à

(1) L'orateur historien suit ici l'opinion de Dupuis, qui dans son savant mémoire sur l'origine des *constellations*, a rassemblé beaucoup de motifs très-plausibles de croire que jadis la *balance* était à l'équinoxe du printems, et le *belier* à celui d'automne; c'est-à-dire que, depuis l'origine du système astronomique actuel, la précession des équinoxes a interverti de sept signes l'ordre primitif du Zodiaque. Or, la précession étant évaluée à environ soixante-dix ans et demi par degré, c'est-à-dire à deux mille cent quinze ans par chaque *signe;* et le *belier*, l'an 1447 (*Astr. Anc. p.* 172) avant J. C., se trouvant à son quinzième degré, il en résulte que le premier degré de la balance dut être fixé à l'équinoxe de printems, environ 15,194 ans avant J. C.; ce qui, joint à 1790 depuis J. C., donne 16,984 ans depuis l'origine du Zodiaque. L'équinoxe du printems coïncide avec le premier degré du *belier*, 2,504 ans avant J. C., et avec le premier degré du *taureau*, 4,619 ans avant J. C. Or, il est remarquable que le culte du *taureau* joue le rôle principal dans la théologie des Egyptiens, des Perses, des Japonais, etc.; ce qui indique à cette époque un mouvement commun chez ces divers peuples. Les cinq ou six mille ans de la Genèse s'ac-

quel peuple il doit être attribué, nous répondrons que ces mêmes monumens, appuyés de traditions unanimes, l'attribuent aux premières peuplades de l'*Egypte;* et lorsque le raisonnement trouve réunies dans cette contrée toutes les circonstances physiques qui ont pu le susciter; lorsqu'il y rencontre à la fois une zone du ciel, voisine du tropique, également purgée des pluies de l'équateur, et des brumes du nord (1); lorsqu'il y trouve le point central de la sphère antique, un climat salubre, un fleuve immense et cependant docile; une terre fertile sans art, sans fatigue, inondée sans exhalaisons morbifiques, placée entre deux mers qui touchent aux contrées les plus riches, il conçoit que l'habitant du *Nil, agricole* par la nature de son sol, *géomètre* par le besoin annuel de mesurer ses possessions, *commerçant* par la

---

commodent mal de tout cet ordre de choses; mais comme la Genèse, au-delà d'Abraham, ne contient plus rien d'*historique*, on ne peut se donner tout l'espace nécessaire dans l'éternité qui précède.

(1) Bailly, en plaçant les premiers astronomes à *Sélinginsk*, près du lac *Baikal*, n'a pas fait attention à cette double condition : elle empêche aussi qu'on ne les place à *Axoum*, à raison des pluies et de la *mouche zimb*, dont parle Bruce.

facilité de ses communications, *astronome* enfin par l'état de son ciel sans cesse ouvert à l'observation, dut le premier passer de la condition *sauvage* à l'état social, et par conséquent arriver aux connaissances physiques et morales qui sont propres à l'homme civilisé.

Ce fut donc sur les bords supérieurs du Nil, et chez un peuple de race noire, que s'organisa le système compliqué du *culte des astres*, considérés dans leurs rapports avec les productions de la terre et les travaux de l'agriculture; et ce premier culte, caractérisé par leur adoration sous leurs *formes* ou leurs *attributs naturels*, fut une marche simple de l'esprit humain : mais bientôt la multiplicité des objets de leurs rapports, de leurs actions réciproques, ayant compliqué les idées et les signes qui les représentaient, il survint une confusion aussi bizarre dans sa cause, que pernicieuse dans ses effets.

§. III. *Troisième système. Culte des symboles, ou idolâtrie.*

Dès l'instant où le peuple agricole eut porté un regard observateur sur les astres, il sentit le besoin d'en distinguer les individus ou les groupes, et de les dénommer chacun proprement, afin de s'entendre dans leur désignation: or, une grande difficulté se présenta pour cet

objet; car d'un côté les corps célestes, semblables en formes, n'offraient aucun caractère spécial pour être dénommés; de l'autre, le langage, pauvre en sa naissance, n'avait point d'expressions pour tant d'idées neuves et *métaphysiques*. Le mobile ordinaire du génie, le *besoin*, sut tout surmonter. Ayant remarqué que dans la révolution annuelle, le renouvellement et l'apparition périodique des productions terrestres étaient constamment *associés* au *lever* ou au *coucher* de certaines étoiles, et à leur position relativement au soleil, terme fondamental de toute comparaison, l'esprit, par un mécanisme naturel, lia dans sa pensée les objets terrestres et célestes, qui étaient liés dans le fait; et leur appliquant un même signe, il donna aux *étoiles* ou aux *groupes* qu'il en formait, les noms mêmes des objets terrestres qui leur répondaient (1).

Ainsi l'Ethiopien de Thèbes appela *astres* de l'*inondation* ou du *verse-eau*, ceux sous lesquels le fleuve commençait son *débordement* (2);

(1) « Les anciens, dit Maïmonides, portant toute » leur attention sur l'agriculture, donnèrent aux » étoiles des noms tirés de leurs occupations pendant » l'année ». (*More Neb. pars* 3ª).

(2) Ce devrait être *juin*. Voyez la note de la page 228.

astres du *bœuf* ou du *taureau*, ceux sous lesquels il convenait d'appliquer la charrue à la terre; *astres du lion*, ceux où cet animal, chassé des déserts par la soif, se montrait sur les bords du fleuve; astres de l'épi ou de *la vierge moissonneuse*, ceux où se recueillait la moisson; *artres* de l'*agneau*, *astres* des *chevreaux*, ceux où naissaient ces animaux précieux : et ce premier moyen résolut une première partie des difficultés.

D'autre part, l'homme avait remarqué, dans les êtres qui l'environnaient, des qualités distinctives et propres à chaque espèce; et par une première opération, il en avait retiré un nom pour les désigner; par une seconde, il y trouva un moyen ingénieux de généraliser ses idées; et, transportant le nom déjà inventé à tout ce qui présentait une propriété, une action analogue ou semblable, il enrichit son langage d'une métaphore perpétuelle.

Ainsi, le même *Ethiopien* ayant observé que le retour de l'inondation répondait constamment à l'apparition d'une très-belle étoile qui, à cette époque, se montrait vers *la source du Nil*, et semblait *avertir* le laboureur de se garder de la surprise des eaux, il compara cette action à celle de l'animal qui, par son *aboiement*, avertit d'un danger, et il appela cet astre

le *chien*, l'*aboyeur* (*Syrius*); de même il nomma astres du *crabe*, ceux où le soleil, parvenu à la borne du Tropique, revenait sur ses pas en marchant à reculons et de côté comme le *crabe* ou *cancer; astres du bouc sauvage*, ceux où, parvenu au point le plus *culminant* du ciel, au faîte du *gnomon* horaire, le soleil imitait l'action de l'animal qui se plaît à *grimper* aux faîtes des *rochers; astres* de la *balance*, ceux où les jours et les nuits *égaux*, semblaient en *équilibre* comme cet instrument: astres du *scorpion*, ceux où certains vents réguliers apportaient une *vapeur brûlante* comme le *venin* du scorpion. Ainsi encore, il appela *anneaux* et *serpens* la trace figurée des orbites des astres et des planètes(1); et tel fut le moyen général d'appellation de toutes les étoiles, et même des planètes prises par groupes ou par individus, selon leurs rapports aux opérations champêtres et terrestres, et selon les analogies que chaque nation y trouva avec les travaux agricoles et avec les objets de son climat et de son sol.

De ce procédé, il résulta, que des êtres abjets et terrestres entrèrent en *association* avec les

(1) Les anciens disaient : *crabiser*, *capriser*, *tortuiser*, comme nous disons, *serpenter*, *coquetter*; tout le langage a été construit sur ce mécanisme.

êtres supérieurs et *puissans* des cieux; et cette *association* se resserra chaque jour par la constitution même du langage, et le mécanisme de l'esprit. On disait, par une métaphore naturelle: « Le *taureau* répand sur la terre les » germes de la fécondité (au printems); il ra- « mène l'abondance et la création des plantes » (qui nourrissent). L'agneau (ou belier) *dé-* » *livre* les cieux des *génies malfaisans* de » l'hiver; il *sauve* le *monde* du *serpent* (em- » blême de l'humide saison), et il ramène le » règne du *bien* (de l'*été*, saison de toute jouis- » sance). Le *scorpion* verse son venin sur la » terre, et répand les maladies et la mort, etc., » et ainsi, de tous effets semblables ».

Ce langage, compris de tout le monde, subsista d'abord sans inconvénient; mais, par le laps du tems, lorsque le calendrier eut été réglé, le peuple, qui n'eut plus besoin de l'observation du ciel, perdit de vue le motif de ces expressions; et leur allégorie, restée dans l'usage de la vie, y devint un écueil fatal à l'entendement et à la raison. Habitué à joindre aux *symboles* les idées de leurs *modèles*, l'esprit finit par les confondre: alors, ces mêmes animaux que la pensée avait transportés aux cieux en redescendirent sur la terre; mais dans ce retour, vêtus des livrées des astres, ils s'en

arrogèrent les attributs, et ils en imposèrent à leurs propres auteurs. Alors le peuple, croyant voir près de lui ses *Dieux*, leur adressa plus facilement sa prière; il demanda au *belier* de son troupeau les influences qu'il attendait du *belier céleste* : il pria le scorpion de ne point répandre son venin sur la nature; il révéra le *crabe* de la mer, le *scarabée* du limon, le *poisson* du fleuve; et par une série d'analogies vicieuses, mais enchaînées, il se perdit dans un labyrinthe d'absurdités *conséquentes*.

Voilà quelle fut l'origine de ce *culte antique* et bizarre des *animaux;* voilà par quelle marche d'idées le caractère de la divinité passa aux plus viles des brutes, et comment se forma le système *théologique* très-vaste, très-compliqué, très-savant, qui, des bords du Nil, porté de contrée en contrée par le commerce, la guerre et les conquêtes, envahit tout l'ancien monde, et qui, modifié par les tems, par les circonstances, par les préjugés, se montre encore à découvert chez cent peuples, et subsiste comme base intime et secrète de la théologie de ceux-là mêmes qui le méprisent et le rejettent.

A ces mots, quelques murmures s'étant fait entendre dans divers groupes : oui, continua l'orateur, voilà d'où vient, par exemple chez vous, peuples *Africains*, l'adoration de vos

fétiches, plantes, animaux, cailloux, morceaux de bois, devant qui vos ancêtres n'eussent pas eu le délire de se courber, s'ils n'y eussent vu des *talismans* en qui la *vertu des astres* s'était *insérée* (1). Voilà, nations Tar-

(1) Les anciens astrologues, dit le plus savant des Juifs (Maimonides), ayant consacré à chaque planète une couleur, un animal, un bois, un métal, un fruit, une plante, ils formaient de toutes ces choses une *figure* ou représentation de l'astre, observant pour cet effet de choisir un *instant approprié, un jour heureux*, tel que la *conjonction* ou tout autre aspect favorable : par leurs cérémonies (magiques), ils croyaient pouvoir faire passer dans ces *figures* ou *idoles* les influences des êtres supérieurs (leurs modèles). C'était ces idoles qu'adoraient les *Kaldéens-Sabéens* : dans le culte qu'on leur rendait, il fallait être vêtu de la couleur propre.... Ainsi, par leurs pratiques, les astrologues introduisirent l'idolâtrie, *ayant pour objet de se faire regarder comme les dispensateurs des faveurs des cieux;* et parce que les peuples anciens étaient entièrement adonnés à l'agriculture, ils leur persuadaient qu'ils avaient le pouvoir de disposer des *pluies* et des autres biens des saisons : ainsi toute l'agriculture s'exerçait par des règles d'astrologie, et les prêtres faisaient des talismans pour chasser les sauterelles, les mouches, etc. Voyez *Maimonides, More Nebuchin, pars* 3a., *C.* 29.

« Les prêtres égyptiens, indiens, perses, etc., pré-

tares, l'origine de vos *Marmouzets* et de tout cet appareil d'animaux dont vos *chamans* bigarrent leurs robes magiques. Voilà l'origine de ces *figures* d'oiseaux, de serpens que toutes les nations sauvages s'impriment sur la peau avec des cérémonies mystérieuses et sacrées. Vous, Indiens ! vainement vous enveloppez-vous du voile du mystère : l'épervier de votre Dieu Vichenou n'est que l'un des *mille* emblèmes du *soleil* en Egypte; et vos incarnations d'un Dieu en *poisson*, en *sanglier*, en *lion*, en *tortue*, et toutes ses monstrueuses aventures ne sont que les métamorphoses de l'astre qui, passant successivement dans les *signes* des *douze animaux* (1), était censé en prendre les figures, et en remplir les rôles astronomiques (2). Vous, Japonais ! votre *taureau* qui brise l'*œuf du monde* n'est que celui du

---

tendent lier les Dieux à leurs idoles, les faire descendre du ciel à leur gré : ils menacent le soleil et la lune de révéler les secrets des mystères, d'ébranler les *cieux*, etc. » *Eusèbe, Præcep. Evang. pag* 198, et Yamblique *de mysteriis Ægypt.*

(1) Du Zodiaque.

(2) Ce sont les propres expressions d'Yamblique. *De symbolis Ægyptiorum C.* 2, *sect.* 7. Il était le grand *Protée, le métamorphiste universel.*

ciel qui, jadis, *ouvrait l'âge de la création*, l'équinoxe du printems. C'est ce même *bœuf Apis* qu'adorait l'Egypte, et que vos ancêtres, rabins juifs ! adorèrent aussi dans l'idole du *veau d'or*. C'est encore votre *taureau*, enfans de Zoroastre ! qui, sacrifié dans les mystères symboliques de *Mithra*, versait un *sang fécond* pour le monde : et vous, chrétiens, votre *bœuf* de l'apocalypse, avec ses aîles, *symbole de l'air*, n'a pas une autre origine; et votre *agneau de Dieu*, immolé, comme le *taureau* de *Mithra*, pour le *salut du monde*, n'est encore que ce même *soleil*, au signe du *belier céleste*, lequel, dans un âge postérieur, ouvrant à son tour l'équinoxe, fut censé délivrer le monde du règne du *mal*, c'est-à-dire, de la constellation du *serpent*, de cette *grande couleuvre, mère de l'hiver*, et emblème de l'*Ahrimanes* ou *Satan des Perses*, vos instituteurs. Qui, vainement votre zèle imprudent dévoue les *idolâtres* aux tourmens du *Tartare* qu'ils ont inventé : toute la base de votre système n'est que le culte du *soleil* dont vous avez rassemblé les attributs sur votre principal personnage. C'est le *soleil* qui, sous le nom d'*Orus*, *naissait*, comme votre Dieu, au *solstice* d'hiver dans les bras de la *vierge céleste*, et qui passait une enfance *obscure*, *dénuée*, *disetteuse*,

comme l'est la saison des frimats. C'est lui qui, sous le nom d'*Osiris*, persécuté par *Typhon* et par les *tyrans* de l'air, était *mis à mort*, renfermé dans un *tombeau obscur*, emblème de l'*hémisphère d'hiver*, et qui ensuite se *relevant* de la *zone inférieure* vers le point culminant des cieux, *ressuscitait* vainqueur des *géants* et des *anges destructeurs*.

Vous, prêtres ! qui murmurez, vous portez ses signes sur tout votre corps; votre *tonsure* est le *disque du soleil;* votre *étole* est son *zodiaque* (2); vos *chapelets* sont l'emblème

---

(1) « Les Arabes, dit Herodote, lib. 3, *se rasent la tête en rond et autour des tempes*, ainsi que se la rasait, disent-ils, Bachus (qui est le soleil). Jérémie, c. 25, v. 23, parle de cette coutume. La touffe que conservent les Musulmans, est encore prise du soleil qui, chez les Egyptiens, était peint, au solstice d'hiver, n'ayant plus *qu'un cheveu sur la tête. Votre étole et son zodiaque.* Les étoles de la déesse de Syrie et de la Diane d'Ephèse, d'où dérivent celles des prêtres, portent les douze animaux du Zodiaque. Les *chapelets* se retrouvent dans toutes les idoles indiennes, composées il y a plus de 4000 ans; et leur usage est universel et immémorial en Asie. La *crosse* est précisément le bâton de *Bootes* ou *Osiris*. Voyez la planche 3. Tous les

des astres et des planètes. Vous, pontifes et prélats ! votre *mitre*, votre *crosse*, votre *manteau* sont ceux d'*Osiris ;* et cette *croix*, dont vous vantez le *mystère* sans le comprendre, est la croix de *Sérapis*, tracée par la main des prêtres égyptiens, sur le plan d'un monde figuré ; laquelle, passant par les *équinoxes* et par les *tropiques*, devenait l'emblème de la *vie future* et de la *résurrection*, parce qu'elle touchait aux *portes* d'ivoire et de corne, par où les ames passaient aux cieux.

A ces mots, les docteurs de tous les groupes commencèrent de se regarder avec étonnement ; mais nul ne rompant le silence, l'orateur continua :

Et trois causes principales concourent à cette confusion des idées. Premièrement, les *expressions figurées* par lesquelles le langage naissant fut contraint de peindre les rapports des objets ; expressions qui, passant ensuite d'un sens propre à un sens général, d'un sens physique à un sens moral, causèrent, par leurs équivoques et leurs synonymes, une foule de méprises.

Ainsi, ayant dit d'abord que le *soleil sur-*

---

lamas portent la mitre, ou bonnet *conique*, qui était l'emblème du soleil.

montait, venait à bout de douze animaux, on crut par la suite qu'il les *tuait*, les *combattait*, les *domptait;* et l'on en fit la vie historique d'*Hercule* (1).

Ayant dit qu'il *réglait* le tems des travaux, des semailles, des moissons; qu'il *distribuait* les *saisons*, les occupations; qu'il *parcourait* les climats; qu'il *dominait* sur la *terre*, etc.; on le prit pour un *roi législateur*, pour un *guerrier conquérant;* et l'on en composa l'histoire d'*Osiris*, de *Bacchus*, et de leurs semblables.

Ayant dit qu'une planète *entrait* dans un signe, on fit de leur *conjonction* un *mariage*, un *adultère*, un *inceste* (2) : ayant dit qu'elle était *cachée*, *ensevelie*, parce qu'elle revenait à la *lumière*, et remontait en *exaltation*, on la fit *morte*, *ressuscitée*, *enlevée* au *ciel*, etc.

Une seconde cause de confusion fut les figures matérielles elles-mêmes, par lesquelles on pei-

---

(1) Voyez le Mémoire sur l'origine des *constellations*, déjà cité.

(2) Ce sont les propres termes de Plutarque dans *Isis* et *Osiris*. Les Hébreux disent, en parlant des générations des patriarches : *et ingressus est in eam*. Voilà l'équivoque perpétuelle de l'ancien langage, d'où sont venues toutes les méprises.

gnit d'abord les pensées, et qui, sous le nom d'*hiéroglyphes* ou *caractères sacrés*, furent la première invention de l'esprit. Ainsi, pour avertir de l'*inondation* et du besoin de s'en préserver, l'on avait peint une *nacelle*, le *navire Argo*. Pour désigner le *vent*, l'on avait peint une *aîle d'oiseau* : pour spécifier la *saison*, le *mois*, l'on avait peint l'*oiseau* de *passage*, l'*insecte*, l'*animal* qui apparaissait à cette époque : pour exprimer l'*hiver*, on peignit un *porc*, un *serpent*, qui se plaisent dans les *lieux humides;* et la réunion de ces figures avait des sens *convenus* de phrases et de mots (1). Mais comme ce sens ne portait

---

(1) Le lecteur verra sans doute avec plaisir plusieurs exemples des hiéroglyphes des anciens.

« Les Egyptiens, dit Hor-appollo, désignent l'éternité par les figures du soleil et de la lune. Ils figurent le monde par un serpent bleu à écailles jaunes (Les étoiles, c'est le dragon chinois). S'ils veulent exprimer l'année, ils représentent *Isis*, qui dans leur langue se nomme aussi *Sothis*, ou la *canicule*, première des constellations, par le lever de qui l'année commençait : son inscription à Saïs était : *c'est moi qui me lève dans la constellation du chien.*

» Ils figurent aussi l'année par un *palmier*, et le

par lui-même rien de fixe et de précis; comme le nombre de ces figures et de leurs combi-

---

mois par un *rameau*, parce que chaque mois le palmier pousse une branche.

» Ils la figurent encore par le quart d'un arpent (l'arpent entier, divisé en *quatre*, désignait la période bisextile de quatre ans. L'abréviation de cette figure du champ quadripartite est visiblement la lettre *hâ* ou *hêth*, septième de l'alphabet samaritain; et en général toutes les lettres alphabétiques ne sont que des abréviations d'hiéroglyphes astronomiques; et c'est par cette raison que l'on écrivait de droite à gauche, dans le sens de la marche des étoiles). Ils désignent un *prophète* par l'image d'un *chien*, attendu que l'astre-chien (*Anoubis*) annonce par son lever l'inondation (*Noubi* en hébreu signifie *prophète*).

» Ils peignent l'inondation par un lion, parce qu'elle arrive sous ce signe; et de là, dit Plutarque, l'usage des figures de lion vomissant de l'eau à la porte des temples.

» Ils expriment Dieu et la destinée par une étoile. Ils représentent aussi Dieu, dit Porphyre, par une pierre *noire*, parce que sa nature est *ténébreuse, obscure*. Toutes les choses blanches expriment les Dieux *célestes, lumineux* : toutes les *circulaires* expriment le *monde*, la *lune*, le *soleil*, les *orbites*; tous les *arcs* et *croissans*, la lune.... Ils figurent le *feu* et les Dieux de l'olympe par des *pyramides* et des *obélisques* (le nom du soleil *Baal* se trouve dans ce dernier mot);

binaisons devint excessif, et surchargea la mémoire, il en résulta d'abord des confusions ;

---

le soleil, par un *cône* (la mitre d'Osiris) ; la terre, par un cylindre (qui roule) ; la puissance génératrice (de l'air) par le *phallus*, et celle de la terre par un triangle, emblème de l'organe femelle. *Euseb. Præcep. Evang.* p. 98.

» Le limon, dit Yamblique, *de symbolis sect.* 7, *c.* 2, désigne la *matière*, la puissance *générative* et *nutritive ;* tout ce qui reçoit la *chaleur*, la *fermentation* de la vie.

» Un homme assis sur le *Lotos* ou *Nenuphar*, désigne l'*esprit moteur* (le soleil) qui, de même que cette plante, vit dans l'eau sans toucher au limon, existe pareillement séparé de la matière, nageant dans l'espace, *se reposant sur lui-même : rond* dans toutes ses parties comme le fruit, les feuilles et les fleurs du *Lotos* (Brama a des yeux de Lotos, dit le *Chaster Néadirsen*, pour désigner son intelligence, son *œil*, qui surnage à tout, comme la fleur du *Lotos* sur l'eau). Un homme au timon d'un vaisseau, continue Yamblique, désigne le *soleil* qui *gouverne* tout. Et Porphyre nous dit que c'est encore lui que représente un homme dans un vaisseau sur un crocodile (amphybie emblème de l'air et de l'eau).

» A Eléphantine on adorait une figure d'homme *assis*, *de couleur bleue*, ayant une tête de *belier*, et des cornes de bouc qui embrassaient un disque ; le

des explications fausses. Ensuite, le génie ayant inventé l'art plus simple d'appliquer les signes

---

tout pour figurer la jonction du soleil dans le belier avec la lune : la couleur bleue désigne la puissance qu'a la lune dans cette jonction d'élever les eaux en *nuages* (apud Euseb. *Præcep. Evang.*, p. 116).

» L'Epervier est l'emblème du *Soleil* et de la *lumière*, à raison de son vol rapide et élevé au plus haut de l'air où *abonde la lumière*.

» Le poisson est l'emblème de l'aversion; et l'hippopotame, de la violence, parce que, dit-on, il tue son père et viole sa mère. De là, dit Plutarque, l'inscription hiéroglyphique du temple de Saïs, où l'on voit peint sur le vestibule, 1° un enfant, 2° un vieillard, 3° un épervier, 4° un poisson, et 5° un hippopotame; ce qui signifie, 1° arrivans (à la vie) et 2° partans, 3° Dieu, 4° hait, 5° l'injustice (Voyez *Isis et Osiris*).

» Les Egyptiens, ajoute-t-il, peignent le *monde* par un scarabée, parce que cet insecte pousse à contre-sens de sa marche une boule qui contient ses *œufs*, comme le ciel des fixes pousse le *Soleil* (jaune de l'œuf) à contre-sens de sa rotation.

» Ils peignent le monde par le nombre *cinq*, qui est celui des élémens, savoir, dit Diodore, la terre, l'eau, l'air, le feu et l'éther ou *spiritus* (ils sont les mêmes chez les Indiens) : et selon les mystiques dans Macrobe, ce sont le Dieu suprême, ou premier mobile, l'intelligence ou *mens* née de lui, l'ame du

aux sons dont le nombre est limité, et de peindre la parole au lieu des pensées, l'*écriture alphabétique* fit tomber en désuétude les *peintures hiéroglyphiques ;* et, de jour en jour, leurs significations oubliées donnèrent lieu à une foule d'illusions, d'équivoques et d'erreurs.

Enfin, une troisième cause de confusion fut l'organisation civile des anciens états. En effet, lorsque les peuples commencèrent de se livrer à l'agriculture, la formation du calendrier rural exigeant des observations astronomiques continues, il fut nécessaire d'y préposer quelques

---

monde qui en procède, les sphères célestes et les choses terrestres. De là, ajoute Plutarque, l'analogie de *penté, cinq* (en grec), à *pan, le tout*..

L'Ane, dit-il encore, désigne *Typhon*, parce qu'il est de couleur *rousse*, comme lui : or Typhon est tout ce qui est *bourbeux*, limoneux (et j'observe qu'en Hébreu *limon*, couleur *rousse* et *âne* sont des mots formés de la même racine *hamr*). De plus, Yamblique nous a dit que le *limon* désignait la *matière*, et il ajoute ailleurs que tout *mal*, toute *corruption* viennent de la matière : ce qui, comparé au mot de Macrobe, *tout est périssable*, sujet au changement dans la sphère céleste, nous donne la théorie du système d'abord physique, puis moralisé, du *bien* et du *mal* des anciens.

individus chargés de veiller à l'apparition et au coucher de certaines étoiles; d'avertir du retour de l'inondation, de certains vents, de l'époque des pluies, du tems propre à semer chaque espèce de grain : ces hommes, à raison de leur service, furent dispensés des travaux vulgaires, et la société pourvut à leur entretien. Dans cette position, uniquement occupés de l'observation, ils ne tardèrent pas de saisir les grands phénomènes de la nature, de pénétrer même le secret de plusieurs de ses opérations : ils connurent la marche des astres et des planètes; le concours de leurs phases et de leurs retours avec les productions de la terre, et le mouvement de la végétation; les propriétés médicinales ou nourrissantes des fruits et des plantes; le jeu des élémens et leurs affinités réciproques. Or, parce qu'il n'existait de moyens de communiquer ces connaissances, que par le soin pénible de l'instruction orale, ils ne les transmettaient qu'à leurs amis et à leurs parens; et il en résulta une concentration de toute science et de toute instruction dans quelques familles qui, s'en arrogeant le privilège exclusif, prirent un esprit de *corps* et d'*isolement* funeste à la chose publique. Par cette succession continue des mêmes recherches et des mêmes travaux, le progrès des connaissances fut à la vérité plus

hâtif; mais par le mystère qui l'accompagnait, le peuple, plongé de jour en jour dans de plus épaisses ténèbres, devint plus superstitieux et plus asservi. Voyant des mortels produire certains phénomènes, *annoncer*, comme à volonté, des éclipses et des comètes, guérir des maladies, manier des serpens, il les crut en communication avec les *puissances célestes*; et pour obtenir les biens ou repousser les maux qu'il en attendait, il les prit pour ses *médiateurs* et ses *interprètes;* et il s'établit au sein des états des *corporations sacriléges* d'hommes *hypocrites* et *trompeurs*, qui attirèrent à eux tous les pouvoirs; et les *prêtres* à la fois *astronomes*, *théologues*, *physiciens*, *médecins*, *mugiciens*, *interprètes* des *Dieux*, *oracles* des *peuples*, *rivaux* des *rois*, ou leurs *complices*, établirent sous le nom de *religion* un *empire* de *mystère*, et un *monopole d'instruction*, qui ont perdu jusqu'à ce jour les nations.....

A ces mots, les prêtres de tous les groupes interrompirent l'orateur; et jetant de grands cris, ils l'accusèrent d'impiété, d'irreligion, de blasphème, et voulurent l'empêcher de continuer; mais le législateur ayant observé que ce n'était qu'une *exposition de faits historiques;* que si ces faits étaient faux ou controuvés, il

serait aisé de les démentir; que jusques-là l'énoncé de toute *opinion* était libre, sans quoi il était impossible de découvrir la vérité, l'orateur reprit :

Or, de toutes ces causes et de l'association continuelle d'idées disparates, résultèrent une foule de désordres dans la théologie, dans la morale, dans les traditions; et d'abord, parce que les *animaux* figurèrent les *astres*, il arriva que les qualités des brutes, leurs penchans, leurs sympathies, leurs aversions passèrent aux Dieux, et furent supposées être leurs actions : ainsi, le Dieu *ichneumon* fit la guerre au Dieu *crocodile;* le Dieu *loup* voulut *manger* le Dieu *mouton*, le Dieu *ibis* dévora le Dieu *serpent*, et la *Divinité* devint un *être bizarre, capricieux, féroce*, dont l'idée dérégla le jugement de l'homme, et corrompit sa morale avec sa raison.

Et parce que, dans l'esprit de leur culte, chaque famille, chaque nation avaient pris pour *patron* spécial un *astre*, une *constellation*, les affections et les antipathies de l'*animal symbole* passèrent à ses sectateurs; et les partisans du Dieu *chien* furent ennemis de ceux du Dieu *loup;* les adorateurs du Dieu *bœuf* eurent en horreur ceux qui le mangeaient, et la religion devint un mobile de haines et de

combats, une cause insensée de délire et de superstition (1).

D'autre part, les noms des *astres animaux* ayant, par cette même raison de patronage, été imposés à des peuples, à des pays, à des montagnes, à des fleuves, ces objets furent pris pour des *Dieux*, et il en résulta un mélange d'êtres géographiques, historiques et mythologiques, qui confondit toutes les traditions.

Enfin, par l'analogie des actions qu'on leur supposa, les *Dieux-astres* ayant été pris pour des *hommes*, pour des *héros*, pour des *rois*, les rois et les héros prirent à leur tour les actions des *Dieux* pour modèles, et devinrent, par imitation, guerriers, conquérans, sanguinaires, orgueilleux, lubriques, paresseux; et la religion consacra les crimes des despotes, et pervertit les principes des gouvernemens.

---

(1) C'est le propre texte de Plutarque, qui raconte que ces divers cultes furent donnés par un roi d'Egypte aux différentes villes pour les désunir et les asservir (et ces rois étaient pris dans la caste des prêtres). Voyez *Isis* et *Osiris*.

§. IV. *Quatrième système. Culte des deux principes, ou dualisme.*

Cependant, les prêtres astronomes, dans l'abondance et la paix de leurs temples, firent, de jour en jour, de nouveaux progrès dans les sciences; et le *système du monde* s'étant développé graduellement à leurs yeux, ils élevèrent successivement diverses *hypothèses* de ses *effets* et de ses *agens*, qui devinrent autant *de systèmes théologiques.*

Et d'abord les navigations des *peuples maritimes*, et les caravanes des *Nomades* d'Asie et d'Afrique leur ayant fait connaître la terre depuis les *Isles-Fortunées* jusqu'à la *Sérique*, et depuis la Baltique jusqu'aux sources du Nil, la comparaison des phénomènes des diverses zones leur découvrit *la rondeur* du globe, et fit naître une nouvelle théorie. Ayant remarqué que toutes les *opérations* de la nature, dans la période annuelle, se résumaient en *deux principales*, celle de *produire* et celle de *détruire*; que, sur la majeure partie du globe, chacune de ces opérations s'accomplissait également de l'un à l'autre équinoxe; c'est-à-dire, que pendant les six mois d'été tout se *procréait*, se *multipliait*; et que, pendant les six mois d'hi-

ver, tout *languissait, était* presque mort, ils supposèrent dans la NATURE *des puissances contraires*, en un état continuel de *lutte* et d'effort ; et considérant sous ce rapport la sphère céleste, ils divisèrent les *tableaux*, qu'ils en figuraient, en deux *moitiés* ou *hémisphéres*, tels que les constellations qui se trouvaient dans le *ciel d'été*, formèrent un *empire direct* et *supérieur;* et celles qui se trouvaient dans le ciel d'*hiver*, formèrent un empire *antipode* et *inférieur*. Or, de ce que les *constellations* d'été *accompagnaient* la saison des jours longs, brillans et chauds, et celle des fruits, des moissons, elles furent censées des *puissances* de *lumière*, de *fécondité*, de *création*, et, par transition du sens physique au moral, des *Génies*, des *anges* de *science*, de *bienfaisance*, de *pureté* et de *vertu :* et de ce que les *constellations* d'hiver se liaient aux longues nuits, aux brumes polaires, elles furent des *Génies* de *ténèbres*, de *destruction*, de *mort*, et, par transition, des anges d'*ignorance*, de *méchanceté*, de péché et de *vice*. Par une telle disposition, le ciel se trouva partagé en deux domaines, en deux *factions;* et déjà l'analogie des idées humaines ouvrait une vaste carrière aux écarts de l'imagination ; mais une circonstance particulière détermina, si même

elle n'occasionna, la méprise et l'illusion (*Suivez la planche III*).

Dans la projection de la sphère céleste que traçaient les prêtres astronomes (1), le zodiaque

---

(1) Les anciens prêtres eurent trois espèces de projection, qu'il est utile de faire connaître au lecteur.

« Nous lisons dans *Eubulus*, dit Porphyre, que *Zoroastre* fut le premier qui, ayant choisi dans les montagnes voisines de la Perse une caverne agréablement située, la consacra à *Mithra* (le soleil) *créateur* et *père* de toutes choses : c'est-à-dire qu'ayant partagé cet antre en divisions géométriques qui représentaient les *climats* et les *élémens*, il imita en petit l'ordre et la disposition de l'univers par *Mithra*. Après Zoroastre, ce devint un usage de consacrer les antres à la célébration des *mystères ;* en sorte que, de même que les temples sont affectés aux Dieux célestes, les autels champêtres aux héros et aux Dieux terrestres, les sousterrains aux Dieux *infernaux* (inférieurs), de même les *antres* et les grottes furent spécialement attribués au *monde*, à l'*univers* et aux nymphes : de là est venue à Pythagore et à Platon l'idée d'appeler le *monde* une *caverne*, un *antre (Porphyre antro Nympharum)*.

» Voici donc une première projection en relief ; et quoique les *Perses* aient fait honneur de son invention à Zoroastre, on peut assurer qu'elle eut lieu chez les Egyptiens, et que même étant la plus simple, elle

et les constellations disposés circulairement, présentaient leurs moitiés en *opposition* diamétrale :

---

y dut être la plus ancienne : lès cavernes de Thèbes remplies de peintures autorisent ce sentiment ».

En voici une seconde : « Les *prophètes* ou *hyérophantes* des Egyptiens, dit l'évêque Synnesius qui avoit été *initié* aux mystères, ne permettent pas aux ouvriers ordinaires de faire les idoles ou images des Dieux : mais ils descendent eux-mêmes dans les *antres* sacrés, où ils ont des coffres cachés, qui renferment certaines *sphères* sur lesquelles ils composent ces *images* en secret et à l'insçu du *peuple* qui méprise les choses simples et naturelles, et qui veut des *prodiges* et des *fables* » (Syn. in Calvit.). C'est-à-dire que les prêtres avaient des sphères armillaires comme les nôtres ; et ce passage si concordant avec celui de Cheremon, nous donne la clef de toute leur *théologie astrologique*.

Enfin ils avaient des *plans-plats* dans le genre de la planche III ; avec cette différence, que leurs plans très-compliqués, portaient toutes leurs divisions fictives de *décans* et *sous-décans*, avec les indications (hiéroglyphiques) de leurs influences. Kirker en a donné une copie dans son Œdipe Egyptien, et Gebelin un fragment figuré dans son volume du calendrier (sous le nom de *Zodiaque* Egyptien). Les anciens Egyptiens, dit l'astrologue *Julius Firmicus, astron.*, lib. II. c. 4, et lib. IV, c. 16, divisent chaque signe du Zodiaque en trois sections ; et chaque section

l'hémisphère d'hiver, *antipode* à celui d'été; lui était *adverse*, *contraire*, *opposé*. Par la métaphore perpétuelle, ces mots passèrent au sens moral; et les *anges*, les *génies adverses*, devinrent des *révoltés*, des *ennemis* (1). Dès-lors, toute l'histoire astronomique des constellations se changea en histoire politique; le ciel fut un état *humain* où tout se passa ainsi que sur la terre. Or, comme les états, la plupart despotiques, avaient leur monarque, et que déjà

---

fut sous la direction d'un être fictif qu'ils appelèrent *Décan* ou *chef de dixaine;* ensorte qu'il y eut trois *Décans* par mois, et trente-six par an. Or, ces *Décans* qui furent aussi appelés *Dieux* (Theoi) règlent les destinées des hommes. . . . et ils étaient spécialement placés dans certaines étoiles. . . . . Dans la suite on imagina en chaque dixaine trois autres *Dieux*, que l'on appela les *dispensateurs;* de sorte qu'il y en eut neuf par mois, qui furent encore divisés en un nombre infini de *puissances* (Les Perses et les Indiens firent leurs sphères sur des plans semblables; et si l'on dressait un tableau de la description qu'en donne Scaliger à la fin de Manilius, l'on y verrait précisément la définition de leurs hiéroglyphes, car chaque article en est un).

(1) Voilà précisément pourquoi le nom d'Ahrimanes était toujours écrit par les Perses, renversé ainsi, *ahrimanv*.

le soleil en était un apparent des cieux; l'*hémisphère* d'*été*, *empire de lumière*, et ses *constellations*, peuple d'*anges blancs*, eurent pour roi un Dieu *éclairé*, *intelligent*, *créateur* et *bon*. Et, comme toute faction *rebelle* doit avoir son *chef*, le *ciel* d'*hiver*, empire *souterrain* de *ténèbres* et de tristesse, et ses astres, peuple d'anges *noirs*, *géans* ou *démons*, eurent pour chef un *Génie* mal-faisant dont le rôle fut attribué à la *constellation* la plus remarquée par chaque peuple. En Egypte, ce fut d'abord le *scorpion*, *premier* signe zodiacal après la balance, et long-tems *chef* des signes de l'hiver: puis ce fut l'*ours* ou l'*âne* polaire, appelé *Typhon*, c'est-à-dire *déluge* (1), à raison des

(1) Typhon, prononcé *touphon* par les Grecs, est précisément le *touphan* arabe qui veut dire *déluge*; et tous ces *déluges* des *mythologies* ne sont tantôt que l'*hiver* et les pluies, et tantôt le débordement du Nil; de même que les prétendus *incendies* qui doivent terminer le *monde*, ne sont que la *saison* d'été. Voilà pourquoi *Aristote*, *de Meteoris*, lib. I, c. 14, dit que l'hiver de la grande année cyclique est un *déluge*, et son été un *incendie*. « Les Egyptiens, dit Porphyre, emploient chaque année un talisman en *mémoire* du monde; au solstice d'été, ils marquent de *rouge* les *maisons*, les *troupeaux*, les *arbres*, disant que ce jour-là tout le monde a été *incendié*. C'était aussi

pluies qui *inondent* la terre pendant que cet astre *domine.* Dans la *Perse*, en un tems postérieur (1), ce fut le *serpent* qui, sous le nom d'*Ahrimanes*, forma la base du système de *Zoroastre;* et c'est lui, ô *chrétiens* et juifs! qui est devenu votre *serpent* d'*Eve* (la vierge céleste) et celui de la *croix*, dans les deux cas, emblème de *Satan*, l'*ennemi*, le grand *adversaire* de l'*ancien des jours*, chanté par *Daniel.*

Dans la Syrie, ce fut le *porc* ou le *sanglier*, ennemi d'*Adonis*, parce que, dans cette contrée, le rôle de l'*ours boréal* fut rempli par l'animal dont les inclinations *fangeuses* sont

---

alors que se célébrait la danse *pyrrhique*, ou de l'*incendie* ». (Et ceci explique l'origine des purifications par le feu et par l'eau; car ayant appelé le tropique du cancer *portes des cieux* et de la *chaleur* ou *feu* céleste; et celui du capricorne *porte du déluge* ou de *l'eau*, il fut censé que les esprits ou ames qui passaient par ces portes pour aller et venir aux cieux, étaient *rotis* ou *baignés*: de là le *baptême* de Mithra, et le passage à travers les flammes, pratiqués dans tout l'Orient long-tems avant Moïse.)

(1) Dans un tems postérieur, c'est-à-dire, lorsque le belier devint le signe équinoxial, ou plutôt lorsque le dérangement du ciel eut fait apercevoir que ce n'était plus le taureau.

emblématiques de l'*hiver;* et voilà pourquoi, enfans de Moïse et de Mahomet, vous l'avez pris en horreur, à l'imitation des prêtres de *Memphis* et de *Baalbek*, qui détestaient en lui le meurtrier de leur Dieu *soleil*. C'est aussi le type premier de votre *Chib-en*, ô Indiens! lequel fut jadis le *Pluton* de vos frères les Romains et les Grecs; ainsi que votre *Brama*, ce Dieu *créateur* n'est que l'*Ormuzd* persan, et l'*Osiris* égyptien, dont le nom même exprime un *pouvoir créateur, producteur de formes*. Et ces Dieux reçurent un culte analogue à leurs attributs vrais ou feints, lequel, à raison de leur différence, se partagea en deux branches diverses. Dans l'une, le Dieu *bon* reçut un culte d'*amour* et de *joïe*, d'où dérivent tous les actes religieux du genre gai (1), les fêtes, les danses, les festins, les offrandes de fleurs, de lait, de miel, de parfums, en un mot, de tout ce qui flatte les sens et l'ame. Dans l'autre, le Dieu *mauvais* reçut, au contraire, un

(1) Toutes les fêtes anciennes relatives au retour ou à l'exaltation du soleil portaient ce caractère : de là les *hilaria* du calendrier romain au *passage* (Pascha) de l'équinoxe vernal. Les danses étaient des imitations de la marche des planètes. Celle des derviches la figure encore aujourd'hui.

culte de *crainte* et de *douleur*, d'où dérivent tous les actes religieux du genre triste (1); les pleurs, la désolation, le deuil, les privations, les offrandes sanglantes et les sacrifices cruels.

De là vient encore ce partage des êtres terrestres en *purs* ou *impurs*, en *sacrés* ou *abominables*, selon que leurs espèces se trouvèrent du nombre des constellations de l'un des deux Dieux, et firent partie de leur domaine; ce qui

---

(1) L'on n'offre, dit Porphyre, de sacrifices sanglans qu'aux démons et aux génies malfaisans, pour détourner leur colère..... Les démons aiment le *sang*, *l'humidité*, la *puanteur*. *Apud Euseb. Præp. Ev. p.* 173.

« Les Egyptiens, dit Plutarque, n'offrent de victimes sanglantes qu'à Typhon. On lui immole un bœuf roux; et l'animal de sacrifice est un animal exécré, chargé de tous les *péchés du peuple* ». (Le bouc de Moïse) Voyez *de Iside et Osiride*.

Ce partage des animaux en sacrés et abominables. Strabon dit à l'occasion de Moïse et des Juifs : « De la superstition sont nées les prohibitions de certaines viandes et les circoncisions. » — Et j'observe, à l'égard de cette dernière pratique, que son but était d'enlever au symbole d'Osiris (Phallus) l'*obstacle* prétendu de la fécondation; obstacle qui portait le sceau de Typhon : « dont la nature, dit Plutarque, est tout ce qui *empêche*, *s'oppose*, *fait obstruction* ».

produisit d'une part les superstitions de souillures et de purifications, et de l'autre les prétendues *vertus* efficaces des amulettes et les *talismans*.

Vous concevez maintenant, continua l'orateur en s'adressant aux Indiens, aux Perses, aux Juifs, aux chrétiens, aux Musulmans; vous concevez l'origine de ces idées de *combats*, *de rebellions*, qui remplissent également vos *mythologies*. Vous voyez ce que signifient les *anges blancs* et les *anges noirs*, les *chérubins* et les *séraphins* à tête *d'aigle*, de *lion*, ou de *taureau*, les *dews*, *diables* ou *démons* à *cornes de bouc*, à *queue de serpent;* les *trônes* et les *dominations* rangés en *sept ordres* ou *gradations* comme les *sept sphères* des *planètes;* tous êtres jouant les mêmes rôles, ayant les mêmes attributs dans les *vedes*, les *bibles* ou le *zend-avesta*, soit qu'ils aient pour chef *Ormuzd* ou *Brama*, *Typhon* ou *Chiven*, *Michel* ou *Satan;* soit qu'ils se présentent sous la forme de *géans* à cent bras et à pieds de serpent, ou de Dieux métamorphosés en *lions*, en *ibis*, en *taureaux*, en *chats*, comme dans les contes sacrés des Grecs et des Egyptiens; vous apercevez la filiation successive de ces idées, et comment, à mesure qu'elles se sont éloignées de leurs sources, et que les esprits se sont po-

licés, ils en ont adouci les formes grossières, pour les rapprocher d'un état moins choquant.

Or, de même que le système des deux *principes* ou *Dieux opposés*, naquit de celui des *symboles*, entrés tous dans sa contexture; de même vous allez voir naître de lui un système nouveau, auquel il servit à son tour de base et d'échelon.

§. V. *Culte mystique et moral, ou système de l'autre monde.*

En effet, alors que le vulgaire entendit parler d'un *nouveau ciel* et *d'un autre monde*, il donna bientôt un corps à ces *fictions;* il y plaça un théâtre solide, des scènes réelles; et les notions géographiques et astronomiques vinrent favoriser, si même elles ne provoquèrent cette illusion.

D'une part, les navigateurs phéniciens, ceux qui, passant les *colonnes d'Hercule*, allaient chercher l'étain de *Thulé* et l'ambre de la *Baltique*, racontaient qu'à l'extrémité du monde, au bout de l'Océan (la Méditerranée), où le soleil se couche pour les contrées asiatiques, étaient des *îles fortunées*, séjour d'un printems éternel; et plus loin des *régions hyperboréennes*, placées *sous terre* (relativement aux

tropiques), où régnait une *éternelle* nuit (1). Sur ces récits mal compris, et sans doute confusément faits, l'imagination du peuple composa les Champs *Elysées* (2), *lieux de délices, placés dans un monde inférieur*, ayant leur ciel, leur soleil, leurs astres; et le *Tartare, lieu de ténèbres*, d'*humidité*, de *fange*, de *frimats*. Or, parce que l'homme, curieux de tout ce qu'il ignore, et avide d'une longue existence, s'était déjà interrogé sur ce qu'il devenait après sa mort; parce qu'il avait de bonne heure raisonné sur le *principe* de *vie* qui anime son corps, qui s'en sépare sans le déformer, et qu'il avait imaginé les *substances déliées*, les *fantômes*, les *ombres;* il aima à croire qu'il continuerait, dans le monde *souterrain*, cette vie qu'il lui coûtait trop de perdre; et les *lieux infernaux* furent un emplacement commode pour recevoir les objets chéris auxquels il ne pouvait renoncer.

D'autre part, les *prêtres astrologues* et *physiciens* faisaient de leurs cieux des récits, et ils en traçaient des tableaux qui s'encadraient parfaitement dans ces fictions. Ayant appelé,

---

(1) Les nuits de six mois.

(2) *Aliz*, en phénicien ou hébreu, signifie *dansant* et *joyeux*.

dans leur langage métaphorique, les *équinoxes* et les *solstices*, les *portes* des *cieux* ou *entrées* des *saisons*, ils expliquaient les phénomènes terrestres, en disant « que par la *porte* de *corne* (d'abord le taureau, puis le belier), et par celle du *cancer*, *descendaient* les *feux vivifians* qui animent au printems la végétation, et les *esprits aqueux* qui causent au *solstice* le *débordement* du Nil; que par la porte d'*ivoire* (la *balance* et auparavant l'*arc* ou sagittaire), et par celle du *capricorne* ou de l'*urne*, s'en retournaient à leur source, et remontaient à leur origine les *émanations* ou *influences* des cieux; et la *voie lactée* qui passait par ces *portes* des solstices, leur semblait placée là exprès pour leur servir de *route* et de *véhicule* (1); de plus, dans leur atlas, la scène céleste présentait un *fleuve* (le Nil figuré par les plis de l'*hydre*), une barque (*le navire argo*), et le *chien Syrius*, tous deux relatifs à ce *fleuve*, dont ils présageaient l'*inondation*. Ces circonstances, associées aux premières, en y ajoutant des détails, en augmentèrent les vraisemblances; et pour arriver au *Tartare* ou à l'Elysée, il fallut que les ames traversassent les fleuves du *Styx* et de l'*Achéron dans* la

(2) Voyez Macrobe, som-scip., c. 12.

nacelle du nocher *Caron*, et qu'elles passassent par les portes de *corne* ou d'*ivoire*, que gardait le chien *Cerbère*. Enfin, un usage civil se joignit à toutes ces fictions, et acheva de leur donner de la consistance.

Ayant remarqué que dans leur climat brûlant, la putréfaction des cadavres était un levain de peste et de maladies, les habitans de l'Egypte avaient dans plusieurs états institué l'usage d'inhumer les morts hors de la terre habitée, dans le désert qui est au *couchant*. Pour y arriver, il fallait passer les canaux du fleuve, et par conséquent être *reçu dans une barque*, payer un salaire au *nocher;* sans quoi, le corps privé de sépulture eût été la proie des bêtes féroces. Cette coutume inspira aux législateurs civils et religieux un moyen puissant d'influer sur les mœurs; et saisissant par la piété filiale et par le respect pour les morts, des hommes grossiers et féroces, ils établirent pour condition nécessaire, d'avoir subi un jugement préalable, qui décidât si le mort méritait d'être admis au rang de sa famille dans la *noire cité*. Une telle idée s'adaptait trop bien à toutes les autres pour ne pas s'y incorporer; le peuple ne tarda pas de l'y associer; et les enfers eurent leur *Minos* et leur *Rhadamante* avec la baguette, le siége, les huissiers et l'urne, comme dans

l'état terrestre et civil. Alors la divinité devint un être moral et politique, un législateur social d'autant plus redouté, que ce législateur suprême, ce juge final, fut inaccessible aux regards : alors ce *monde fabuleux* et *mythologique* si bizarrement composé de membres épars, se trouva un *lieu de châtiment* et de récompense, où la *justice* divine fut censée corriger ce que celle des hommes eut de vicieux, d'erroné; et ce système *spirituel* et *mystique* acquit d'autant plus de crédit, qu'il s'empara de l'homme par tous ses penchans : le faible opprimé y trouva l'espoir d'une indemnité, la consolation d'une vengeance future; l'oppresseur comptant, par de riches offrandes, arriver toujours à l'impunité, se fit de l'erreur dn vulgaire une arme de plus pour subjuguer ; et les chefs des peuples, les rois et les prêtres y virent de nouveaux moyens de les maîtriser par le privilége qu'ils se réservèrent de répartir les graces ou les châtimens du grand juge selon des délits ou des actions méritoires, qu'ils caractérisèrent à leur gré.

Voilà comme s'est introduit dans le *monde visible* et *réel*, un *monde invisible et imaginaire;* voilà l'origine de ces lieux de *délices* et de *peines* dont vous, *Perses !* avez fait votre terre *rajeunie*, votre ville de *résurrec-*

tion placée sous l'*équateur*, avec l'attribut singulier que les *heureux* n'y *donneront point d'ombre* (1). Voilà, *Juifs* et *Chrétiens*, disciples

(1) Il est à ce sujet un passage de Plutarque, si intéressant et si explicatif de tout ce système, que le lecteur nous saura gré de le lui citer en entier : après avoir dit que la théorie du *bien* et du *mal* avait de tout tems exercé les physiciens et théologiens : « plusieurs, ajoute-t-il, croient qu'il y a deux Dieux dont le penchant opposé se plaît, l'un au *bien* et l'autre au *mal;* ils appellent spécialement *Dieu* le premier, et *Génie* ou *Daemon* le second. Zoroastre les a nommés *Oromaze* et *Ahrimanes*, et il a dit que de tout ce qui tombe sous nos sens, la lumière est l'être qui représente le mieux l'un, les ténèbres et l'ignorance, l'autre. Il ajoute que *Mithra* leur est *intermédiaire ;* et voilà pourquoi les Perses appellent *Mithra*, le *médiateur* ou *l'intermédiaire*. Chacun de ces Dieux a des plantes et des animaux qui lui sont particulièrement consacrés : par exemple, les chiens, les oiseaux, les hérissons sont affectés au bon génie ; tous les animaux *aquatiques* au mauvais.

» Les Perses disent encore qu'Oromaze naquit ou fut formé de la lumière la plus pure ; Ahrimanes, au contraire, des ténèbres les plus épaisses ; qu'Oromaze fit *six* Dieux aussi bons que lui, et qu'Ahrimanes leur en opposa six méchans. Qu'ensuite *Oromaze* se *tripla* (Hermès trismégiste), et s'éloigna du soleil autant que le soleil est éloigné de la terre ; et qu'il fit les étoi-

des *Perses !* d'où sont venus votre *Jérusalem* de l'apocalypse, votre *paradis*, votre *ciel*, caractérisés par tous les détails du ciel astrologique d'Hermès : et vous, Musulmans, votre

---

les, et entr'autres *Sirius*, qu'il plaça dans les cieux comme un *gardien* et une *sentinelle*. Or, il fit encore vingt-quatre autres Dieux qu'il plaça dans un *œuf;* mais Ahrimanes en créa vingt-quatre autres qui percèrent l'*œuf*, et alors les biens et les maux furent mêlés (dans l'univers). Mais enfin Ahrimanes doit être un jour vaincu, et la terre deviendra *égale* et *applanie*, afin que tous les hommes vivent heureux.

» Théopompe ajoute, d'après les livres des Mages, que tour à tour l'un de ces Dieux domine tous les trois mille ans, pendant que l'autre a du *dessous ;* qu'ensuite ils combattent à armes égales pendant trois autres mille ans ; mais enfin que le mauvais génie doit succomber (sans retour). *Alors les hommes deviendront heureux et ne donneront point d'ombre.* Or, le Dieu qui médite ces choses se repose en attendant qu'il lui plaise de les exécuter». *De Iside* et *Osiride.*

L'allégorie se montre à découvert dans tout ce passage. L'*œuf* est la sphère des fixes, le *monde :* les six Dieux d'Oromaze sont les six signes d'été ; les six d'Ahrimanes, les six signes d'hiver. Les 48 sont les 48 constellations de la sphère ancienne, partagées également entre Ahrimanes et Oromaze. Le rôle de *Sirius, gardien, sentinelle,* décèle l'origine égyptienne de ces idées ; enfin, cette expression, que la terre

enfer, abyme *souterrain*, surmonté d'un pont; votre *balance* des *ames* et de leurs œuvres, votre *jugement* par les anges *Monkir* et *Nékir*, ont également pris leurs modèles dans les *cérémonies mystérieuses* de *l'antre de Mithra* (1); et votre ciel ne diffère en rien de celui d'*Osiris*, d'*Ormuzd* et de *Brama*.

---

deviendra *égale* et *applanie*, et que les *hommes heureux ne donneront point d'ombre*, nous montre que le *paradis véritable* était l'*équateur*.

(1) Dans les antres factices que les prêtres pratiquèrent par tout, on célébrait des mystères qui consistaient, dit Origène contre Celse, *à imiter les mouvemens des astres*, des *planètes* et de tous les cieux. Les initiés portaient des noms de constellation, et prenaient des figures d'animaux. L'un était déguisé en lion, l'autre en corbeau, celui-ci en belier. De là les masques de la première comédie. *Voyez Ant. dévoilée, t. II, p.* 244. Dans les mystères de Cérès, le chef de la *procession* s'appelait le *créateur;* le porteur de flambeau, le *soleil;* celui qui était près de l'autel, la *lune;* le héraut ou diacre, *Mercure*. En Egypte, il y avait une fête où des hommes et des femmes représentaient l'*année*, le *siècle*, les *saisons*, les parties du jour, et ils suivaient Bacchus. Athenée. Lib. V, c. 7. Dans l'antre de *Mithra*, il y avait une échelle à 7 échelons ou degrés figurant les sept sphères des planètes, par où montaient et descendaient les *ames*: c'est précisé-

§. VI. *Sixième système : monde animé, ou culte de l'univers sous divers emblèmes.*

Tandis que les peuples s'égarèrent dans le labyrinthe ténébreux de la *mythologie* et des fables, les prêtres physiciens, poursuivant leurs études et leurs recherches sur l'ordre et la disposition de l'*univers*, arrivèrent à de nouveaux résultats, et dressèrent de nouveaux systèmes de *puissances* et de *causes motrices*.

Long-tems bornés aux simples *apparences*, ils n'avaient vu dans les mouvemens des astres qu'un jeu inconnu de corps lumineux, qu'ils croyaient rouler autour de *la terre*, point central de toutes les sphères; mais alors qu'ils eurent découvert la *rondeur* de notre planète, les conséquences de ce premier fait les conduisirent à des considérations nouvelles, et d'induction en induction ils s'élevèrent aux plus hautes conceptions de l'astronomie et de la physique.

En effet, ayant conçu cette idée lumineuse

---

ment l'échelle de la vision de Jacob; ce qui indique, à cette époque, tout le système formé. Il y a à la bibliothèque nationale un superbe volume de peinture des Dieux de l'Inde, où l'échelle se trouve représentée avec les ames qui y montent, *planche dernière*.

et simple, que le *globe terrestre est un petit cercle inscrit dans le cercle plus grand des cieux*, la théorie des *cercles concentriques* s'offrit d'elle-même à leur hypothèse, pour résoudre le cercle *inconnu* du globe terrestre par des points *connus* du cercle céleste; et la mesure d'un ou de plusieurs degrés du méridien, donna avec précision la circonférence totale. Alors saisissant pour *compas* le *diamètre* obtenu de la terre, un génie heureux l'ouvrit d'une main hardie sur les orbites immenses des cieux; et, par un phénomène inouï, du grain de sable qu'à peine il couvrait, l'homme embrassant les distances infinies des astres, s'élança dans les abymes de l'espace et de la durée: là se présenta à ses regards un nouvel ordre de l'*univers;* le globe atome qu'il habitait, ne lui en parut plus le *centre :* ce role important fut déféré à la masse énorme du *soleil;* et cet astre devint le pivot enflammé de *huit sphéres* environnantes, dont les mouvemens furent désormais soumis à la précision du calcul (1).

C'était déjà beaucoup pour l'esprit humain, d'avoir entrepris de résoudre la disposition et

(1) Voyez l'astronomie ancienne par Bailly, où nos assertions sur les connaissances des prêtres sont amplement prouvées.

l'ordre des *grands êtres* de la NATURE; mais non content de ce premier effort, il voulut encore en résoudre le *mécanisme*, en deviner l'*origine* et le *principe moteur;* et c'est là qu'engagés dans les profondeurs abstraites et métaphysiques du *mouvement* et de sa *cause première*, des *propriétés* inhérentes ou communiquées de la *matière*, de ses *formes successives*, de *son étendue*, c'est-à-dire de l'espace et du tems sans bornes, les *physiciens théologues* se perdirent dans un chaos de raisonnemens subtils, et de controverses scolastiques.

Et d'abord l'action du soleil sur les corps terrestres leur ayant fait regarder sa substance comme un *feu pur* et *élémentaire*, ils en firent le *foyer* et le *réservoir* d'un océan de fluide *igné*, *lumineux*, qui, sous le nom d'*œther*, remplit l'univers, et alimenta les êtres. Ensuite, les analyses d'une *physique savante* leur ayant fait découvrir ce même *feu*, ou un autre parfaitement semblable, dans la composition de tous les corps, et s'étant aperçus qu'il était l'agent *essentiel* de ce *mouvement spontané* que l'on appelle *vie* dans les animaux, et *végétation* dans les plantes, ils conçurent le jeu et le mécanisme de *l'univers*, comme celui d'un TOUT *homogène*, d'un *corps identique;*

dont les parties, quoique distantes, avaient cependant une liaison intime (1), et *le monde* fut un *être vivant*, animé par la circulation organique d'un fluide *igné* ou même *électrique* (2), qui, par un premier terme de comparaison pris dans l'*homme* et les animaux, eut le *soleil* pour *cœur* ou foyer (3).

---

(1) Ce sont les propres paroles de Yamblique *De myst. Ægypt.*

(2) Plus je considère ce que les anciens ont entendu par *æther* et *esprit*, et ce que les Indiens nomment l'*akache*, plus j'y trouve d'analogie avec le fluide électrique. Un fluide lumineux remplissant l'univers, composant la matière des astres, principe de mouvement et de chaleur; ayant des molécules rondes, lesquelles s'insinuant dans un corps, le remplissent en s'y dilatant, quelle que soit son étendue : quoi de plus ressemblant à l'électricité?

(3) Les physiciens, dit Macrobe, appelèrent le soleil *cœur* du monde, c. 20, *Som Scip.* Les Egyptiens, dit Plutarque, appellent l'Orient le *visage*, le Nord le *côté droit*, le Midi le *côté gauche* du monde (parce que le cœur y est placé) : sans cesse ils comparaient l'univers à un *homme;* et de là le *Microcosme* si célèbre des *alchymistes*. Observons, en passant, que les alchymistes, les cabalistes, les francs-maçons, les magnétiseurs, les martinistes, et tous les visionnaires de ce genre ne sont que des disciples égarés

Alors, parmi les philosophes théologues, les uns partant de ces principes, résultat de l'observation, « que rien ne s'anéantit dans le monde; que les élémens sont indestructibles; qu'ils changent de combinaisons, mais non de nature; que la vie et la mort des êtres ne sont que des modifications variées des mêmes *atômes;* que la *matière* possède par elle-même des propriétés, d'où résultent toutes ses manières d'être; que le *monde* est *éternel* (1), sans bornes d'espace et de durée »; les uns dirent que l'*univers entier était Dieu;* et selon eux, *Dieu* fut un *être* à la *fois effet* et *cause, agent* et *patient, principe moteur et chose mue,* ayant pour lois des propriétés invariables qui constituent la fatalité; et ceux-là peignirent leur pensée, tantôt par l'emblème de PAN (le GRAND TOUT), ou de *Jupiter* au front d'*étoiles,* au corps *planétaire,* aux *pieds d'animaux* (2), ou de l'*œuf orphique,* dont le *jaune* suspendu au milieu d'un liquide enceint d'une *voûte,* figura le *globe* du *soleil,* nageant

---

rés de cette école antique; nous disons égarés, par ce que, malgré leurs prétentions, le fil de la *science occulte* est rompu.

(1) Voyez le Pythagoricien *Ocellus Lucanus.*

(2) Voyez Œdip. Ægypt. tom. II, pag. 205.

dans *l'éther* au milieu de la *voûte* des cieux (1), tantôt par celui d'un *grand serpent rond*, figurant les cieux où ils plaçaient le premier mobile, et par cette raison de *couleur d'azur*, parsemé de *taches d'or* (les étoiles), *dévorant* sa *queue*, c'est-à-dire, *rentrant* en lui-même et se *repliant* éternellement comme les révolutions des sphères : tantôt par celui d'un *homme*, ayant les pieds *liés* et *joints*, pour signifier l'*existence immuable*, enveloppé d'un

(1) Cette comparaison à un jaune d'œuf porte, 1° sur l'analogie de la figure *ronde* et *jaune*; 2° sur la situation au *milieu*; 3° sur le *germe* ou principe de vie placé dans le jaune. La figure ovale serait-elle relative à l'*ellipse des orbites?* Je suis porté à le croire. Le mot *orphique* offre d'ailleurs une remarque nouvelle. Macrobe dit (*Som. Scip.*, c. 14 et c. 20.) que le soleil est la *cervelle* de l'univers, et que c'est par analogie que dans l'homme le crane est *rond*, comme l'astre siége de l'intelligence : or, le mot *ærph* (par aïn) signifie en hébreu le *cerveau* et son *siége* (cervix); alors *Orphée* est le même que *Bedou* ou *Baits*; et les *Bonzes* sont ces mêmes *orphiques* que Plutarque nous peint comme des charlatans qui ne mangeaient point de viande, vendaient des talismans, des pierres, etc., et trompaient les particuliers, et même les *gouvernemens*. *Voyez un savant mémoire de Freret, sur les orphiques. Acad. des Inscrip. tom.* 23 *in*-4°.

manteau de *toutes les couleurs*, comme le spectacle de la nature, et portant sur la tête une *sphère d'or* (1), emblème de la sphère des étoiles : ou par celui d'un autre homme quelquefois assis sur la fleur du *lotos* portée sur l'abyme des eaux, quelquefois couché sur une pile de douze *carreaux*, figurant les douze signes célestes. Et voilà, *Indiens*, *Japonais*, *Siamois*, *Tibetans*, *Chinois*, la théologie qui, fondée par les Egyptiens, s'est transmise et gardée chez vous dans les tableaux que vous tracez de *Brama*, de *Beddou*, de *Sommonacodom*, d'*Omito* : voilà même, Hébreux et Chrétiens, l'opinion dont vous avez conservé une parcelle dans votre *Dieu, souffle porté sur les eaux*, par une allusion au *vent* (2) qui, à l'*origine* du *monde*, c'est-à-dire au départ des *sphères* du *signe* du *cancer*, annonçait l'inondation du *Nil*, et semblait préparer la *création*.

---

(1) Voyez Porphyre dans Eusèbe, *Præp. Ev.*, lib 3, p. 115.

(2) Le vent de nord ou *étésien*, qui commence régulièrement au solstice, avec l'inondation.

§. VII. *Septième système : culte de l'*AME *du* MONDE, *c'est-à-dire, de l'élément du feu, principe vital de l'univers.*

Mais d'autres répugnant à cette idée d'un *être* à la fois *effet* et *cause*, *agent* et *patient*, et rassemblant en une même nature des natures contraires, distinguèrent le *principe moteur* de la *chose mue;* et posant que la *matière* était *inerte* en elle-même, ils prétendirent que ses propriétés lui étaient communiquées par un *agent distinct*, dont elle n'était que *l'enveloppe* et le *foureau*. Cet *agent* pour les uns fut le *principe igné*, reconnu l'auteur de tout *mouvement :* pour les autres ce fut le fluide appelé *éther*, cru plus actif et plus subtil; or, comme ils appelaient dans les animaux le *principe vital* et *moteur*, une *ame*, un *esprit;* et comme ils raisonnaient sans cesse par comparaison, surtout par celle de *l'être humain*, ils donnèrent au principe *moteur* de tout l'univers le nom *d'ame, d'intelligence, d'esprit;* et *Dieu* fut *l'esprit vital* qui, *répandu dans tous les êtres, anima le vaste corps du monde.* Et ceux-là peignirent leur pensée, tantôt par *You-piter, essence* du *mouvement* et de *l'animation, principe* de *l'existence*, ou plutôt

l'existence elle-même (1); tantôt par *Vulcain* ou *phtha*, *feu-principe* et *élémentaire*, ou par l'autel de *Vesta*, placé centralement dans son temple, comme le *soleil* dans les *sphères;* et tantôt par *Kneph*, être humain vêtu de *bleu foncé*, ayant en main un *sceptre* et une *ceinture* (le zodiaque), coiffé d'un bonnet de *plumes*, pour *exprimer* la *fugacité* de sa *pensée*, et produisant de sa bouche le *grand œuf* (2).

Or, par une conséquence de ce système, chaque être contenant en soi une portion du fluide *igné* ou *éthérien*, moteur *universel* et commun; et ce fluide *ame du monde* étant la *Divinité*, il s'ensuivit que les *ames* de tous les êtres furent une *portion* de *Dieu* même, participant à tous ses attributs, c'est-à-dire, étant une substance *indivisible*, *simple*, *immortelle;* et de là tout le système de l'*immortalité* de l'ame, qui d'abord fut *éternité* (3).

---

(1) *You-piter*. . . prononciation véritable du *Jupiter* des Latins. . . *l'existence* elle-même : c'est le sens du mot *you*.

(2) Voyez la note de la page 195.

(3) Dans le système des premiers spiritualistes, l'ame n'était point créée avec le corps, ou en même tems que lui, pour y être insérée; elle existait an-

De là aussi ses *transmigrations* connues sous le nom de *métempsycose*, c'est-à-dire de pas-

---

rieurement et de toute éternité : voici en peu de mots la doctrine qu'expose Macrobe à cet égard. *Som. Scip. passim.*

« Il existe un fluide *lumineux, igné, très-subtil*, qui sous le nom d'*æther* et de *spiritus* remplit l'univers ; il compose la substance du soleil et des astres : il est le principe et l'*agent essentiel* de tout mouvement, de toute vie : il est la Divinité. Quand un corps doit être animé sur la terre, une molécule *ronde* de ce fluide gravite par la voie lactée vers la sphère lunaire ; et parvenue là, elle se combine avec un *air* plus grossier, et devient propre à s'associer à la matière : alors elle entre dans le corps qui se forme, le remplit tout entier, l'anime, croît, souffre, grandit et diminue avec lui ; lorsqu'ensuite il périt, et que ses élémens grossiers se dissolvent, cette molécule *incorruptible* s'en sépare ; et elle se réunirait de suite au grand océan de l'éther, si sa combinaison avec l'*air* lunaire ne la retenait : c'est cet air (ou *gâz*) qui, conservant les formes du corps, reste dans l'état d'ombre ou de fantôme, image parfaite du défunt. Les Grecs appelaient cette ombre l'*image* ou l'*idole* de l'ame ; les pythagoriciens la nommaient son *char*, son *enveloppe ;* et l'école rabinique, son *vaisseau*, sa *nacelle*. Lorsque l'homme avait bien vécu, cette ame entière, c'est-à-dire, son *char* et son *éther* remontaient à la lune, où il s'en faisait une séparation ; le *char*

sage du *principe vital* d'un corps à un autre; idée née de la transmigration véritable des élé-

---

vivait dans l'élysée *lunaire*, et l'*éther* retournait aux *fixes*, c'est-à-dire à *Dieu*. Car, dit Macrobe, plusieurs appellent *Dieu* le ciel des fixes (c. 14.).

Si l'homme n'avait pas bien vécu, l'ame restait sur terre pour se purifier, et elle errait çà et là, à la manière des ombres d'Homère, qui a connu toute cette doctrine, parce qu'il a écrit postérieurement à Phérécyde et à Pythagore, ses divulgateurs dans la Grèce. Hérodote dit à cette occasion, que tout le *roman de l'ame et de ses transmigrations a été inventé par les Egyptiens*, et répandu en Grèce par des hommes qui s'en sont prétendus les auteurs. Je sais leurs noms, dit-il; mais je veux les taire (*lib.* 2.). Cicéron y supplée, en nous apprenant positivement que ce fut Phérécyde, maître de Pythagore (*Tuscul lib.* 1, §. 16.). Or, en admettant que ce système fut dans la ferveur de sa nouveauté à cette époque, on explique très-bien pourquoi Salomon, qui vivait 130 ans avant Phérécide, le traitait comme une fable, en disant: « qui sait si l'esprit de l'homme monte dans les » régions supérieures? Pour moi, méditant sur la » condition des hommes, j'ai vu qu'elle était la » même que celle des animaux. Leur fin est la même; » l'homme périt comme l'animal; ce qui reste de l'un » n'est pas plus que ce qui reste de l'autre; tout est « néant ». *Eccles.* c. 3. *v.* 11.)

Et telle avait été l'opinion de Moïse, comme l'ob-

mens *matériels*. Et voilà, Indiens, Budsoïstes, Chrétiens, Musulmans ! d'où dérivent toutes vos opinions sur la *spiritualité* de l'ame ; voilà quelle fut la source des rêveries de *Pythagore* et de *Platon*, vos instituteurs, qui eux-mêmes ne furent que les échos d'une dernière secte de philosophes visionnaires, qu'il faut développer.

§. VIII, *Huitième système*. MONDE-MACHINE : *Culte du Démi-Ourgos*, ou *Grand-Ouvrier*.

Jusque là les théologiens, en s'exerçant sur les substances *déliées* et *subtiles* de l'*éther* ou du *feu-principe*, n'avaient cependant pas cessé de traiter d'êtres palpables et perceptibles aux sens, et la théologie avait continué d'être la *théorie* des *puissances physiques*, placées tantôt spécialement dans les astres, tantôt disséminées dans tout l'univers; mais à cette époque, des esprits

---

serve très-bien le traducteur d'Hérodote (M. l'Archer, de l'académie des inscriptions), note 389 du livre second, où il dit aussi que l'*immortalité* ne s'introduisit chez les Hébreux que par la communication des Assyriens. Du reste, tout le système pythagoricien, bien analysé, n'est qu'un pur système de physique mal entendu.

superficiels, perdant le fil des idées qui avaient dirigé ces études profondes, ou ignorant les faits qui leur servaient de base, en dénaturèrent tous les résultats par l'introduction d'une chimère étrange et nouvelle. Ils prétendirent que cet *univers*; ces cieux, ces astres, ce soleil, n'étaient qu'une *machine* d'un genre ordinaire; et à cette première hypothèse, appliquant une comparaison tirée des *ouvrages* de *l'art*, ils élevèrent l'édifice des sophismes les plus bizarres. « Une machine, dirent-ils, ne se fabrique point elle-même : elle a un ouvrier antérieur; elle l'indique par son existence. Le *monde* est une *machine* : donc il existe un fabricateur (1) ».

De là, le *démi-ourgos* ou *grand ouvrier*, constitué *divinité* autocratrice et suprême. Vainement l'ancienne philosophie objecta que l'*ouvrier* même avait besoin de *parens* et d'*auteurs*, et que l'on ne faisait qu'ajouter un échelon en ôtant l'éternité au monde pour la lui donner. Les innovateurs, non contens de ce premier paradoxe, passèrent à un second; et, appliquant à leur *ouvrier* la théorie de l'*entendement* humain, ils prétendirent que le

(1) Tous les raisonnemens des spiritualistes portent sur celui-là. Voy. Macrobe, fin du second livre, et Platon commenté par Marsile Ficin.

démi-ourgos avait fabriqué sa machine sur un *plan* ou *idée* résidant en son *entendement*. Or, comme leurs maîtres, les physiciens, avaient placé dans la *sphère* des fixes le *grand mobile régulateur*, sous le nom d'*intelligence*, de *raisonnement*, les *spiritualistes*, leurs *mimes*, s'emparant de cet *être*, l'attribuèrent au *démi-ourgos*, en en faisant une substance distincte, *existante* par *elle-même*, qu'ils appelèrent *mens* ou *logos* (*parole* et *raisonnement*). Et, comme d'ailleurs ils admettaient l'existence de l'*ame* du *monde*, ou *principe solaire*, ils se trouvèrent obligés de composer trois grades ou échelons de personnes *divines*, qui furent, 1° le *démi-ourgos* ou *dieu ouvrier*; 2° le *logos*, *parole* et *raisonnement*, et 3° l'*esprit* ou l'*ame* (du monde) (1). Et voilà, Chrétiens ! le roman sur lequel vous avez fondé votre *Trinité*; voilà le système qui, né *hérétique* dans les temples égyptiens, transporté *païen* dans les écoles de l'Italie et de la Grèce, se trouve aujourd'hui *catholique orthodoxe* par la conversion de ses partisans, les disciples de *Pythagore* et de *Platon* devenus *chrétiens*.

---

(1) Ce sont réellement les types des trois personnes de la Trinité chrétienne.

Et c'est ainsi que la Divinité, après avoir été dans son origine l'*action sensible, multiple,* des *météores* et des *élémens;*

Puis la *puisance* combinée des *astres,* considérés sous leurs rapports avec les êtres terrestres;

Puis ces *êtres terrestres* eux-mêmes par la confusion des *symboles* avec leurs *modèles;*

Puis la *double puissance* de la nature dans ses *deux opérations* principales de *production* et de *destruction;*

Puis le *monde animé* sans distinction d'*agent* et de *patient,* d'*effet* et de *cause;*

Puis le *principe solaire* ou l'*élément* du *feu* reconnu pour *moteur unique;*

C'est ainsi que la Divinité est devenue, en dernier résultat, un *être chimérique* et *abstrait;* une *subtilité scolastique* de substance sans *forme,* de *corps* sans *figure;* un vrai *délire* de l'esprit, auquel la raison n'a plus rien compris. Mais vainement dans ce dernier passage veut-elle se dérober aux sens : le cachet de son origine lui demeure ineffaçablement empreint; et ses attributs tous calqués, ou sur les attributs physiques de l'*univers,* tels que l'*immensité,* l'*éternité,* l'*indivisibilité,* l'*incompréhensibilité;* ou sur les affections morales de l'homme, telles que la *bonté,* la *justice,* la

majesté, etc.; ses noms mêmes (1), tous dérivés des êtres physiques qui lui ont servi de

(1) En dernière analyse, tous les noms de la divinité reviennent à celui d'un *objet matériel* quelconque qui en fut censé le siége. Nous en avons vu une foule d'exemples : donnons-en un encore dans notre propre mot *dieu*. Ce terme, comme l'on sait, est le *deus* des Latins, qui lui-même est le *theos* des Grecs. Or, de l'aveu de Platon (*in Cratylo*), de Macrobe (*Saturn.* lib. 1, c. 24), et de Plutarque (*Isis et Osiris*), sa racine est *theïn*, qui signifie *errer*, comme *planeïn*, c'est-à-dire qu'il est synonyme à *planètes*, parce que, ajoutent ces auteurs, *les anciens Grecs ainsi que les Barbares adoraient spécialement les planètes*. Je sais que l'on a beaucoup décrié cette recherche des étymologies : mais si, comme il est vrai, les *mots* sont les *signes* représentatifs des *idées*, la généalogie des uns devient celle des autres, et un bon dictionnaire étymologique serait la plus parfaite *histoire* de l'entendement humain. Seulement il faut porter dans cette recherche des précautions que l'on n'a pas prises jusqu'à ce jour, et entr'autres il faut avoir fait une comparaison exacte de la valeur des lettres des divers alphabets. Mais, pour continuer notre sujet, nous ajouterons que dans le Phénicien, le mot *thàh* (par aïn) signifie aussi *errer*, et qu'il paraît être la source de *theïn* : si l'on veut que *deus* dérive du grec *zeus*, nom propre de *youpîter*, ayant *zaw*, *je vis*, pour racine, il reviendra précisément au sens de *you*,

types, et spécialement du *soleil*, des *planètes* et du *monde*, retracent incessamment, en dépit de ses corrupteurs, les traits indélébiles de sa véritable nature.

Telle est la chaîne des idées que l'esprit humain avait déjà parcourue à une époque antérieure aux récits positifs de l'histoire : et puis-

---

et signifiera l'*ame* du monde, le *feu principe*. *Div-us* qui ne signifie que *génie*, *dieu* de second ordre, me paraît venir de l'oriental *div* pour *dib*, *loup* et *chacal*, l'un des emblèmes du *soleil*. A Thèbes, dit Macrobe, *le soleil était peint sous la forme d'un loup* ou *chacal*; car il n'y a pas de *loups* en Egypte. La raison de cet emblème est sans doute que le *chacal* annonce par ses cris le lever du soleil, ainsi que le coq; et cette raison se confirme par l'analogie du mot *lykos*, *loup*, et *lykê*, *lumière du matin*, d'où est venu *lux*.

Dius, qui s'entend aussi du soleil, doit venir de *dih*, *épervier*. « Les Egyptiens, dit Porphyre (*Euseb. Praep. Evang.*, pag. 92.), peignent le soleil sous » l'emblème d'un *épervier*, parce que cet oiseau vole » au plus haut des airs où abonde la lumière. » Et en effet, on voit sans cesse au Kaire des milliers de ces oiseaux planer dans l'air, d'où ils ne descendent que pour importuner par leur cri qui imite la syllabe *dih*; et ici, comme dans l'exemple précédent, se retrouve l'analogie des mots *dies*, *jour*; *lumière*; et *dius*, *dieu soleil*.

que leur continuité prouve qu'elles ont été le produit d'une même série d'études et de travaux, tout engage à en placer le théâtre dans le berceau de leurs élémens primitifs, dans l'*Egypte :* et leur marche y put être rapide, parce que la curiosité oiseuse des prêtres physiciens n'avait pour aliment, dans la retraite des temples, que l'*énigme* toujours présente de l'*univers ;* et que dans la division politique, qui long-tems partagea cette contrée, chaque état eut son collège de prêtres, lesquels, tour-à-tour auxiliaires ou rivaux, hâtèrent par leurs disputes le progrès des sciences et des découvertes (1).

---

(1) L'une des preuves que tous ces systèmes furent inventés en Egypte, réside surtout en ce que ce pays est le seul où l'on voye un corps complet de doctrine formé dès la plus haute antiquité.

Clément d'Alexandrie nous a transmis (Stromat. lib. 6.) un détail curieux de 42 volumes que l'on portait dans la procession d'Isis. « Le chef, dit-il ; » ou chantre porte un des instrumens symboles de la » musique, et deux livres de Mercure, contenant » l'un des hymnes des Dieux, l'autre la liste des rois. » Après lui l'*horoscope* (l'observateur du tems) porte » une palme et une horloge, symboles de l'astrologie ; il doit savoir par cœur les quatre livres de » Mercure, qui traitent de l'astrologie, le premier

Et déjà il était arrivé sur les bords du Nil ce qui depuis s'est répété par toute la terre. A mesure que chaque système s'était formé, il avait suscité dans sa nouveauté des querelles et

---

» sur l'ordre des planètes; le second sur les levers » du soleil et de la lune, et les deux autres sur les » levers et aspects des astres. L'*écrivain sacré* vient » ensuite ayant des plumes sur la tête (comme *Kneph*) » et en main un livre, de l'encre et un *roseau* pour » écrire (ainsi que le pratiquent encore les Arabes); » il doit connaître les *hiéroglyphes*, la description de » l'univers, le cours du soleil, de la lune, des pla- » nètes; la division de l'Egypte (en 36 nômes), le » cours du Nil, les instrumens, les ornemens sacrés, » les lieux saints, les mesures, etc. Puis vient le » *porte-étole* qui porte la coudée de *justice* ou mesure » du Nil, et un *calice* pour les libations : dix volu- » mes concernent les sacrifices, les hymnes, les priè- » res, les offrandes, les cérémonies, les fêtes. En- » fin arrive le *prophète*, qui porte dans son sein et à » découvert une *cruche*; il est suivi par ceux qui » portent les *pains* (comme aux noces de Cana). Ce » prophète, en qualité de président des mystères, » apprend dix (autres) volumes sacrés qui traitent » des lois, des Dieux et de toute la discipline des » prêtres, etc. Or, il y a en tout quarante-deux vo- » lumes, dont trente-six sont appris par ces person- » nages; les six autres sont du ressort des *pastophores*;

des schismes : puis, accrédité par la persécution même, tantôt il avait détruit les idées antérieures, tantôt il se les était incorporées en les modifiant; et les révolutions politiques étant survenues, l'agrégation des états et le mélange des peuples confondirent toutes les opinions; et le fil des idées s'étant perdu, la théologie tomba dans le chaos, et ne fut plus qu'un logogriphe de vieilles traditions, qui ne furent plus comprises. La religion, égarée d'objet,

---

» ils traitent de la médecine, de la construction du » corps humain (l'anatomie), des maladies, des » médicamens, des instrumens, etc. »

Nous laissons au lecteur à déduire toutes les conséquences d'une pareille encyclopédie. On l'attribuait à Mercure; mais Yamblique nous avertit que tout livre composé par les prêtres, était dédié à ce *Dieu* qui, à titre de génie ou décan *ouvreur* du zodiaque, présidait à l'ouverture de toute entreprise : c'est le *Janus* des Romains, le *Guianesa* des Indiens, et il est remarquable que *Yanus* et *Guianes* sont homonymes. Du reste, il paraît que ces livres sont la source de tout ce que nous ont transmis les Latins et les Grecs dans toutes les sciences, même en *alchymie*, en nécromanie, etc. Ce que l'on en doit le plus regretter, est la partie de l'hygiène et de la diététique, dans lesquelles il paraît que les Egyptiens avaient réellement fait de grands progrès et d'utiles observations.

ne fut plus qu'un moyen politique de conduire un vulgaire crédule, dont s'emparèrent tantôt des hommes crédules eux-mêmes et dupes de leurs propres visions, et tantôt des hommes hardis, et d'une ame énergique, qui se proposèrent de grands objets d'ambition.

§. IX. *Religion de Moïse, ou culte de l'ame du monde (You-piter).*

Tel fut le législateur des *Hébreux*, qui, voulant séparer sa nation de toute autre, et se former un empire isolé et distinct, conçut le dessein d'en asseoir les bases sur les préjugés religieux, et d'élever autour de lui un rempart sacré d'opinions et de rites. Mais vainement proscrivit-il le culte des *symboles* régnant dans la basse Egypte et la Phénicie (1); son Dieu n'en fut pas moins un Dieu *Egyptien* de l'invention de ces prêtres dont Moïse avait été le

(1) « A une certaine époque, dit Plutarque (*de* » *Iside*), tous les Egyptiens font peindre leurs Dieux- » animaux. Les Thébains sont les seuls qui ne payent » pas de peintre, parce qu'ils adorent un Dieu dont » les formes ne tombent pas sous les sens et ne se » figurent point. » Et voilà le Dieu que Moïse, élevé à Héliopolis, adopta par préférence, mais qu'il n'inventa point.

disciple; et *Yahouh* (1), décelé par son propre nom, l'*essence* (des êtres), et par son *symbole* le *buisson de feu*, n'est que l'*ame* du *monde*,

---

(1) Telle est la vraie prononciation du *Jehovah* de nos modernes, qui choquent en cela toutes les règles de la critique, puisqu'il est constant que les anciens, surtout les orientaux Syriens et Phéniciens, ne connurent jamais ni le *Jé*, ni le *v* venus des Tartares. L'usage subsistant des Arabes, que nous rétablissons ici, est confirmé par Diodore, qui nomme *ïaw*, le *Dieu* de Moïse (lib. 1); et l'on voit que *Iaw* et *Iahouh* sont le même mot : l'identité se continue dans celui de *Iou-piter;* mais afin de la rendre plus complète, nous allons la démontrer par le sens même.

En hébreu, c'est-à-dire, dans l'un des dialectes de la langue commune à la basse Asie, *Yahouh* est le participe du verbe *hîh, exister, être,* et signifie l'*existant,* c'est-à-dire, le *principe de la vie,* le *moteur* ou même le *mouvement* (l'ame universelle des êtres). Or, qu'est-ce que Jupiter? Ecoutons les Latins et les Grecs expliquant leur théologie : « Les Egyptiens, » dit Diodore, d'après Manethon, prêtre de Mem- » phis, les Egyptiens, donnant des noms aux *cinq* » *élémens*, ont appelé l'*esprit* (ou éther) *Youpiter*, » à raison du *sens propre* de ce *mot :* car l'*esprit* est » la *source de la vie*, l'auteur du *principe vital* dans » les animaux; et c'est par cette raison qu'ils le re- » gardèrent comme le *père*, le *générateur des êtres.* »

le *principe moteur* que, peu après, la Grèce adopta sous la même dénomination dans son

---

Voilà pourquoi Homère dit *père* et *roi* des hommes et des Dieux. (Diod. lib. 1, sect. 1.)

Chez les Théologiens, dit Macrobe, You-piter est l'ame du monde : de là le mot de Virgile : *Muses, commençons par Youpiter* : tout est plein de *Joupiter* (*Songe de Scipion*) ; c. 17, et dans les *Saturnales*, il dit, *Jupiter est le soleil lui-même* : c'est encore ce qui a fait dire à Virgile : « l'*esprit* alimente la vie (des » êtres), et l'*ame* répandue dans les vastes membres » (de l'univers) en agite la masse, et ne forme » qu'un corps immense. »

« Ioupiter, disent les vers très-anciens de la secte » des Orphiques, née en Egypte ; vers recueillis par » Onomacrite, au tems de Pisistrate ; Ioupiter, que » l'on peint la foudre à la main, est le commence- » ment, l'origine, la fin et le milieu de toutes choses : » puissance une et universelle, il régit tout, le ciel, » la terre, le feu, l'eau, les élémens, le jour, la » nuit. Voilà ce qui compose son corps immense ; ses » yeux sont le soleil et la lune ; il est l'éternité, » l'espace ; enfin, ajoute Porphyre, Jupiter est le » *monde*, l'*univers*, ce qui constitue l'*existence* et la » *vie* de tous les êtres. Or, continue le même au- » teur, comme les philosophes dissertaient sur la » nature et les parties constituantes de ce *Dieu*, et » qu'ils n'imaginaient aucune figure qui représentât » tous ses attributs, ils le peignirent sous l'apparence

You-piter, être générateur; et sous celle *d'Éi;*

» d'un homme. . . Il est *assis*, pour faire allusion » à son essence immuable; il est découvert dans la » partie supérieure du corps, parce que c'est dans » les parties supérieures de l'univers (les astres), » qu'il s'offre le plus à découvert. Il est couvert » depuis la ceinture, parce qu'il est plus voilé dans » les choses terrestres. Il tient un sceptre de la main » gauche, parce que le cœur est de ce côté, et que » le cœur est le siége de l'entendement qui (dans » les hommes) règle toutes les actions. » (Voyez *Eusèbe, Præpar. Evang.*, pag. 100.)

Enfin, voici un passage du géographe philosophe Strabon, qui lève tous les doutes sur l'identité des idées de Moïse et de celles des théologiens païens.

« Moïse, qui fut un des prêtres Egyptiens, enseigna que c'était une erreur monstrueuse de représenter la Divinité sous les formes des animaux, comme faisaient les Egyptiens, ou sous les traits de l'homme, ainsi que le pratiquent les Grecs et les Africains: cela seul est la *Divinité*, disait-il, qui compose le ciel, la terre et tous les êtres, ce que nous appelons le *monde*, l'*universalité des choses*, la *nature*: or, personne d'un esprit raisonnable ne s'avisera d'en représenter l'image par celle de quelqu'une des choses qui nous environnent; c'est pourquoi, rejetant toute espèce de simulacres (idoles), Moïse voulut qu'on adorât cette Divinité sans emblème et sous sa propre nature: il or-

l'existence (1); que les Thébains consacraient sous le nom de *Kneph*; que *Saïs* adorait sous l'emblème d'Isis *voilée*, avec cette inscription:

» donna qu'on lui élevât un temple digne d'elle, etc. » *Géograph.* lib. 16, pag. 1104, édit. de 1707.

La théologie de Moïse n'a donc point différé de celle des Sectateurs de l'*ame du monde*, c'est-à-dire, des *Stoïciens*, et même des *Epicuriens*. Il paraît que cette philosophie naissait ou se répandait lorsque Abraham vint en Egypte (200 ans avant Moïse), puisqu'il quitta son système des *idoles* pour celui du dieu *Yahouh*: en sorte que l'on en peut placer la divulgation vers le 17e. ou 18e. siècle avant J. C.; ce qui concorde avec ce que nous avons dit.

Quant à l'histoire de Moïse, Diodore la présente sous un jour naturel, quand il dit, *lib.* 34 *et* 40: « que les Juifs furent chassés d'Egypte dans un tems » de disette, où le pays était surchargé d'étrangers, » et que Moïse, homme supérieur par sa prudence » et par son courage, saisit cette occasion pour éta- » blir sa nation dans les montagnes de Judée. » Il semblera paradoxal de dire que les 600,000 hommes armés qu'il y conduisit, doivent se réduire à 6,000; mais je légitimerai ce paradoxe par tant de preuves tirées des livres eux-mêmes, qu'il faudra réformer une erreur venue des copistes.

(1) C'était le monosyllabe écrit sur la porte du temple de Delphe. Plutarque en a fait le sujet d'un traité.

je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera, et nul mortel n'a levé mon voile; que Pythagore honorait sous le nom de *Vesta*, et que la philosophie stoïcienne définissait avec précision en l'appelant le principe du *feu*. Moïse voulut en vain effacer de sa religion tout ce qui rappelait le culte des astres : une foule de traits restèrent malgré lui pour le retracer; et les sept *lumières* ou *planètes* du grand chandelier, les *douze pierres* ou *signes* de *l'urim* du grand prêtre, la fête des deux *équinoxes* qui, à cette époque, formaient chacun une année, la cérémonie de l'*agneau* ou *belier céleste*, alors à son quinzième dégré : enfin, le nom d'*Osiris* même conservé dans son *cantique* (1), et l'*arche* ou coffre imité du tombeau où ce Dieu fut enfermé, demeurent pour servir de témoins à la filiation de ses idées, et à leur extraction de la source commune.

§. X. *Religion de Zoroastre.*

Tel fut aussi Zoroastre qui, cinq siècles après Moïse, au tems de David, rajeunit et moralisa

(1) Il y est en propres termes, *c.* 32 *du Deuteronome*. « Les ouvrages de *Tsour* sont parfaits. » On a traduit *Tsour* par *créateur* : en effet, il signifie donner des *formes;* et c'est l'une des définitions d'*Osir-is* dans Plutarque.

chez les *Mèdes* et les *Bactriens* tout le système égyptien d'*Osiris*, et de *Typhon*, sous les noms d'*Ormuzd* et d'*Ahrimanes*; qui appela *vertu* et *bien* le règne de l'été; *péché* et *mal* le règne de l'*hiver*; *création du monde le renouvellement de la nature* au printems; *résurrection* celui des sphères dans les périodes séculaires *des conjonctions*; *vie future*, *enfer*, *paradis*, ce qui n'était que le *Tartare* et *l'Elyzée* des *astrologues* et des *géographes*; en un mot, qui ne fit que consacrer les rêveries déjà existantes du système mystique.

§. XI. *Budsoïsme, ou religion des Samanéens.*

Tels encore les promulgateurs de la *doctrine sépulcrale* des *Samanéens* qui, sur les bases de la *métempsicose*, élevèrent le système misanthropique du *renoncement* et des *privations*: qui, posant pour principe que le *corps* n'est qu'une *prison* où *l'ame* vit dans une *gêne impure*; que la vie n'est qu'un *songe*, une *illusion*, et le *monde* un lieu de *passage* à une *patrie ultérieure*, à une *vie sans fin*, placèrent la *vertu* et la *perfection* dans l'*immobilité* absolue, dans la *destruction de tout sentiment*, dans *l'abnégation* des organes physiques, dans l'*anéantissement* de tout

l'*être* : d'où résultèrent les *jeûnes*, les *pénitences*, les *macérations*, l'*isolement*, les *contemplations*, et toutes les pratiques du délire déplorable des *anachorètes*.

§. XII. *Brahmisme, ou système Indien.*

Tels enfin les fondateurs du système Indien, qui, rafinant après Zoroastre sur les deux principes de la *production* et de la *destruction*, en introduisirent un *intermédiaire*, celui de la *conservation ;* et sur leur *trinité distincte*, et pourtant identique de *Brama*, *Chiven* et *Bichenou*, entassèrent les allégories des vieilles traditions, et les subtilités alambiquées de leur métaphysique.

Voilà les matériaux qui, depuis des siècles nombreux, existaient épars dans l'Asie, quand un cours fortuit d'événemens et de circonstances vint, sur les bords de l'Euphrate et de la Méditerranée, en former de nouvelles combinaisons.

§. XIII. *Christianisme ou culte allégorique du soleil, sous ses noms cabalistiques de* Chris-en *ou* Christ, *et* d'Yês-us *ou* Jesus.

En constituant un peuple séparé, Moïse avait vainement prétendu le défendre de l'invasion de toute idée étrangère : un penchant invin-

cible, fondé sur les affinités d'une même origine, avait sans cesse ramené les Hébreux vers le culte des nations voisines; et les relations indispensables du commerce et de la politique qu'il entretenait avec elles, en avaient de jour en jour fortifié l'ascendant. Tant que le régime national se maintint, la force coërcitive du gouvernement et des lois, s'opposant aux innovations, retarda leur marche; et cependant les *hauts lieux étaient pleins d'idoles*, et le *Dieu soleil avait son char* et ses chevaux peints dans les palais des rois, et jusque dans le temple d'*Yâhouh :* mais lorsque les conquêtes des sultans de *Ninive* et de *Babylone* eurent dissous le lien de la puissance publique, le peuple livré à lui-même, et sollicité par ses conquérans, ne contraignit plus son penchant pour les opinions profanes, et elles s'établirent publiquement en Judée. D'abord les colonies Assyriennes, transportées à la place des tribus, remplirent le royaume de Samarie des dogmes des Mages, qui bientôt pénétrèrent dans le royaume de Juda; ensuite Jérusalem ayant été subjuguée, les *Egyptiens*, les *Syriens*, les *Arabes*, accourus dans ce pays ouvert, y apportèrent de toutes parts les leurs, et la religion de Moïse fut déjà doublement altérée. D'autre part les prêtres et les grands,

transportés à Babylone, et élevés dans les sciences des Kaldéens, s'imburent, pendant un séjour de 70 ans, de toute leur théologie, et de ce moment se naturalisèrent chez les Juifs les dogmes du Génie *ennemi* (Satan), de l'*archange Michel* (1), de *l'ancien des jours* (Ormuzd) *des anges rebelles, du combat des cieux*, de l'*ame immortelle* et de la *résurrection; toutes choses inconnues à Moïse*, ou *condamnées* par le silence même qu'il en avait gardé.

De retour dans leur patrie, les émigrés y rapportèrent ces idées; et d'abord leur innovation y suscita les disputes de leurs partisans les *Pharisiens*, et de leurs opposans, les *Sadducéens*, représentans de l'ancien culte national. Mais les premiers, secondés du penchant du peuple et de ses habitudes déjà contractées, appuyés

---

(1) « Les noms des anges et des mois, tels que » Gabriel, Michel, Yàr, Nisan, etc. vinrent de » Babylone avec les Juifs, » dit en propres termes le talmud de Jérusalem. Voyez Beausobre, hist. du Manich., tom. 2, pag. 624, où il prouve que les saints du calendrier sont imités des 365 anges des Perses; et Yamblique, dans ses mystères égyptiens, sec. 2, c. 3, parle des anges, archanges, séraphins, etc. comme un vrai chrétien.

de l'autorité des *Perses*, leurs libérateurs et leurs maîtres, terminèrent par prendre l'ascendant sur les seconds, et les enfans de Moïse consacrèrent la théologie de Zoroastre (1).

Une analogie fortuite entre deux idées principales, favorisa surtout cette coalition, et devint la base d'un dernier système, non moins étonnant dans sa fortune que dans les causes de sa formation.

Depuis que les Assyriens avaient détruit le royaume de *Samarie*, des esprits judicieux, *prévoyant* la même destinée pour *Jérusalem*, n'avaient cessé de l'*annoncer*, de la *prédire*; et leurs *prédictions* avaient toutes eu ce caractère particulier, d'être terminées par des *vœux de rétablissement et de régénération* énoncés sous la forme de *prophéties* : les hiérophantes, dans leur enthousiasme, avaient peint *un roi libérateur* qui *devait rétablir la nation dans*

(1) « Toute la philosophie des gymnosophistes, dit » Diogène Laërte sur l'autorité d'un ancien, est » issue de celle des *Mages*, et plusieurs assurent que » celle des Juifs en a aussi tiré son origine » ; (lib. 1, c. 9.) Megastènes, historien distingué du tems de Seleucus Nicanor, et qui avait écrit particulièrement sur l'Inde, parlant de la philosophie des anciens sur les *choses naturelles*, joint dans un même sens les Brachmanes et les Juifs.

son ancienne gloire ; le peuple Hébreu devait redevenir un *peuple puissant, conquérant,* et *Jérusalem* la capitale d'un *empire étendu sur tout l'univers.*

Les événemens ayant réalisé la première partie de ces prédictions, la *ruine* de *Jérusalem*, le peuple attacha à la seconde une croyance d'autant plus entière qu'il tomba dans le malheur ; et les Juifs affligés attendirent avec l'impatience du besoin et du desir *le roi victorieux* et *libérateur qui devait* venir sauver la nation de *Moïse* et relever l'empire de *David.*

D'autre part, les traditions sacrées et mythologiques des tems antérieurs, avaient répandu dans toute l'Asie un dogme parfaitement analogue. On n'y parlait que d'un *grand médiateur*, d'un *juge final*, d'un *sauveur futur* qui, *roi*, *Dieu conquérant* et *législateur*, devait ramener *l'âge d'or* sur la terre (1) ; la délivrer de l'empire *du mal*, et rendre aux hommes le *règne du bien*, *la paix* et le *bonheur.* Ces idées occupaient d'autant plus les peuples, qu'ils y trouvaient des consolations de l'état funeste et des

(1) Voilà la raison de tous ces oracles païens que l'on a appliqués à Jésus, et entr'autres de la quatrième églogue de Virgile et des vers sibyllins si célébres chez les anciens.

maux réels où les avaient plongés les dévastations successives des conquêtes et des conquérans, et le barbare despotisme de leurs gouvernemens. Cette conformité entre les *oracles* des *nations* et ceux des *prophètes*, excita l'attention des Juifs; et sans doute les *prophètes* avaient eu l'art de calquer leurs tableaux sur le style et le génie des livres sacrés employés aux *mystères payens* : c'était donc en Judée une attente générale que celle du grand *envoyé*, du *sauveur* final, lorsqu'une circonstance singulière vint déterminer l'époque de sa venue.

Il était écrit dans les *livres sacrés* des Perses et des Kaldéens, que le *monde* composé d'une *révolution* totale de *douze mille* était partagé en deux *révolutions* partielles, dont l'une, *âge* et *règne* du *bien*, se *terminait* au bout de *six mille*, et l'autre, *âge* et *règne du mal*, se terminait au bout de *six autres mille*.

Par ces récits, les premiers auteurs avaient entendu la *révolution* annuelle du *grand orbe céleste*, appelé le *monde* (*révolution* composée de *douze mois* ou *signes*, divisés chacun en *mille parties*); et les deux périodes systématiques de l'*hiver* et de *l'été*, composées chacune également de *six mille*. Ces expressions toutes équivoques ayant été mal expliquées, et ayant reçu un sens *absolu* et *moral* au lieu de leur

sens *physique* et *astrologique*, il arriva que le *monde annuel* fut pris pour un *monde séculaire ;* les *mille* de tems pour des *mille d'années ;* et supposant, d'après les faits, que l'on vivait dans l'*âge du malheur*, on en inféra qu'il devait finir au bout des *six mille ans* prétendus. (1)

---

(1) Nous avons déjà vu, note de la page 184, cette tradition existante chez les Toscans ; elle fut répandue chez la plupart des peuples ; et elle nous dévoile ce qu'il faut penser de toutes ces prétendues *créations* et *fins du monde*, qui ne sont que des *commencemens* et *fins* de périodes astronomiques, imaginés par les astrologues. Celle de l'année ou révolution solaire, étant la plus simple et la plus sensible, a servi de modèle à toutes les autres, et sa comparaison a donné lieu à des idées très-bizarres. Telle est celle des *quatre âges* du monde chez les Indiens : dans l'origine, ces quatre âges n'étaient que les *quatre saisons ;* et comme chacune d'elles était sous l'influence prétendue d'une planète, elle portait le nom du métal approprié à cette planète : ainsi le printems était l'âge du soleil ou de l'or ; l'été, l'âge de la lune ou de l'argent ; l'automne, l'âge de vénus ou du cuivre ; et l'hiver, l'âge de mars ou du fer. Lorsqu'ensuite les astrologues eurent inventé leurs *grandes années* de 25 et de 36 mille ans, qui avaient pour objet de ramener tous les astres à un même point de départ, à une conjonction générale, l'équivoque des

Or, dans les calculs admis par les Juifs, on commençait à compter près des six mille ans

---

termes introduisit celle des idées, et il fut facile de prendre pour des *millésimes* de révolutions solaires, ce qui n'était réellement que des millésimes de signes célestes et de durée : ainsi toutes ces idées de création dont on s'est si fort tourmenté, se réduisent à des calculs hypothétiques de périodes astronomiques; et c'est parce que l'on a pris le commencement de ces périodes, et l'instant fictif des conjonctions à l'ouverture des diverses saisons, que la *création du monde* a été supposée s'être faite tantôt au printems, tantôt au solstice, selon l'époque à laquelle chaque peuple commençait son année. Chez des Egyptiens c'était au solstice d'été; aussi le départ des sphères s'était-il fait selon eux au premier signe du cancer (*Macrobe, Somn. Scip*). Chez les Perses c'était d'abord au printems ou au premier signe du belier; et de là l'opinion des premiers chrétiens, que le monde fut créé au printems. Cette opinion n'a pu manquer d'être celle de la Genèse; et il est remarquable qu'elle ne fait pas créer le monde par le Dieu de Moïse (*Yahouh*), mais par les *elahim* ou *dieux* au pluriel, c'est-à-dire, par les *anges* ou *génies*, selon le sens habituel des livres hébreux; et si l'on observe que la racine d'*elahim* signifie *fort* et *puissant*, et que les Egyptiens appelaient leurs *décans* chefs *forts* et *puissans*, en leur attribuant la création, on trouvera que la Genèse a dit mot à mot que le monde fut créé par les *décans*; par ces

depuis la création (fictive) *du monde* (1). Cette coïncidence produisit de la fermentation dans les esprits. L'on ne s'occupa plus que d'une *fin*

---

mêmes génies que Mercure souleva contre Saturne, dit Sanchoniaton, et qui furent nommés *Elahim*. L'on demandera pourquoi le pluriel *elahim* gouverne le singulier *bara* (créa). La raison en est que, l'unité étant restée le dogme dominant des hébreux après le retour de Babylone, il fallut faire un pieux barbarisme; mais avant Moïse, le barbarisme n'avait pas lieu, et la preuve en existe dans les noms des enfans de Jacob, dont plusieurs sont composés d'un verbe pluriel, gouverné par *elahim* alors au pluriel : tel est le nom de *Raouben* (Ruben), *ils ont jeté l'œil sur moi* (les dieux); et celui de *Samaouni* (Siméon), ils *m'ont exaucé* (les dieux); et cela, toujours parce que ces *dieux* des femmes de Jacob étaient les *taraphins* de *Laban*, c'est-à-dire, les *anges* des Perses et les *décans* Egyptiens.

(1) Le calcul des Septante comptait cinq mille et près de six cents ans; et ce calcul était le plus suivi : l'on sait combien, dans les premiers siècles de l'église, cette opinion de la *fin* du monde agita les esprits. Par la suite les saints consiles s'étant rassurés, la taxèrent d'hérésie dans la secte des *millénaires;* ce qui forme un cas bien singulier : car, d'après les propres évangiles que nous suivons, il est évident que Jésus eût été un *millénaire*, c'est-à-dire un *hérétique*.

prochaine : on interrogea les *hiérophantes* et leurs livres *mystiques*, qui en assignèrent divers termes ; on attendit le *grand médiateur*, *le juge final* ; on le desira pour mettre fin à tant de calamités. A force de parler de cet *être*, quelqu'un dit l'avoir vu ; et ce fut assez d'une première *rumeur* pour établir une *certitude* générale. Le *bruit populaire* devint un *fait avéré* : *l'être imaginaire* fut réalisé ; et sur ce fantôme, toutes les *circonstances* des *traditions mythologiques* venant à se rassembler, il en résulta une histoire *authentique* et *complète*, dont il ne fut plus permis de douter.

Elles portaient, ces traditions mythologiques, que, « dans l'*origine*, une *femme* et *un homme* » avaient, par leur *chute*, *introduit* dans le » *monde* le *mal* et le *péché* ». (*suivez la pl. III.*)

Et par-là, elles indiquaient le fait *astronomique* de la *vierge céleste*, et de l'*homme bouvier* (Bootes) qui, en se *couchant* héliaquement à l'*équinoxe* d'automne, livraient le *ciel* aux constellations de l'*hiver*, et semblaient, en *tombant* sous l'horizon, *introduire* dans le *monde* le génie du *mal*, *Ahrimanes*, figuré par la constellation du *serpent* (1).

(1) « Les Perses, dit Chardin, appellent la cons-
» tellation du serpent ophiucus, *serpent d'Eve* ; et ce

Elles portoient, ces traditions: « Que la *femme* » *avoit entraîné*, séduit l'*homme* (1) ».

Et en effet, la vierge se *couchant* la *première*, semble *entraîner* à sa *suite* le bouvier;

« Que la *femme* l'*avoit tenté en lui présentant des fruits beaux à voir* et *bons à* » *manger*, qui donnaient la science du *bien* » et du *mal* ».

Et en effet, la *vierge* tient en main une *branche* de *fruits*, qu'elle semble étendre vers le *bouvier*: et le rameau, emblème de l'automne, placé dans le *tableau* de *Mithra* (2) sur la frontière de l'*hiver* et de l'*été*, semble ouvrir la porte et donner la *science*, la *clef* du *bien* et du *mal*.

Elles portaient: « Que ce *couple avait été* » *chassé* du *jardin céleste*, *et qu'un chérubin*,

---

» serpent *ophiucus* ou *ophioneus* jouait le même rôle » dans la théologie des Phéniciens »; car Phérécydes, leur disciple et le maître de Pythagore, disait: « qu'*ophioneus serpentinus* avait été le chef des rebelles » à Jupiter ». V. Mars. Ficin. apol. Socrat. p. m. 797, col. 2. Et j'ajouterai qu'*œphah* (par aïn) signifie en hébreu *vipère*, *serpent*.

(1) Au sens physique *séduire*, *seducere*, n'est qu'*attirer* à soi, mener avec soi.

(2) Voyez ce tableau dans Hyde, pag. 111, édit. de 1760.

» à *épée flamboyante, avait été placé* à la *porte*
» *pour le garder* ».

Et en effet, quand la *vierge* et le bouvier *tombent* sous l'horizon du couchant, *Persée monte* de l'autre côté (1), et, l'épée à la main, ce *génie* semble les chasser du *ciel* de l'*été*, *jardin* et *règne* des *fruits* et des *fleurs*.

Elles portaient: « Que de *cette vierge devait* » *naître, sortir un rejeton, un enfan tqui* » *écraserait* la *tête* du *serpent*, et *délivrerait* » le *monde du péché* ».

Et, par-la, elles désignaient le *soleil* qui,

---

(1) Bien plus, la tête de Méduse, cette tête de femme *jadis si belle*, que Persée coupa et qu'il tient à la main, n'est que celle de la Vierge, dont la tête tombe sous l'horison précisément lorsque Persée se lève; et les serpens qui l'entourent sont *ophiucus* et le *dragon* polaire, qui alors occupent le zénith. Ceci nous indique la manière dont les anciens astrologues ont composé toutes leurs figures et toutes leurs fables: ils prenaient les constellations qui se trouvaient en même tems sur la bande de l'horison, et en assemblant les parties, ils en formaient des groupes qui leur servaient d'almanach, en caractères hiéroglyphiques: voilà le secret de tous leurs tableaux, et la solution de tous les monstres mythologiques. La Vierge est encore Andromède délivrée, par Persée, de la baleine qui la *poursuit (pro-sequitur)*.

à l'*époque du solstice* d'*hiver*, au *moment* précis où les *Mages des Perses tiraient* l'*horoscope* de la *nouvelle année*, se *trouvait placé dans le sein de la vierge*, *en lever héliaque* à l'*horizon oriental*, et qui, à ce titre, était figuré dans leurs tableaux astrologiques sous la forme d'un *enfant* allaité par *une vierge chaste* (1),

(1) Tel était le tableau de la sphère persique, cité par Aben-Ezra dans le *cœlum poeticum* de Blaeu, pag. 71. La case du premier décan de la Vierge, dit cet écrivain, « représente cette belle vierge à longue » chevelure, assise dans un fauteuil, deux épis dans » une main, allaitant un enfant appelé *Iésus* par quel- « ques nations, et *Christ* en grec ».

Il existe à la bibliothèque du roi un manuscrit arabe, nº 1165, dans lequel sont peints les 12 signes, et celui de la vierge représente une jeune fille, ayant à côté d'elle un enfant; d'ailleurs toute la scène de la naissance de Jésus se trouve rassemblée dans le ciel voisin. L'*étable* est la constellation du cocher et de la *chèvre*, jadis le *bouc*, constellation appelée *præsepe Jovis Heniochi*, *étable d'Iou*; et ce mot *Iou* se retrouve dans le nom d'*Iou-seph* (Joseph). Non loin est l'*âne* de Typhon (la grande ourse), et le bœuf ou taureau, accompagnemens antiques de la crèche. Pierre portier est *Janus* avec ses clefs et son front chauve : les douze apôtres sont les génies des 12 mois, etc. Cette vierge a joué les rôles les plus variés dans toutes les mythologies; elle a été l'*Isis* des *Egyptiens*, qui disait dans

et devenait ensuite à l'équinoxe du printems le *belier* ou l'*agneau*, *vainqueur* de la constellation du *serpent* qui disparaissait des cieux.

Elles portaient: « Que dans son enfance, ce » *réparateur* de *nature divine* ou *céleste vi-* » *vrait abaissé*, *humble*, *obscur*, *indigent*»;

Et cela, parce que le *soleil* d'hiver est *abaissé* sous l'horizon; et que cette période première de ses quatre *âges* ou *saisons*, est un tems d'*obscurité*, de *disette*, de *jeûne*, de *privations*.

Elles portaient: « Que, mis à mort par des *méchans*, il était *ressuscité glorieusement*;

---

l'inscription citée par Julien : le *fruit que jai enfanté est le soleil*. La plupart des traits cités par Plutarque lui sont relatifs, de même que ceux d'*Osiris* conviennent au *Bootes* : aussi les 7 étoiles principales de l'ourse, appelées chariot de David, s'appelaient-elles chariot d'Osiris (Voyez Kirker); et la *couronne* qu'il a derrière lui était formée de lierre, appelée *Chen-Osiris*, *arbre d'Osiris*. La *Vierge* a aussi été *Cérès*, dont les mystères furent les mêmes que ceux d'Isis et de Mithra; elle a été la *Diane* d'Ephèse, la grande déesse de Syrie, *Cybèle* traînée par les *lions*; *Minerve*, mère de Bacchus; *Astrée*, vierge pure, qui fut enlevée au ciel à la fin de l'*âge d'or*; *Thémis* aux pieds de qui est la balance qu'on lui mit en main; la *Sibylle* de Virgile, qui descend aux *enfers* ou sous l'hémisphère, avec son rameau la main, etc.

qu'il était *remonté* des *enfers* aux *cieux*, où il régnerait éternellement.

Et par-là, elles *retraçaient* la *vie* du *soleil* qui, terminant sa *carrière* au *solstice* d'*hiver*, lorsque dominaient *Typhon* et les *anges rebelles*, semblait être mis à *mort* par eux; mais qui bientôt après, *renaissait*, *résurgeait* (1) dans la voûte des cieux où il est encore. — Enfin, ces traditions citant jusqu'à ses noms *astrologiques* et *mystérieux*, disaient qu'il s'appelait tantôt *Chris*, c'est-à-dire le *conservateur* (2); et voilà ce dont vous, Indiens,

---

(1) *Resurgere, se lever une seconde fois*, n'a signifié *revenir à la vie* que par une métamorphose hardie; et l'on voit l'effet perpétuel des sens équivoques de tous les mots employés dans les traditions.

(2) Selon leur usage constant, les Grecs ont rendu par X ou jota espagnol le *hă* aspiré des Orientaux qui disaient *hâris;* en hébreu, *herés* s'entend du *soleil*; mais en arabe le mot radical signifie *garder, conserver*, et *haris, gardien, conservateur*. C'est l'épithète propre de *Vichenou;* et ceci démontre à la fois l'identité des trinités indienne et chrétienne, et leur commune origine. Il est évident que c'est un même système qui, divisé en deux branches, l'une à l'orient, l'autre à l'occident, a pris deux formes diverses : son tronc principal est le système pythagoricien de l'*ame du monde*, ou *Ioupiter*. Cette épithète de *piter* ou *père*

avez fait votre Dieu *Chris-en* ou *Chris-na*; et vous, chrétiens Grecs et Occidentaux, votre

---

ayant passé au *démi-ourgos* des Platoniciens, il en naquit une équivoque qui fit chercher le *fils*. Pour les philosophes, ce fut l'*entendement*, *nous* et *logos*, dont les Latins firent leur *verbum* : et l'on touche ici au doigt et à l'œil l'origine du *père éternel*, et du *verbe* son fils, qui *procède* de lui (*mens ex Deo nata*, dit Macrobe); l'*anima* ou *spiritus mundi* fut le *Saint-Esprit*; et voilà pourquoi *Manès*, *Basilide*, *Valentin*, et d'autres prétendus hérétiques des premiers siècles, qui remontaient aux sources, disaient que Dieu le père était la lumière inacessible, suprême du ciel (premier mobile, l'*aplanès*) : que le fils était la lumière seconde résidante dans le soleil; et le Saint-Esprit, l'air qui enveloppe la terre. (Voyez *Beausobre*, *tome II*, *p.* 586). De là, chez les Syriens, son emblème de *pigeon*, oiseau de *Vénus Uranie*, c'est-à-dire, de l'air. « Les Syriens (dit *Nigidius in Germanico*) disent qu'une » *colombe* couva plusieurs jours dans l'Euphrate un » *œuf* de poisson, d'où naquit *Vénus* ». Aussi ne mangent-ils pas de pigeon, dit *Sextus Empyricus*, *inst. Pyrrh. lib.* 3, *c* 23; et ceci nous indique une *période* commencée au signe des poissons (solstice d'hiver). Remarquons d'ailleurs que si *Chris* vient de *Harisch* par un *chin*, il signifiera *fabricateur*; épithète propre du soleil. Ces variantes, qui ont dû embarrasser les anciens, prouvent toujours également qu'il est le véritable type de Jésus, ainsi qu'on l'avait déjà aperçu

Chris-tos, fils de *Marie;* et tantôt, qu'il s'appelait *Yés*, par la réunion de trois lettres, lesquelles, en valeur numérale, formaient le nombre 608, l'une des *périodes solaires* (1); et voilà, ô Européens! le nom qui, avec la finale latine, est devenu votre *Iés-us* ou *Jesus*, nom ancien et cabalistique, attribué au jeune *Bacchus*, *fils clandestin* (*nocturne*) de la *vierge Minerve*, lequel, dans toute l'histoire de sa vie et même de sa mort, retrace l'histoire du *Dieu* des *Chrétiens*, c'est-à-dire, de l'*astre du jour* dont ils sont tous les deux l'emblème.

A ces mots, un grand murmure s'étant élevé de la part des *groupes chrétiens*, les Musulmans, les Lamas, les Indiens les rappelèrent à l'ordre, et l'orateur achevant son discours :

« Vous savez maintenant, dit-il, comment le reste de ce système se composa dans le chaos et l'anarchie des trois premiers siècles; com-

---

dès le tems de Tertullien. « Plusieurs, dit cet écrivain, » pensent avec plus de *vraisemblance* que le soleil « est notre Dieu; et ils nous renvoient à la religion » des Perses ». (*Apologétique*, c. 16).

(1) Voyez l'ode curieuse de *Martianus Capella* au soleil, traduite par Gebelin, volume du *Calendrier*, pages 547 et 548.

ment une foule d'opinions bizarres partagèrent les esprits, et les partagèrent avec un enthousiasme et une opiniâtreté réciproques, parce que, fondées également sur des traditions anciennes, elles étaient également sacrées. Vous savez comment, après trois cents ans, le *gouvernement* s'étant associé l'une de ces sectes, en fit la *religion orthodoxe*, c'est-à-dire *dominante* à l'exclusion des autres, lesquelles, par leur infériorité, devinrent des *hérésies ;* comment, et par quels moyens de violence et de séduction cette religion s'est propagée, accrue, puis divisée et affaiblie ; comment, six cents ans après l'innovation du *christianisme*, un autre système se forma encore de ses matériaux et de ceux des Juifs, et comment Mahomet sut se composer un empire *politique* et *théologique* aux dépens de ceux de *Moïse* et des *vicaires* de *Jésus*....

Maintenant, si vous résumez l'histoire entière de l'esprit religieux, vous verrez que dans son principe il n'a eu pour *auteur* que les *sensations* et les *besoins* de l'homme ; que l'*idée* de *Dieu* n'a eu pour type et modèle que celle des *puissances physiques*, des *êtres matériels* agissant en *bien* ou en *mal*, c'est-à-dire, en impression de *plaisir* ou de *douleur* sur l'*être sentant ;* que, dans la formation de tous ses systèmes, cet esprit religieux a toujours suivi

la même marche, les mêmes procédés; que dans tous, le dogme n'a cessé de représenter, sous le nom des Dieux, les opérations de la nature, les passions des hommes et leurs préjugés; que dans tous, la morale a eu pour but le *desir* du *bien-être*, et l'*aversion* de la *douleur*; mais que les peuples et la plupart des législateurs, ignorant les routes qui y conduisaient, se sont fait des idées fausses, et par-là même opposées, du *vice* et de la *vertu*, du *bien* et du *mal*, c'est-à-dire, de ce qui rend l'homme *heureux* ou *malheureux*; que dans tous, les moyens et les causes de *propagation* et d'*établissement* ont offert les mêmes scènes de passions et d'événemens, toujours des disputes de mots, des prétextes de zèle, des révolutions et des guerres suscitées par l'*ambition des chefs*, par la fourberie des *promulgateurs*, par la crédulité des *prosélytes*, par l'ignorance du *vulgaire*, par la *cupidité exclusive* et l'*orgueil intolérant* de tous: enfin, vous verrez que l'histoire entière de l'esprit *religieux* n'est que celle des incertitudes de l'*esprit humain* qui, placé dans un *monde* qu'il ne *comprend* pas, veut cependant en deviner l'*énigme*; et qui, spectateur toujours étonné de ce *prodige mystérieux et visible*, imagine des *causes*, suppose des fins, bâtit des systèmes; puis, en trouvant un défectueux, le

détruit pour un autre non moins vicieux, hait l'erreur qu'il quitte, méconnait celle qu'il embrasse, repousse la vérité qu'il appelle, compose des chimères d'êtres disparates, et rêvant sans cesse *sagesse* et *bonheur*, s'égare dans un labyrinthe de peines et d'illusions.

CHAPITRE XXIII.

Identité du but des religions.

AINSI parla l'orateur des hommes qui avaient recherché l'origine et la filiation des idées religieuses....

Et les théologiens des divers systèmes raisonnant sur ce discours : « c'est un exposé impie, dirent les uns, qui ne tend à rien moins qu'à renverser toute croyance, à jeter l'insubordination dans les esprits, à anéantir notre ministère et notre puissance : c'est un roman, dirent les autres, un tissu de conjectures dressées avec art, mais sans fondement. Et les *gens modérés et prudens* ajoutaient : *supposons que tout cela soit* vrai ; *pourquoi révéler ces mystères ?* Sans doute nos *opinions sont pleines d'erreurs ; mais* ces erreurs *sont un frein* nécessaire à la mul-

titude. Le monde va ainsi depuis deux mille ans : pourquoi le changer aujourd'hui » ?

Et déjà la rumeur du blâme qui s'élève contre toute nouveauté, commençait de s'accroître, quand un groupe nombreux d'hommes des classes du peuple et de sauvages de tout pays et de toute nation, sans prophètes, sans docteurs, sans code religieux, s'avançant dans l'arène, attirèrent sur eux l'attention de toute l'assemblée ; et l'un d'eux, portant la parole, dit au législateur :

« Arbitre et médiateur des peuples ! depuis le commencement de ce débat, nous entendons des récits étranges et nouveaux pour nous jusqu'à ce jour ; et notre esprit, surpris, confondu de tant de choses, les unes savantes, les autres absurdes, qu'également il ne comprend pas, reste dans l'incertitude et le doute. Une seule réflexion nous frappe : en résumant tant de faits prodigieux, tant d'assertions opposées, nous nous demandons : que nous importent toutes ces discussions ? Qu'avons-nous besoin de savoir ce qui s'est passé, il y a cinq ou six mille ans, dans des pays que nous ignorons, chez des hommes qui nous resteront inconnus ? Vrai ou faux, à quoi nous sert de savoir si le monde existe depuis six ou depuis vingt mille ans, s'il s'est fait de rien ou de quelque chose, de lui-même,

ou par un ouvrier qui, à son tour, exige un auteur ? Quoi ! nous ne sommes pas assurés de ce qui se passe près de nous, et nous répondrons de ce qui peut se passer dans le soleil, dans la lune, ou dans les espaces imaginaires ? Nous avons oublié notre enfance, et nous connaîtrons celle du monde ? Et qui attestera ce que nul n'a vu ? qui certifiera ce que personne ne comprend ?

Qu'ajoutera d'ailleurs ou que diminuera à notre existence de dire *oui* ou *non* sur toutes ces chimères ? Jusqu'ici, nos pères et nous n'en avons pas eu la première idée, et nous ne voyons pas que nous en ayons eu plus ou moins de *soleil*, plus ou moins de *subsistance*, plus ou moins de *mal* ou de *bien*.

Si la connaissance en est nécessaire, pourquoi avons-nous aussi bien vécu sans elle, que ceux qui s'en inquiètent si fort ? Si elle est superflue, pourquoi en prendrons-nous aujourd'hui le fardeau ? Et, s'adressant aux docteurs et aux théologiens : Quoi ! il faudra que nous, hommes ignorans et pauvres, dont tous les momens suffisent à peine aux soins de notre subsistance et aux travaux dont vous profitez, il faudra que nous apprenions tant d'histoires que vous racontez, que nous lisions tant de livres que vous nous citez, que nous apprenions tant de diverses lan-

gues dans lesquelles ils sont composés ? Mille ans de vie n'y suffiraient pas...

Il n'est pas nécessaire, dirent les docteurs, que vous acquériez tant de science : nous l'avons pour vous....

Mais vous-mêmes, répliquèrent les hommes simples, avec toute votre science vous n'êtes pas d'accord ! à quoi sert de la posséder ?

D'ailleurs, comment pouvez-vous répondre pour nous ? Si la foi d'un homme s'applique à plusieurs, vous-mêmes quel besoin avez-vous de croire ? Vos pères auront *cru* pour vous ; et cela sera raisonnable, puisque c'est pour vous qu'ils ont vu.

Ensuite, qu'est-ce que *croire*, si *croire* n'influe sur aucune action ? Et sur quelle action influe, par exemple, de *croire* le monde *éternel* ou *non ?*

Cela offense Dieu, dirent les docteurs. Où en est la preuve, dirent les hommes simples ? — *Dans nos livres*, répondirent les docteurs. — Nous ne les entendons pas, répliquèrent les hommes simples.

Nous les entendons pour vous, dirent les docteurs.

Voilà la difficulté, reprirent les hommes simples. De quel droit vous établissez-vous *médiateurs* entre Dieu et nous ?

Par ses ordres, dirent les docteurs.

Où est la preuve de ces ordres, dirent les hommes simples? — *Dans nos livres*, dirent les docteurs. — *Nous ne les entendons pas*, dirent les hommes simples; et comment ce Dieu juste vous donne-t-il ce privilége sur nous? Comment ce père commun nous oblige-t-il de croire à un moindre degré d'évidence que vous? Il vous a parlé, soit; il est infaillible, et il ne vous trompe pas; vous nous parlez, vous! qui nous garantit que vous n'êtes pas en erreur, ou que vous ne sauriez nous y induire? et si nous sommes trompés, comment ce Dieu juste nous sauvera-t-il contre la loi, ou nous condamnera-t-il sur celle que nous n'avons pas connue?

Il vous a donné la loi naturelle, dirent les docteurs.

Qu'est-ce que la loi naturelle, répondirent les hommes simples? Si cette loi suffit, pourquoi en a-t-il donné d'autres? si elle ne suffit pas, pourquoi l'a-t-il donnée imparfaite?

Ses jugemens sont des mystères, reprirent les docteurs, et sa justice n'est pas comme celle des hommes. — Si sa justice, répliquèrent les hommes simples, n'est pas comme la nôtre, quel moyen avons-nous d'en juger? Et de plus, pourquoi toutes ces lois, et quel est le but qu'elles se proposent?

De vous rendre plus heureux, reprit un doc-

teur, en vous rendant meilleurs et plus vertueux: c'est pour apprendre aux hommes à user de ses bienfaits, et à ne point se nuire entre eux, que Dieu s'est manifesté par tant d'oracles et de prodiges.

En ce cas, dirent les hommes simples, il n'est pas besoin de tant d'études ni de raisonnemens. montrez-nous quelle est la religion qui remplit le mieux le but qu'elles se proposent toutes.

Aussitôt chacun des groupes vantant sa morale, et la préférant à toute autre, il s'éleva de culte à culte une nouvelle dispute plus violente. C'est nous, dirent les Musulmans, qui possédons la morale par excellence, qui enseignons toutes les vertus utiles aux hommes et agréables à Dieu. Nous professons la *justice*, le *désintéressement*, le *dévouement* à la *providence*, la *charité pour nos frères*, l'*aumône*, la *résignation*; nous *ne tourmentons point les ames par des craintes superstitieuses*; nous vivons sans *alarmes*, et nous *mourons* sans remords.

Comment osez-vous, repondirent les prêtres chrétiens, parler de morale, vous dont le chef a pratiqué la licence et prêché le scandale? vous dont le premier précepte est l'homicide et la guerre? Nous en prenons à témoin l'expérience: depuis douze cents ans votre zèle fanatique n'a cessé de répandre chez les nations le trouble et

le carnage; et si aujourd'hui l'Asie, jadis florissante, languit dans la barbarie et l'anéantissement, c'est à votre doctrine qu'il en faut attribuer la cause; à cette doctrine ennemie de toute instruction, qui sanctifiant l'ignorance, et d'un côté consacrant le despotisme le plus absolu dans celui qui commande, de l'autre imposant l'obéissance la plus aveugle et la plus passive à ceux qui sont gouvernés, a engourdi toutes les facultés de l'homme, et plongé les nations dans l'abrutissement.

Il n'en est pas ainsi de notre morale sublime et céleste; c'est elle qui a retiré la terre de sa barbarie primitive, des superstitions insensées ou cruelles de l'idolâtrie, des sacrifices humains (1), des orgies honteuses des mystères païens; qui a épuré les mœurs, proscrit les incestes, les adultères, policé les nations sauvages, fait disparaître l'esclavage, introduit des vertus nouvelles et inconnues, la *charité* pour les hommes, leur *égalité* devant Dieu, le pardon, l'oubli

(1) Lisez la froide déclamation d'Eusèbe, *Præp. Ev. lib.* 1, *p.* 11, qui prétend que depuis que Christ est venu, il n'y a plus eu ni guerres, ni tyrans, ni *anthropophages*, ni pédérastes, ni incestueux, ni sauvages mangeant leurs parens, etc. Quand on lit ces premiers docteurs de l'église, on ne cesse de s'étonner de leur mauvaise foi ou de leur aveuglement.

des injures, la répression de toutes les passions, le mépris des grandeurs mondaines; en un mot, une vie toute sainte et toute spirituelle.

Nous admirons, répliquèrent les Musulmans, comment vous savez allier cette charité, cette douceur évangélique, dont vous faites tant d'ostentation, avec les injures et les outrages dont vous blessez sans cesse votre *prochain*. Quand vous inculpez si gravement les mœurs du grand homme que nous révérons, nous pourrions trouver des représailles dans la conduite de celui que vous adorez; mais dédaignant de tels moyens, et nous bornant au véritable objet de la question, nous soutenons que votre morale évangélique n'a point la perfection que vous lui attribuez; qu'il n'est point vrai qu'elle ait introduit dans le monde des vertus inconnues, nouvelles: et, par exemple, cette *égalité des hommes devant Dieu*, cette *fraternité* et cette *bienveillance* qui en sont la suite, étaient des dogmes formels de la secte des *Hermétiques* ou *Samanéens* (1), dont vous descendez. Et quant au pardon des injures, les païens mêmes l'avaient

(1) *L'égalité* de tous les hommes devant Dieu et dans l'état de nature, a été l'un des principaux dogmes des Samanéens; et il paraît qu'ils sont la seule secte de l'antiquité qui l'ait reconnue.

enseigné ; mais, dans l'extension que vous lui donnez, loin d'être une vertu, il devient une immoralité, un vice. Votre précepte si vanté de *tendre* une *joue après l'autre*, n'est pas seulement contraire à tous les sentimens de l'homme, il est encore opposé à toute idée de justice ; il enhardit les méchans par l'impunité ; il avilit les bons par la servitude ; il livre le monde au désordre, à la tyrannie ; il dissout la société ; et tel est l'esprit véritable de votre doctrine : vos évangiles, dans leurs préceptes et leurs paraboles, ne représentent jamais *Dieu* que comme un *despote* sans règle d'équité ; c'est un père partial, qui traite un *enfant débauché, prodigue*, avec plus de faveur que ses autres enfans respectueux et de bonnes mœurs ; c'est un maître capricieux, qui donne le *même salaire* aux *ouvriers* qui ont travaillé une heure, et à ceux qui ont fatigué pendant toute la journée, et qui *préfère les derniers* venus *aux premiers* : partout c'est une morale *misanthropique, antisociale*, qui dégoûte les hommes de la vie, de la société, et ne tend qu'à faire des hermites et des célibataires.

Et quant à la manière dont vous l'avez pratiquée, nous en appelons à notre tour au témoignage des faits : nous vous demandons si c'est la *douceur évangélique*, qui a suscité vos inter-

minables guerres de sectes, vos persécutions atroces de prétendus *hérétiques*, vos croisades contre l'*arianisme*, le *manichéisme*, le *protestantisme*, sans parler de celles que vous avez faites contre nous, et de vos associations sacriléges, encore subsistantes, d'hommes assermentés pour les continuer (1). Nous vous demandons si c'est la *charité évangélique* qui vous a fait exterminer les peuples entiers de l'Amérique, anéantir les empires du Mexique et du Pérou; qui vous fait continuer de dévaster l'*Afrique*, dont vous vendez les habitans comme des animaux, malgré *votre abolition* de l'*esclavage*; qui vous fait ravager l'Inde, dont vous usurpez les domaines; enfin, si c'est elle qui depuis trois siècles vous fait troubler dans leurs foyers les peuples des trois continens dont les plus prudens, tels que le Chinois et le Japonais, ont été contraints de vous chasser pour éviter vos fers et reçouvrer la paix intérieure.

Et à l'instant les brames, les rabins, les bonzes, les chamans, les prêtres des Isles Moluques et des côtes de la Guinée accablant les docteurs chrétiens de reproches: Oui! s'écriè-

(1) L'ordre de Malte, par exemple, dont le *vœu* est de tuer ou de faire prisonniers des Mahométans pour *la gloire de Dieu*.

rent-ils, ces hommes sont des brigands, des hypocrites, qui prêchent la *simplicité* pour surprendre la *confiance*; l'*humilité*, pour asservir plus facilement; la *pauvreté*, pour s'approprier *toutes les richesses;* ils promettent un *autre monde*, pour mieux *envahir celui-ci;* et tandis qu'ils vous parlent de *tolérance* et de *charité*, ils brûlent au *nom* de *Dieu* les hommes qui ne l'adorent pas comme eux.

Prêtres menteurs, répondirent des missionnaires, c'est vous qui abusez de la crédulité des nations ignorantes pour les subjuguer; c'est vous qui de votre ministère faites un art d'imposture et de fourberie: vous avez converti la religion en un négoce d'avarice et de cupidité. Vous feignez d'être en communication avec des esprits; et ils ne rendent pour oracles que vos volontés: vous prétendez lire dans les astres; et le Destin ne décrète que vos desirs: vous faites parler les idoles; et les Dieux ne sont que les instrumens de vos passions: vous avez inventé les sacrifices et les libations pour attirer à vous le lait des troupeaux, la chair et la graisse des victimes; et, sous le manteau de la piété, vous dévorez les offrandes des Dieux, *qui ne mangent point*, et la substance des peuples *qui travaillent.*

Et vous, répliquèrent les brames, les bonzes,

les chamans, vous vendez aux vivans crédules de vaines prières pour les ames des morts; avec vos *indulgences* et vos *absolutions*, vous vous êtes arrogé la puissance et les fonctions de Dieu même; et faisant un trafic de ses graces et de ses pardons, vous avez mis le ciel à l'encan, et fondé, par votre système d'*expiations*, un tarif de crimes, qui a perverti toutes les consciences (1).

Ajoutez, dirent les *imams*, que ces hommes ont inventé la plus profonde des scélératesses: l'obligation absurde et impie de leur raconter les secrets les plus intimes des actions, des pensées, des *velléités* (la confession); en sorte que leur curiosité insolente a porté son inqui-

---

(1) Tant qu'il existera des moyens de se purger de tout crime, de se racheter de tout châtiment avec de l'argent ou de frivoles pratiques; tant que les rois et les grands croiront se faire absoudre de leurs oppressions et de leurs homicides en bâtissant des temples, en faisant des fondations; tant que les particuliers croiront pouvoir tromper et voler, pourvu qu'ils jeûnent le carême, qu'ils aillent à confesse, qu'ils reçoivent l'extrême-onction, il est impossible qu'il existe aucune morale, aucune vertu dans la société; et c'est avec un sens profond de vérité qu'un philosophe moderne a *nommé le dogme des expiations la V... le* des sociétés.

sition jusque dans le sanctuaire sacré du lit nuptial (1), dans l'asile inviolable du cœur.

Alors, de reproche en reproche, les docteurs des différens cultes commencèrent à révéler tous les délits de leur ministère, tous les vices cachés de leur état; et il se trouva que chez tous les peuples *l'esprit des prêtres*, leur *système de conduite*, *leurs actions*, *leurs mœurs*, étaient absolument les mêmes;

Que par tout ils avaient composé des *associations secrètes*, des *corporations ennemies* du reste de la société (2);

---

(1) Comment, disent les Musulmans (qui ne supposent point de moralité aux femmes, et que l'idée de la confession révolte souverainement) comment un honnête homme ose-t-il entendre le récit des actions ou des pensées secrètes d'une femme? Ne pourrait-on pas dire en inverse : comment une honnête femme peut-elle consentir à les révéler?

(2) Veut-on connaître l'esprit général des prêtres envers les autres hommes qu'ils désignent toujours par le nom de peuple; écoutons les docteurs de l'église eux-mêmes. « Le *peuple*, dit l'évêque Synnesius, *in Calvit. pag.* 515, veut absolument qu'on le trompe; l'on ne peut en agir autrement avec lui... Les anciens prêtres d'Egyte en ont toujours usé ainsi; c'est pour cela qu'ils s'enfermaient dans leurs temples, et y composaient à son insçu leurs mystères; (et oubliant ce

Que par tout ils s'étaient *attribué* des *prérogatives*, des *immunités*, au moyen desquelles

---

qu'il vient de dire) si le peuple eût été du secret, il se serait *fâché* qu'on le trompât. Cependant, comment faire autrement avec le peuple, puisqu'il est *peuple?* Pour moi, je serai toujours philosophe avec moi; mais je *serai prêtre* avec le peuple.

Il ne faut que du babil pour en imposer au peuple, écrivait Grégoire de Nazianze à Jérôme (*Hieron. ad. Nep.*). Moins il comprend, plus il admire... Nos pères et docteurs ont souvent dit non ce qu'ils pensaient, mais ce que leur faisaient dire les circonstances et le besoin.

On cherchait, dit Sanchoniaton, à exciter l'admiration par le merveilleux. (*Præp. Ev. lib.* 3). Et voyez le passage de Plutarque, note de la page 228.

Tel fut le régime de toute l'antiquité; tel est encore celui des brames et des lamas, qui retrace parfaitement celui des prêtres de l'Egypte. Tel étoit celui des jésuites, qui marchaient à grands pas dans la même carrière. Il n'est pas besoin de faire sentir toute la perversité d'une pareille doctrine. En général, toute association qui a pour base le *mystère*, ou le serment quelconque d'un secret, est une ligue de brigans contre la société, ligue divisée dans son propre sein en fripons et en dupes, c'est-à-dire en moteurs et en instrumens. C'est sur ce principe que l'on doit juger ces coteries modernes, qui, sous le nom d'*illuminés*, de *martinistes*, de *cagliosteristes*, même de

ils vivaient à l'abri de tous les fardeaux des autres classes ;

Que par tout ils n'essuyaient ni les fatigues du laboureur, ni les dangers du militaire, ni les revers du commerçant ;

Que par tout ils vivaient célibataires, afin de s'épargner jusqu'aux embarras domestiques ;

Que par tout, sous le manteau de la *pauvreté*, ils trouvaient le secret d'être riches et de se procurer toutes les jouissances ;

Que, sous le nom de *mendicité*, ils percevaient des *impôts* plus forts que les princes ;

Que, sous celui de dons et offrandes, ils se procuraient des revenus certains et exempts de frais ;

Que, sous celui de *recueillement* et de *dévotion*, ils vivaient dans l'oisiveté et dans la licence ;

Qu'ils avaient fait de l'*aumône* une *vertu*, afin de vivre tranquillement du travail d'autrui ;

Qu'ils avaient inventé des cérémonies du

---

francs-maçons et de *mesmeristes*, infectent l'Europe. L'on ne fait qu'y singer les folies et les friponneries des anciens *cabalistes*, *magiciens*, *orphiques*, etc., lesquels, dit Plutarque, jetèrent dans de graves erreurs, non-seulement les particuliers, mais encore les peuples et les rois.

culte, afin d'attirer sur eux le respect du peuple, en jouant le rôle des Dieux dont ils se disaient les *interprêtes* et les *médiateurs*, pour s'en attribuer toute la puissance ; que, dans ce dessein, selon les lumières ou l'ignorance des peuples, ils s'étaient faits tour-à-tour *astrologues*, *tireurs d'horoscopes*, *devins*, *magiciens* (1),

---

(1) Quest-ce qu'un *magicien* dans le sens que le peuple donne à ce mot ? C'est un homme qui, par des *paroles* et des *gestes*, prétend agir sur les êtres surnaturels, et les forcer de descendre à sa voix, d'obéir à ses ordres. Voilà ce qu'ont fait tous les anciens prêtres, ce que font encore ceux de tous les *idolâtres*, et ce qui, de notre part, leur mérite le nom de *magiciens*. Mais quand un prêtre chrétien prétend faire descendre Dieu du ciel, le fixer sur un morceau de levain, et rendre avec ce talisman les ames pures et en état de grace, que fait-il lui-même, sinon un *acte* de *magie*? Et quelle différence y a-t-il entre lui et un chaman Tartare, qui invoque les *genies*, ou un brame Indien qui fait descendre *Vichenou* dans un vase d'eau pour chasser les mauvais esprits ? Oui ! par tout l'identité de l'esprit sacerdotal est complète ; par tout c'est l'affectation d'un *privilége exclusif*, la faculté de mouvoir à son gré les *puissances* de la *nature* ; et cette prétention est un attentat si direct au droit d'*égalité* de tous les hommes, que le jour où les peuples deviendront conséquens, ils abo-

nécromanciens, charlatans, médecins, courtisans, confesseurs de princes, toujours tendant au but de gouverner pour leur propre avantage;

Que tantôt ils avaient élevé le pouvoir des rois et consacré leurs personnes pour s'attirer leurs faveurs, ou participer à leur puissance;

Et que tantôt ils avaient prêché le *meurtre* des *tyrans* (réservant de spécifier la tyrannie), afin de se venger de leurs mépris ou de leur désobéissance;

Que toujours ils avaient appelé *impiété* ce qui nuisait à leurs intérêts; qu'ils résistaient à toute instruction publique, pour exercer le monopole de la science; qu'enfin, en tout tems, en tout lieu, ils avaient trouvé le secret de vivre en paix au milieu de l'anarchie qu'ils causaient, en sureté sous le despotisme qu'ils favorisaient, en repos au milieu du travail qu'ils prêchaient, dans l'abondance au sein de la disette; et cela, en exerçant le commerce singulier de *vendre* des *paroles* et des *gestes* à des gens crédules qui les payent comme des denrées du plus grand prix (1).

---

liront à jamais ce *genre sacrilége* de *noblesse*, qui a été la souche et le type de la noblesse profane.

(1) Ce serait une curieuse histoire que l'histoire

Alors les peuples, saisis de fureur, voulurent mettre en pièces les hommes qui les avaient abusés; mais le législateur arrêtant ce mouvement de violence, et s'adressant aux chefs et aux docteurs: « Quoi! leur dit-il, instituteurs » des peuples, est-ce donc ainsi que vous les » avez trompés? »

Et les prêtres troublés répondirent: « O » législateur! nous sommes hommes; et *les*

---

comparée des *agnus* du *pape*, et des *pastilles* du *grand lama!* En étendant cette idée à toutes les pratiques religieuses, il y a un très-bon ouvrage à faire: ce serait d'accoler par colonnes les traits analogues ou contrastans de croyance et de superstition de tous les peuples. Un autre genre de superstition dont il serait également utile de les guérir, est le respect exagéré pour les *grands;* et, pour cet effet, il suffirait d'écrire les détails de la vie privée des rois et des princes. Il n'est point de travail aussi philosophique que celui-là: aussi avons-nous vu quels cris ils jetèrent eux et leurs valets, quand on publia les anecdotes de la cour de Berlin. Que serait-ce si nous avions celles de chaque cour? Si le peuple voyait à découvert toutes les turpitudes et toutes les misères de ses idoles, il ne serait plus tenté de desirer leurs fausses jouissances, dont l'aspect mensonger le tourmente et l'empêche de jouir du bonheur bien plus vrai de sa condition.

» *peuples sont si superstitieux!* ils ont eux-
» mêmes provoqué nos erreurs (1) ».

Et les rois dirent : « O législateur ! les peuples
» sont si *serviles* et si *ignorans!* eux-mêmes se
» sont prosternés devant le joug (2) qu'à peine
» nous osions leur montrer ».

Alors le législateur se tournant vers les peuples : « Peuples ! leur dit-il, souvenez-vous
» de ce que vous venez d'entendre : ce sont deux
» *profondes vérités.* Oui, vous-mêmes causez
» les maux dont vous vous plaignez ; c'est vous
» qui encouragez les tyrans par une lâche adula-
» tion de leur puissance, par un engouement
» imprudent de leurs fausses bontés, par l'avi-
» lissement dans l'obéissance, par la licence
» dans la liberté, par l'accueil crédule de toute
» imposture ; sur qui punirez-vous les fautes
» de votre ignorance et de votre cupidité » ?

Et les peuples interdits demeurèrent dans un morne silence.

---

(1) Voyez les Brabançons.

(2) Voyez les habitans de Vienne, qui se sont *attelés* au carrosse de Léopold.

CHAPITRE XXIV.

Solution du problème des contradictions.

Et le législateur reprenant la parole, dit : O Nations ! nous avons entendu les débats de vos opinions ; et les dissentimens qui vous partagent nous ont fourni plusieurs réflexions, et nous présentent plusieurs questions à éclaircir et à vous proposer.

D'abord, considérant la diversité et l'opposition des croyances auxquelles vous êtes attachés, nous vous demandons sur quels motifs vous en fondez la persuasion : est-ce par un choix réfléchi que vous suivez l'étendard d'un prophète plutôt que celui d'un autre ? Avant d'adopter telle doctrine plutôt que telle autre, les avez-vous d'abord comparées ? en avez-vous fait un mûr examen ? ou bien ne les avez-vous reçues que du hasard de la naissance, que de l'empire de l'habitude et de l'éducation ? Ne naissez-vous pas chrétiens sur les bords du Tibre, musulmans sur ceux de l'Euphrate, idolâtres aux rives de l'Indus, comme vous naissez blonds dans les régions froides, et brûlés sous le soleil Africain ? Et si vos opinions sont l'effet de votre posi-

tion fortuite sur la terre, de la parenté, de l'imitation, comment le hasard vous devient-il un motif de conviction, un argument de vérité?

En second lieu, lorsque nous méditons sur l'exclusion respective et l'intolérance arbitraire de vos prétentions, nous sommes effrayés des conséquences qui découlent de vos propres principes. Peuples! qui vous dévouez tous réciproquement aux traits de la colère céleste, supposez qu'en ce moment l'*Etre universel* que vous révérez, descendît des cieux sur cette multitude, et qu'investi de toute sa puissance, il s'assît sur ce trône pour vous juger tous: supposez qu'il vous dît: « Mortels! c'est votre » propre justice que je vais exercer sur vous. » Oui, de tant de cultes qui vous partagent, » un seul aujourd'hui sera préféré; tous les » autres, toute cette multitude d'étendards, de » peuples, de prophètes, seront condamnés à » une perte éternelle; et ce n'est point assez... » parmi les sectes du *culte choisi*, une seule » peut me plaire, et toutes les autres seront » condamnées; mais ce n'est pas encore assez: » de ce petit groupe réservé, il faut que j'ex- » clue tous ceux qui n'ont pas rempli les condi- » tions qu'imposent ses préceptes: ô hommes! » à quel petit nombre d'*élus* avez-vous borné » votre race! à quelle pénurie de bienfaits ré-

» duisez-vous mon immense bonté ? à quelle » solitude d'admirateurs condamnez-vous ma » grandeur et ma gloire ? »

Et le législateur se levant : « N'importe ; vous l'avez voulu ; peuples, voilà l'urne où vos noms sont placés : un seul sortira.... Osez tirer cette loterie terrible... Et les peuples, saisis de frayeur, s'écrièrent : *Non, non ;* nous sommes *tous frères, tous égaux ;* nous ne pouvons nous condamner.

Alors, le législateur s'étant rassis, reprit : O hommes ! qui disputez sur tant de sujets, prêtez une oreille attentive à un problème que vous m'offrez, et que vous devez résoudre vous-mêmes. Et les peuples ayant prêté une grande attention, le législateur leva un bras vers le ciel ; et montrant le soleil : Peuples, dit-il, ce soleil qui vous éclaire vous paraît-il quarré ou triangulaire ? Non, répondirent-ils unanimement ; il est rond.

Puis, prenant la balance d'or qui était sur l'autel : cet or que vous maniez tous les jours, est-il plus pesant qu'un même volume de cuivre ? Oui, répondirent unanimement tous les peuples, l'or est plus pesant que le cuivre.

Et le législateur prenant l'épée : ce fer est-il moins dur que du plomb ? Non, dirent les peuples.

Le sucre est-il doux, et le fiel amer ? — Oui.

Aimez-vous tous le plaisir, et haïssez-vous la douleur? — Oui.

Ainsi, vous êtes tous d'accord sur ces objets et sur une foule d'autres semblables.

Maintenant, dites, y a-t-il un gouffre au centre de la terre, et des habitans dans la lune?

A cette question, ce fut une rumeur universelle; et chacun y répondant diversement, les uns disaient *oui*, d'autres disaient *non;* ceux-ci, que *cela était probable;* ceux-là, que la question *était oiseuse, ridicule;* et d'autres, que cela *était bon à savoir:* et ce fut une discordance générale.

Après quelque tems, le législateur ayant rétabli le silence: Peuples, dit-il, expliquez-nous ce problème. Je vous ai proposé plusieurs questions, sur lesquelles vous avez tous été d'accord, sans distinction de race ni de secte: *Hommes blancs, hommes noirs,* sectateurs de *Mahomet* ou de *Moïse,* adorateurs de *Beddou* ou de *Jésus,* vous avez tous fait la même réponse. Je vous en propose une autre; et vous êtes tous discordans! *Pourquoi cette unanimité dans un cas, et cette discordance dans un autre?*

Et le groupe des hommes simples et sauvages, prenant la parole, répondit: La raison en est simple: dans le premier cas, nous *voyons*, nous

sentons les objets; nous en parlons par sensation : dans le second, ils sont hors de la portée de nos sens; nous n'en parlons que par conjecture.

Vous avez résolu le problème, dit le législateur : ainsi, votre propre aveu établit cette première vérité :

Que toutes les fois que les objets peuvent être soumis à vos sens, vous êtes d'accord dans votre prononcé;

Et que vous ne différez d'opinion, de sentiment, que quand les objets sont absens et hors de votre portée.

Or, de ce premier fait en découle un second, également clair et digne de remarque. De ce que vous êtes d'accord sur ce que vous connaissez avec certitude, il s'en suit que vous n'êtes *discordans que sur ce que vous ne connaissez pas bien, sur ce dont vous n'êtes pas assurés;* c'est-à-dire, *que vous vous disputez, que vous vous querellez, que vous vous battez pour ce qui est incertain, pour ce dont vous doutez.* O hommes! est-ce là la sagesse?

Et n'est-il pas alors démontré que ce n'est point pour la vérité que vous contestez; que ce n'est point sa cause que vous défendez, mais celle de vos affections, de vos préjugés; que ce n'est point l'objet tel qu'il est en lui, que vous voulez

prouver, mais l'objet tel que vous le voyez ; c'est-à-dire, que vous voulez faire prévaloir, non pas l'*évidence* de la *chose*, mais l'*opinion* de votre personne, votre manière de voir et de juger. C'est une *puissance* que vous voulez exercer, un intérêt que vous voulez satisfaire, une prérogative que vous vous arrogez ; c'est la *lutte de votre vanité. Or, comme chacun de vous, en se comparant à tout autre, se trouve son égal, son semblable*, il résiste par le sentiment d'un *même droit.* Et vos disputes, vos combats, votre intolérance sont l'effet de ce *droit* que vous vous déniez, de la *conscience inhérente* de *votre égalité.*

Or, le seul moyen d'être d'accord est de revenir à la nature, et de prendre pour arbitre et régulateur l'ordre de choses qu'elle-même a posé ; et alors votre accord prouve encore cette autre vérité :

Que les êtres réels ont en eux-mêmes une manière d'exister identique, constante, uniforme, et qu'il existe dans vos organes une manière semblable d'en être affectés.

Mais en même-tems, à raison de la mobilité de ces organes par votre volonté, vous pouvez concevoir des affections différentes, et vous trouver avec les mêmes objets dans des rapports divers ; ensorte que vous êtes à leur

égard comme *une glace réfléchissante, capable de les rendre tels qu'ils sont en effet, mais capable aussi de les défigurer et de les altérer.*

D'où il suit que, *toutes les fois que vous percevez les objets tels qu'ils sont, vous êtes d'accord entre vous et avec eux-mêmes ;* et cette *similitude entre vos sensations et la manière dont existent les êtres*, est ce qui constitue pour vous leur *vérité ;*

Qu'au contraire, toutes les fois que vous différez d'opinions, *votre dissentiment* est la *preuve* que vous ne *représentez pas les objets tels qu'ils sont, que vous les changez.*

Et de là se déduit encore, que *les causes de vos dissentimens n'existent pas dans les objets eux-mêmes, mais dans vos esprits*, dans la manière dont vous *percevez*, ou *dont vous jugez.*

Pour établir l'*unanimité d'opinion*, il faut donc préalablement bien établir la *certitude*, bien constater *que les tableaux que se peint l'esprit sont exactement ressemblans à leurs modèles ;* qu'il réfléchit les objets correctement tels qu'ils existent. Or, cet effet ne peut s'obtenir qu'autant que ces objets peuvent être rapportés au témoignage, et soumis à l'examen des sens. Tout ce qui ne peut subir cette épreuve, est

par là même impossible à juger; il n'existe à son égard aucune règle, aucun terme de comparaison, aucun moyen de certitude.

D'où il faut conclure que, *pour vivre en concorde et en paix*, il faut consentir à ne point prononcer sur de tels objets, à ne leur attacher aucune importance; en un mot, qu'*il faut tracer une ligne de démarcation entre les objets vérifiables* et ceux *qui ne peuvent être vérifiés*, et séparer d'une barrière inviolable *le monde des êtres fantastiques*, du monde des réalités; c'est-à-dire, qu'il faut *ôter tout effet civil aux opinions théologiques et religieuses.*

Voilà, ô peuples! le but que s'est proposé une grande nation affranchie de ses fers et de ses préjugés; voilà l'ouvrage que nous avions entrepris sous ses regards et par ses ordres, quand vos rois et vos prêtres sont venus le troubler.... O rois et prêtres! vous pouvez suspendre encore quelque tems la publication solemnelle des lois de la nature; mais il n'est plus en votre pouvoir de les anéantir ou de les renverser.

Alors un cri immense s'éleva de toutes les parties de l'assemblée; et l'universalité des peuples, par un mouvement unanime, témoignant son adhésion aux paroles du législateur: reprenez, lui dirent-ils, votre saint et sublime ouvrage,

et portez-le à sa perfection! Recherchez les lois que la nature a posées en nous pour nous diriger, et dressez-en l'authentique et immuable code ; mais que ce ne soit plus pour une seule nation, pour une seule famille ; que ce soit pour nous tous sans exception ! Soyez le législateur de tout *le genre humain*, ainsi que vous serez l'*interprête de la même nature ;* montrez-nous la ligne qui sépare le *monde* des *chimères*, de *celui* des *réalités*, et enseignez-nous, après tant de religions d'illusions et d'erreurs, la religion de l'évidence et de la vérité !

Alors, le législateur ayant repris la recherche et l'examen des attributs physiques et constitutifs de l'homme, des mouvemens et des affections qui le régissent dans l'état *individuel* et *social*, développa en ces mots les lois sur lesquelles la nature elle-même a fondé son bonheur.

Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS DANS CE VOLUME.

Invocation. Page 1
Chapitre premier. *Le voyage.* 5
Chap. II. *La méditation.* 9
Chap. III. *Le fantôme.* 16
Chap. IV. *L'exposition.* 23
Chap. V. *Condition de l'homme dans l'univers.* 38
Chap. VI. *Etat originel de l'homme.* 42
Chap. VII. *Principes des sociétés.* 44
Chap. VIII. *Source des maux des sociétés.* 47
Chap. IX. *Origine des gouvernemens et des lois.* 50
Chap. X. *Causes générales de la prospérité des anciens états.* 53
Chap. XI. *Causes générales des révolutions et de la ruine des anciens états.* 61
Chap. XII. *Leçons des tems passés, répétées sur les tems présens.* 77
Chap. XIII. *L'espèce humaine s'améliorera-t-elle?* 99

CHAP. XIV. *Le grand obstacle au perfectionnement.* Page 111
CHAP. XV. *Le siècle nouveau.* 118
CHAP. XVI. *Un peuple libre et législateur.* 125
CHAP. XVII. *Base universelle de tout droit et de toute loi.* 129
CHAP. XVIII. *Effroi et conspiration des tyrans.* 133
CHAP. XIX. *Assemblée générale des peuples.* 137
CHAP. XX. *La recherche de la vérité.* 144
CHAP. XXI. *Problème des contradictions religieuses.* 162
CHAP. XXII. *Origine et filiation des idées religieuses.* 209
§. I. *Origine de l'idée de Dieu : culte des élémens et des puissances physiques de la nature.* 217
§. II. *Second système. Culte des astres, ou sabéisme.* 222
§. III. *Troisième système. Culte des symboles, ou idolâtrie.* 230
§. IV. *Quatrième système. Culte des deux principes, ou dualisme.* 251
§. V. *Culte mystique et moral, ou système de l'autre monde.* 261
§. VI. *Sixième système : monde animé, ou culte de l'univers sous divers emblèmes.* 269

§. VII. *Septième système : culte de l'*Ame *du* Monde, *c'est-à-dire, de l'élément du feu, principe vital de l'univers.* Page 276
§. VIII. *Huitième système.* Monde-Machine : *Culte du Démi-Ourgos,* ou *Grand Ouvrier.* 280
§. IX. *Religion de Moïse, ou culte de l'ame du monde (You-piter).* 289
§. X. *Religion de Zoroastre.* 294
§. XI. *Budsoïsme, ou religion des Samanéens.* 295
§. XII. *Brahmisme, ou système Indien.* 296
§. XIII. *Christianisme ou culte allégorique du soleil, sous ses noms cabalistiques de* Chris-en *ou* Christ, *et* d'Yês-us *ou Jesus.* idem.
Chap. XXIII. *Identité du but des religions.* 315
Chap. XXIV. *Solution du problème des contradictions.* 334
Avertissement de l'éditeur. 343
La loi naturelle, ou Catéchisme du citoyen français. 347
Chapitre premier. *De la loi naturelle.* id.
Chap. II. *Caractères de la loi naturelle.* 351
Chap. III. *Principes de la loi naturelle par rapport à l'homme.* 358
Chap. IV. *Bases de la morale, du bien, du mal, du péché, du crime, du vice et de la vertu.* 365

CHAP. V. *Des vertus individuelles; de la science.* Page 369
CHAP. VI. *De la tempérance.* 372
CHAP. VII. *De la continence.* 376
CHAP. VIII. *Du courage et de l'activité.* 380
CHAP. IX. *De la propreté.* 385
CHAP. X. *Des vertus domestiques.* 387
CHAP. XI. *Des vertus sociales; de la justice.* 394
CHAP. XII. *Développement des vertus sociales.* 398

Fin de la Table.

TABLEAU DU CIEL ASTROLOGIQUE DES ANCIENS,

Pour l'explication des Mysteres de la Religion des Perses des Juifs et des Chretiens.